



HISTOIRE  
NATURELLE,  
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,  
AVEC LA DESCRIPTION  
DU CABINET DU ROI.

---

---

*Tome Quatorzième.*

---

---



BOOK NO.  
**338**

A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

M D C C L X V I.



500  
BUF

Acc. No - 1616  
22/01/07

TRANSFERRED FROM  
Imperial Library, 12 MAY 1903

## T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>NOMENCLATURE des Singes . . . . .</i>	page 1
<i>Les Orang-outangs ou le Pongo &amp; le Jocko . .</i>	43
<i>Le Pithèque . . . . .</i>	84
<i>Le Gibbon . . . . .</i>	92
<i>Le Magot . . . . .</i>	109
<i>Le Papion ou Babouin . . . . .</i>	133
<i>Le Mandrill. . . . .</i>	154
<i>L'Ouanderou &amp; le Lowando. . . . .</i>	169
<i>Le Maimon. . . . .</i>	176
<i>Le Macaque &amp; l'Aigrette. . . . .</i>	190
<i>Le Patas. . . . .</i>	208
<i>Le Malbrouck &amp; le Bonnet-chinois. . . . .</i>	224
<i>Le Mangabey. . . . .</i>	244
<i>La Mone. . . . .</i>	256
<i>Le Callitriche. . . . .</i>	272
<i>Le Moustac. . . . .</i>	283
<i>Le Talapoin . . . . .</i>	287

<i>Le Douc.</i> . . . . .	298
<i>De la dégénération des Animaux.</i> . . . . .	311

---

Par M. DE BUFFON.

---

<i>Description du Jocko.</i> . . . . .	page 72
<i>Description du Gibbon.</i> . . . . .	96
<i>Description du Magot.</i> . . . . .	114
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle des Singes.</i> . . . . .	130
<i>Description du Papion.</i> . . . . .	139
<i>Description du Mandrill.</i> . . . . .	158
<i>Description de l'Ouanderou.</i> . . . . .	174
<i>Description du Maimon.</i> . . . . .	179
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle des Babouins.</i> . . . . .	188
<i>Description du Macaque.</i> . . . . .	194
<i>Description de l'Aigrette.</i> . . . . .	206
<i>Description du Patas à bandeau noir.</i> . . . . .	212
<i>Description du Malbrouck.</i> . . . . .	230
<i>Description du Bonnet-chinois.</i> . . . . .	241
<i>Description du Mangabey.</i> . . . . .	246
<i>Description de la Mone.</i> . . . . .	262

<i>Description du Callitriche. . . . .</i>	275
<i>Description <del>du</del> au Moustac. . . . .</i>	285
<i>Description du Talapoin. . . . .</i>	291
<i>Description du Douc. . . . .</i>	302
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle des Guenons. . . . .</i>	304
<i>Description des choses qui sont arrivées au Cabinet, depuis l'impression des articles auxquels elles ont rapport. . . . .</i>	375

---

Par M. DAUBENTON.

---





De Serre del

L. LeGrand Sculp.

# HISTOIRE NATURELLE.

Accno. 1616  
dt. 22/01/02



## NOMENCLATURE DES SINGES.

COMME endoctriner des Écoliers, ou parler à des Hommes, sont deux choses différentes; que les premiers reçoivent sans examen & même avec avidité l'arbitraire comme le réel, le faux comme le vrai, dès qu'il leur est présenté sous la forme de documens; que les autres au contraire rejettent avec dégoût ces mêmes documens, lorsqu'ils ne sont pas fondés; nous ne nous servirons d'aucune des méthodes qu'on a

imaginées pour entasser sous le même nom de *Singe* ; une multitude d'animaux d'espèces différentes & même très-éloignées.

J'appelle *singe* un animal sans queue, dont la face est aplatie, dont les dents, les mains, les doigts & les ongles ressemblent à ceux de l'homme, & qui, comme lui, marche debout sur ses deux pieds : cette définition tirée de la nature même de l'animal & de ses rapports avec celle de l'homme, exclut, comme l'on voit, tous les animaux qui ont des queues, tous ceux qui ont la face relevée ou le museau long ; tous ceux qui ont les ongles courbés, crochus ou pointus ; tous ceux qui marchent plus volontiers sur quatre que sur deux pieds. D'après cette notion fixe & précise, voyons combien il existe d'espèces d'animaux auxquels on doit donner le nom de *singe*. Les Anciens n'en connoissoient qu'une seule ; le *pithecos* des Grecs, le *simia* des Latins, est un *singe*, un vrai *singe*, & c'est celui sur lequel Aristote, Plin & Galien ont institué toutes les comparaisons physiques, & fondé toutes les relations du *singe* à l'homme ; mais ce pithèque, ce *singe* des Anciens, si ressemblant à l'homme par la conformation extérieure, & plus semblable encore par l'organisation intérieure, en diffère néanmoins par un attribut qui, quoique relatif en lui-même, n'en est cependant ici pas moins essentiel, c'est la grandeur ; la taille de l'homme en général est au-dessus de cinq pieds, celle du pithèque n'atteint guère qu'au quart de cette hauteur ; aussi ce

si le singe eût-il encore été plus ressemblant à l'homme, les Anciens auroient eu raison de ne le regarder que comme un homoncule, un Nain manqué, un Pigmée capable tout au plus de combattre avec les grues, tandis que l'homme fait dompter l'éléphant & vaincre le lion.

Mais depuis les Anciens, depuis la découverte des parties méridionales de l'Afrique & des Indes, on a trouvé un autre singe avec cet attribut de grandeur, un singe (*planche 1*) aussi haut, aussi fort que l'homme, aussi ardent pour les femmes que pour ses femelles; un singe qui fait porter des armes, qui se sert de pierres pour attaquer, & de bâtons pour se défendre, & qui d'ailleurs ressemble encore à l'homme plus que le pithèque; car indépendamment de ce qu'il n'a point de queue, de ce que sa face est aplatie; que ses bras, ses mains, ses doigts, ses ongles sont pareils aux nôtres, & qu'il marche toujours debout; il a un espèce de visage, des traits approchans de ceux de l'homme, des oreilles de la même forme, des cheveux sur la tête; de la barbe au menton, & du poil ni plus ni moins que l'homme en a dans l'état de nature. Aussi les habitans de son pays, les Indiens policés n'ont pas hésité de l'associer à l'espèce humaine par le nom d'*Orang-outang*, Homme sauvage; tandis que les Nègres presque aussi sauvages, aussi laids que ces singes, & qui n'imaginent pas que pour être plus ou moins policé l'on soit plus ou moins homme, leur ont donné un nom propre (*Pongo*), un nom de bête & non pas

d'homme ; & cet orang-outang ou ce pongo , n'est en effet qu'un animal , mais un animal très-singulier , que l'homme ne peut voir sans rentrer en lui-même , sans se reconnoître , sans se convaincre que son corps n'est pas la partie la plus essentielle de sa nature.

Voilà donc deux animaux , le pithèque & l'orang-outang , auxquels on doit appliquer le nom de *singe* , & il y en a un troisième auquel on ne peut guère le refuser , quoiqu'il soit difforme , & par rapport à l'homme & par rapport au singe : cet animal (*pl. II & III*) jusqu'à présent inconnu , & qui a été apporté des Indes orientales sous le nom de *gibbon* , marche debout comme les deux autres , & a la face aplatie ; il est aussi sans queue : mais ses bras , au lieu d'être proportionnés comme ceux de l'homme , ou du moins comme ceux de l'orang-outang ou du pithèque à la hauteur du corps , sont d'une longueur si démesurée , que l'animal étant debout sur ses deux pieds , il touche encore la terre avec ses mains sans courber le corps & sans plier les jambes ; ce singe est le troisième & le dernier auquel on doit donner ce nom , c'est dans ce genre une espèce monstrueuse , hétéroclite , comme l'est dans l'espèce humaine , la race des hommes à grosses jambes , dite de *Saint-Thomas* \*.

Après les singes , se présente une autre famille d'animaux , que nous indiquerons sous le nom générique

\* Voyez le discours sur les variétés de l'espèce humaine. *Tome III de cet Ouvrage.*

de *babouin*; & pour les distinguer nettement de tous les autres, nous dirons que le babouin est un animal à queue courte, à face alongée, à museau large & relevé, avec des dents canines plus grosses à proportion que celles de l'homme, & des callosités sur les fesses: par cette définition, nous excluons de cette famille tous les singes qui n'ont point de queue, toutes les guenons, tous les sapajous & sagoins qui n'ont pas la queue courte, mais qui tous l'ont aussi longue ou plus longue que le corps, & tous les makis, loris & autres quadrumanes qui ont le museau mince & pointu. Les Anciens n'ont jamais eu de nom propre pour ces animaux; Aristote est le seul qui paroît avoir désigné l'un de ces babouins par le nom de *simia porcaria* \*, encore n'en donne-t-il qu'une indication fort indirecte; les Italiens sont les premiers qui l'aient nommé *babuino*; les Allemands l'ont appelé *bavion*; les François *babouin*, & tous les Auteurs, qui, dans ces derniers siècles ont écrit en latin, l'ont désigné par le nom *papio*; nous l'appellerons nous-même *papion* pour le distinguer des autres babouins qu'on a trouvés depuis dans les provinces méridionales de l'Afrique & des Indes. Nous

\* *Nota.* Cette dénomination *simia porcaria*, qui ne se trouve que dans Aristote, & qui n'a été employée par aucun autre Auteur, étoit néanmoins une très-bonne expression pour désigner le babouin: car j'ai trouvé dans des Voyageurs, qui probablement n'avoient jamais lu Aristote, la même comparaison du museau du babouin à celui du cochon; & d'ailleurs ces deux animaux se ressemblent un peu par la forme du corps.

connoissons trois espèces de ces animaux, 1.° le *papion* ou *babouin* proprement dit (*pl. XIII & XIV*), dont nous venons de parler, qui se trouve en Lybie, en Arabie, &c. & qui vraisemblablement est le *simia porcaria* d'Aristote. 2.° Le *mandrill* (*pl. XVI & XVII*) qui est un babouin encore plus grand que le papion avec la face violette, le nez & les joues sillonnées de rides profondes & obliques, qui se trouve en Guinée & dans les parties les plus chaudes de l'Afrique. 3.° L'*ouanderou* (*pl. XVIII*) qui n'est pas si gros que le papion, ni si grand que le mandrill, dont le corps est moins épais, & qui a la tête & toute la face environnée d'une espèce de crinière très-longue & très-épaisse; on le trouve à Ceylan, au Malabar & dans les autres provinces méridionales de l'Inde: ainsi voilà trois singes & trois babouins bien définis, bien séparés, & tous six distinctement différens les uns des autres.

Mais, comme la Nature ne connoît pas nos définitions, qu'elle n'a jamais rangé ses ouvrages par tas, ni les êtres par genres, que sa marche au contraire va toujours par degrés, & que son plan est nuancé par-tout & s'étend en tout sens, il doit se trouver entre le genre du singe\* & celui du babouin, quelque

\* *Nota.* Le gibbon commence déjà la nuance entre les singes & les babouins, en ce qu'il a des callosités sur les fesses comme les babouins, & les ongles des pieds de derrière plus pointus que ceux de l'orang-outang, qui n'a point de callosités sur les fesses, & qui a les ongles plats & arrondis comme l'homme.

espèce intermédiaire qui ne soit précisément ni l'un ni l'autre, & qui cependant participe des deux. Cette espèce intermédiaire existe en effet, & c'est l'animal (pl. VII & VIII) que nous appelons *magot*; il se trouve placé entre nos deux définitions; il fait la nuance entre les singes & les babouins; il diffère des premiers, en ce qu'il a le museau alongé & de grosses dents canines; il diffère des seconds, parce qu'il n'a réellement point de queue, quoiqu'il ait un petit appendice de peau qui a l'apparence d'une naissance de queue; il n'est par conséquent ni singe ni babouin, & tient en même temps de la nature des deux. Cet animal qui est fort commun dans la haute Égypte, ainsi qu'en Barbarie, étoit connu des Anciens; les Grecs & les Latins l'ont nommé *cynocéphale*, parce que son museau ressemble assez à celui d'un dogue: ainsi, pour présenter ces animaux, voici l'ordre dans lequel on doit les ranger; l'*orang-outang* ou *pongo*, premier singe; le *pithèque*, second singe; le *gibbon*, troisième singe, mais difforme; le *cynocéphale* ou *magot*, quatrième singe ou premier babouin; le *papion*, premier babouin; le *mandrill*, second babouin; l'*ouanderou*, troisième babouin: cet ordre n'est ni arbitraire ni fictif, mais relatif à l'échelle même de la Nature.

Après les singes & les babouins, se trouvent les guenons; c'est ainsi que j'appelle, d'après notre idiome ancien, les animaux qui ressemblent aux singes ou aux

babouins, mais qui ont de longues queues, c'est-à-dire des queues aussi longues ou plus longues que le corps. Le mot *guenon* a eu dans ces derniers siècles, deux acceptions différentes de celle que nous lui donnons ici ; l'on a employé ce mot *guenon*, généralement pour désigner les singes de petite taille<sup>a</sup>, & en même temps on l'a employé particulièrement pour nommer la femelle du singe ; mais plus anciennement nous appelions *singes* ou *magots* les singes sans queue, & *guenons* ou *mones* ceux qui avoient une longue queue : je pourrois le prouver par quelques passages de nos Voyageurs<sup>b</sup> des seizième & dix-septième siècles. Le mot même de *guenon* ne s'éloigne pas, & peut-être a été dérivé de *kébos* ou *képos*, nom que les Grecs donnoient aux singes à longue queue. Ces *kébes* ou *guenons* sont plus petites &

<sup>a</sup> Les différences des singes se prennent en françois, principalement de leur grandeur ; car les grands sont simplement appelés *singes*, soit qu'ils aient une queue ou qu'ils n'en aient point, ou soit qu'ils aient le museau long comme un chien ou qu'ils l'aient court ; & les singes qui sont petits, sont appelés *guenons*. *Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux*, page 120.

<sup>b</sup> Il y a au Sénégal plusieurs espèces de singes, comme des *guenons*, avec une longue queue, & des *magots* qui n'en ont pas. *Voyage de le Maire*, page 101. — Dans les montagnes de l'Amérique méridionale, il se trouve une espèce de *mones* que les Sauvages appellent *cacuyen*, de même grandeur que les communes, sans autre différence, sinon qu'elle porte barbe au menton... Avec ces *mones* se trouvent force petites bêtes jaunes, nommées *sagouins*. *Singularités de la France antarctique*, par Thevet, page 103.

moins fortes que les babouins & les singes ; elles sont aisées à distinguer des uns & des autres par cette différence , & sur-tout par leur longue queue. On peut aussi les séparer aisément des makis , parce qu'elles n'ont pas le museau pointu , & qu'au lieu de six dents incisives qu'ont les makis , elles n'en ont que quatre comme les singes & les babouins. Nous en connoissons neuf espèces , que nous indiquerons chacune par un nom différent , afin d'éviter toute confusion. Ces neuf espèces de guenons sont , 1.° les macaques ( *pl. XX & XXI* ) ; 2.° les patas ( *pl. XXV & XXVI* ) ; 3.° les malbrouks ( *pl. XXVIII & XXIX* ) ; 4.° les mangabeys ( *pl. XXXII & XXXIII* ) ; 5.° la mone ( *planche XXXVI* ) ; 6.° le callitriche ( *pl. XXXVII* ) ; 7.° le moustac ( *pl. XXXIX* ) ; 8.° le talapoin ( *planche XL* ) ; 9.° le douc ( *pl. XLI* ). Les anciens Grecs ne connoissoient que deux de ces guenons , la mone & le callitriche , qui sont originaires de l'Arabie & des parties septentrionales de l'Afrique ; ils n'avoient aucune notion des autres , parce qu'elles ne se trouvent que dans les provinces méridionales de l'Afrique & des Indes orientales , pays entièrement inconnus dans le temps d'Aristote. Ce grand Philosophe , & les Grecs en général , étoient si attentifs à ne pas confondre les êtres par des noms communs & dès-lors équivoques , qu'ayant appelé *pithecus* le singe sans queue , ils ont nommé *kébos* la guenon ou singe à longue queue : comme ils avoient

reconnu que ces animaux étoient d'espèces différentes & même assez éloignées, ils leur avoient à chacun donné un nom propre, & ce nom étoit tiré du caractère le plus apparent; tous les singes & babouins qu'ils connoissoient; c'est-à-dire, le *pitheque* ou *singe* proprement dit, le *cynocéphale* ou *magot*, & le *simia porcaria* ou *papion*, ont le poil d'une couleur à peu près uniforme; au contraire la guenon que nous appelons ici *mone*, & que les Grecs appeloient *kébos*, a le poil varié de couleurs différentes: on l'appelle même vulgairement le *singe varié*; c'étoit l'espèce de guenon la plus commune & la mieux connue du temps d'Aristote, & c'est de ce caractère qu'est dérivé le nom de *kébos*, qui désigne en grec la variété dans les couleurs: ainsi tous les animaux de la classe des singes, babouins & guenons, indiqués par Aristote, se réduisent à quatre, le *pythecos*, le *cynocephalos*, le *simia porcaria* & le *kébos*, que nous nous croyons fondés à représenter aujourd'hui comme étant réellement le *pitheque* ou *singe* proprement dit, le *magot*, le *papion* ou *babouin* proprement dit & la *mone*; parce que, non-seulement les caractères particuliers que leur donne Aristote leur conviennent en effet, mais encore, parce que les autres espèces que nous avons indiquées, & celles que nous indiquerons encore, devoient nécessairement lui être inconnues, puisqu'elles sont natives & exclusivement habitantes des terres, où les Voyageurs Grecs n'avoient point encore pénétré de son temps.

NOMENCLATURE DES SINGES. II

Deux ou trois siècles après celui d'Aristote, on trouve dans les Auteurs grecs deux nouveaux noms, *callithrix* & *cercopithecus*, tous deux relatifs aux *guenons* ou *singes* à longue queue: à mesure qu'on découvroit la terre & qu'on s'avançoit vers le midi, soit en Afrique, soit en Asie, on trouvoit de nouveaux animaux, d'autres espèces de *guenons*; & comme la plupart de ces *guenons* n'avoient pas, comme le *kébos*, les couleurs variées, les Grecs imaginèrent de faire un nom générique *cercopithecus*, c'est-à-dire, *singe à queue*, pour désigner toutes les espèces de *guenons* ou *singes* à longue queue; & ayant remarqué parmi ces espèces nouvelles une *guenon* d'un poil verdâtre & de couleur vive, ils appelèrent cette espèce *callithrix*, qui signifie *beau poil*. Ce *callithrix* se trouve, en effet, dans la partie méridionale de la Mauritanie & dans les terres voisines du Cap-verd; c'est la *guenon* que l'on connoît vulgairement sous le nom de *singe verd*; & comme nous rejetons dans cet ouvrage toutes les dénominations composées, nous lui avons conservé son nom ancien, *callithrix* ou *callitriche*.

A l'égard des sept autres espèces de *guenons* que nous avons indiquées ci-dessus par les noms de *makaque*, *patas*, *malbrouk*, *mangabey*, *mouftac*, *talapoin* & *douc*; elles étoient inconnues des Grecs & des Latins. Le *makaque* est natif de Congo; le *patas*, du Sénégal; le *mangabey*, de Madagascar; le *malbrouk*, de Bengale; le *mouftac*, de Guinée; le *talapoin*;

de Siam; & le douc, de la Cochinchine. Toutes ces terres étoient également ignorées des Anciens, & nous avons eu grand soin de conserver aux animaux qu'on y a trouvés, les noms propres de leur pays.

Et comme la Nature est constante dans sa marche, qu'elle ne va jamais par sauts, & que toujours tout est gradué, nuancé, on trouve entre les babouins & les guenons une espèce intermédiaire, comme celle du magot l'est entre les singes & les babouins: l'animal (*planche XIX*) qui remplit cet intervalle, & forme cette espèce intermédiaire, ressemble beaucoup aux guenons, sur-tout au makaque, & en même temps il a le museau fort large, & la queue courte comme les babouins; ne lui connoissant point de nom, nous l'avons appelé *maimon*, pour le distinguer des autres: il se trouve à Sumatra; c'est le seul de tous ces animaux, tant babouins que guenons, dont la queue soit dégarnie de poil; & c'est par cette raison que les Auteurs qui en ont parlé, l'ont désigné par la dénomination de *singe à queue de cochon*, ou de *singe à queue de rat*.

Voilà les animaux de l'ancien continent, auxquels on a donné le nom commun de *singe*, quoiqu'ils soient non-seulement d'espèces éloignées, mais même de genres assez différens; & ce qui a mis le comble à l'erreur & à la confusion, c'est qu'on a donné ces mêmes noms de *singe*, de *cynocéphale*, de *kébe* & de *cercopithèque*, noms faits, il y a quinze cents ans par

les Grecs , à des animaux d'un nouveau monde , qu'on n'a découverts que depuis deux ou trois siècles. On ne se doutoit pas qu'il n'existoit dans les parties méridionales de ce nouveau continent, aucun des animaux de l'Afrique & des Indes orientales. On a trouvé en Amérique des bêtes avec des mains & des doigts ; ce rapport seul a suffi pour qu'on les ait appelées *singes* ; sans faire attention que pour transférer un nom , il faut au moins que le genre soit le même ; & que pour l'appliquer juste , il faut encore que l'espèce soit identique : or ces animaux d'Amérique, dont nous ferons deux classes sous les noms de *sapajous* & de *sagoins*, sont très-différens de tous les singes de l'Asie & de l'Afrique ; & de la même manière qu'il ne se trouve dans le nouveau continent ni singes , ni habouins , ni guenons , il n'existe aussi ni sapajous , ni sagoins dans l'ancien. Quoique nous ayons déjà posé ces faits en général dans notre discours sur les animaux des deux continens , nous pouvons les prouver ici d'une manière plus particulière , & démontrer que de dix-sept espèces auxquelles on peut réduire tous les animaux appelés *singes* dans l'ancien continent , & de douze ou treize auxquelles on a transféré ce nom dans le nouveau , aucune n'est la même , ni ne se trouve également dans les deux : car sur ces dix-sept espèces de l'ancien continent , il faut d'abord retrancher les trois ou quatre singes , qui ne se trouvent certainement point en Amérique , & auxquels les

sapajous & les fagoins ne ressembloient point du tout: 2.<sup>o</sup> Il faut en retrancher les trois ou quatre babouins, qui sont beaucoup plus gros que les fagoins ou les sapajous, & qui sont aussi d'une figure très-différente: il ne reste donc que les neuf guenons auxquelles on puisse les comparer. Or toutes les guenons ont, aussi-bien que les singes & les babouins, des caractères généraux & particuliers, qui les séparent en entier des sapajous & des fagoins; le premier de ces caractères est d'avoir les fesses pelées, & des callosités naturelles & inhérentes à ces parties: le second, c'est d'avoir des abajoues, c'est-à-dire, des poches au bas des joues, où elles peuvent garder leurs alimens; & le troisième, d'avoir la cloison des narines étroite, & ces mêmes narines ouvertes au-dessous du nez comme celles de l'homme. Les sapajous & les fagoins n'ont aucun de ces caractères; ils ont tous la cloison des narines fort épaisse, les narines ouvertes sur les côtés du nez & non pas en dessous; ils ont du poil sur les fesses & point de callosités; ils n'ont point d'abajoues; ils diffèrent donc des guenons, non-seulement par l'espèce, mais même par le genre, puisqu'ils n'ont aucun des caractères généraux qui leur sont communs à toutes; & cette différence dans le genre en suppose nécessairement de bien plus grandes dans les espèces, & démontre qu'elles sont très-éloignées.

C'est donc mal-à-propos que l'on a donné le nom de *singe* & de *guenon* aux *sapajous* & aux *fagoins*; il

falloit leur conserver leurs noms , & au lieu de les associer aux singes , commencer par les comparer entr'eux : ces deux familles diffèrent l'une de l'autre par un caractère remarquable ; tous les sapajous se servent de leur queue comme d'un doigt , pour s'accrocher & même pour saisir ce qu'ils ne peuvent prendre avec la main ; les sagoins au contraire ne peuvent se servir de leur queue pour cet usage ; leur face , leurs oreilles , leur poil sont aussi différens : on peut donc en faire aisément deux genres distincts & séparés.

Sans nous servir de dénominations qui ne peuvent s'appliquer qu'aux singes , aux habouins & aux guenons ; sans employer des noms qui leur appartiennent & qu'on ne doit pas donner à d'autres , nous avons tâché d'indiquer tous les sapajous & tous les sagoins par les noms propres qu'ils ont dans leur pays natal. Nous connoissons six ou sept espèces de sapajous & six espèces de sagoins , dont la plupart ont des variétés ; nous en donnerons l'histoire & la description dans le volume suivant \* ; nous avons recherché leurs noms avec le plus grand soin dans tous les Auteurs , & sur-tout dans les Voyageurs , qui les ont indiqués les premiers. En général , lorsque nous n'avons pu savoir le nom que chacun porte dans son pays , nous avons cru devoir le tirer de la nature même de l'animal , c'est-à-dire , d'un caractère qui seul fût suffisant pour le

\* Nous avons été obligés de renvoyer au *Volume XV* l'histoire des *Sapajous & Sagoins*, parce que le *Volume XIV* auroit été trop épais.

faire reconnoître & distinguer de tous les autres. L'on verra dans chaque article les raisons qui nous ont fait adopter ces noms.

Et à l'égard des variétés, lesquelles dans la classe entière de ces animaux font peut-être plus nombreuses que les espèces, on les trouvera aussi très-soigneusement comparées à chacune de leurs espèces propres. Nous connoissons & nous avons eu, la plupart vivans, quarante de ces animaux plus ou moins différens entr'eux: il nous a paru qu'on devoit les réduire à trente espèces; savoir, trois singes, une intermédiaire entre les singes & les babouins; trois babouins, une intermédiaire entre les babouins & les guenons; neuf guenons, sept sapajous & six sagoins, & que tous les autres ne doivent au moins pour la plupart être considérés que comme des variétés: mais, comme nous ne sommes pas absolument certains que quelques-unes de ces variétés ne puissent être en effet des espèces distinctes, nous tâcherons de leur donner aussi des noms qui ne seront que précaires, supposé que ce ne soient que des variétés, & qui pourront devenir propres & spécifiques, si ce sont réellement des espèces distinctes & séparées.

A l'occasion de toutes ces bêtes, dont quelques-unes ressemblent si fort à l'homme, considérons pour un instant les animaux de la terre sous un nouveau point de vue: c'est sans raison suffisante qu'on leur a donné généralement à tous le nom de quadrupèdes.

Si les exceptions n'étoient qu'en petit nombre, nous n'attaquerions pas l'application de cette dénomination : nous avons dit, & nous savons que nos définitions, nos noms, quelque généraux qu'ils puissent être, ne comprennent jamais tout ; qu'il existe toujours des êtres en deçà ou au-delà ; qu'il s'en trouve de mitoyens ; que plusieurs, quoique placés en apparence au milieu des autres, ne laissent pas d'échapper à la liste ; que le nom général qu'on voudroit leur imposer est une formule incomplète, une somme dont souvent ils ne font pas partie ; parce que la Nature ne doit jamais être présentée que par unités & non par aggrégats ; parce que l'homme n'a imaginé les noms généraux que pour aider à sa mémoire, & tâcher de suppléer à la trop petite capacité de son entendement ; parce qu'ensuite il en a fait abus en regardant ce nom général, comme quelque chose de réel ; parce qu'enfin il a voulu y rappeler des êtres, & même des classes d'êtres, qui demandoient un autre nom ; je puis en donner & l'exemple & la preuve, sans sortir de l'ordre des quadrupèdes, qui de tous les animaux sont ceux que l'homme connoît le mieux, & auxquels il étoit par conséquent en état de donner les dénominations les plus précises.

Le nom de *quadrupède* suppose que l'animal ait *quatre pieds* ; s'il manque de deux pieds comme le lamantin, il n'est plus quadrupède ; s'il a des bras & des mains comme le singe, il n'est plus quadrupède ; s'il a des

ailes comme la chauve-souris, il n'est plus quadrupède, & l'on fait abus de cette dénomination générale lorsqu'on l'applique à ces animaux. Pour qu'il y ait de la précision dans les mots, il faut de la vérité dans les idées qu'ils représentent. Faisons pour les mains un nom pareil à celui qu'on a fait pour les pieds, & alors nous dirons avec vérité & précision, que l'homme est le seul qui soit biman & bipède, parce qu'il est le seul qui ait deux mains & deux pieds; que le lamantin n'est que biman; que la chauve-souris n'est que bipède, & que le singe est quadruman. Maintenant appliquons ces nouvelles dénominations générales à tous les êtres particuliers, auxquels elles conviennent; car c'est ainsi qu'il faut toujours voir la Nature, nous trouverons que sur environ deux cents espèces d'animaux qui peuplent la surface de la terre, & auxquelles on a donné le nom commun de *quadrupèdes*, il y a d'abord trente-cinq espèces de singes, babouins, guenons, sapajous, fagoins & makis, qu'on doit en retrancher, parce qu'ils sont quadrumanes; qu'à ces trente-cinq espèces, il faut ajouter celles du loris, du sarigue, de la marmose, du cayopollin, du tarsier, du phalanger, &c. qui sont aussi quadrumanes comme les singes, guenons, sapajous & fagoins; que par conséquent la liste des quadrumanes étant au moins de quarante espèces\*, le nombre réel des quadrupèdes

\* *Nota.* Nous ne disons pas trop, en ne comptant que quarante espèces dans la liste des quadrumanes; car il y a dans les guenons,

est déjà réduit d'un cinquième: qu'ensuite ôtant douze ou quinze espèces de bipèdes: savoir, les chauve-souris & les rouffettes, dont les pieds de devant sont plutôt des ailes que des pieds; & en retranchant aussi trois ou quatre gerboises qui ne peuvent marcher que sur les pieds de derrière, parce que ceux de devant sont trop courts, en ôtant encore le lamantin qui n'a point de pieds de derrière, les morfes, le dugon & les phoques auxquels ils sont inutiles, ce nombre des quadrupèdes se trouvera diminué de presque un tiers; & si on vouloit encore en soustraire les animaux qui se servent des pieds de devant comme de mains, tels que les ours, les marmottes, les coatis, les agoutis, les écureuils, les rats & beaucoup d'autres, la dénomination de quadrupède paroitra mal appliquée à plus de la moitié des animaux: & en effet, les vrais quadrupèdes sont les solipèdes & les pieds-fourchus; dès qu'on descend à la classe des fissipèdes, on trouve des quadrumanes ou des quadrupèdes ambigus, qui se servent de leurs pieds de devant comme de mains, & qui doivent être séparés ou distingués des autres. Il y a trois espèces de solipèdes, le cheval, le zebre & l'âne, en y ajoutant l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le chameau, dont les pieds, quoique terminés par des ongles, sont solides, & ne leur servent qu'à marcher: l'on a déjà sept espèces auxquelles le nom de quadrupède convient toujours, fagons, fagies, &c. plusieurs variétés qui pourroient bien être des espèces réellement distinctes.

parfaitement : il y a un beaucoup plus grand nombre de pieds-fourchus que de solipèdes : les bœufs, les béliers, les chèvres, les gazelles, les bubales, les chevrotains, le lama, la vigogne, la giraffe, l'élan, le renne, les cerfs, les dains, les chevreuils, &c. font tous des pieds-fourchus & composent en tout un nombre d'environ quarante espèces ; ainsi voilà déjà cinquante animaux, c'est-à-dire, dix solipèdes & quarante pieds-fourchus, auxquels le nom de quadrupède a été bien appliqué : dans les fissipèdes, le lion, le tigre, les panthères, le léopard, les lynx, le chat, le loup, le chien, le renard, l'hyène, les civettes, le blaireau, les fouines, les belettes, les furets, les porcs-épis, les hériffons, les tatous, les fourmillers & les cochons qui font la nuance entre les fissipèdes & les pieds-fourchus, forment un nombre de plus de quarante autres espèces, auxquelles le nom de quadrupède convient aussi dans toute la rigueur de l'acception ; parce que quoiqu'ils aient le pied de devant divisé en quatre ou cinq doigts, ils ne s'en servent jamais comme de main : mais tous les autres fissipèdes, qui se servent de leurs pieds de devant pour saisir & porter à leur gueule, ne font pas de purs quadrupèdes ; ces espèces qui font aussi au nombre de quarante, font une classe intermédiaire entre les quadrupèdes & les quadrumanes, & ne font précisément ni des uns ni des autres : il y a donc dans le réel plus d'un quart des animaux auxquels le nom de quadrupède disconvient, & plus d'une moitié

auxquels il ne convient pas dans toute l'étendue de son acception.

Les quadrumanes remplissent le grand intervalle qui se trouve entre l'homme & les quadrupèdes ; les bimanés sont un terme moyen dans la distance encore plus grande de l'homme aux cétacées \* : les bipèdes avec des ailes sont la nuance des quadrupèdes aux oiseaux , & les fissipèdes qui se servent de leurs pieds comme de mains , remplissent tous les degrés qui se trouvent entre les quadrumanes & les quadrupèdes : mais c'est nous arrêter assez sur cette vue ; quelque utile qu'elle puisse être pour la connoissance distincte des animaux , elle l'est encore plus par l'exemple , & par la nouvelle preuve qu'elle nous donne , qu'il n'y a aucune de nos définitions qui soit précise , aucun de nos termes généraux qui soit exact , lorsqu'on vient à les appliquer en particulier aux choses ou aux êtres qu'ils représentent.

Mais par quelle raison ces termes généraux , qui paroissent être le chef-d'œuvre de la pensée , sont-ils si défectueux ! pourquoi ces définitions qui semblent n'être que les purs résultats de la combinaison des êtres , sont-elles si fautives dans l'application ! est-ce erreur nécessaire , défaut de rectitude dans l'esprit humain ? ou plutôt n'est-ce pas simple incapacité , pure impuissance

\* *Nota.* Dans cette phrase & dans toutes les autres semblables , je n'entends parler que de l'homme physique , c'est-à-dire , de la forme du corps de l'homme , comparée à la forme du corps des animaux.



Acno. 1616  
dt. 24/01/07

de combiner & même de voir à la fois un grand nombre de choses! Comparons les œuvres de la Nature aux ouvrages de l'homme; cherchons comment tous deux opèrent, & voyons si l'esprit, quel qu'actif, quel qu'étendu qu'il soit, peut aller de pair & suivre la même marche, sans se perdre lui-même ou dans l'immensité de l'espace, ou dans les ténèbres du temps, ou dans le nombre infini de la combinaison des êtres. Que l'homme dirige la marche de son esprit sur un objet quelconque; s'il voit juste, il prend la ligne droite, parcourt le moins d'espace & emploie le moins de temps possible pour atteindre à son but; combien ne lui faut-il pas déjà de réflexions & de combinaisons pour ne pas entrer dans les lignes obliques, pour éviter les fausses routes, les culs-de-sacs, les chemins creux qui tous se présentent les premiers, & en si grand nombre, que le choix du vrai sentier suppose la plus grande justesse de discernement; cela cependant est possible, c'est-à-dire, n'est pas au-dessus des forces d'un bon esprit, il peut marcher droit sur sa ligne & sans s'écarter; voilà sa manière d'aller la plus sûre & la plus ferme: mais il va sur une ligne pour arriver à un point; & s'il veut saisir un autre point, il ne peut l'atteindre que par une autre ligne; la trame de ses idées est un fil délié, qui s'étend en longueur sans autres dimensions: la Nature au contraire ne fait pas un seul pas qui ne soit en tout sens; en marchant en avant, elle s'étend à côté & s'élève au-

dessus ; elle parcourt & remplit à la fois les trois dimensions ; & tandis que l'homme n'atteint qu'un point, elle arrive au solide , en embrasse le volume & pénètre la masse dans toutes leurs parties. Que font nos Peintres lorsqu'ils donnent une forme à la matière brute ! à force d'art & de temps ils parviennent à faire une surface qui représente exactement les dehors de l'objet qu'ils se sont proposé : chaque point de cette surface qu'ils ont créée , leur a coûté mille combinaisons ; leur génie a marché droit sur autant de lignes qu'il y a de traits dans leur figure ; le moindre écart l'auroit déformée : ce marbre si parfait qu'il semble respirer , n'est donc qu'une multitude de points auxquels l'Artiste n'est arrivé qu'avec peine & successivement ; parce que l'esprit humain ne saisissant à la fois qu'une seule dimension , & nos sens ne s'appliquant qu'aux surfaces , nous ne pouvons pénétrer la matière & ne savons que l'effleurer : la Nature au contraire fait la brasser & la remuer à fond ; elle produit ses formes par des actes presque instantanés ; elle les développe en les étendant à la fois dans les trois dimensions ; en même temps que son mouvement atteint à la surface , les forces pénétrantes dont elle est animée , opèrent à l'intérieur ; chaque molécule est pénétrée ; le plus petit atome , dès qu'elle veut l'employer , est forcé d'obéir ; elle agit donc en tout sens , elle travaille en avant , en arrière , en bas , en haut , à droite , à gauche , de tous côtés à la fois , & par conséquent elle embrasse non-seulement

la surface , mais le volume , la masse & le solide entier dans toutes ses parties : aussi quelle différence dans le produit , quelle comparaison de la statue au corps organisé ! mais aussi quelle inégalité dans la puissance , quelle disproportion dans les instrumens ! L'homme ne peut employer que la force qu'il a ; borné à une petite quantité de mouvement qu'il ne peut communiquer que par la voie de l'impulsion , il ne peut agir que sur les surfaces , puisqu'en général la force d'impulsion ne se transmet que par le contact des superficies ; il ne voit , il ne touche donc que la surface des corps ; & lorsque pour tâcher de les mieux connoître , il les ouvre , les divise & les sépare , il ne voit & ne touche encore que des surfaces : pour pénétrer l'intérieur , il lui faudroit une partie de cette force qui agit sur la masse , qui fait la pesanteur & qui est le principal instrument de la Nature ; si l'homme pouvoit disposer de cette force pénétrante , comme il dispose de celle d'impulsion , si seulement il avoit un sens qui y fût relatif , il verroit le fond de la matière ; il pourroit l'arranger en petit , comme la Nature la travaille en grand : c'est donc faute d'instrumens , que l'art de l'homme ne peut approcher de celui de la Nature ; ses figures , ses reliefs , ses tableaux , ses desseins ne sont que des surfaces ou des imitations de surfaces , parce que les images qu'il reçoit par ses sens sont toutes superficielles , & qu'il n'a nul moyen de leur donner du corps.

Ce qui est vrai pour les arts , l'est aussi pour les sciences ;  
seulement

seulement elles sont moins bornées, parce que l'esprit est leur seul instrument, parce que dans les arts il est subordonné aux sens, & que dans les sciences il leur commande, d'autant qu'il s'agit de connoître & non pas d'opérer, de comparer & non pas d'imiter: or l'esprit, quoique resserré par les sens, quoique souvent abusé par leurs faux rapports, n'en est ni moins pur ni moins actif; l'homme qui a voulu savoir, a commencé par les recueillir, par démontrer leurs erreurs; il les a traités comme des organes mécaniques, des instrumens qu'il faut mettre en expérience pour les vérifier & juger de leurs effets: marchant ensuite la balance à la main & le compas de l'autre, il a mesuré & le temps & l'espace; il a reconnu tous les dehors de la Nature, & ne pouvant en pénétrer l'intérieur par les sens, il l'a deviné par comparaison & jugé par analogie; il a trouvé qu'il existoit dans la matière une force générale, différente de celle d'impulsion, une force qui ne tombe point sous nos sens, & dont par conséquent nous ne pouvons disposer, mais que la Nature emploie comme son agent universel; il a démontré que cette force appartenoit à toute matière également, c'est-à-dire, proportionnellement à sa masse ou quantité réelle; que cette force ou plutôt son action s'étendoit à des distances immenses, en décroissant comme les espaces augmentent; ensuite tournant ses vues sur les êtres vivans, il a vu que la chaleur étoit une autre force nécessaire à leur production; que la lumière étoit une matière vive, douée d'une

la surface , mais le volume , la masse & le solide entier dans toutes ses parties : aussi quelle différence dans le produit , quelle comparaison de la statue au corps organisé ! mais aussi quelle inégalité dans la puissance , quelle disproportion dans les instrumens ! L'homme ne peut employer que la force qu'il a ; borné à une petite quantité de mouvement qu'il ne peut communiquer que par la voie de l'impulsion , il ne peut agir que sur les surfaces , puisqu'en général la force d'impulsion ne se transmet que par le contact des superficies ; il ne voit , il ne touche donc que la surface des corps ; & lorsque pour tâcher de les mieux connoître , il les ouvre , les divise & les sépare , il ne voit & ne touche encore que des surfaces : pour pénétrer l'intérieur , il lui faudroit une partie de cette force qui agit sur la masse , qui fait la pesanteur & qui est le principal instrument de la Nature ; si l'homme pouvoit disposer de cette force pénétrante , comme il dispose de celle d'impulsion , si seulement il avoit un sens qui y fût relatif , il verroit le fond de la matière ; il pourroit l'arranger en petit , comme la Nature la travaille en grand : c'est donc faute d'instrumens , que l'art de l'homme ne peut approcher de celui de la Nature ; ses figures , ses reliefs , ses tableaux , ses desseins ne sont que des surfaces ou des imitations de surfaces , parce que les images qu'il reçoit par ses sens sont toutes superficielles , & qu'il n'a nul moyen de leur donner du corps.

Ce qui est vrai pour les arts , l'est aussi pour les sciences ;  
seulement

seulement elles sont moins bornées, parce que l'esprit est leur seul instrument, parce que dans les arts il est subordonné aux sens, & que dans les sciences il leur commande, d'autant qu'il s'agit de connoître & non pas d'opérer, de comparer & non pas d'imiter: or l'esprit, quoique resserré par les sens, quoique souvent abusé par leurs faux rapports, n'en est ni moins pur ni moins actif; l'homme qui a voulu savoir, a commencé par les rectifier, par démontrer leurs erreurs; il les a traités comme des organes mécaniques, des instrumens qu'il faut mettre en expérience pour les vérifier & juger de leurs effets: marchant ensuite la balance à la main & le compas de l'autre, il a mesuré & le temps & l'espace; il a reconnu tous les dehors de la Nature, & ne pouvant en pénétrer l'intérieur par les sens, il l'a deviné par comparaison & jugé par analogie; il a trouvé qu'il existoit dans la matière une force générale, différente de celle d'impulsion, une force qui ne tombe point sous nos sens, & dont par conséquent nous ne pouvons disposer, mais que la Nature emploie comme son agent universel; il a démontré que cette force appartenoit à toute matière également, c'est-à-dire, proportionnellement à sa masse ou quantité réelle; que cette force ou plutôt son action s'étendoit à des distances immenses, en décroissant comme les espaces augmentent; ensuite tournant ses vues sur les êtres vivans, il a vu que la chaleur étoit une autre force nécessaire à leur production; que la lumière étoit une matière vive, douée d'une

élasticité & d'une activité sans bornes; que la formation & le développement des êtres organisés se font par le concours de toutes ces forces réunies; que l'extension, l'accroissement des corps vivans ou végétans suit exactement les loix de la force attractive, & s'opère en effet en augmentant à la fois dans les trois dimensions; qu'un moule une fois formé doit, par ces mêmes loix d'affinité, en produire d'autres tout semblables, & ceux-ci d'autres encore sans aucune altération de la forme primitive. Combinant ensuite ces caractères communs, ces attributs égaux de la Nature vivante & végétante, il a reconnu qu'il existoit & dans l'une & dans l'autre, un fonds inépuisable & toujours reversible de substance organique & vivante; substance aussi réelle, aussi durable que la matière brute; substance permanente à jamais dans son état de vie, comme l'autre dans son état de mort; substance universellement répandue, qui, passant des végétaux aux animaux par la voie de la nutrition, retournant des animaux aux végétaux par celle de la putréfaction, circule incessamment pour animer les êtres: il a vu que ces molécules organiques vivantes existoient dans tous les corps organisés, qu'elles y étoient combinées en plus ou moins grande quantité avec la matière morte, plus abondantes dans les animaux où tout est plein de vie, plus rares dans les végétaux où le mort domine & le vivant paroît éteint, où l'organique surchargé par le brut, n'a plus ni mouvement progressif, ni sentiment, ni chaleur, ni vie, & ne se manifeste que

par le développement & la reproduction; & réfléchissant sur la manière dont l'un & l'autre s'opèrent, il a reconnu que chaque être vivant est un moule auquel s'affimilent les substances dont il se nourrit; que c'est par cette assimilation que se fait l'accroissement du corps; que son développement n'est pas une simple augmentation du volume, mais une extension dans toutes les dimensions, une pénétration de matière nouvelle dans toutes les parties de la masse; que ces parties augmentant proportionnellement au tout, & le tout proportionnellement aux parties, la forme se conserve & demeure toujours la même jusqu'à son développement entier; qu'enfin le corps ayant acquis toute son étendue, la même matière jusqu'alors employée à son accroissement est dès-lors renvoyée, comme superflue, de toutes les parties auxquelles elle s'étoit assimilée; & qu'en se réunissant dans un point commun, elle y forme un nouvel être semblable au premier, qui n'en diffère que du petit au grand, & qui n'a besoin, pour le représenter, que d'atteindre aux mêmes dimensions en se développant à son tour par la même voie de la nutrition. Il a reconnu que l'homme, le quadrupède, le cétacée, l'oiseau, le reptile, l'insecte, l'arbre, la plante, l'herbe, se nourrissent, se développent & se reproduisent par cette même loi; & que si la manière dont s'exécutent leur nutrition & leur génération paroît si différente, c'est que, quoique dépendante d'une cause générale & commune, elle ne peut s'exercer en particulier que d'une façon relative à

la forme de chaque espèce d'êtres; & chemin faisant (car il a fallu des siècles à l'esprit humain pour arriver à ces grandes vérités, desquelles toutes les autres dépendent), il n'a cessé de comparer les êtres; il leur a donné des noms particuliers pour les distinguer les uns des autres, & des noms généraux pour les réunir tous un même point de vue; prenant son corps pour le module physique de tous les êtres vivans, & les ayant mesurés, fondés, comparés dans toutes leurs parties, il a vu que la forme de tout ce qui respire est à peu près la même; qu'en disséquant le singe, on pouvoit donner l'anatomie de l'homme; qu'en prenant un autre animal, on trouvoit toujours le même fond d'organisation, les mêmes sens, les mêmes viscères, les mêmes os, la même chair, le même mouvement dans les fluides, le même jeu, la même action dans les solides; il a trouvé dans tous, un cœur, des veines & des artères; dans tous, les mêmes organes de circulation, de respiration, de digestion, de nutrition, d'excrétion; dans tous, une charpente solide, composée des mêmes pièces à peu près assemblées de la même manière; & ce plan toujours le même, toujours suivi de l'homme au singe, du singe aux quadrupèdes, des quadrupèdes aux cétaées, aux oiseaux, aux poissons, aux reptiles; ce plan, dis-je, bien saisi par l'esprit humain, est un exemplaire fidelle de la Nature vivante, & la vue la plus simple & la plus générale sous laquelle on puisse la considérer: & lorsqu'on veut l'étendre & passer de ce qui vit à ce qui

végète, on voit ce plan qui d'abord n'avoit varié que par nuances, se déformer par degrés des reptiles aux insectes, des insectes aux vers, des vers aux zoophytes, des zoophytes aux plantes; & quoiqu'altéré dans toutes ses parties extérieures, conserver néanmoins le même fond; le même caractère dont les traits principaux sont la nutrition, le développement & la reproduction; traits généraux & communs à toute substance organisée, traits éternels & divins que le temps, loin d'effacer ou de détruire, ne fait que renouveler & rendre plus évidens.

Si de ce grand tableau des ressemblances dans lequel l'Univers vivant se présente, comme ne faisant qu'une même famille, nous passons à celui des différences, où chaque espèce réclame une place isolée & doit avoir son portrait à part, on reconnoîtra qu'à l'exception de quelques espèces majeures, telles que l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le tigre, le lion, qui doivent avoir leur cadre, tous les autres semblent se réunir avec leurs voisins & former des groupes de similitudes dégradées, des genres que nos Nomenclateurs ont présentés par un lacin de figures dont les unes se tiennent par les pieds, les autres par les dents, par les cornes, par le poil & par d'autres rapports encore plus petits. Et ceux même dont la forme nous paroît la plus parfaite, c'est-à-dire la plus approchante de la nôtre, les singes, se présentent ensemble & demandent déjà des yeux attentifs pour être distingués les uns des autres, parce que c'est moins à la forme qu'à la grandeur qu'est

attaché le privilège de l'espèce isolée, & que l'homme lui-même quoique d'espèce unique, infiniment différente de toutes celles des animaux, n'étant que d'une grandeur médiocre est moins isolé & a plus de voisins que les grands animaux. On verra dans l'histoire de l'orang-outang, que si l'on ne faisoit attention qu'à la figure on pourroit également regarder cet animal comme le premier des singes ou le dernier des hommes, parce qu'à l'exception de l'ame, il ne lui manque rien de tout ce que nous avons, & parce qu'il diffère moins de l'homme pour le corps, qu'il ne diffère des autres animaux auxquels on a donné le même nom de singe.

L'ame, la pensée, la parole ne dépendent donc pas de la forme ou de l'organisation du corps; rien ne prouve mieux que c'est un don particulier, & fait à l'homme seul, puisque l'orang-outang qui ne parle ni ne pense, a néanmoins le corps, les membres, les sens, le cerveau & la langue entièrement semblables à l'homme, puisqu'il peut faire ou contrefaire tous les mouvemens, toutes les actions humaines, & que cependant il ne fait aucun acte de l'homme: c'est peut-être faute d'éducation, c'est encore faute d'équité dans votre jugement; vous comparez, dira-t-on, fort injustement le singe des bois avec l'homme des villes; c'est à côté de l'homme sauvage, de l'homme auquel l'éducation n'a rien transmis, qu'il faut le placer pour les juger l'un & l'autre; & a-t-on une idée juste de l'homme dans l'état de pure Nature? la tête couverte

de cheveux hérissés, ou d'une laine crépue; la face voilée par une longue barbe, surmontée de deux croifans de poils encore plus grossiers, qui par leur largeur & leur saillie raccourcissent le front, & lui font perdre son caractère auguste, & non-seulement mettent les yeux dans l'ombre, mais les enfoncent & les arrondissent comme ceux des animaux; les lèvres épaisses & avancées; le nez aplati; le regard stupide ou farouche; les oreilles, le corps & les membres velus; la peau dure comme un cuir noir ou tanné; les ongles longs, épais & crochus; une semelle calleuse en forme de corne sous la plante des pieds; & pour attributs du sexe, des mamelles longues & molles, la peau du ventre pendante jusque sur les genoux; les enfans se vautrant dans l'ordure & se traînant à quatre; le père & la mère assis sur leurs talons, tous hideux, tous couverts d'une crasse empestée. Et cette esquisse tirée d'après le sauvage Hottentot, est encore un portrait flatté; car il y a plus loin de l'homme dans l'état de pure nature à l'Hottentot, que de l'Hottentot à nous: chargez donc encore le tableau si vous voulez comparer le singe à l'homme, ajoutez-y les rapports d'organisation, les convenances de tempérament, l'appetit véhément des singes mâles pour les femmes, la même conformation dans les parties génitales des deux sexes; l'écoulement périodique dans les femelles, & les mélanges forcés ou volontaires des Nègresses aux singes, dont le produit est rentré dans l'une ou l'autre espèce; & voyez, supposé qu'elles ne

soient pas la même, combien l'intervalle qui les sépare est difficile à saisir.

Je l'avoue, si l'on ne devoit juger que par la forme, l'espèce du singe pourroit être prise pour une variété dans l'espèce humaine : le Créateur n'a pas voulu faire pour le corps de l'homme un modèle absolument différent de celui de l'animal ; il a compris sa forme, comme celle de tous les animaux, dans un plan général ; mais en même temps qu'il lui a départi cette forme matérielle semblable à celle du singe, il a pénétré ce corps animal de son souffle divin ; s'il eût fait la même faveur, je ne dis pas au singe, mais à l'espèce la plus vile, à l'animal qui nous paroît le plus mal organisé, cette espèce seroit bien-tôt devenue la rivale de l'homme ; vivifiée par l'esprit, elle eût primé sur les autres ; elle eût pensé, elle eût parlé : quelque ressemblance qu'il y ait donc entre l'Hottentot & le singe, l'intervalle qui les sépare est immense, puisqu'à l'intérieur il est rempli par la pensée & au dehors par la parole.

Qui pourra jamais dire en quoi l'organisation d'un imbécille diffère de celle d'un autre homme ! le défaut est certainement dans les organes matériels, puisque l'imbécille a son ame comme un autre : or, puisque d'homme à homme, où tout est entièrement conforme & parfaitement semblable, une différence si petite, qu'on ne peut la saisir, suffit pour détruire la pensée ou l'empêcher de naître, doit-on s'étonner qu'elle ne soit jamais née dans le singe qui n'en a pas le principe !

L'ame

L'ame en général a son action propre & indépendante de la matière ; mais comme il a plu à son divin Auteur de l'unir avec le corps , l'exercice de ses actes particuliers dépend de la constitution des organes matériels : & cette dépendance est non-seulement prouvée par l'exemple de l'imbécille , mais même démontrée par ceux du malade en délire , de l'homme en santé qui dort , de l'enfant nouveau né qui ne pense pas encore , & du vieillard décrépît qui ne pense plus : il semble même que l'effet principal de l'éducation soit moins d'instruire l'ame ou de perfectionner ses opérations spirituelles , que de modifier les organes matériels , & de leur procurer l'état le plus favorable à l'exercice du principe pensant : or il y a deux éducations qui me paroissent devoir être soigneusement distinguées , parce que leurs produits sont fort différens ; l'éducation de l'individu qui est commune à l'homme & aux animaux , & l'éducation de l'espèce qui n'appartient qu'à l'homme : un jeune animal , tant par l'incitation que par l'exemple , apprend en quelques semaines d'âge à faire tout ce que ses père & mère font ; il faut des années à l'enfant , parce qu'en naissant il est sans comparaison beaucoup moins avancé , moins fort & moins formé que ne le sont les petits animaux ; il l'est même si peu , que dans ce premier temps il est nul pour l'esprit relativement à ce qu'il doit être un jour : l'enfant est donc beaucoup plus lent que l'animal à recevoir l'éducation individuelle ; mais par cette raison même il devient susceptible de

celle de l'espèce ; les secours multipliés , les soins continuels qu'exige pendant long-temps son état de faiblesse , entretiennent , augmentent l'attachement des pères & mères : & en soignant le corps ils cultivent l'esprit ; le temps qu'il faut au premier pour se fortifier , tourne au profit du second ; le commun des animaux est plus avancé pour les facultés du corps à deux mois , que l'enfant ne peut l'être à deux ans : il y a donc douze fois plus de temps employé à sa première éducation , sans compter les fruits de celle qui suit , sans considérer que les animaux se détachent de leurs petits , dès qu'ils les voient en état de se pourvoir d'eux-mêmes ; que dès-lors ils se séparent & bien-tôt ne se connoissent plus ; en sorte que tout attachement , toute éducation cessent de très-bonne heure , & dès le moment où les secours ne sont plus nécessaires : or ce temps d'éducation étant si court , le produit ne peut en être que très-petit , & il est même étonnant que les animaux acquièrent en deux mois tout ce qui leur est nécessaire pour l'usage du reste de la vie ; & si nous supposons qu'un enfant dans ce même petit temps devint assez formé , assez fort de corps , pour quitter ses parens & s'en séparer sans besoin , sans retour , y auroit-il une différence apparente & sensible entre cet enfant & l'animal ! quelque spirituels que fussent les parens , auroient-ils pu dans ce court espace de temps préparer , modifier ses organes , & établir la moindre communication de pensées entre leur ame & la sienne ! pourroient-ils éveiller

sa mémoire, ni la toucher par des actes assez souvent réitérés pour y faire impression ! pourroient-ils même exercer ou dégourdir l'organe de la parole ! Il faut, avant que l'enfant prononce un seul mot, que son oreille soit mille & mille fois frappée du même son ; & avant qu'il ne puisse l'appliquer & le prononcer à propos, il faut encore mille & mille fois lui présenter la même combinaison du mot & de l'objet auquel il a rapport : l'éducation, qui seule peut développer son ame, veut donc être suivie long-temps & toujours soutenue ; si elle cessoit, je ne dis pas à deux mois comme celle des animaux, mais même à un an d'âge, l'ame de l'enfant qui n'auroit rien reçu seroit sans exercice, & faute de mouvement communiqué demeureroit inactive comme celle de l'imbécille, à laquelle le défaut des organes empêche que rien ne soit transmis ; & à plus forte raison, si l'enfant étoit né dans l'état de pure nature, s'il n'avoit pour instituteur que sa mère hottentote, & qu'à deux mois d'âge il fût assez formé de corps pour se passer de ses soins & s'en séparer pour toujours, cet enfant ne seroit-il pas au-dessous de l'imbécille, & quant à l'extérieur tout-à-fait de pair avec les animaux ! mais dans ce même état de nature, la première éducation, l'éducation de nécessité exige autant de temps que dans l'état civil ; parce que dans tous deux, l'enfant est également foible, également lent à croître ; que par conséquent il a besoin de secours pendant un temps égal ; qu'enfin il périroit s'il

étoit abandonné avant l'âge de trois'ans. Or cette habitude nécessaire, continuelle & commune entre la mère & l'enfant pendant un si long-temps suffit pour qu'elle lui communique tout ce qu'elle possède; & quand on voudroit supposer fausement que cette mère dans l'état de nature ne possède rien, pas même la parole, cette longue habitude avec son enfant ne suffiroit-elle pas pour faire naître une langue! ainsi cet état de pure nature, où l'on suppose l'homme sans pensée, sans parole est un état idéal, imaginaire qui n'a jamais existé; la nécessité de la longue habitude des parens à l'enfant produit la société au milieu du désert; la famille s'entend & par signes & par sons, & ce premier rayon d'intelligence, entretenu, cultivé, communiqué a fait ensuite éclore tous les germes de la pensée: comme l'habitude n'a pû s'exercer, se soutenir si long-temps sans produire des signes mutuels & des sons réciproques, ces signes ou ces sons toujours répétés & gravés peu à peu dans la mémoire de l'enfant deviennent des expressions constantes; quelque courte qu'en soit la liste, c'est une langue qui deviendra bientôt plus étendue, si la famille augmente, & qui toujours suivra dans sa marche tous les progrès de la société. Dès qu'elle commence à se former, l'éducation de l'enfant n'est plus une éducation purement individuelle, puisque ses parens lui communiquent non-seulement ce qu'ils tiennent de la Nature, mais encore ce qu'ils ont reçu de leurs aïeux & de la société dont ils font

partie ; ce n'est plus une communication faite par des individus isolés , qui comme dans les animaux , se borneroit à transmettre leurs simples facultés ; c'est une institution à laquelle l'espèce entière a part , & dont le produit fait la base & le lien de la société.

Parmi les animaux même , quoique tous dépourvus du principe pensant , ceux dont l'éducation est la plus longue sont aussi ceux qui paroissent avoir le plus d'intelligence ; l'éléphant , qui de tous est le plus longtemps à croître , & qui a besoin des secours de sa mère pendant toute la première année , est aussi le plus intelligent de tous ; le cochon d'Inde , auquel il ne faut que trois semaines d'âge pour prendre tout son accroissement & se trouver en état d'engendrer , est peut-être par cette seule raison l'un des plus stupides ; & à l'égard du singe , dont il s'agit ici de décider la nature , quelque ressemblant qu'il soit à l'homme , il a néanmoins une si forte teinte d'animalité qu'elle se reconnoît dès le moment de la naissance ; car il est à proportion plus fort & plus formé que l'enfant , il croît beaucoup plus vite , les secours de la mère ne lui sont nécessaires que pendant les premiers mois , il ne reçoit qu'une éducation purement individuelle , & par conséquent aussi stérile que celle des autres animaux.

Il est donc animal ; & malgré sa ressemblance à l'homme , bien loin d'être le second dans notre espèce , il n'est pas le premier dans l'ordre des animaux , puisqu'il n'est pas le plus intelligent ; c'est uniquement sur ce

rapport de ressemblance corporelle qu'est appuyé le préjugé de la grande opinion qu'on s'est formée des facultés du singe; il nous ressemble, a-t-on dit, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il doit donc non-seulement nous imiter, mais faire encore de lui-même tout ce que nous faisons. On vient de voir que toutes les actions qu'on doit appeller *humaines*, sont relatives à la société, qu'elles dépendent d'abord de l'ame & ensuite de l'éducation dont le principe physique est la nécessité de la longue habitude des parens à l'enfant; que dans le singe cette habitude est fort courte, qu'il ne reçoit comme les autres animaux qu'une éducation purement individuelle, & qu'il n'est pas même susceptible de celle de l'espèce; par conséquent il ne peut rien faire de tout ce que l'homme fait, puisqu'aucune de ses actions n'a le même principe ni la même fin; & à l'égard de l'imitation qui paroît être le caractère le plus marqué, l'attribut le plus frappant de l'espèce du singe, & que le vulgaire lui accorde comme un talent unique, il faut avant de décider, examiner si cette imitation est libre ou forcée: le singe nous imite-t-il, parce qu'il le veut, ou bien parce que sans le vouloir il le peut? j'en appelle sur cela volontiers à tous ceux qui ont observé cet animal sans prévention, & je suis convaincu qu'ils diront avec moi, qu'il n'y a rien de libre, rien de volontaire dans cette imitation; le singe ayant des bras & des mains s'en sert comme nous; mais sans songer à nous; la similitude des membres

& des organes produit nécessairement des mouvemens & quelquefois même des suites de mouvemens qui ressemblent aux nôtres; étant conformé comme l'homme, le singe ne peut que se mouvoir comme lui; mais se mouvoir de même n'est pas agir pour imiter: qu'on donne à deux corps bruts la même impulsion; qu'on construise deux pendules, deux machines pareilles, elles se mouveront de même, & l'on auroit tort de dire que ces corps bruts ou ces machines ne se meuvent ainsi que pour s'imiter; il en est de même du singe relativement au corps de l'homme, ce sont deux machines construites, organisées de même, qui par nécessité de nature se meuvent à très-peu près de la même façon: néanmoins parité n'est pas imitation; l'une git dans la matière & l'autre n'existe que par l'esprit; l'imitation suppose le dessein d'imiter; le singe est incapable de former ce dessein, qui demande une suite de pensées, & par cette raison l'homme peut, s'il le veut, imiter le singe, & le singe ne peut pas même vouloir imiter l'homme.

Et cette parité qui n'est que le physique de l'imitation, n'est pas aussi complète ici que la similitude, dont cependant elle émane comme effet immédiat; le singe ressemble plus à l'homme par le corps & les membres que par l'usage qu'il en fait; en l'observant avec quelque attention on s'apercevra aisément que tous ses mouvemens sont brusques, intermittens, précipités; & que pour les comparer à ceux de l'homme,

il faudroit leur supposer une autre échelle ou plutôt un module différent : toutes les actions du singe tiennent de son éducation qui est purement animale , elles nous paroissent ridicules , inconséquentes , extravagantes , parce que nous nous trompons d'échelle en les rapportant à nous , & que l'unité qui doit leur servir de mesure est très-différente de la nôtre : comme la nature est vive , son tempérament chaud , son naturel pétulant , qu'aucune de ses affections n'a été mitigée par l'éducation ; toutes ses habitudes sont excessives & ressemblent beaucoup plus aux mouvemens d'un maniaque qu'aux actions d'un homme ou même d'un animal tranquille : c'est par la même raison que nous le trouvons indocile , & qu'il reçoit difficilement les habitudes qu'on voudroit lui transmettre : il est insensible aux caresses & n'obéit qu'au châtement ; on peut le tenir en captivité , mais non pas en domesticité ; toujours triste ou revêche , toujours répugnant , grimaçant , on le dompte plutôt qu'on ne le prive : aussi l'espèce n'a jamais été domestique nulle part ; & par ce rapport , il est encore plus éloigné de l'homme que la plupart des animaux : car la docilité suppose quelque analogie entre celui qui donne & celui qui reçoit , c'est une qualité relative qui ne peut être exercée que lorsqu'il se trouve des deux parts un certain nombre de facultés communes , qui ne diffèrent entr'elles que parce qu'elles sont actives dans le maître & passives dans le sujet. Or le passif du singe , a moins de rapport avec l'actif de l'homme ,

l'homme, que le passif du chien ou de l'éléphant qu'il suffit de bien traiter pour leur communiquer les sentimens doux & même délicats de l'attachement fidèle, de l'obéissance volontaire, du service gratuit & du dévouement sans réserve.

Le singe est donc plus loin de l'homme que la plupart des autres animaux par les qualités relatives : il en diffère aussi beaucoup par le tempérament ; l'homme peut habiter tous les climats ; il vit, il multiplie dans ceux du Nord & dans ceux du Midi ; le singe a de la peine à vivre dans les contrées tempérées, & ne peut multiplier que dans les pays les plus chauds : cette différence dans le tempérament en suppose d'autres dans l'organisation, qui, quoique cachées, n'en sont pas moins réelles ; elle doit aussi influer beaucoup sur le naturel ; l'excès de chaleur qui est nécessaire à la pleine vie de cet animal rend excessives toutes ses affections, toutes ses qualités ; & il ne faut pas chercher une autre cause à sa pétulance, à sa lubricité & à ses autres passions, qui toutes nous paroissent aussi violentes que déordonnées.

Ainsi ce singe, que les Philosophes, avec le vulgaire, ont regardé comme un être difficile à définir, dont la nature étoit au moins équivoque & moyenne entre celle de l'homme & celle des animaux, n'est dans la vérité qu'un pur animal, portant à l'extérieur un masque de figure humaine, mais dénué à l'intérieur de la pensée & de tout ce qui fait l'homme ; un animal au-dessous

de plusieurs autres par les facultés relatives, & encore essentiellement différent de l'homme par le naturel, par le tempérament & aussi par la mesure du temps nécessaire à l'éducation, à la gestation, à l'accroissement du corps, à la durée de la vie, c'est-à-dire, par toutes les habitudes réelles qui constituent ce qu'on appelle *nature* dans un être particulier.



  
**LES ORANG-OUTANGS,**  
 OU LE PONGO\* ET LE JOCKO\*\*

**N**ous présentons ces deux animaux ensemble, parce qu'il se peut qu'ils ne fassent tous deux qu'une seule &

\* *Orang-outang*, nom de cet animal aux Indes orientales; *Pongo*, nom de ce même animal à Lowando, province de Congo; *Kukurlacko* dans quelques endroits des Indes orientales, selon Kjoep, chap. 86, cité par Linnæus.

*Homo silvestris*. Orang-outang. Bontius. pag. 84, fig. ibid. Nota. Cette figure représente plutôt une femme qu'une femelle de singe.

*Satyri silvestres*. Orang-outang dièli. *Icones arborum*. . . . ut & animalium. Lugd. Bat. apud. Vanderaa. Tab. antepenult. duæ figuræ.

*Troglodites*. *Homo nocturnus*. Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 24.

*Ooran-outan*. Capt. Beakmans Travel to Borneo. London, 1718, fig.

*Oerangs-oetangs*, de Ceylan. *Voyages de Gauthier Schoutten aux Indes orientales*. Amsterdam, 1707.

*Drill*, selon Charleton. *Exercit.* pag. 16.

*Smitten*, selon Bosman. *Voyage de Guinée*, page 528.

*Barris*, selon plusieurs Voyageurs.

*Pongo*, selon Battel, Purchass & autres.

\*\* *Jocko*. *Enjocko*, nom de cet animal à Congo que nous avons adopté. *En*, est l'article que nous avons retranché. L'*Enpakassa* de Congo s'appelle *Pacassa* ou *Pacasse*, & par conséquent on doit appeler l'*Enjocko*, *Jocko*. *Baris* en Guinée selon Fr. Pyard, page 369. & aussi selon le P. du Jarric. *Champanzée*, *Quimpezée*, par les Anglois qui fréquentent la côte d'Angole; on l'a aussi appelé *Homme sauvage*; *Homme des bois*, comme le *Pongo*; d'autres l'ont nommé *Pigmeé de Guinée*. *Quojasimoras*, dans quelques endroits de l'Afrique, selon Dapper.

même espèce. Ce sont de tous les singes ceux qui ressemblent le plus à l'homme, ceux qui par conséquent sont les plus dignes d'être observés; nous avons vu le petit orang-outang ou le jocko vivant, & nous en avons conservé les dépouilles; mais nous ne pouvons parler du pongo ou grand orang-outang, que d'après les relations des Voyageurs: si elles étoient fidèles, si souvent elles n'étoient pas obscures, fautives, exagérées, nous ne douterions pas qu'il ne fût d'une autre espèce que le jocko, d'une espèce plus parfaite & plus voisine encore de l'espèce de l'homme. Bontius qui étoit Médecin en chef à Batavia, & qui nous a laissé de bonnes observations sur l'Histoire naturelle de cette partie des Indes, dit expressément \* qu'il a vu avec admiration quelques

*Quojavoran*, *Quinomorrou*, *Quoiasmorrou*, selon d'autres; *Selvago* ou le *Sauvage*, par les Portugais.

*Satyris Indicus*. Tulpus. *Observ. Med.* lib. III, cap. LVI, fig. *ibid.*

*Homo silvestris*, *Ourang-outang*. Tyson, *Anatomy of a Pigmie*. London, 1699, fig. pag. 108.

*Baris* sive *Barris*. *Pygmeus Guineensis*, *Chimpanrée Anglis*. Description of some curious creatures, &c. London, 1719, in-8.° fig.

*The man of the Woods*. Edwards *Gleanings*. London, 1758, pag. 6. fig. *ibid.*

*Satyris simia ecaudata subtus nuda*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 25.

*Simia unguibus omnibus, planis & rotundatis, caesarie faciem cingente*. . . . *Homo silvestris*, l'Homme des bois. Briff. *Reg. anim.* pag. 189.

\* *Quod meretur admirationem, vidi ego aliquot utriusque sexus erectè incedentes imprimis (cujus effigiem hic exhibeo) satyram femellam tantâ verecundiâ ab ignotis sibi hominibus occultentem, tum quoque faciem manibus (liceat ita dicere) tegentem, ubertimque lacrymantem, gemitus cientem*

individus de cette espèce marchant debout sur leurs pieds, & entr'autres une femelle ( dont il donne la figure ) qui sembloit avoir de la pudeur, qui se couvroit de sa main à l'aspect des hommes qu'elle ne connoissoit pas, qui pleuroit, gémissoit & faisoit les autres actions humaines, de manière qu'il sembloit que rien ne lui manquât que la parole. M. Linnæus \* dit d'après Kjoep & quelques autres Voyageurs, que cette faculté même ne manque pas à l'orang-outang, qu'il pense, qu'il parle & s'exprime en sifflant; il l'appelle *homme nocturne*, & en donne en même temps une description, par laquelle il ne seroit guère possible de décider si c'est un animal ou un homme. Seulement on doit remarquer que cet être, quel qu'il soit, n'a selon lui que la moitié de la hauteur de l'homme; & comme Bontius ne fait nulle mention de la grandeur de son orang-outang, on pourroit penser avec M. Linnæus que c'est le même: mais alors cet orang-outang de Linnæus & de Bontius ne seroit pas

*et cæteros humanos actus exprimentem, ut nihil humani ei deesse diceres præter loquelam. . . . Nomen ei indunt Ourang-outang quod hominem silvæ significat. Jac. Bont. Hist. nat. Ind. cap. xxxii, pag. 84 & 85.*

\* *Homo nocturnus, Homo silvestris Orang-outang Bontii. Corpus album, incessu erectum, nostro dimidio minus, pili albi contortuplicati, oculi orbiculati, iridi pupillaque aurea. Palpebræ antice incumbentes cum membrana nictitante. Visus lateralis, nocturnus. Ætas viginti quinque annorum. Die cæcutit, latet; noctu videt, exit, furatur. Loquitur sibilo, cogitat, credit sui causâ factam tellurem, se aliquando iterum fore imperantem, se fides peregrinatoribus. . . Habitat in Java, Amboinæ, Ternatæ speluncis. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 24.*

le véritable qui est de la taille des plus grands hommes ; ce ne seroit pas non plus celui que nous appelons *jocko* & que j'ai vu vivant : car, quoiqu'il soit de la taille que M. Linnæus donne au sien, il en diffère néanmoins par tous les autres caractères. Je puis assurer, l'ayant vu plusieurs fois, que non-seulement il ne parle ni ne siffle pour s'exprimer, mais même qu'il ne fait rien qu'un chien bien instruit ne pût faire : & d'ailleurs il diffère presque en tout de la description que M. Linnæus donne de l'orang-outang, & se rapporte beaucoup mieux à celle du *satyrus* de ce même Auteur : je doute donc beaucoup de la vérité de la description de cet *homme nocturne* ; je doute même de son existence, & c'est probablement un Nègre blanc, un chacrelas \* que les Voyageurs, cités par M. Linnæus, auront mal vu & mal décrit. Car ces chacrelas ont en effet, comme l'*homme nocturne* de cet Auteur, les cheveux blancs, laineux & frisés, les yeux rouges, la vue foible, &c. Mais ce sont des hommes, & ces hommes ne siffent pas & ne sont pas des pigmées de trente pouces de hauteur ; ils pensent, parlent & agissent comme les autres hommes, & sont aussi de la même grandeur.

En écartant donc cet être mal décrit, en supposant aussi un peu d'exagération dans le récit de Bontius, un peu de préjugé dans ce qu'il raconte de la pudeur de

\* Voyez ce que nous avons dit de cette race d'hommes dans noire Discours sur les variétés de l'espèce humaine. Volume III de cette Histoire naturelle.

la femelle orang-outang, il ne nous restera qu'un animal, un singe, dont nous trouvons ailleurs des indications plus précises. Edward Tyson<sup>a</sup>, célèbre Anatomiste Anglois, qui a fait une très-bonne description, tant des parties extérieures qu'intérieures de l'orang-outang, dit qu'il y en a de deux espèces, & que celui qu'il décrit n'est pas si grand que l'autre appelé *barris*<sup>b</sup> ou *baris* par les Voyageurs, & vulgairement *drill* par les Anglois. Ce *barris* ou *drill* est en effet le grand orang-outang des Indes orientales ou le pongo de Guinée, & le pigmée décrit par Tyson est le jocko que nous avons vu vivant. Le Philosophe Gassendi ayant avancé, sur le rapport d'un Voyageur nommé *S. Amand*, qu'il y avoit dans l'île de Java une espèce de créature qui faisoit la nuance entre l'homme & le singe, on n'hésita pas à nier le fait : pour le prouver, Peiresc produisit une lettre d'un M. Noël (*Natalis*) Médecin qui demouroit en Afrique, par laquelle il assure<sup>c</sup> qu'on trouve en Guinée de très-

<sup>a</sup> The anatomy of a Pygmie. London, 1699, in-4.

<sup>b</sup> The *Baris* or *Barris*, Which they describe to be much taller than our animal, probably may be what we call a *Drill*. Tyson, anat. of a pygmie, pag. 1.

<sup>c</sup> *Sunt in Guineâ simiæ, barbâ procerâ canâque & pexâ propemodum venerabiles, incedunt lentè ac videntur præ cæteris sapere; maximi sunt & Barris dicuntur; pollent maximè judicio, semel dumtaxat quidpiam docendî. Veste induti illico bipedes incedunt. Scitè ludunt fistulâ, cytharâ aliisque id genus, . . . Fœminæ denique in iis patiuntur menstrua, & mares mulierum sunt appetentissimi.* Gassendi, lib. V.

grands singes appelés *barris*, qui marchent sur deux pieds, qui ont plus de gravité & beaucoup plus d'intelligence que tous les autres singes, & qui sont très-ardens pour les femmes. Darcoz, & ensuite Nieremberg<sup>a</sup> & Dapper<sup>b</sup> disent à peu près les mêmes choses du *barris*. Battel<sup>c</sup> l'appelle *pongo*, & assure « qu'il est » dans toutes ses proportions semblable à l'homme, seulement qu'il est plus grand; grand, dit-il, comme un géant; qu'il a la face comme l'homme, les yeux enfoncés, de longs cheveux aux côtés de la tête, le visage nu & sans poil, aussi-bien que les oreilles & les mains; le corps légèrement velu, & qu'il ne diffère de l'homme à l'extérieur que par les jambes, parce qu'il n'a que peu ou point de mollets; que cependant il marche toujours debout; qu'il dort sur les arbres & se construit une hutte, un abri contre le soleil & la pluie; qu'il vit de fruits & ne mange point de chair; qu'il ne peut parler, quoiqu'il ait plus d'entendement que les autres animaux; que quand les Nègres font du feu dans les bois, ces pongos viennent s'asseoir autour & se chauffer, mais qu'ils n'ont pas assez d'esprit pour entretenir le feu en y mettant du bois; qu'ils vont de compagnie, & tuent quelquefois des Nègres dans les lieux écartés; qu'ils attaquent même l'éléphant, qu'ils le frappent à coups de bâton & le

<sup>a</sup> Nieremberg. *Hist. nat. Peregr.* lib. IX, cap. 44 & 45.

<sup>b</sup> Description de l'Afrique, par Dapper, page 249.

<sup>c</sup> *Purchess Pilgrims*, part. II, lib. VII, chap. III. *Histoire générale des voyages*, tome V, page 89.

chassent

chassent de leurs bois; qu'on ne peut prendre ces « pongos vivans, parce qu'ils sont si forts, que dix « hommes ne suffiroient pas pour en dompter un seul; « qu'on ne peut donc attraper que les petits tout jeunes; « que la mère les porte marchant debout, & qu'ils se « tiennent attachés à son corps avec les mains & les « genoux; qu'il y a deux espèces de ces singes très- « ressemblans à l'homme, le pongo qui est aussi grand & « plus gros qu'un homme, & l'enjocko qui est beaucoup « plus petit, &c. »: c'est de ce passage très-précis que j'ai tiré les noms de *pongo* & de *jocko*. Battel dit encore que lorsqu'un de ces animaux meurt, les autres couvrent son corps d'un amas de branches & de feuillages. Purchass ajoute en forme de note, que dans les conversations qu'il avoit eues avec Battel, il avoit appris de lui qu'un pongo lui enleva un petit Nègre qui passa un an entier dans la société de ces animaux; qu'à son retour, ce petit Nègre raconta qu'ils ne lui avoient fait aucun mal; que communément ils étoient de la hauteur de l'homme, mais qu'ils sont plus gros, & qu'ils ont à peu près le double du volume d'un homme ordinaire. Jobson assure avoir vu dans les endroits fréquentés par ces animaux une sorte d'habitation composée de branches entrelassées, qui pouvoient servir du moins à les garantir de l'ardeur du soleil <sup>a</sup> « Les singes de Guinée, dit ( Bosman <sup>b</sup> ) que l'on appelle *smitten* en Flamand, «

<sup>a</sup> Histoire générale des Voyages, tome III, page 295.

<sup>b</sup> Voyage de Guinée, par Bosman, page 258.

» font de couleur fauve , & deviennent extrêmement  
 » grands : j'en ai vu , ajoute-t-il , un de mes propres yeux  
 » qui avoit cinq pieds de haut. . . . Ces singes ont une  
 » assez vilaine figure , aussi-bien que ceux d'une seconde  
 » espèce qui leur ressemblent en tout , si ce n'est que  
 » quatre de ceux-ci seroient à peine aussi gros qu'un de  
 » la première espèce. . . . On peut leur apprendre presque  
 » tout ce que l'on veut ». Gauthier Schoutten \* dit « que  
 » les singes appelés par les Indiens *orang-outangs* , sont  
 » presque de la même figure & de la même grandeur que  
 » les hommes , mais qu'ils ont le dos & les reins tou-  
 » couverts de poil , sans en avoir néanmoins au-devant du  
 » corps ; que les femelles ont deux grosses mamelles ;  
 » que tous ont le visage rude , le nez plat , même en-  
 » foncé , les oreilles comme les hommes ; qu'ils sont  
 » robustes , agiles , hardis , qu'ils se mettent en défense  
 » contre les hommes armés , qu'ils sont passionnés pour  
 » les femmes ; qu'il n'y a point de sûreté pour elles à passer  
 » dans les bois , où elles se trouvent tout d'un coup atta-  
 » quées & violées par ces singes ». Dampier , Froger &  
 » d'autres Voyageurs assurent qu'ils enlèvent des petites  
 » filles de huit ou dix ans , qu'ils les emportent au-dessus  
 » des arbres & qu'on a mille peines à les leur ôter. Nous  
 » pouvons ajouter à tous ces témoignages celui de M. de  
 » la Brosse , qui a écrit son voyage à la côte d'Angole  
 » en 1738 , & dont on nous a communiqué l'extrait : ce  
 » Voyageur assure que \* les orangs-outangs qu'il appelle

\* Voyage de Gaut. Schoutten. Amsterdam, 1707, in-12.

*quimpezés*, tâchent de surprendre des Nègresses; qu'ils les gardent avec eux pour en jouir; qu'ils les nourrissent très-bien: j'ai connu, dit-il, à Lowango une Nègresse qui étoit restée trois ans avec ces animaux; ils croissent de six à sept pieds de haut; ils sont d'une force sans égale; ils cabanent & se servent de bâtons pour se défendre; ils ont la face plate, le nez camus & épaté, les oreilles plates sans bourrelet, la peau un peu plus claire que celle d'un mulâtre, un poil long & clair-semé dans plusieurs parties du corps, le ventre extrêmement tendu, les talons plats & élevés d'un demi-pouce environ par-derrrière; ils marchent sur leurs deux pieds, & sur les quatre quand ils en ont la fantaisie: nous en achetames deux jeunes, un mâle qui avoit quatorze lunes, & une femelle qui n'avoit que douze lunes d'âge, &c.»

Voilà ce que nous avons trouvé de plus précis & de plus certain au sujet du grand *orang-outang* ou *pongo*; & comme la grandeur est le seul caractère bien marqué, par lequel il diffère du *jocko*, je persiste à croire qu'ils sont de la même espèce: car il y a ici deux choses possibles: la première, que le *jocko* soit une variété constante, c'est-à-dire, une race beaucoup plus petite que celle du *pongo*; à la vérité ils sont tous deux du même climat; ils vivent de la même façon, & devroient par conséquent se ressembler en tout puisqu'ils subissent & reçoivent également les mêmes altérations, les mêmes influences de la terre & du ciel; mais n'avons-nous

pas dans l'espèce humaine un exemple de variété semblable ! le Lapon & le Finlandois sous le même climat différent entr'eux presque autant par la taille & beaucoup plus pour les autres attributs, que le *jocko* ou *petit orang-outang* ne diffère du grand. La seconde chose possible, c'est que le *jocko* ou *petit orang-outang* que nous avons vu vivant, celui de Tulpius, celui de Tyson & les autres qu'on a transportés en Europe, n'étoient peut-être tous que de jeunes animaux qui n'avoient encore pris qu'une partie de leur accroissement. Celui que j'ai vu avoit près de deux pieds & demi de hauteur. Le sieur Nonfoux auquel il appartenoit, m'assura qu'il n'avoit que deux ans : il auroit donc pu parvenir à plus de cinq pieds de hauteur s'il eût vécu, en supposant son accroissement proportionnel à celui de l'homme. L'orang-outang de Tyson étoit encore plus jeune, car il n'avoit qu'environ deux pieds de hauteur, & ses dents n'étoient pas entièrement formées. Celui de Tulpius étoit à peu près de la grandeur de celui que j'ai vu ; il en est de même de celui qui est gravé dans les Glanures de M. Edwards : il est donc très-probable que ces jeunes animaux auroient pris avec l'âge un accroissement considérable, & que s'ils eussent été en liberté dans leur climat, ils auroient acquis la même hauteur, les mêmes dimensions que les Voyageurs donnent à leur grand orang-outang ; ainsi nous ne considérerons plus ces deux animaux comme différens entr'eux, mais comme ne faisant qu'une seule & même espèce,

en attendant que des connoissances plus précises détruisent ou confirment cette opinion qui nous paroît fondée.

L'orang-outang que j'ai vu marchoit toujours debout sur ses deux pieds, même en portant des choses lourdes; son air étoit assez triste, sa démarche grave, ses mouvemens mesurés, son naturel doux & très-différent de celui des autres singes; il n'avoit ni l'impatience du magot, ni la méchanceté du babouin, ni l'extravagance des guenons; il avoit été, dira-t-on, instruit & bien appris, mais les autres que je viens de citer & que je lui compare, avoient eu de même leur éducation; le signe & la parole suffisoient pour faire agir notre orang-outang, il falloit le bâton pour le babouin, & le fouet pour tous les autres qui n'obéissent guère qu'à la force des coups. J'ai vu cet animal présenter sa main pour reconduire les gens qui venoient le visiter, se promener gravement avec eux & comme de compagnie; je l'ai vu s'asseoir à table, déployer sa serviette, s'en essuyer les lèvres, se servir de la cuiller & de la fourchette pour porter à sa bouche, verser lui-même sa boisson dans un verre, le choquer, lorsqu'il y étoit invité, aller prendre une tasse & une soucoupe, l'apporter sur la table, y mettre du sucre, y verser du thé, le laisser refroidir pour le boire, & tout cela sans autre infligation que les signes ou la parole de son maître, & souvent de lui-même. Il ne faisoit du mal à personne, s'approchoit même avec circonspection, &

se présentoit comme pour demander des careffes; il aimoit prodigieusement les bonbons, tout le monde lui en donnoit; & comme il avoit une toux fréquente & la poitrine attaquée, cette grande quantité de choses sucrées contribua sans doute à abrèger sa vie: il ne vécut à Paris qu'un été, & mourut l'hiver suivant à Londres; il mangeoit presque de tout, seulement il préféroit les fruits mûrs & secs à tous les autres alimens; il buvoit du vin, mais en petite quantité, & le laissoit volontiers pour du lait, du thé ou d'autres liqueurs douces. Tulpius \* qui a donné une bonne description

\* *Erat hic satyrus quadrupes, sed ab humanâ specie quam præ se fert vocatur Indis Ourang-outang, Homo silvestris, uti Africanis Quojas-morrou: exprimens longitudine puerum trimum; ut crassitie sexennem, corpore erat nec obeso nec gracili, sed quadrato, habilissimo tamen ac pernicissimo. Artubus verò tam strictis & musculis adeo vastis, ut quidvis & auderet & posset. Anterius undique glaber at ponè hirsutus ac nigris crinibus obsitus. Facies mentiebatur hominem, sed nares simæ & aduncæ rugosam & edentulam anum. Aures verò nil discrepant ab humanâ formâ uti neque pectus ornatum utrinque mammâ prætumidâ (erat enim sexus faminei). Venter habebat umbilicum profundiorum, & artus, cum superiores tum inferiores, tam exactam cum homine similitudinem ut vix ovum ovo videris similis. Nec cubito defuit debita commissura, nec manibus digitorum ordo; nedum pollicis figura humana vel cruribus suræ vel pedis calcis fulcrum. Quæ concinna ac decens membrorum forma in causa fuit, quòd multoties incederet erectus, neque attolleret minus gravatè, quàm transferret facillè quaecumque gravissimi oneris pondus. Bibiturus præhædebat canthari ansam manu altera; alteram verò vasis fundo supponens, abstergebat deinde madorem labiis relictum. . . . . Eandem dexteritatem observabat cubitum iturus; inclinans caput in pulvinar & corpus stragulis convenienter operiens, &c. Tulpii. Observ. Medicæ, lib. III, cap. LVI.*

avec la figure d'un de ces animaux qu'on avoit présenté vivant à Frédéric Henri, Prince d'Orange, en raconte les mêmes choses à peu près que celles que nous avons vues nous-mêmes, & que nous venons de rapporter; mais si l'on veut reconnoître ce qui appartient en propre à cet animal, & le distinguer de ce qu'il avoit reçu de son maître; si l'on veut séparer sa nature de son éducation, qui en effet lui étoit étrangère, puisqu'au lieu de la tenir de ses pères & mères, il l'avoit reçue des hommes, il faut comparer ces faits, dont nous avons été témoins, avec ceux que nous ont donnés les Voyageurs qui ont vu ces animaux dans leur état de nature, en liberté & en captivité. M. de la Brosse qui avoit acheté d'un Nègre deux petits orangs-outangs qui n'avoient qu'un an d'âge, ne dit pas si le Nègre les avoit éduqués; il paroît assurer au contraire que c'étoit d'eux-mêmes qu'ils faisoient une grande partie des choses que nous avons rapportées ci-dessus. « Ces animaux, dit-il, ont l'instinct de s'asseoir à table comme les hommes; ils mangent de tout sans distinction; ils se servent du couteau, de la cuiller & de la fourchette pour couper & prendre ce qu'on leur sert sur l'assiette; ils boivent du vin & d'autres liqueurs: nous les portames à bord; quand ils étoient à table, ils se faisoient entendre des Mouffes lorsqu'ils avoient besoin de quelque chose; & quelquefois quand ces enfans refusoient de leur donner ce qu'ils demandoient, ils se mettoient en colère, leur saisissoient les bras, les mordoient & les

» abattoient sous eux.... Le mâle fut malade en rade ;  
 » il se faisoit soigner comme une personne ; il fut même  
 » saigné deux fois au bras droit : toutes les fois qu'il se  
 » trouva depuis incommodé, il montrait son bras pour  
 » qu'on le saignât, comme s'il eût su que cela lui avoit  
 fait du bien ».

Henri Grosse \* dit « qu'il se trouve de ces animaux  
 » vers le nord de Coromandel, dans les forêts du do-  
 » maine du Raïa de Carnate ; qu'on en fit présent de  
 » deux, l'un mâle, l'autre femelle à M. Horne, Gou-  
 » verneur de Bombay ; qu'ils avoient à peine deux pieds  
 » de haut, mais la forme entièrement humaine ; qu'ils  
 » marchaient sur leurs deux pieds, & qu'ils étoient d'un  
 » blanc pâle, sans autres cheveux ni poil qu'aux endroits  
 » où nous en avons communément ; que leurs actions  
 » étoient très-semblables pour la plupart aux actions hu-  
 » maines, & que leur mélancolie faisoit voir qu'ils sentoient  
 » fort bien leur captivité ; qu'ils faisoient leur lit avec soin  
 » dans la cage dans laquelle on les avoit envoyés sur le  
 » vaisseau ; que quand on les regardoit, ils cachent avec  
 » leurs mains les parties que la modestie empêche de  
 » montrer. La femelle, ajoute-t-il, mourut de maladie sur  
 » le vaisseau, & le mâle donnant toutes sortes de signes  
 » de douleur prit tellement à cœur la mort de sa compagne,  
 » qu'il refusa de manger & ne lui survécut pas plus de  
 deux jours ».

\* Voyage aux Indes orientales, par Henri Grosse, traduit de  
 l'Anglois. Londres, 1758, page 329 & suivantes.

François Pyrard <sup>a</sup> rapporte « qu'il se trouve dans la province de Sierra-liona une espèce d'animaux, appelée « *bais*, qui sont gros & membrus, lesquels ont une telle « industrie, que si on les nourrit & instruit de jeunesse, ils « servent comme une personne; qu'ils marchent d'ordinaire sur les deux pattes de derrière seulement; qu'ils « pilent ce qu'on leur donne à piler dans des mortiers; « qu'ils vont quérir de l'eau à la rivière dans de petites « cruches qu'ils portent toutes pleines sur leur tête, « mais qu'arrivant bientôt à la porte de la maison, si on « ne leur prend bientôt leurs cruches, ils les laissent « tomber, & voyant la cruche versée & rompue, ils se « mettent à crier & à pleurer ». Le Père du Jarric, cité par Nieremberg <sup>b</sup>, dit la même chose & presque dans les mêmes termes. Le témoignage de Schoutten <sup>c</sup> s'accorde avec celui de Pyrard au sujet de l'éducation de ces animaux: « on en prend, dit-il, avec des lacs, on les apprivoise, on leur apprend à marcher sur les pieds « de derrière & à se servir des pieds de devant qui sont « à peu près comme des mains, pour faire certains ouvrages & même ceux du ménage, comme rincer des « verres, donner à boire, tourner la broche, &c. » J'ai « vu à Java (dit le Guat <sup>d</sup>) un singe fort extraordinaire; «

<sup>a</sup> Voyages de François Pyrard de Laval. Paris, 1619, tome II, page 331.

<sup>b</sup> Euf. Nieremberg. *Hist. nat. Peregrin*, lib. IX, cap. XLV.

<sup>c</sup> Voyages de Gaut. Schoutten aux Indes orientales. *Amsterd.* 1707.

<sup>d</sup> Voyages de Fr. le Guat. Tome II, pages 96 & 97.

» c'étoit une femelle ; elle étoit de grande taille & marchoit  
» souvent fort droit sur ses pieds de derrière ; alors elle  
» cachoit d'une de ses mains l'endroit de son corps qui  
» distinguoit son sexe ; elle avoit le visage sans autre poil  
» que celui des sourcils , & elle ressembloit assez en gé-  
» néral à ces faces grotesques des femmes Hottentotes  
» que j'ai vues au Cap : elle faisoit tous les jours proprement  
» son lit , s'y couchoit la tête sur un oreiller & se couvroit  
» d'une couverture . . . . Quand elle avoit mal à la tête ,  
» elle se ferroit d'un mouchoir , & c'étoit un plaisir de la  
» voir ainsi coiffée dans son lit. Je pourrois en raconter  
» diverses autres petites choses qui paroissent extrêmement  
» singulières ; mais j'avoue que je ne pouvois pas admirer  
» cela autant que le faisoit la multitude , parce que n'igno-  
» rant pas le dessein qu'on avoit de porter cet animal en  
» Europe pour le faire voir , j'avois beaucoup de penchant  
» à supposer qu'on l'avoit dressé à la plupart des singeries  
» que le peuple regardoit comme lui étant naturelles : à  
» la vérité c'étoit une supposition. Il mourut à la hauteur  
» du cap de Bonne - espérance dans un vaisseau sur lequel  
» j'étois ; il est certain que la figure de ce singe ressembloit  
» beaucoup à celle de l'homme , &c. » Gemelli - Carreri  
» dit en avoir vu un qui se plaignoit comme un enfant ,  
» qui marchoit sur les deux pieds de derrière , en portant  
» sa natte sous son bras pour se coucher & dormir. Ces  
» singes , ajoute - t - il , paroissent avoir plus d'esprit que  
» les hommes à certains égards : car , quand ils ne trouvent  
» plus de fruits sur les montagnes , ils vont au bord de la

mer où ils attrapent des crabes, des huîtres & autres choses semblables. Il y a une espèce d'huîtres qu'on appelle *taclovo*, qui pèsent plusieurs livres & qui sont souvent ouvertes sur le rivage; or le singe craignant que quand il veut les manger, elles ne lui attrapent la patte en se refermant, il jette une pierre dans la coquille qui l'empêche de se fermer, & ensuite il mange l'huître sans crainte.

« Sur les côtes de la rivière de Gambie (dit Froger<sup>a</sup>) les singes y sont plus gros & plus méchans qu'en aucun « endroit de l'Afrique; les Nègres les craignent & ils ne « peuvent aller seuls dans la campagne sans courir risque « d'être attaqués par ces animaux qui leur présentent un « bâton & les obligent à se battre... Souvent on les a vus « porter sur les arbres des enfans de sept à huit ans qu'on « avoit une peine incroyable à leur ôter; la plupart des « Nègres croient que c'est une nation étrangère qui est « venue s'établir dans leur pays, & que s'ils ne parlent pas, « c'est qu'ils craignent qu'on ne les oblige à travailler ».

« On se passeroit bien (dit un autre Voyageur<sup>b</sup>) de voir à Macacar un aussi grand nombre de singes, « car leur rencontre est souvent funeste; il faut toujours être « bien armé pour s'en défendre.... Ils n'ont point de queue, « ils se tiennent toujours droits comme des hommes, « & ne vont jamais que sur les deux pieds de derrière ».

Voilà du moins, à très-peu près, tout ce que les

<sup>a</sup> Relation du voyage de Gennes, par Froger, pages 42 & 43.

<sup>b</sup> Description historique du royaume de Macacar. Paris, 1688, page 51.

Voyageurs les moins crédules & les plus véridiques nous disent de cet animal ; j'ai cru devoir rapporter leurs passages en entier , parce que tout peut paroître important dans l'histoire d'une bête si ressemblante à l'homme : & pour qu'on puisse prononcer avec encore plus de connoissance sur sa nature , nous allons exposer aussi toutes les différences qui éloignent cette espèce de l'espèce humaine & toutes les conformités qui l'en approchent ; il diffère de l'homme à l'extérieur par le nez qui n'est pas proéminent , par le front qui est trop court , par le menton qui n'est pas relevé à la base ; il a les oreilles proportionnellement trop grandes , les yeux trop voisins l'un de l'autre , l'intervalle entre le nez & la bouche est aussi trop étendu : ce sont-là les seules différences de la face de l'orang-outang avec le visage de l'homme. Le corps & les membres diffèrent en ce que les cuisses sont relativement trop courtes , les bras trop longs , les pouces trop petits , la paume des mains trop longue & trop ferrée , les pieds plutôt faits comme des mains que comme des pieds humains ; les parties de la génération du mâle ne sont différentes de celles de l'homme , qu'en ce qu'il n'y a point de frein au prépuce ; les parties de la femelle sont à l'extérieur fort semblables à celles de la femme.

A l'intérieur, cette espèce diffère de l'espèce humaine par le nombre des côtes ; l'homme n'en a que douze , l'orang-outang en a treize ; il a aussi les vertèbres du cou plus courtes , les os du bassin plus ferrés , les hanches

plus plates, les orbites des yeux plus enfoncées; il n'y a point d'apophyse épineuse à la première vertèbre<sup>e</sup> du cou; les reins sont plus ronds que ceux de l'homme, & les uretères ont une forme différente, aussi-bien que la vessie & la vésicule du fiel qui sont plus étroites & plus longues que dans l'homme; toutes les autres parties du corps, de la tête & des membres, tant extérieures qu'intérieures, sont si parfaitement semblables à celles de l'homme, qu'on ne peut les comparer sans admiration, & sans être étonné que d'une conformation si pareille & d'une organisation qui est absolument la même, il n'en résulte pas les mêmes effets. Par exemple, la langue & tous les organes de la voix sont les mêmes que dans l'homme, & cependant l'orang-outang ne parle pas; le cerveau est absolument de la même forme & de la même proportion, & il ne pense pas: y a-t-il une preuve plus évidente que la matière seule, quoique parfaitement organisée, ne peut produire ni la pensée ni la parole qui en est le signe, à moins qu'elle ne soit animée par un principe supérieur? L'homme & l'orang-outang sont les seuls qui aient des fesses & des mollets, & qui par conséquent soient faits pour marcher debout; les seuls qui aient la poitrine large, les épaules aplaties & les vertèbres conformées l'un comme l'autre; les seuls dont le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, la rate, le pancréas, l'estomac, les boyaux soient absolument pareils, les seuls qui aient l'appendice vermiculaire au cœcum; enfin l'orang-outang ressemble plus

à l'homme qu'à aucun des animaux, plus même qu'aux babouins & aux guenons, non-seulement par toutes les parties que je viens d'indiquer, mais encore par la largeur du visage, la forme du crâne, des mâchoires, des dents, des autres os de la tête & de la face, par la grosseur des doigts & du pouce, par la figure des ongles, par le nombre des vertèbres lombaires & sacrées, par celui des os du coccx, & enfin par la conformité dans les articulations, dans la grandeur & la figure de la rotule, dans celle du sternum, &c; en sorte qu'en comparant cet animal avec ceux qui lui ressemblent le plus, comme avec le magot, le babouin ou la guenon, il se trouve encore avoir plus de conformité avec l'homme qu'avec ces animaux, dont les espèces cependant paroissent être si voisines de la sienne, qu'on les a toutes désignées par le même nom de *singes*: ainsi les Indiens sont excusables de l'avoir associé à l'espèce humaine par le nom d'*orang-outang*, homme sauvage, puisqu'il ressemble à l'homme par le corps plus qu'il ne ressemble aux autres singes ou à aucun autre animal. Comme quelques-uns des faits que nous venons d'exposer pourroient paroître suspects à ceux qui n'auroient pas vu cet animal, nous avons cru devoir les appuyer de l'autorité de deux célèbres Anatomistes, Tyson\* & Cowper qui l'ont ensemble

\* L'Orang-outang ressemble plus à l'homme qu'aux singes ou aux guenons; 1.° en ce qu'il a les poils des épaules dirigés en bas & ceux des bras dirigés en haut; 2.° par la face qui est plus semblable à celle de l'homme, étant plus large & plus aplatie que celle des singes;

difféqué avec une exactitude scrupuleuse, & qui nous ont donné les résultats des comparaisons qu'ils ont faites de toutes les parties de son corps avec celui de

3.° par la figure de l'oreille qui ressemble plus à celle de l'homme, à l'exception que la partie cartilagineuse est mince comme dans les singes; 4.° par les doigts qui sont proportionnellement plus gros que ceux des singes; 5.° en ce qu'il est à tous égards fait pour marcher debout, au lieu que les singes & les guenons ne sont pas conformés à cette fin; 6.° en ce qu'il a des fesses plus grosses que tous les autres singes; 7.° en ce qu'il a des mollets aux jambes; 8.° en ce que sa poitrine & ses épaules sont plus larges que celles des singes; 9.° son talon plus long; 10.° en ce qu'il a la membrane adipeuse, placée comme l'homme sous la peau; 11.° le péritoine entier & non percé ou alongé, comme il l'est dans les singes; 12.° les intestins plus longs que dans les singes; 13.° le canal des intestins de différent diamètre, comme dans l'homme & non pas égal ou à peu près égal comme il l'est dans les singes; 14.° en ce que le cœcum a l'appendice vermiculaire comme dans l'homme, tandis que cet appendice vermiculaire manque dans tous les autres singes, & aussi en ce que le commencement du colon n'est pas si prolongé qu'il l'est dans les singes; 15.° en ce que l'insertion du conduit biliaire & du conduit pancréatique n'ont qu'un seul orifice commun dans l'homme & l'orang-outang, au lieu que ces insertions sont à deux pouces de distance dans les guenons; 16.° en ce que le colon est plus long que dans les singes; 17.° en ce que le foie n'est pas divisé en lobes comme dans les singes, mais entier & d'une seule pièce comme dans l'homme; 18.° en ce que les vaisseaux biliaires sont les mêmes que dans l'homme; 19.° la rate la même; 20.° le pancréas le même; 21.° le nombre des lobes du poumon le même; 22.° le péricarde attaché au diaphragme comme dans l'homme & non pas comme il l'est dans les singes ou guenons; 23.° le cône du cœur plus émoussé que dans les singes; 24.° en ce qu'il n'a point d'abajoues ou poches au bas des joues comme les autres singes & guenons; 25.° en ce

l'homme. J'ai cru devoir traduire de l'Anglois, & présenter ici cet article de leurs ouvrages, afin que tout

qu'il a le cerveau beaucoup plus grand que ne l'ont les singes, & dans toutes ses parties exactement conformé comme le cerveau de l'homme; 26.° le crâne plus arrondi & du double plus grand que dans les guenons; 27.° toutes les sutures du crâne semblables à celle de l'homme; les os appelés *ossa triquetra Wormiana* se trouvent dans la suture lamboïde, ce qui n'est pas dans les autres singes ou guenons; 28.° il a l'os cribiforme & le *crista galli*, ce que les guenons n'ont pas; 29.° la selle *sella equina* comme dans l'homme, au lieu que dans les singes & guenons cette partie est plus élevée & plus proéminente; 30.° le *processus pterygoïdes* comme dans l'homme, cette partie manque aux singes & guenons; 31.° les os des tempes & les os appelés *ossa bregmatis* comme dans l'homme; ces os sont d'une forme différente dans les singes & guenons; 32.° l'os zygomatique, petit, au lieu que dans les singes & guenons, cet os est grand; 33.° les dents sont plus semblables à celles de l'homme qu'à celles des autres singes, sur-tout les canines & les molaires; 34.° les apophyses transverses des vertèbres du cou, & les sixième & septième vertèbres ressemblent plus à celles de l'homme qu'à celles des singes & des guenons; 35.° les vertèbres du cou ne sont pas percées comme dans les singes pour laisser passer les nerfs, elles sont pleines & sans trou dans l'orang-outang comme dans l'homme; 36.° les vertèbres du dos & leurs apophyses sont comme dans l'homme; & dans les vertèbres du bas, il n'y a que deux apophyses inférieures, au lieu qu'il y en a quatre dans les singes; 37.° il n'y a que cinq vertèbres lombaires comme dans l'homme, au lieu que dans les guenons il y en a six ou sept; 38.° les apophyses épineuses des vertèbres lombaires sont droites comme dans l'homme; 39.° l'os sacrum est composé de cinq vertèbres comme dans l'homme, au lieu que dans les singes & guenons il n'est composé que de trois; 40.° le coccyx n'a que quatre os comme dans l'homme, & ces os ne sont pas troués, au lieu que dans

tout le monde puisse mieux juger de la ressemblance presque entière de cet animal avec l'homme; j'observerai seulement pour une plus grande intelligence de

dans les singes & guenons le coccix est composé d'un plus grand nombre d'os, & ces os sont troués; 41.° dans l'orang-outang, il n'y a que sept vraies côtes (*costæ veræ*), & les extrémités des fausses côtes (*nothæ*) sont cartilagineuses, & les côtes sont articulées au corps des vertèbres; dans les singes & guenons, il y a huit vraies côtes, & les extrémités des fausses côtes sont osseuses, & leur articulation se trouve placée dans l'interstice entre les vertèbres; 42.° l'os du sternum dans l'orang-outang est large comme dans l'homme, & non pas étroit comme dans les guenons; 43.° les os des quatre doigts sont plus gros qu'ils ne le sont dans les singes; 44.° l'os de la cuisse, soit dans son articulation, soit à tous autres égards est semblable à celui de l'homme; 45.° la rotule est ronde & non pas longue, simple & non pas double comme elle l'est dans les singes; 46.° le talon, le tarsé & le métatarsé de l'orang-outang sont comme ceux de l'homme; 47.° le doigt du milieu dans le pied n'est pas si long qu'il l'est dans les singes; 48.° les muscles *obliquus inferior capitis*, *pyriformis* & *biceps femoris* sont semblables dans l'orang-outang & dans l'homme, tandis qu'ils sont différens dans les singes & guenons, &c.

L'orang-outang diffère de l'homme plus que des singes ou guenons; 1.° en ce que le pouce est plus petit à proportion que celui de l'homme, quoique cependant il soit plus gros que celui des autres singes; 2.° en ce que la paume de la main est plus longue & plus étroite que dans l'homme; 3.° il diffère de l'homme & approche des singes par la longueur des doigts des pieds; 4.° il diffère de l'homme en ce qu'il a le gros doigt des pieds éloigné à peu près comme un pouce, étant plutôt quadrumane comme les autres singes que quadrupède; 5.° en ce qu'il a les cuisses plus courtes que l'homme; 6.° les bras plus longs; 7.° en ce qu'il n'a pas les bourses pendantes; 8.° l'épiploon plus ample que dans l'homme; 9.° la vésicule du fiel longue & plus étroite; 10.° les reins plus ronds que dans l'homme

cette note, que les Anglois ne font pas réduits comme nous à un seul nom pour désigner les singes; ils ont, comme les Grecs, deux noms différens, l'un pour les

& les uretères différens; 11.° la vessie plus longue; 12.° en ce qu'il n'a point de frein au prépuce; 13.° les os de l'orbite de l'œil trop enfoncés; 14.° en ce qu'il n'a pas les deux cavités au-dessous de la selle du turc (*sella turcica*) comme dans l'homme; 15.° en ce que les *processus mastoïdes* & *styloïdes* sont très-petits & presque nuls; 16.° en ce qu'il a les os du nez plats; 17.° il diffère de l'homme, en ce que les vertèbres du cou sont courtes comme dans les singes, plates devant & non pas rondes, & que leurs apophyses épineuses ne sont pas fourchues comme dans l'homme; 18.° en ce qu'il n'y a point d'apophyse épineuse dans la première vertèbre du cou; 19.° il diffère de l'homme en ce qu'il a treize côtes de chaque côté, & que l'homme n'en a que douze; 20.° en ce que les os des îles sont parfaitement semblables à ceux des singes, étant plus longs, plus étroits & moins concaves que dans l'homme; 21.° il diffère de l'homme, en ce que les muscles suivans se trouvent dans le corps humain & manquent dans celui de l'orang-outang; savoir, *occipitales*, *frontales*, *dilatatores alarum nasi* seu *elevatores labii superioris*, *interscapulaires colli*, *glutæi minimi*, *extensor digitorum pedis brevis* & *transversalis pedis*; 22.° les muscles qui ne paroissent pas se trouver dans l'orang-outang, & qui se trouvent quelquefois dans l'homme sont ceux qu'on appelle *Pyramidales*, *caro Musculosa quadrata*; le long tendon & le corps charnu du muscle *palmaire*; les muscles *attolens* & *retrahens auriculam*; 23.° les muscles éleveurs des clavicules sont dans l'orang-outang, comme dans les singes & non pas comme dans l'homme; 24.° les muscles par lesquels l'orang-outang ressemble aux singes & diffère de l'homme sont les suivans, *longus colli*, *pectoralis*, *latissimus dorsi*, *glutæus maximus* & *medius*, *Psoas magnus* & *parvus*, *iliacus internus* & *gastrocnemius internus*; 24.° il diffère encore de l'homme par la forme des muscles, *deltoides*, *pronator radii teres* & *extensor pollicis brevis*.

Anatomie de l'orang-outang, par Tyson. Londres, 1699, in-4.°

singes sans queue \* qu'ils appellent *ape*, & l'autre pour les singes à queue qu'ils appellent *monkie*. J'ai toujours traduit le mot *monkie* par celui de *guenon*, & le mot *ape* par celui de *singe*; & ces singes que Tyson désigne par le mot *ape*, ne peuvent être que ceux que nous avons appelés le *pithèque* & le *magot*; & il y a même toute apparence que c'est au magot seul qu'on doit rapporter le nom *ape* ou *singe* de la comparaison de Tyson. Je dois observer aussi que cet Auteur donne quelques caractères de ressemblance & de différence qui ne sont pas assez fondés: j'ai cru devoir faire sur cela quelques remarques; on trouvera peut-être que ce détail est long, mais il me semble qu'on ne peut pas examiner de trop près un être qui, sous la forme de l'homme, n'est cependant qu'un animal.

1.° Tyson donne comme un caractère particulier à l'homme & à l'orang-outang, d'avoir le poil des épaules dirigé en bas, & celui des bras dirigé en haut; il est vrai que la plupart des quadrupèdes ont le poil de toutes les parties du corps dirigé en bas ou en arrière, mais cela n'est pas sans exception. Le paresseux & le fourmiller ont le poil des parties antérieures du corps dirigé en arrière, & celui de la croupe & des reins dirigé en avant: ainsi ce caractère n'est pas d'un grand poids dans la comparaison de cet animal à l'homme.

\* *Simiæ dividuntur in caudâ carentes quæ simiæ simpliciter dicuntur & caudatas quæ cercopithecî appelluntur; quæ prioris generis sunt Anglice Apes dicuntur; quæ posterioris monkeys. Ray. Syn. quad. pag. 149.*

2.<sup>o</sup> J'ai aussi retranché dans ma traduction les quatre premières différences, qui, comme celles-ci, sont trop légères ou mal fondées: la première, c'est la différence de la taille; ce caractère est très-incertain & tout-à-fait gratuit, puisque l'Auteur dit lui-même que son animal étoit fort jeune: les seconde, troisième & quatrième ne roulent que sur la forme du nez, la quantité du poil & sur d'autres rapports aussi petits. Il en est de même de plusieurs autres que j'ai retranchées, par exemple, du vingt-unième caractère tiré du nombre des dents; il est certain que cet animal & l'homme ont le même nombre de dents, & que s'il n'en avoit que vingt-huit, comme le dit l'Auteur, c'est qu'il étoit fort jeune, & l'on sait que l'homme dans sa jeunesse n'en a pas davantage.

3.<sup>o</sup> Le onzième caractère des différences de l'Auteur est aussi très-équivoque; les enfans ont les bourses fort relevées, cet animal étant fort jeune ne devoit pas les avoir pendantes.

4.<sup>o</sup> Le quarante-huitième caractère des ressemblances, & les trente, trente-unième, trente-deuxième, trente-troisième & trente-quatrième caractères des différences ne désignant que la présence ou la figure de certains muscles, qui dans l'espèce humaine varient pour la plupart d'un individu à l'autre, ne doivent pas être considérés comme des caractères essentiels.

5.<sup>o</sup> Toutes les ressemblances & différences tirées de parties trop petites, telles que les apophyses des vertèbres, ou prises de la position de certaines parties, de

leur grandeur, de leur grosseur, ne doivent aussi être considérées que comme des caractères accessoires, en sorte que tout le détail de cette table de Tyson peut se réduire aux différences & aux ressemblances essentielles que nous avons indiquées.

6.° Je crois devoir insister sur quelques caractères plus généraux, dont les uns ont été omis par Tyson, & les autres mal indiqués. 1.° L'orang-outang est le seul de tous les singes qui n'ait point d'abajoues, c'est-à-dire, de poches au bas des joues; toutes les guenons, tous les babouins, & même le magot & le gibbon ont ces poches, où ils peuvent garder leurs alimens avant de les avaler: l'orang-outang seul a cette partie du dedans de la bouche faite comme l'homme. 2.° Le gibbon, le magot, tous les babouins & toutes les guenons, à l'exception du douc, ont les fesses plates & des callosités sur ces parties; l'orang-outang est encore le seul qui ait les fesses renflées & sans callosités; le douc les a aussi sans callosités, mais elles sont plates & velues, en sorte qu'à cet égard le douc fait la nuance entre l'orang-outang & les guenons, comme le gibbon & le magot font cette même nuance à l'égard des abajoues, & le magot seul à l'égard des dents canines & de l'allongement du museau. 3.° L'orang-outang est le seul qui ait des mollets ou gras-de-jambes & des fesses charnues; ce caractère indique qu'il est de tous le mieux conformé pour marcher debout; seulement comme les doigts de ses pieds sont fort longs,

& que son talon pose plus difficilement à terre que celui de l'homme, il court plus facilement qu'il ne marche, & il auroit besoin de talons artificiels plus élevés que ceux de nos souliers, si l'on vouloit le faire marcher aisément & long-temps. 4.<sup>o</sup> Quoique l'orang-outang ait treize côtes, & que l'homme n'en ait que douze, cette différence ne l'approche pas plus des babouins ou des guenons, qu'elle l'éloigne de l'homme, parce que le nombre des côtes varie dans la plupart de ces espèces, & que les uns de ces animaux en ont douze, d'autres onze & d'autres dix, &c ; en sorte que les seules différences essentielles entre le corps de cet animal & celui de l'homme, se réduisent à deux, savoir, la conformation des os du bassin & la conformation des pieds : ce sont-là les seules parties considérables par lesquelles l'orang-outang ressemble plus aux autres singes qu'il ne ressemble à l'homme.

D'après cet exposé que j'ai fait avec toute l'exactitude dont je suis capable, on voit ce que l'on doit penser de cet animal; s'il y avoit un degré par lequel on pût descendre de la nature humaine à celle des animaux, si l'essence de cette nature consistoit en entier dans la forme du corps & dépendoit de son organisation, ce singe se trouveroit plus près de l'homme que d'aucun animal: assis au second rang des êtres, s'il ne pouvoit commander en premier, il feroit au moins sentir aux autres sa supériorité, & s'efforceroit de ne pas obéir; si l'imitation qui semble copier de si près la pensée en étoit

Le vrai signe ou l'un des résultats, ce singe se trouveroit encore à une plus grande distance des animaux & plus voisin de l'homme; mais, comme nous l'avons dit, l'intervalle qui l'en sépare réellement n'en est pas moins immense; & la ressemblance de la forme, la conformité de l'organisation, les mouvemens d'imitation qui paroissent résulter de ces similitudes, ni ne le rapprochent de la nature de l'homme, ni même ne l'élèvent au-dessus de celle des animaux.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

L'orang-outang n'a point d'abajoues, c'est-à-dire; point de poches au dedans des joues, point de queue, point de callosités sur les fesses; il les a renflées & charnues; il a toutes les dents & même les canines semblables à celles de l'homme; il a la face plate, nue & basanée, les oreilles, les mains, les pieds, la poitrine, le ventre aussi nus; il a des poils sur la tête qui descendent en forme de cheveux des deux côtés des tempes, du poil sur le dos & sur les lombes, mais en petite quantité; il a cinq ou six pieds de hauteur, & marche toujours droit sur ses deux pieds. Nous n'avons pas été à portée de vérifier si les femelles sont sujettes comme les femmes à l'écoulement périodique, mais nous le présumons, & par analogie nous ne pouvons guère en douter.



---



---

DESCRIPTION  
DU JOCKO.

JE n'ai vu que la peau bourrée (*pl. 1*) & la plus grande partie du squelette du Jocko, que l'on montrait à Paris en 1740: il mourut l'année suivante à Londres où il fut ouvert; on le rapporta ici dans de l'eau-de-vie, & on le mit au Cabinet: dans la suite on a fait bourrer la peau & préparer le squelette. Ce singe avoit été pris en Afrique dans le fond du Gabon, sur la côte d'Angole: étant debout, il avoit deux pieds quatre ou cinq pouces de hauteur, depuis le talon jusqu'au sommet de la tête. Il étoit plus grand que celui qui a été décrit par Tyson sous le nom de *pigmée* \*, & qui n'avoit guère plus de deux pieds: après avoir comparé la description du pigmée de Tyson avec notre jocko, j'ai trouvé ces deux animaux si ressemblans, qu'il y a tout lieu de croire qu'ils étoient de même espèce comme ils étoient de même pays.

La peau qui a servi de sujet pour cette description, avoit quelques poils durs sur le bord de la lèvre du dessus & au-devant de la mâchoire du dessous; le reste de la face étoit nu, à l'exception des joues où il y avoit des poils semblables à ceux du reste du corps. Il se trouvoit des cils aux deux paupières & quelques poils à l'endroit des sourcils; il y en avoit de gris sur le milieu du scrotum & autour de l'anus. Le poil de la tête n'étoit pas différent de celui du reste du corps, par sa couleur noire ni par ses autres qualités; le plus long se trouvoit aux côtés de la

\* Orang-outang *sive homo silvestris*; or the anatomy of a pigmie, &c. I Vol. in-4.<sup>o</sup> London, 1699.

face & sur les épaules, il avoit deux pouces à deux pouces & demi. Le poil étoit assez touffu pour couvrir la peau sur la tête, le dos, les épaules, & sur la face externe des quatre jambes; il étoit fort rare, & laissoit voir la peau sur la poitrine, sur les côtés du ventre & sur la face interne des quatre jambes. Il étoit dirigé en bas sur les côtés de la tête, & en haut sur le côté externe & postérieur de la cuisse, & sur la face externe de l'avant-bras, tandis que le poil du bras étoit dirigé en bas, de sorte que les pointes des poils étoient opposées les unes aux autres, à l'endroit du coude. Tyson donne la direction du poil de l'avant-bras du jocko, comme un caractère commun avec l'homme, mais il est aussi commun avec plusieurs animaux.

Ne pouvant pas prendre des dimensions exactes sur une peau bourrée, telle que la peau du jocko qui est au Cabinet du Roi, je rapporte dans la table suivante les principales dimensions que Tyson a prises sur son pigmée qui étoit vivant.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur depuis le talon jusqu'au sommet de la tête...	2.	"	6.
Circonférence du corps prise sur le bas de la poitrine.	1.	3.	"
La même circonférence prise sur les hanches.....	"	9.	6.
Circonférence de la tête prise sur les yeux & les oreilles.....	1.	"	6.
Ouverture de la bouche.....	"	2.	1.
Hauteur depuis le milieu de la lèvre supérieure jusqu'aux sourcils.....	"	2.	7.
Longueur depuis les sourcils jusqu'à l'occiput....	"	7.	"
Diamètre de l'oreille du dessus au dessous.....	"	2.	4.
Diamètre transversal.....	"	1.	5.
Le pourtour de l'oreille.....	"	5.	2.
Circonférence de la partie de l'oreille qui tenoit à la tête.	"	2.	4.
Hauteur depuis le dessous du pubis jusqu'aux clavicules.	"	9.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre le nombril & le sternum . . . . .	"	3.	3.
Distance entre le nombril & le bas du pubis . . . . .	"	2.	10.
Distance entre les deux mamelons . . . . .	"	3.	" $\frac{1}{2}$ .
Longueur du bras depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts . . . . .	1.	4.	"
Circonférence du bras . . . . .	"	4.	1.
Circonférence de l'avant-bras . . . . .	"	4.	8.
Longueur de la main depuis le poignet jusqu'au bout du doigt du milieu . . . . .	"	5.	2.
Longueur du pouce . . . . .	"	1.	3.
Longueur du second doigt . . . . .	"	1.	10 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du doigt du milieu . . . . .	"	2.	4.
Longueur du quatrième doigt . . . . .	"	2.	3.
Longueur du cinquième doigt . . . . .	"	1.	5.
Circonférence du pouce & du petit doigt . . . . .	"	"	11 $\frac{1}{2}$ .
Circonférence des autres doigts . . . . .	"	1.	3.
Longueur de la paume de la main . . . . .	"	2.	10.
Largeur . . . . .	"	1.	7 $\frac{1}{2}$ .
Hauteur depuis le talon jusqu'à l'extrémité supérieure de l'os de la cuisse . . . . .	"	11.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu qui étoit le plus long . . . . .	"	5.	5.
Circonférence de la cuisse . . . . .	"	5.	8.
Circonférence de la jambe à l'endroit le plus gros . . . . .	"	4.	"
Circonférence du pied prise à l'origine du pouce . . . . .	"	4.	8.
Longueur du pouce . . . . .	"	1.	5.
Longueur du second doigt . . . . .	"	"	11 $\frac{1}{4}$ .
Longueur du troisième . . . . .	"	1.	5.
Longueur du quatrième . . . . .	"	1.	2.
Longueur du cinquième . . . . .	"	"	11 $\frac{1}{2}$ .

pieds. pouc. lignes.

La plus grande largeur de la plante du pied à la naissance du pouce.....	"	1.	10 $\frac{1}{2}$ .
La même largeur près du talon.....	"	1.	5.
Circonférence du pouce à l'endroit le plus gros.....	"	1.	5.
Circonférence des autres doigts.....	"	"	11 $\frac{1}{4}$ .

Pour donner quelque description des parties intérieures du jocko, je vais tirer des observations que Tyson a faites sur les viscères de son pigmée, celles qui ont le plus de rapport avec mon plan de description, & les rapporter ici.

Le ventre du pigmée de Tyson, étoit plat & large comme celui de l'homme.

L'épiploon s'étendoit aussi loin que les intestins; il étoit large & fort mince.

Les circonvolutions des intestins & leur situation étoient à peu près comme dans l'homme.

L'estomac ressembloit à celui de l'homme; sa grande circonférence étoit de dix-sept pouces, & la petite de près d'un pied.

Les intestins avoient environ neuf pieds de longueur, depuis le pylore jusqu'au cœcum; & la longueur du canal intestinal entier, non compris le cœcum, étoit d'environ douze pieds. L'appendice vermiculaire étoit gros comme une plume d'oie; les intestins grêles avoient deux pouces sept lignes de circonférence, & le colon trois pouces & demi; il étoit à proportion un peu plus long que dans l'homme, mais il avoit la même situation.

Le foie ressembloit à celui de l'homme; il avoit cinq pouces deux lignes de longueur, deux pouces dix lignes de largeur, & un pouce huit lignes d'épaisseur. La vésicule du fiel étoit plus longue que dans l'homme & plus détachée du foie; elle avoit trois pouces neuf lignes de longueur.

La rate étoit de couleur plombée & de même forme que celle de l'homme ; elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur , & un pouce deux lignes de largeur.

Les reins ressembloient à ceux de l'homme par leur situation , par l'étendue du bassin & par la conformation de leurs différentes substances , mais leur enfoncement étoit moins grand ; ils avoient deux pouces une ligne de longueur , un pouce cinq lignes de largeur , & près d'un pouce d'épaisseur.

Le centre nerveux du diaphragme étoit plus étendu que dans l'homme.

Les poumons ressembloient à ceux de l'homme ; le droit étoit composé de trois lobes , & le gauche de deux.

Le cœur étoit obtus comme celui de l'homme.

La langue étoit un peu plus étroite que celle de l'homme.

Le cerveau ressembloit à celui de l'homme , & étoit à proportion aussi grand ; il pesoit onze onces sept gros. Le cervelet ressembloit aussi à celui de l'homme.

Les mamelons étoient au nombre de deux : un de chaque côté de la poitrine , comme dans l'homme.

Il n'y avoit point de scrotum ; les testicules étoient sous la peau dans la région du pubis , où ils formoient une élévation de chaque côté de la verge.

La verge différoit de celle de l'homme ; elle avoit près de deux pouces de longueur , un pouce deux lignes de circonférence à la racine ; elle étoit composée de deux corps caverneux , & pointue par le bout : il n'y avoit point de frein.

La vessie étoit oblongue & moins sphérique que dans l'homme ; les testicules , les vésicules séminales & les prostates ressembloient à ces mêmes parties vues dans l'homme.

Le squelette du jocko qui m'a servi de sujet pour cette

description, ayant été tiré d'un jeune individu, & ses épiphyses n'étant pas ossifiées en entier, je l'ai comparé à un squelette d'enfant, qui est à peu près dans le même état, afin de pouvoir reconnoître avec plus de précision les ressemblances & les différences qui sont entre le jocko & l'homme, pour la figure des os.

La tête du jocko est à proportion moins grosse que celle de l'homme; elle a moins de hauteur, moins de largeur & même moins de longueur, quoique les mâchoires soient beaucoup plus saillantes en avant. La boîte osseuse du crâne a moins de capacité, principalement dans sa partie postérieure; & en général la tête du jocko est très-différente de celle de l'homme par sa figure. Les apophyses mastoïdes sont très-peu apparentes. Il n'y avoit point de suture coronale. Les grandes ailes de l'os sphénoïde ne sont pas aussi étendues que dans l'homme; elles ne se prolongent pas entre l'os temporal & le frontal jusqu'à l'os pariétal: au contraire le temporal & le frontal s'articulent ensemble, & même le temporal touche à l'os de la pommette au-dessus du sphénoïde; ce qui fait une grande différence dans la conformation de la tête du jocko comparée à celle de l'homme: aussi la tête du jocko a moins de hauteur depuis l'arcade zygomatique jusqu'au sommet. Les mâchoires sont plus longues que dans l'homme, les os propres du nez sont aussi plus longs; ils ne forment point de voûte transversale avec ceux de la mâchoire; l'ouverture des narines est placée plus bas que dans l'homme: car elle est en entier au-dessous des orbites; elle a moins de hauteur que dans l'homme, & sa partie inférieure est beaucoup plus éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire; c'est pourquoi le museau du jocko est alongé, & sa lèvre supérieure est très-longue. Les orbites des yeux sont plus grandes que celles de l'homme; la cloison osseuse qui les sépare

a beaucoup moins de largeur : par conséquent les yeux sont moins éloignés l'un de l'autre. Les orbites ont plus de hauteur que de largeur, tandis que dans les hommes elles ont ordinairement plus de largeur que de hauteur, ou au moins ces deux dimensions sont égales. La partie supérieure du bord des orbites est très-saillante, en forme de bourrelet qui se continue sur le bas du front, depuis l'une des orbites jusqu'à l'autre : ce bourrelet donne à l'os frontal du jocko une forme très-différente de celle de l'os frontal de l'homme, & semble terminer le haut de la face & en séparer la plus grande partie de l'os frontal. La face du jocko est terminée en bas par l'arcade alvéolaire de la mâchoire supérieure ; la base du menton, au lieu d'être saillante en avant comme dans l'homme, est arrondie & inclinée en arrière ; aussi le jocko n'a-t-il point de menton charnu, saillant, & distingué de la lèvre inférieure par un pli transversal comme le menton de l'homme. J'ai fait la même observation sur toutes les autres espèces des animaux que j'ai vus en chair ou en squelette.

Il ne restoit dans le squelette dont il s'agit, que deux dents, qui étoient, la seconde & la troisième mâchelière du côté droit de la mâchoire du dessous ; elles ressembloient à celles de l'homme.

En comparant les parois internes du crâne du jocko à celles du crâne de l'homme, on y trouve aussi des différences très-marquées dans les proportions de cette cavité ; les fosses sont moins grandes, il n'y a presque aucun vestige de l'éminence de l'os ethmoïde, appelée *crête de coq*, &c.

Le jocko diffère beaucoup de l'homme par la situation de l'articulation de la tête avec le cou, & par la direction du plan du grand trou occipital. Ce trou & les condyles qui sont sur son bord, se trouvent placés plus en arrière dans le jocko, c'est-à-dire ; plus près de l'occiput & plus loin de la face, & par

conséquent l'apophyse basilaire est beaucoup plus longue \*. En supposant le jocko debout sur ses pieds comme un homme, le plan du grand trou occipital est dirigé obliquement de bas en haut & de devant en arrière, de sorte que s'il étoit prolongé en avant, il passeroit au-dessous de la face du jocko; au contraire dans l'homme, ce plan est à peu près horizontal, & s'il étoit prolongé en avant, il passeroit au-dessous des yeux. Cette différence entre le jocko & l'homme, par rapport à l'articulation de la tête avec le cou, fait que l'homme auroit bien moins de facilité que le jocko à présenter son visage en avant, s'il posoit ses mains à terre pour se mettre dans l'attitude des quadrupèdes, & que le jocko est obligé d'incliner sa tête pour présenter sa face en avant, lorsqu'il est debout dans l'attitude de l'homme.

Les vertèbres cervicales du jocko ressemblent à celles de l'homme, mais les vertèbres dorsales diffèrent de celles de l'homme par le nombre; il y en a treize, & par conséquent treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses; elles sont moins larges & plus épaisses que celles de l'homme. Le sternum n'étoit pas ossifié en entier dans le squelette du jocko qui fait le sujet de cette description: on n'y distinguoit que les trois premiers os. Il m'a paru que si l'ossification du sternum avoit été complète, les articulations des côtes avec le sternum auroient été disposées comme dans l'homme. Les côtes avoient moins de courbure & d'inclinaison en bas ou en arrière que dans l'homme, & par conséquent le sternum étoit plus éloigné de la colonne vertébrale.

Il n'y avoit que quatre vertèbres lombaires dans le squelette dont il s'agit ici; mais j'ai reconnu qu'en faisant ce squelette, on

\* Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1754. Mémoire sur les différences de la situation du grand trou occipital dans l'homme & dans les animaux.

avoit supprimé la seconde; ainsi je crois que le jocko a cinq vertèbres lombaires, comme le dit Tyson\*; il m'a paru que ces vertèbres & les dorsales ne différoient de celles de l'homme qu'en ce qu'elles étoient à proportion plus petites.

L'os sacrum avoit cinq fausses vertèbres comme celui de l'homme; mais il étoit plus petit, & il s'écartoit moins de la direction de la colonne vertébrale: il étoit aussi moins concave le long de sa face interne.

Le coccix étoit composé de quatre ou cinq pièces comme dans l'homme, mais il étoit plus alongé & beaucoup moins courbé vers le bassin. Par ces différences de direction & de courbure, le jocko a moins de rapport à l'homme qu'aux quadrupèdes, car ils ont le sacrum & les premières vertèbres de la queue, placés à peu près sur la même ligne que la colonne vertébrale. Tyson a observé que le coccix du satyre étoit un peu faillant, & formoit une protubérance sur la peau.

Les os du bassin du jocko ont aussi plus de rapport à ceux des quadrupèdes qu'à ceux de l'homme, non-seulement par leur direction, mais aussi par leur forme.

L'os de la hanche est à proportion plus long & moins large que dans l'homme, par conséquent sa crête a moins de longueur, ce qui diminue beaucoup la largeur de l'os; la plus grande différence de longueur est dans celle du bord antérieur & de l'échancrure sciatique; ainsi la partie de l'os qui se trouve entre le sacrum & la cavité cotyloïde est très-longue, & donne au bassin beaucoup plus de longueur que de largeur, comme dans les quadrupèdes, & au contraire de ce qui est dans l'homme; le bord antérieur de l'os de la hanche n'a point d'épines; il n'y a point de convexité

\* Orang-outang, &c. Page 69.

sur la face externe, ni de concavité sur la face interne, comme dans l'homme: cet os est moins incliné sur la colonne vertébrale que celui de l'homme, & par conséquent le plan de l'entrée du bassin forme avec la colonne vertébrale un angle plus ouvert dans le jocko que dans l'homme.

Les os pubis sont plus longs que dans l'homme, & contribuent avec les os des hanches à rendre l'entrée du bassin plus longue que large, comme dans les quadrupèdes. Les os pubis s'articulent ensemble, non-seulement par leur angle comme dans l'homme; mais aussi par leur branche comme dans les quadrupèdes, de sorte qu'ils forment une gouttière sous le vagin des singes femelles; comme sous celui des femelles des autres quadrupèdes.

La tubérosité de l'ischion m'a paru plus grande que dans l'homme, quoique le jocko n'ait point de callosités sur cet os; comme la plupart des autres singes. Le trou ovalaire est plus arrondi que dans l'homme à l'endroit de son bord qui est formé par l'ischion, parce que sa branche s'écarte plus du corps de l'os pour se joindre à la branche du pubis, qui est aussi plus écartée du corps de cet os à cause de sa réunion avec la branche de l'autre os pubis.

L'omoplate est moins large & beaucoup plus alongée que celle de l'homme; par cette forme, elle ressemble plus à l'omoplate des quadrupèdes; le bec coracoïde, l'acromion & les clavicules ressemblent à ces mêmes parties, vues dans l'homme.

La différence la plus sensible que j'aie remarquée entre les os du bras & de la cuisse du jocko & de l'homme, consiste en ce que l'os de la cuisse est plus court dans le jocko.

Les os de l'avant-bras, de la jambe & des pieds manquoient dans le squelette qui a servi de sujet pour cette description.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.....	"	5.	5.
La plus grande largeur de la tête.....	"	3.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.....	"	3.	5.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus.....	"	"	9.
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines.....	"	1.	7.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. .	"	"	5.
Longueur de cette ouverture.....	"	"	9.
Largeur.....	"	"	8.
Longueur des os propres du nez.....	"	1.	1.
Largeur à l'endroit le plus large.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Largeur des orbites.....	"	1.	1.
Hauteur.....	"	1.	2 $\frac{1}{2}$ .
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.....	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur d'un côté à l'autre.....	"	"	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	"	"	2.
Largeur.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.	"	6.	2.
Longueur du sternum.....	"	3.	2.
Longueur du corps de la quatrième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.....	"	"	7.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	"	2.	4.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur.....	"	4.	4.
Longueur des trous ovalaires.....	"	1.	2.
Largeur.....	"	"	10.



De Sève Del.

I. E. JOCKO.

Chevillet Sculp.

pieds. pouc. lignes.

Largeur du bassin . . . . .	"	1.	11.
Hauteur . . . . .	"	3.	4.
Longueur de l'omoplate . . . . .	"	3.	6.
Largeur dans le milieu . . . . .	"	1.	7.
Longueur de l'humerus . . . . .	"	6.	9.
Longueur du fémur . . . . .	"	6.	7.





## LE PITHÈQUE\*.

» **I**L y a, dit Aristote, des animaux dont la nature est  
 » ambiguë, & tient en partie de l'Homme & en partie  
 » du quadrupède, tels que les *Pithèques*, les *Kèbes* & les  
 » *Cynocéphales*; le kèbe est un pithèque avec une queue;  
 » le cynocéphale est tout semblable au pithèque, seu-  
 » lement il est plus grand & plus fort, & il a le museau  
 » avancé, approchant presque de celui du dogue, & c'est  
 » de là qu'on a tiré son nom; il est aussi de mœurs plus  
 » féroces, & il a les dents plus fortes que le pithèque & plus  
 » ressemblantes à celles du chien ». D'après ce passage,  
 il est clair que le pithèque & le cynocéphale indiqués  
 par Aristote n'ont ni l'un ni l'autre de queue, puisqu'il  
 dit que les pithèques qui ont une queue s'appellent *kèbes*,

\* Pithèque. Πιθηκος, en Grec; *Simia*, en Latin; *Chinchin*, en Tartarie,  
 selon Rubruquis; & *Sinsin*, à la Chine, selon le P. du Halde.

*Pithecus*, Aristotelis. *Hist. animal.* lib. II, cap. VIII.

*Simia*, Gesner. *Hist. quad.* pag. 847, fig. *ibid.* Icon. *quad.* pag. 92,  
 fig. *ibid.* *NOTA.* C'est la même figure copiée.

*Simia*, Jonston, *de quad.* tab. 59, *duæ figuræ.*

*Simia simpliciter dicta, caudâ carens.* Ray. *Syn. quad.* pag. 149.

*Figura prima est earum simiarum quæ caudas non habent: hæc cæteris  
 facilius & citius mansuescunt; cæterisque solentiori ingenio præstant hila-  
 rioresque & versutiores existunt.* Prosp. Alp. *Hist. Ægypti*, lib. IV,  
 tab. 20, fig. 1.

*Simia unguibus omnibus planis & rotundatis.....* Le singe. *Briff.*  
*reg. anim.* pag. 188.

& que le cynocéphale ressemble en tout au pithèque, à l'exception du museau qu'il a plus avancé & des dents qu'il a plus grosses. Aristote fait donc mention de deux espèces de singes sans queue, le pithèque & le cynocéphale & d'autres singes avec une queue qu'il appelle *kèbes*. Maintenant, pour comparer ce que nous connoissons avec ce qui étoit connu d'Aristote, nous observerons que nous avons vu trois espèces de singes qui n'ont point de queue, favoir, l'orang-outang, le gibbon & le magot, & qu'aucune de ces trois espèces n'est le pithèque; car les deux premières, c'est-à-dire, l'orang-outang & le gibbon n'étoient certainement pas connues d'Aristote, puisque ces animaux ne se trouvent que dans les parties méridionales de l'Afrique & des Indes qui n'étoient pas découvertes de son temps, & que d'ailleurs ils ont des caractères très-différens de ceux qu'il donne au pithèque; mais la troisième espèce que nous appelons *magot*, est le *cynocéphale* d'Aristote; il en a tous les caractères, il n'a point de queue, il a le museau comme un dogue, & les dents canines grosses & longues; d'ailleurs il se trouve communément dans l'Asie mineure & dans les autres provinces de l'Orient qui étoient connues des Grecs; le pithèque est du même pays, mais nous ne l'avons pas vu, nous ne le connoissons que par le témoignage des Auteurs; & quoique depuis vingt ans que nous recherchons les singes, cette espèce ne se soit pas rencontrée sous nos yeux, nous ne doutons cependant pas qu'elle n'existe

aussi réellement que celle du cynocéphale. Gefner & Jonston ont donné des figures de ce singe pithèque; M. Briffon l'a indiqué comme l'ayant vu, il le distingue du cynocéphale ou magot, qu'il désigne aussi comme l'ayant vu, & il confirme ce que dit Aristote, en assurant que ces deux animaux \* se ressemblent à tous égards, à l'exception du museau qui est court dans le pithèque ou *singe* proprement dit, & allongé dans le cynocéphale. Nous avons dit que l'orang-outang, le pithèque, le gibbon & le magot sont les seuls animaux auxquels on doit appliquer le nom générique de *singe*, parce qu'ils sont les seuls qui n'ont point de queue, & les seuls qui marchent plus volontiers & plus souvent sur deux pieds que sur quatre : l'orang-outang & le gibbon sont très-différens du pithèque & du magot; mais comme ceux-ci se ressemblent en tout, à l'exception de la grandeur des mâchoires & de la grosseur des dents canines, ils ont souvent été pris l'un pour

\* Race première des singes, ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le museau court; 1.<sup>o</sup> le *singe*. J'ai vu plusieurs singes qui ne différoient entr'eux que par la grandeur; leur face, leurs oreilles & leurs ongles sont assez semblables au visage, aux oreilles & aux ongles de l'homme; le poil qui couvre tout leur corps, excepté les fesses qui sont nues, est mêlé de verdâtre & de jaunâtre; le verdâtre domine dans la partie supérieure du corps, & le jaunâtre dans la partie inférieure. . . . . Race seconde des singes, ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le museau allongé; 1.<sup>o</sup> le *singe* cynocéphale, il ne diffère du *singe* que par son museau allongé, comme celui d'un chien, d'ailleurs il lui ressemble en tout. J'en ai vu plusieurs qui ne différoient entr'eux que par la grandeur. *Briff. reg. anim. pag. 189 & 191.*

l'autre ; on les a toujours indiqués par le nom commun de *singe*, & même dans les langues où il y a un nom pour les singes sans queue, & un autre nom pour les singes à queue, on n'a pas distingué le pithèque du magot ; on les appelle tous deux du même nom *aff*, en Allemand ; *ape*, en Anglois : ce n'est que dans la langue Grecque que ces deux animaux ont eu chacun leur nom ; encore le mot *cynocéphale* est plutôt une dénomination adjectiue qu'un substantif propre, & c'est par cette raison que nous ne l'avons pas adopté.

Il paroît par les témoignages des Anciens, que le pithèque est le plus doux, le plus docile de tous les singes qui leur étoient connus, & qu'il étoit commun en Asie aussi-bien que dans la Lybie & dans les autres provinces de l'Afrique, qui étoient fréquentées par les Voyageurs Grecs & Romains ; c'est ce qui me fait présumer qu'on doit rapporter à cette espèce de singe les passages suivans de Léon l'Africain & de Marmol ; ils disent, que les singes à longue queue qu'on voit en Mauritanie, & que les Africains appellent *mones*, viennent du pays des Nègres, mais que les singes sans queue sont naturels & se trouvent en très-grande quantité dans les montagnes de Mauritanie, de Bugie & de Constantine ; « ils ont, dit Marmol, les pieds, les mains, & s'il faut ainsi dire, le visage de l'homme, « avec beaucoup d'esprit & de malice ; ils vivent d'herbes, « de blé & de toutes sortes de fruits qu'ils vont en troupes « dérober dans les jardins ou dans les champs, mais avant «

» que de sortir de leur fort il y en a un qui monte sur  
 » une éminence, d'où il découvre toute la campagne,  
 » & quand il ne voit paroître personne il fait signe aux  
 » autres par un cri pour les faire sortir & ne bouge de-là,  
 » tandis qu'ils sont dehors; mais sitôt qu'il voit venir  
 » quelqu'un il jette de grands cris, & sautant d'arbre en  
 » arbre tous se sauvent dans les montagnes; c'est une  
 » chose admirable que de les voir fuir, car les femelles  
 » portent sur leur dos quatre ou cinq petits & ne laissent  
 » pas avec cela de faire de grands sauts de branche en  
 » branche; il s'en prend quantité par diverses inventions  
 » quoiqu'ils soient fort fins; quand ils deviennent farou-  
 » ches ils mordent, mais pour peu qu'on les flatte ils  
 » s'appriivoisent aisément; ils font grand tort aux fruits  
 » & au blé, parce qu'ils ne font autre chose que de  
 » cueillir, couper & jeter par terre, soit qu'il soit mûr ou  
 » non, & en perdent beaucoup plus qu'ils n'en mangent  
 » & qu'ils n'en emportent; ceux qui sont apprivoisés  
 » font des choses incroyables, imitant l'homme en tout  
 » ce qu'ils voient <sup>a</sup> ». Kolbe rapporte les mêmes faits à  
 » peu près au sujet des singes du cap de Bonne-espérance;  
 » mais on voit par la figure & la description qu'il en  
 » donne que ces singes sont des babouins, qui ont une  
 » queue courte, le museau alongé, les ongles pointus, &c.  
 » & qu'ils sont aussi beaucoup plus gros & plus forts que  
 » ces singes de Mauritanie <sup>b</sup>: on peut donc présumer

<sup>a</sup> L'Afrique de Marinol, tome I, page 57.

<sup>b</sup> Voyez ci-après l'article du Papion.

que

que Kolbe<sup>7</sup> a copié le passage de Marmol, & appliqué aux babouins du Cap les habitudes naturelles des pithèques de Mauritanie.

Le pithèque, le magot, & le babouin que nous avons appelé *papion*, étoient tous trois connus des Anciens; aussi ces animaux se trouvent dans l'Asie mineure, en Arabie, dans la haute Égypte & dans toute la partie septentrionale de l'Afrique: on pourroit donc aussi appliquer ce passage de Marmol à tous trois; mais il est clair qu'il ne convient pas au babouin, puisqu'il y est dit que ces singes n'ont point de queue; & ce qui me fait présumer que ce n'est pas du magot, mais du pithèque dont cet Auteur a parlé, c'est que le magot n'est pas aisé à apprivoiser, qu'il ne produit ordinairement que deux petits & non pas quatre ou cinq comme le dit Marmol: au lieu que le pithèque qui est plus petit doit en produire davantage; d'ailleurs il est plus doux & plus docile que le magot qui ne s'apprivoise qu'avec peine & ne se prive jamais parfaitement: je me suis convaincu par toutes ces raisons, que ce n'est point au magot, mais au pithèque qu'il faut appliquer ce passage des Auteurs Africains; il en est de même de celui de Rubruquis, où il est fait mention des singes du Cathay, il dit « qu'ils ont en toutes choses la forme & les façons des hommes. . . . qu'ils ne sont pas plus hauts qu'une coudée & tout couverts de poils; qu'ils habitent dans des cavernes; que pour les prendre on y porte des boissons fortes & enivrantes. . . . qu'ils

» viennent tous ensemble goûter de ce breuvage, en criant  
 » *chinchin*, dont on leur a donné le nom de *chinchin*, &  
 » qu'ils s'enivrent si bien qu'ils s'endorment; en sorte que  
 les chasseurs les prennent aisément\*. » Ces caractères  
 ne conviennent qu'au pithèque & point du tout au  
 magot: nous avons eu celui-ci vivant, & nous ne  
 l'avons jamais entendu crier *chinchin*; d'ailleurs il a  
 beaucoup plus d'une coudée de hauteur & ressemble  
 moins à l'homme que ne le dit l'Auteur; nous avons  
 eu les mêmes raisons pour appliquer au pithèque &  
 non point au magot la figure & l'indication de Prosper  
 Alpin, par laquelle il assure que les petits singes sans  
 queue qu'il a vus en Égypte s'apprivoisent plus vite &  
 plus aisément que les autres, qu'ils ont plus d'intelli-  
 gence & d'industrie, & qu'ils sont aussi plus gais &  
 plus plaisans que tous les autres: or le magot est d'une  
 grosse & assez grande taille, il est maussade, triste,  
 farouche & ne s'apprivoise qu'à demi; les caractères  
 que donne ici Prosper Alpin à son singe sans queue,  
 ne conviennent donc en aucune manière au magot &  
 ne peuvent appartenir à un autre animal qu'au pithèque.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le pithèque n'a point de queue, il n'a point les  
 dents canines plus grandes à proportion que celles de  
 l'homme, il a la face plate, les ongles plats aussi, &  
 arrondis comme ceux de l'homme; il marche sur ses

\* Relations de Rubruquis, pages 176 & suiv.

deux pieds, il a environ une coudée, c'est-à-dire, tout au plus un pied & demi de hauteur; son naturel est doux, & on l'appivoise aisément. Les Anciens ont dit que la femelle est sujette à l'écoulement périodique, & l'analogie ne nous permet pas d'en douter.



## LE GIBBON\*.

LE Gibbon (*pl. II & III*) se tient toujours debout; lors même qu'il marche à quatre pieds, parce que ses bras sont aussi longs que son corps & ses jambes; nous l'avons vu vivant, il n'avoit pas trois pieds de hauteur, mais il étoit jeune, il étoit en captivité: ainsi l'on doit présumer qu'il n'avoit pas encore acquis toutes ses dimensions, & que dans l'état de nature, lorsqu'il est adulte, il parvient au moins à quatre pieds de hauteur; il n'a nulle apparence de queue: mais le caractère qui le distingue évidemment des autres singes, c'est cette prodigieuse grandeur de ses bras qui sont aussi longs que le corps & les jambes pris ensemble, en sorte que l'animal étant debout sur ses pieds de derrière, ses

\* *Gibbon*, c'est le nom sous lequel M. Dupleix nous a donné ce singe qu'il avoit apporté des Indes orientales; j'ai d'abord cru que ce mot étoit Indien, mais en faisant des recherches sur la Nomenclature des singes, j'ai trouvé dans une note de Dalechamp sur Pline, que Strabon a désigné le *Cephus* par le mot *Keipon*, dont il est probable qu'on a fait *Guibon*, *Gibbon*. Voici le passage de Pline, avec la note de Dalechamp: *Pompeii magni primum ludi ostenderunt ex Æthiopiâ quas vocant cephos<sup>a</sup>, quarum pedes posteriores pedibus humanis & curibus priores manibus fuere similes; hoc animal postea Roma non vidit.*

<sup>a</sup> *Cephos*) Strabo. lib. 15. *Κεῖπον* vocat, esseque tradit facie Satyro similem. Dal. Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XIX. *Nota.* Il me paroît que le *Cebus* des Grecs, & le *Cephus* de Pline, qu'on doit prononcer *Kebus* & *Kephus* pourroient bien venir originairement de *Koph* ou *Kophin*, qui en Hébreu & en Chaldéen est le nom du singe.

mains touchent encore à terre & qu'il peut marcher à quatre pieds, sans que son corps se panche; il a tout autour de la face un cercle de poils gris, de manière qu'elle se présente comme si elle étoit environnée d'un cadre rond, ce qui donne à ce singe un air très-extraordinaire; ses yeux sont grands, mais enfoncés, ses oreilles nues & bien bordées, sa face est aplatie, de couleur tannée & assez semblable à celle de l'homme: le gibbon est après l'orang-outang & le pithèque, celui qui approcheroit le plus de la figure humaine, si la longueur excessive de ses bras ne le rendoit pas difforme; car dans l'état de nature l'homme auroit aussi une mine bien étrange; les cheveux & la barbe, s'ils étoient négligés, formeroient autour de son visage un cadre de poil assez semblable à celui qui environne la face du gibbon.

Ce singe nous a paru d'un naturel tranquille, & de mœurs assez douces, ses mouvemens n'étoient ni trop brusques ni trop précipités, il prenoit doucement ce qu'on lui donnoit à manger; on le nourrissoit de pain, de fruits, d'amandes, &c. Il craignoit beaucoup le froid & l'humidité, & il n'a pas vécu long-temps hors de son pays natal: il est originaire des Indes orientales, particulièrement des terres de Coromandel, de Malaca & des îles Moluques\*. Il paroît qu'il se trouve aussi

\* Le P. le Comte dit avoir vu aux Moluques une espèce de singe, marchant naturellement sur ses deux pieds, se servant de ses bras comme un homme, le visage à peu près comme celui d'un Hottentot, mais le corps tout couvert d'une espèce de laine grise, étant exactement

dans des provinces moins méridionales, & qu'on doit rapporter au gibbon, le singe du royaume de Gannaure frontière de la Chine, que quelques Voyageurs ont indiqué sous le nom de *fesé* \* ; au reste cette espèce varie pour la grandeur & pour les couleurs du poil, il y en a deux au Cabinet, dont le second (*pl. III*) quoiqu'adulte est bien plus petit que le premier (*pl. II*), & n'a que du brun dans tous les endroits, où l'autre a du noir; mais comme ils se ressemblent parfaitement à tous autres égards, nous ne doutons pas qu'ils ne soient tous deux d'une seule & même espèce.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le gibbon n'a point de queue, il a les fesses pelées comme un enfant & exprimant parfaitement ses passions & ses appetits; il ajoute que ces singes sont d'un naturel très-doux, que pour montrer leur affection aux personnes qu'ils connoissent, ils les embrassent & les baisent avec des transports singuliers; que l'un de ces singes qu'il a vu, avoit au moins quatre pieds de hauteur, qu'il étoit extrêmement adroit & encore plus agile. *Mémoires sur la Chine, par Louis le Comte, page 510.*

\* Dans le royaume de Gannaure, frontière de la Chine, il se trouve un animal qui est fort rare, qu'ils nomment *Fesé*; il a presque la forme humaine, les bras fort longs, le corps noir & velu, marche fort légèrement & fort vite. *Recueil des Voyages, &c. Rouen, 1716, tome III, page 168. NOTA. 1.°* Ce caractère des bras fort longs n'appartient qu'à ce singe, & par conséquent indique assez clairement que le *Fesé* est le même que le Gibbon. *Nota. 2.°* On peut présumer que le mot *fesé* vient de *jesef* ou *sesef*, nom du babouin dans les provinces de l'Afrique, voisines de l'Arabie, & qu'on a transféré ce nom du babouin au gibbon; car le babouin n'a pas les bras plus longs que les autres singes.

avec de légères callosités; sa face est plate, brune & environnée tout autour d'un cercle de poils gris; il a les dents canines plus grandes à proportion que celles de l'homme; il a les oreilles nues, noires & arrondies, le poil brun ou gris suivant l'âge ou la race; les bras excessivement longs: il marche sur ses deux pieds de derrière, il a deux pieds & demi ou trois pieds de hauteur. La femelle est sujette, comme les femmes, à un écoulement périodique de sang.



---



---

## DESCRIPTION DU GIBBON.

LE Gibbon (*pl. II*) a la tête ronde, les yeux grands & enfoncés, le nez aplati, les oreilles arrondies & bordées à peu près comme celles de l'homme; il y a des callosités sur les fesses\*; mais je n'ai remarqué aucune apparence de queue. Les jambes de devant sont beaucoup plus longues que celles de derrière & excessivement longues, car l'animal étant debout & tenant ses jambes de devant pendantes, leurs doigts touchoient la terre. J'ai ouï dire que celui qui a servi de sujet pour cette description, se tenoit souvent dans cette attitude. Le tour des yeux, le nez & l'extrémité des deux mâchoires étoient nus & de couleur brune. Il y avoit une bande en forme de cercle, formée par des poils gris, qui passoit au-dessus des yeux, sur les joues & sous la mâchoire inférieure; ce cercle gris donnoit un air fort extraordinaire à la face de ce singe. Les oreilles étoient nues & de couleur noirâtre; le poil de la tête, du cou, du dos, des côtés du corps & des jambes étoit noir; celui qui recouvroit la face supérieure des pieds avoit une couleur grisée; la plante étoit nue & de couleur noire, les ongles étoient aussi de cette couleur.

	pieds. pouc. lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	1. 3. 6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.....	# 4. 4.

\* Ces callosités sont formées par une adhérence de la peau aux tubérosités des os ischiens, sur lesquelles il y a une facette revêtue par une peau calleuse & nue; les fesses semblent être pelées dans ces deux endroits; c'est pourquoi les callosités dont il s'agit, peuvent aussi être désignées par les mots de *fesses pelées*: je n'ai remarqué ce caractère dans aucun des sapajous ni des sagoins.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du museau. . . . .	"	4.	3.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux. . . . .	"	5.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche. . . . .	"	2.	3.
Distance entre les deux narines . . . . .	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil. . . . .	"	4.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille. . . . .	"	"	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . . . .	"	"	6.
Ouverture de l'œil. . . . .	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux. . . . .	"	"	10.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles . . . . .	"	9.	6.
Longueur des oreilles. . . . .	"	"	7.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. . . . .	"	2.	"
Distance entre les deux oreilles, prise au bas. . . . .	"	2.	"
Longueur du cou . . . . .	"	3.	6.
Circonférence . . . . .	"	7.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant . . . . .	1.	1.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros . . . . .	1.	3.	"
Circonférence devant les jambes de derrière . . . . .	"	11.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet. . . . .	"	9.	6.
Circonférence du poignet. . . . .	"	3.	8.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. . . . .	"	6.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon. . . . .	"	7.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles . . . . .	"	5.	4.

Ce singe étoit femelle & pesoit neuf livres; l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis; l'estomac étoit en plus grande partie à gauche qu'à droite; le foie étoit placé en entier dans le côté droit.

Le duodenum étoit fort court, & se replioit en dedans presque au sortir de l'estomac; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté gauche sur celles de l'ileum, qui s'étendoient aussi dans la région iliaque gauche. Le cœcum étoit placé dans la région hypogastrique & dirigé de devant en arrière; le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, passoit de droite à gauche derrière l'estomac, se prolongeoit en arrière le long du côté gauche sur les intestins grêles, & se replioit sur le bord du bassin, avant de se joindre au rectum qui étoit fort court.

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur, excepté l'ileum (*AB*, *pl. IV*, *fig. 1*) qui s'amincissoit en approchant du cœcum (*C*). Cet intestin étoit gros, court & terminé par un appendice (*DE*) qui avoit cinq pouces de longueur & environ deux lignes & demi de diamètre. Le colon (*FG*) étoit très-gros auprès du cœcum, & coudé à la distance d'environ deux pouces & demi de cet intestin; le reste du colon diminueoit de grosseur en approchant du rectum: il y avoit trois bandes tendineuses sur le colon.

Le foie (*pl. IV*, *fig. 2*) étoit divisé en deux parties, par une scissure (*A*) peu profonde, dans laquelle passoit le ligament suspensoir; la partie droite du foie étoit plus grande que la gauche; il se trouvoit un lobule (*B*) à leur racine: ce foie avoit une couleur rougeâtre, plus pâle au dedans qu'au dehors de ce viscère: il pesoit cinq onces trois gros & demi.

La vésicule du fiel (*C*, *pl. IV*, *fig. 2*) étoit verdâtre & placée sur la face postérieure du foie, près de la scissure où se trouvoit le ligament suspensoir.

La rate (*pl. IV*, *fig. 3*) étoit placée contre le fond du grand cul-de-sac de l'estomac; sa figure approchoit de celle d'un triangle,

dont la base auroit été en bas & le sommet en haut; elle avoit au dehors & au dedans une couleur rougeâtre: elle pesoit deux gros.

Le pancréas avoit une forme oblongue, & il s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate; il ressembloit beaucoup au pancréas de l'homme.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'environ un tiers de sa longueur; ils avoient une forme à peu près ovoïde; leur face supérieure étoit plate, & l'inférieure convexe; l'enfoncement avoit peu de profondeur; la plupart des mamelons tenoient les uns aux autres; le bassin étoit peu étendu.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, placés & proportionnés comme dans la plupart des animaux quadrupèdes. Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche, mais il étoit divisé par une profonde scissure en deux parties, dont l'antérieure étoit plus petite que l'autre: le cœur ressembloit beaucoup à celui de l'homme, par sa figure & sa situation.

La langue étoit large, épaisse & ronde à l'extrémité; la partie antérieure étoit couverte de papilles très-petites, & de tubercules ronds & blancs. Il y avoit sur la partie postérieure de grosses papilles & plusieurs glandes à calice, dont deux étoient placées sur le milieu de la langue, une de chaque côté, à quatre lignes de distance l'une de l'autre: leur diamètre étoit d'environ une ligne.

Le palais étoit traversé par six sillons assez larges & peu élevés; ils étoient partagés par un sillon longitudinal, & chacune de leurs parties étoit convexe en devant; la partie postérieure du palais avoit une couleur noirâtre; l'épiglotte étoit peu saillante & coupée carrément à son extrémité.

Le cerveau étoit fort grand, il s'étendoit aussi loin dans l'occiput que le cervelet; le cerveau pesoit deux onces deux gros & quarante-huit grains, & le cervelet quatre gros & douze grains.

Il y avoit deux mamelons sur la poitrine, un de chaque côté; ils n'étoient éloignés l'un de l'autre que de quinze lignes.

La vulve étoit placée entre deux callosités (*AB*, *pl. V*, *fig. 1*) adhérentes aux os ischions; elles avoient chacune un pouce de longueur & neuf lignes de largeur; elles n'étoient éloignées l'une de l'autre que d'environ trois lignes.

Les lèvres de la vulve (*C*) avoient peu d'épaisseur, & la partie antérieure étoit terminée par un petit bec recourbé en bas. Le gland du clitoris n'étoit pas apparent au dehors; on ne voyoit que le prépuce (*D*) qui formoit le bec inférieur de la vulve dont il a été fait mention; la vessie (*A*, *fig. 2*) avoit moins de diamètre dans le milieu qu'aux deux bouts; les bords de l'orifice de la matrice (*B*) étoient froncés; le corps se terminoit par deux prolongemens fort courts (*CD*) & très-différens des cornes de la matrice des autres animaux; les ovaires (*EF*, *fig. 1 & 2*) avoient une figure approchante de l'ovoïde & une couleur jaunâtre très-pâle. On a représenté *figure 2* les parois intérieures (*GH*) du vagin; l'orifice (*I*) de l'urètre, marqué par un filet *KL*, & les trompes (*MN*) de la matrice.

	pie.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum . . . . .	7.	"	"
Circonférence du duodenum . . . . .	"	2.	3.
Circonférence du jejunum . . . . .	"	2.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros . . . . .	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . .	"	2.	2.
Longueur du cœcum . . . . .	"	1.	2.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros . . . . .	"	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince . . . . .	"	2.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros . . . . .	"	10.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . .	"	3.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du rectum près du colon . . . . .	"	3.	4.
Circonférence du rectum près de l'anus . . . . .	"	5.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . .	1.	7.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum . . . . .	8.	7.	"
Grande circonférence de l'estomac . . . . .	1.	1.	6.
Petite circonférence . . . . .	"	10.	"
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage . . . . .	"	1.	8.
Profondeur du grand cul-de-sac . . . . .	"	1.	8.
Circonférence de l'œsophage . . . . .	"	3.	"
Circonférence du pylore . . . . .	"	1.	6.
Longueur du foie . . . . .	"	2.	10.
Largeur . . . . .	"	5.	2.
Sa plus grande épaisseur . . . . .	"	1.	3.
Longueur de la vésicule du fiel . . . . .	"	1.	9.
Son plus grand diamètre . . . . .	"	"	7.
Longueur de la rate . . . . .	"	2.	1.
Épaisseur dans le milieu . . . . .	"	"	4.
Épaisseur du pancréas . . . . .	"	"	3.
Longueur des reins . . . . .	"	1.	8.
Largeur . . . . .	"	1.	"
Épaisseur . . . . .	"	"	8.
Longueur du centre nerveux du diaphragme depuis la veine-cave jusqu'à la pointe . . . . .	"	1.	"
Largeur . . . . .	"	1.	3.
Circonférence de la base du cœur . . . . .	"	4.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire . . . . .	"	1.	10.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire . . .	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors. . . . .	"	"	3.
Longueur de la langue. . . . .	"	2.	1.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité. . . . .	"	"	8.
Largeur de la langue. . . . .	"	"	9.
Longueur du cerveau . . . . .	"	2.	9.
Largeur . . . . .	"	2.	3.
Épaisseur . . . . .	"	1.	4.
Longueur du cervelet . . . . .	"	"	11.
Largeur . . . . .	"	1.	10.
Épaisseur . . . . .	"	"	10.

Il y a au Cabinet du Roi un autre singe (*pl. III*) très- ressemblant au gibbon (*pl. II*), mais beaucoup plus petit; quoiqu'il soit desséché & bourré, on peut avoir ses dimensions avec assez de précision, parce qu'on a laissé tous les os sous la peau: il est d'environ un tiers moins grand que le gibbon dont la description précède celle-ci. Le petit gibbon paroît avoir toutes les proportions du grand; il a les jambes & les pieds de devant aussi longs; les mêmes traits dans la face; la même forme dans les oreilles & dans les ongles; la même couleur sur la face, sur les oreilles, sur les ongles & sur la plante des pieds. Il a les fesses pelées & sans aucune apparence de queue; enfin il ressemble exactement au grand gibbon par sa figure; il a aussi la face entourée de poils gris qui forment un cercle sur le bas du front, sur les tempes, sur les joues & sous la mâchoire inférieure; ses quatre pieds sont aussi couverts de poils gris, mais les couleurs du poil des autres parties du corps différent de celles du grand gibbon; la tête, le dessus & les côtés du cou, la partie antérieure du dos, les épaules, le bras & la face externe de l'avant-bras sont bruns & non pas noirs; le dessous du cou, la face interne de l'avant-

bras, la poitrine, le ventre, la cuisse, les côtés du corps & la jambe proprement dite, ne sont pas noirs comme sur le grand gibbon, mais de couleur grise, mêlée de brun; la partie postérieure du dos & la croupe ont une couleur grise & non pas noire.

Je ne fais si cette différence de couleur du gris au noir ne vient que de la différence de l'âge, en supposant que le petit gibbon soit de même espèce que le grand, mais dans un âge moins avancé. Il est certain que ces différences de couleurs ne viennent pas de la différence des sexes, car ces deux animaux étoient femelles. Le petit a été apporté de Malac, par M. le Commandeur Godeheu; & le grand de Pondicheri, par M. Duplex.

La tête du squelette (*pl. VI*) du grand gibbon est moins allongée que celle du jocko; le crâne a plus d'étendue à l'endroit de l'occiput; l'os du front est plus aplati: le bord supérieur des orbites a beaucoup moins de saillie; le petit bourrelet qu'il forme ne s'étend pas d'un œil à l'autre comme dans le jocko; au contraire l'espace qui se trouve entre les deux yeux au-dessus du nez, est un peu enfoncé; les orbites des yeux ont plus de largeur que de hauteur comme dans l'homme; la cloison osseuse qui sépare les deux orbites, est plus large que dans le jocko & à peu près aussi large que dans l'homme; les os propres du nez sont beaucoup plus longs que ceux de l'homme, mais moins longs que ceux du jocko; aussi l'ouverture des narines n'est pas en entier au-dessous de celles des orbites, & la partie inférieure est moins éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire, ce qui fait que le museau est moins allongé; ainsi le gibbon a plus de rapport à l'homme que le jocko, par les proportions des orbites des yeux & par l'intervalle qui est entre deux, par la situation de l'ouverture des narines qui est placée en partie entre les orbites, & par la petite distance qui se trouve entre l'ouverture des

narines & le bord alvéolaire de la mâchoire ; ce qui fait que la lèvre supérieure du gibbon est moins longue que celle du jocko & plus ressemblante à celle de l'homme. La forme de la mâchoire inférieure est à peu près la même dans ces deux animaux.

Les dents du gibbon ressemblent à celles de l'homme pour le nombre & la situation , & même pour la forme , excepté les canines qui sont pointues & beaucoup plus longues ; celles du dessus ont une légère canelure longitudinale sur le côté interne.

Les vertèbres cervicales diffèrent de celles de l'homme & du jocko , en ce que l'apophyse épineuse de la première est plus longue , & que celles des autres vertèbres ne sont pas fourchues.

Le gibbon n'a que douze vertèbres dorsales comme l'homme , & douze côtes de chaque côté , sept vraies & cinq fausses ; elles ne sont pas si épaisses que celles du jocko. Le sternum est composé de six os dont les premiers ressemblent à ceux du jocko & de l'homme. Les premières côtes , une de chaque côté , s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum ; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os du sternum ; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os , & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes qui s'articulent entre le cinquième & le sixième os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de six : ainsi il y en a une de plus que dans l'homme & le jocko.

L'os sacrum n'est composé que de trois fausses vertèbres ; il n'y avoit que trois pièces dans le coccix du squelette , sur lequel cette description a été faite , mais il m'a paru qu'il manquoit au moins une pièce du coccix.

Les os du bassin diffèrent de ceux du jocko , en ce que les os des hanches sont plus étroits , & que le plan de l'entrée du bassin est sur la même ligne que la colonne vertébrale ; à cet égard le gibbon

gibbon a encore plus de rapport avec les quadrupèdes que le jocko. La tubérosité des os ischions est beaucoup plus grande que dans le jocko, & a une face plate, sur laquelle étoit la callosité qui se trouve de chaque côté de l'anus sur la peau du gibbon.

L'omoplate & les clavicules diffèrent peu de ces mêmes os vus dans le jocko.

Les os du bras & de l'avant-bras ont une longueur excessive. L'os du bras est plus long que celui de la cuisse; les os de l'avant-bras sont beaucoup plus longs que ceux de la jambe, au contraire de ce qui est dans l'homme: car il a les os du bras & de l'avant-bras beaucoup moins longs que ceux de la cuisse & de la jambe. Les os de l'avant-bras du gibbon sont beaucoup plus écartés l'un de l'autre que dans l'homme.

Le carpe est composé de onze os, quatre dans le premier rang, quatre dans le second & trois surnuméraires\*. Les os du second rang sont placés comme dans l'homme, relativement aux os du métacarpe; mais ils en diffèrent pour la figure, principalement le quatrième, qui est plus long que le troisième qui correspond au grand os du carpe de l'homme, de sorte qu'il aboutit au second os du premier rang: le troisième os de ce rang est placé sur le quatrième du second rang, & touche au cinquième du premier rang qui correspond au pisiforme de l'homme, mais qui est oblong comme dans la plupart des quadrupèdes. Le premier des surnuméraires se trouve placé sur le joint qui est entre le troisième & le quatrième os du premier rang. Le second os surnuméraire est fort petit & placé au côté interne du carpe, en partie contre le premier os du premier rang & en partie contre le premier os du second rang. Le troisième os surnuméraire est entre les deux rangs du carpe au-dessous du premier & du second os

\* Il n'y en avoit qu'un de connu avant cette description.

du premier rang, & au-dessus du second & du troisième os du second rang.

Le tarse est composé de sept os comme dans l'homme; le premier cunéiforme est beaucoup moins gros que celui de l'homme. Il y a de plus dans le gibbon un huitième os placé au côté externe du tarse, à l'endroit où le calcaneum touche au cuboïde.

Les os du métacarpe & des doigts sont à proportion aussi longs que ceux de l'avant-bras & du bras; mais le premier os du métacarpe est beaucoup moins long que les autres, & la première phalange du pouce a aussi, à proportion, moins de longueur que dans l'homme.

Les os du métatarse & des quatre derniers doigts ont une longueur proportionnée à celle des os de la jambe & de la cuisse; le premier os du métatarse a moins de grosseur que celui de l'homme; il est fort écarté du second os par son extrémité antérieure. Les deux phalanges du pouce sont moins longues & moins grosses que dans l'homme, relativement aux phalanges des autres doigts: les phalanges du troisième doigt sont plus longues que celles du second qui est de même longueur que le quatrième, comme dans une main. Le pouce des pieds du gibbon est à peu près de même longueur que celui des mains; mais relativement à la longueur des doigts, il est beaucoup plus long.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput . . . . .	"	3.	8 $\frac{1}{2}$ .
La plus grande largeur de la tête . . . . .	"	2.	6 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. . . . .	"	2.	5.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus . . . . .	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .

pieds. pouc. lignes.

Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines . . . . .	"	"	11.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . . . .	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de cette ouverture . . . . .	"	"	7.
Largeur . . . . .	"	"	6.
Longueur des os propres du nez . . . . .	"	"	6 $\frac{1}{2}$ .
Largeur à l'endroit le plus large . . . . .	"	"	3.
Largeur des orbites . . . . .	"	"	10.
Hauteur . . . . .	"	"	10.
Longueur des dents canines . . . . .	"	"	5.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas . . . . .	"	"	5 $\frac{1}{2}$ .
Longueur d'un côté à l'autre . . . . .	"	"	5 $\frac{1}{4}$ .
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre. . . . .	"	"	2.
Largeur . . . . .	"	"	2 $\frac{2}{3}$ .
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue. . . . .	"	4.	10.
Longueur du sternum . . . . .	"	2.	7.
Longueur du corps de la quatrième vertèbre lombaire, qui est la plus longue . . . . .	"	"	5.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche. . . . .	"	1.	3.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur . . . . .	"	3.	2 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des trous ovalaires . . . . .	"	"	9 $\frac{1}{2}$ .
Largeur . . . . .	"	"	6 $\frac{1}{2}$ .
Largeur du bassin . . . . .	"	1.	6 $\frac{1}{2}$ .
Hauteur . . . . .	"	2.	5.
Longueur de l'omoplate . . . . .	"	2.	8.
Largeur dans le milieu . . . . .	"	1.	4.
Longueur de l'humérus . . . . .	"	7.	11 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de l'os du coude . . . . .	"	9.	"

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur de l'os du rayon . . . . .	"	8.	10.
Longueur du fémur . . . . .	"	7.	1.
Longueur du tibia . . . . .	"	6.	1.
Longueur du péroné . . . . .	"	5.	8.
Hauteur du carpe . . . . .	"	"	7.
Longueur du calcaneum . . . . .	"	"	11.
Hauteur du premier os cunéiforme, & du scaphoïde pris ensemble . . . . .	"	"	7.
Longueur du premier os du métacarpe qui est le plus court . . . . .	"	1.	4.
Longueur du second os du métacarpe, qui est le plus long . . . . .	"	2.	4.
Longueur du premier & du cinquième os du métatarse, qui sont les plus courts . . . . .	"	1.	4 $\frac{2}{3}$ .
Longueur du troisième qui est le plus long . . . . .	"	1.	7 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant . . . . .	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde . . . . .	"	"	4 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la première phalange du troisième doigt. . . . .	"	1.	7 $\frac{2}{3}$ .
Longueur de la seconde . . . . .	"	1.	2.
Longueur de la troisième . . . . .	"	"	5.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière . . . . .	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde . . . . .	"	"	5.
Longueur de la première phalange du troisième doigt. . . . .	"	1.	1.
Longueur de la seconde . . . . .	"	"	7 $\frac{3}{4}$ .
Longueur de la troisième . . . . .	"	"	4 $\frac{1}{4}$ .





*Leve delat*

LE GRAND GIBBON.

*C. Baquon Sculp.*



PETIT GIBBON.

Del.

L. Legendre Sculp.

17

Fig. 1.

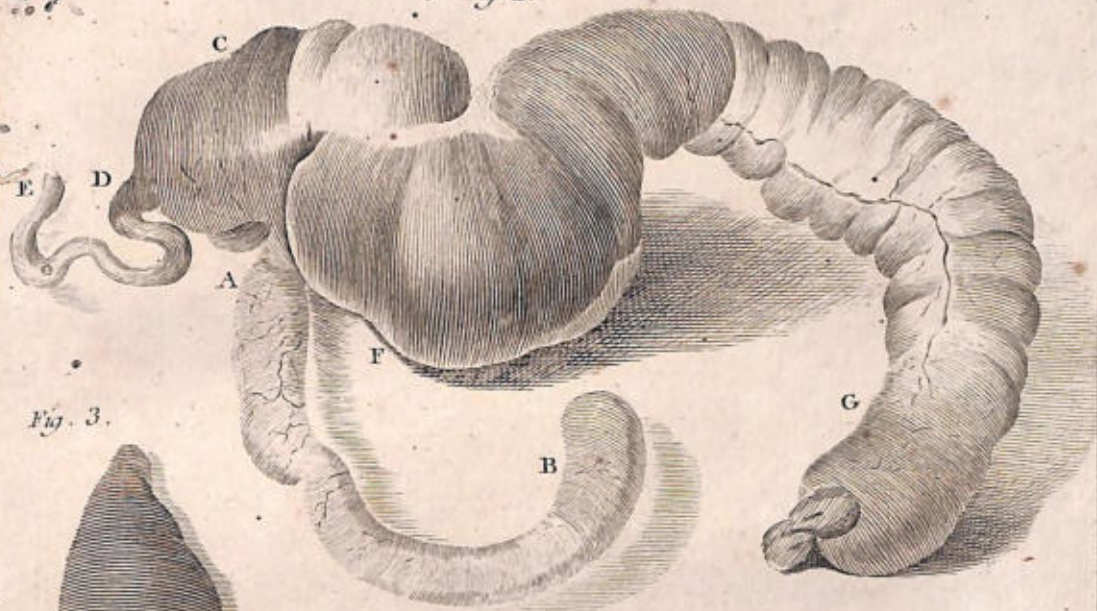
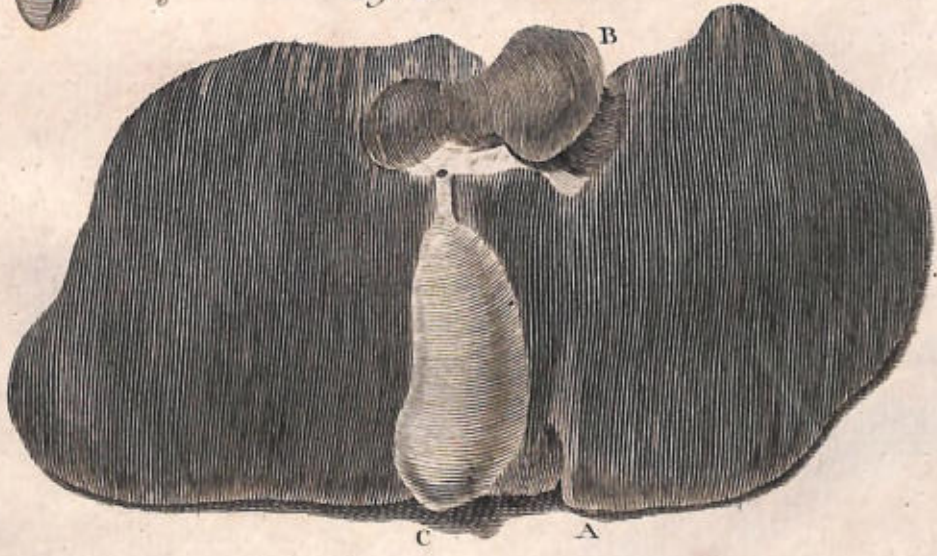


Fig. 3.



Fig. 2.



De Sève del

Baron

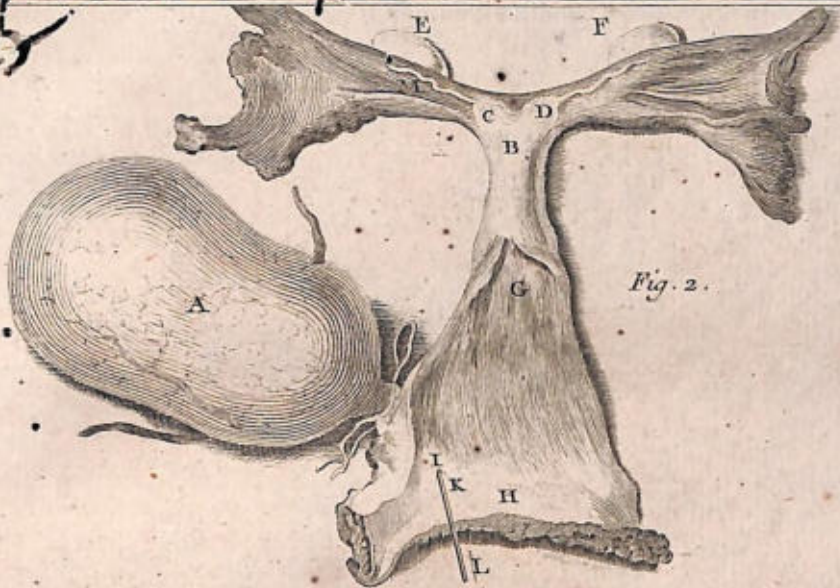


Fig. 2.



Fig. 1.



## LE MAGOT\*.

CET animal (*pl. VII & VIII*) est de tous les Singes, c'est-à-dire de tous ceux qui n'ont point de queue<sup>a</sup>, celui qui s'accommode le mieux de la température de notre

\* *Magot*, nom ancien de ce Singe en françois, & que nous avons adopté. *Momenet*, selon *Jonston*; on l'a aussi appelé *Tartarin*, parce qu'il est fort commun dans la Tartarie méridionale.

*Cynocephalus* *Aristotelis. Hist. anim. lib. II, cap. VIII.*

*Cynocephalus primus. Jonston. fig. tab. LIX.*

*Cynocephalus alter. Prosp. Alpin. Ægypt. vol. II, pag. 241, fig. tab. XVI.*

*Simia cynocephala omnibus unguibus planis & rotundatis...* Le singe cynocéphale. *Briff. Regn. anim. pag. 191. Nota.* Il nous paroît que *M. Briffon* s'est trompé sur la forme des ongles de ce singe: il est vrai que ceux des pouces des pieds de devant & des pieds de derrière sont plats & arrondis à peu près comme ceux de l'homme; mais les ongles des autres doigts sont courbés en forme de gouttière renversée.

*Sylvanus, simia ecaudata clunibus tuberosocallofis. Cercopithecus,* *Jonston, quad. tab. LIX, fig. 5. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 25. Nota.* Il nous paroît que *M. Linnæus* s'est trompé en rapportant cet animal au *Cercopithecus* de *Jonston*, c'est plutôt le *Cynocephalus* de la même planche; mais il est vrai qu'on pourroit regarder ce *Cynocephalus* & ce *Cercopithecus* comme le même animal, si le poil de ce dernier n'étoit pas trop épais & trop long.

<sup>a</sup> *Nota.* Il est certain que ce singe est sans queue, quoiqu'il en ait une légère apparence formée par un petit appendice de peau d'environ un demi-pouce de longueur, qui se trouve au-dessus de l'anus, mais cet appendice n'est point une queue avec des vertèbres, ce n'est qu'un bout de peau qui ne tient pas même plus particulièrement au coccx que le reste de la peau.

climat : nous en avons nourri un pendant plusieurs années ; l'été il se plaisoit à l'air, & l'hiver on pouvoit le tenir dans une chambre sans feu. Quoiqu'il ne fût pas délicat, il étoit toujours triste & souvent maussade ; il faisoit également la grimace pour marquer sa colère ou montrer son appétit : ses mouvemens étoient brusques, ses manières grossières & sa physionomie encore plus laide que ridicule ; pour peu qu'il fût agité de passion il montrait & grinçoit les dents en remuant la mâchoire ; il remplissoit les poches de ses joues de tout ce qu'on lui donnoit, & il mangeoit généralement de tout, à l'exception de la viande crue, du fromage & d'autres choses fermentées : il aimoit à se jucher pour dormir, sur un barreau, sur une patte de fer ; on le tenoit toujours à la chaîne, parce que malgré sa longue domesticité, il n'en étoit pas plus civilisé, pas plus attaché à ses maîtres ; il avoit apparemment été mal éduqué : car j'en ai vu d'autres de la même espèce, qui en tout étoient mieux, plus connoissans, plus obéissans, même plus gais & assez dociles pour apprendre à danser, à gesticuler en cadence, & à se laisser tranquillement vêtir & coiffer.

Ce singe peut avoir deux pieds & demi ou trois pieds de hauteur lorsqu'il est debout sur ses jambes de derrière ; la femelle est plus petite que le mâle, il marche plus volontiers à quatre pieds qu'à deux : lorsqu'il est en repos, il est presque toujours assis & son corps porte sur deux callosités très-éminentes qui sont situées

au bas de la région où devroient être les fesses ; l'anus est plus élevé , ainsi il est assis plus bas que sur le cul : aussi son corps est plus incliné que celui d'un homme assis ; il diffère du *pithèque* ou *singe* proprement dit ; 1.<sup>o</sup> en ce qu'il a le museau gros & avancé comme un dogue , au lieu que le *pithèque* a la face aplatie ; 2.<sup>o</sup> en ce qu'il a de longues dents canines , tandis que le *pithèque* ne les a pas plus longues à proportion que l'homme ; 3.<sup>o</sup> en ce qu'il n'a pas les ongles des doigts aussi plats & aussi arrondis , & enfin parce qu'il est plus grand , plus trapu & d'un naturel moins docile & moins doux.

Au reste , il y a quelques variétés dans l'espèce du magot ; nous en avons vu de différentes grandeurs & de poils plus ou moins foncés & plus ou moins fournis ; il paroît même que les cinq animaux dont Prosper Alpin a donné les figures & les indications sous le nom de *cynocéphales*<sup>a</sup> , sont tous cinq des magots , qui ne diffèrent que par la grandeur & par quelques autres caractères trop légers pour qu'on doive en faire des espèces distinctes & séparées. Il paroît aussi que l'espèce en est assez généralement répandue dans tous les climats chauds de l'ancien continent , & qu'on la trouve également en Tartarie , en Arabie , en Éthiopie , au Malabar<sup>b</sup> ,

<sup>a</sup> Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* lib. IV, tab. xv, fig. 1, & tab. xvi, xvii, xviii & xix.

<sup>b</sup> La troisième espèce de *singe* au Malabar est de couleur cendrée , sans queue ou n'en ayant qu'une très-courte , elle est familière ; apprend aisément tout ce qu'on lui enseigne , . . . on m'en avoit donné

en Barbarie , en Mauritanie & jusque dans les terres  
du cap de Bonne - espérance \*.

*Caractères*

un, je m'avisai un jour de le battre , à ses cris , il en accourut une si grande quantité de sauvages , que crainte d'accident , je les rendis sa liberté. *Voyage du P. Vincent Marie* , chap. XIII , pag. 405. Trad. par M. le Marquis de Montmirail.

\* C'est vraisemblablement de cette espèce de singe dont parle Robert Lade , dans les termes suivans. « On nous fit traverser une  
» grande montagne dans les terres du cap de Bonne-espérance , sur  
» laquelle nous primes plaisir à chasser de gros singes qui y sont en  
» abondance. . . . Je ne puis représenter toutes les souplesses de ces  
» animaux que nous poursuivions , ni avec combien de légèreté &  
» d'impudence ils revenoient sur leurs pas après avoir pris la fuite  
» devant nous ; quelquefois ils se laissoient approcher de si près & à si  
» peu de distance , que m'arrêtant vis-à-vis d'eux pour prendre mes  
» mesures , je me croyois presque certain de les saisir , mais d'un seul  
» faut ils s'élançoient à dix pas de moi , en montant avec la même  
» agilité sur un arbre ; ils demuroient ensuite tranquilles à nous regarder  
» comme s'ils eussent pris plaisir à se faire un spectacle de notre éton-  
» nement ; il y en avoit de si gros , que si notre Interprète ne nous  
» eût pas assuré qu'ils n'étoient pas d'une férocité dangereuse , notre  
» nombre ne nous auroit pas paru suffisant pour nous garantir de  
» leurs insultes ; comme il nous auroit été inutile de les tuer nous ne  
» fimes aucun usage de nos fusils : mais le Capitaine s'étant avisé d'en  
» coucher en joue un fort gros qui étoit monté au sommet d'un arbre ,  
» après nous avoir long-temps saigné à le poursuivre ; cette espèce de  
» menace , dont il se souvenoit peut-être d'avoir vu quelquefois l'exécu-  
» tion sur quelques-uns de ses semblables , lui causa tant de frayeur , qu'il  
» tomba presque immobile à nos pieds , & dans l'étourdissement de sa  
» chute nous n'eumes aucune peine à le prendre ; cependant lors-  
» qu'il fut revenu à lui , nous eumes besoin de toute notre adresse &  
» de tous nos efforts pour le conserver , en lui liant étroitement les  
pattes ,

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le magot n'a point de queue, quoiqu'il y ait un petit bout de peau qui en ait l'apparence, il a des abajoues, de grosses callosités proéminentes sur les fesses; des dents canines beaucoup plus longues à proportion que celles de l'homme; la face relevée par le bas en forme de museau, semblable à celui du dogue. Il a du duvet sur la face, du poil brun-verdâtre sur le corps & jaune-blanchâtre sous le ventre. Il marche sur ses deux pieds de derrière & plus souvent à quatre; il a trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur, & il paroît qu'il y a dans cette espèce des races qui sont encore plus grandes. Les femelles sont, comme les femmes, sujettes à un écoulement périodique de sang.

pattes; il se défendoit encore par ses morsures, ce qui nous mit « dans la nécessité de lui couvrir la tête & de la serrer avec nos « mouchoirs. » *Voyage traduit de l'Anglois, tome 1, pages 80 & 81.*



# DESCRIPTION

## D U M A G O T.

LE Magot (*planche VII, où il est vu de face ; et pl. VIII, où il est vu de profil*) qui a servi de sujet pour cette description, avoit la tête grosse, le nez fort plat & le museau saillant ; les dents canines étoient fort longues & les yeux petits ; il n'y avoit que très-peu d'intervalle entre les deux yeux ; les oreilles étoient courtes & nues, elles avoient beaucoup de rapport à celles de l'homme. La physionomie du magot étoit triste ; il ne l'animoit jamais qu'en montrant les dents, & en agitant rapidement la mâchoire inférieure, au point de choquer à coups réitérés les dents de dessous contre celles de dessus \*. Le col étoit court. L'anus (*A, pl. IX*) sembloit être posé plus haut que dans les autres animaux ; mais les parties du corps de cet animal que l'on pourroit comparer aux fesses de l'homme, parce que tout le corps portoit dessus lorsque l'animal étoit dans la situation d'un homme assis, se trouvoient au-devant de l'anus, au lieu d'être de chaque côté comme dans l'homme ; ces parties étoient dégarnies de poils, calleuses & fort dures, elles formoient deux callosités (*BC*) qui avoient chacune deux pouces de longueur sur quinze lignes de largeur.

Il y a dans la bouche du magot, de chaque côté de la mâchoire inférieure, l'entrée d'une poche qui s'étend le long du cou : on a appelé ces poches des *abajoues* ; l'animal y dépose des alimens, & les y garde pour les mâcher & les avaler dans un autre temps. J'ai nourri un magot pendant plus d'un an ; il aimoit beaucoup le vin : je l'ai vu manger & boire de tout ce que

\* Ce mouvement est commun à plusieurs espèces de Singes.

l'on servoit sur la table, excepté la moutarde & les fromages fermentés, il les a toujours refusés sous quelque appas que je les lui aie présentés. Je n'ai point trouvé d'abajoues dans aucun des Capajous ni des sagoins, que j'ai disséqués. (*Voyez ci-après une Description de ces abajoues dans celle de la mone. Le Hamster a aussi des abajoues. Voyez le tome XIII de cette Histoire Naturelle, page 130, pl. XVI, fig. 2.*)

Le magot qui m'a servi de sujet pour cette description, avoit des cils aux deux paupières, qui étoient entièrement nues & de couleur de chair assez claire; le tour & l'entre-deux des yeux, le nez, la mâchoire supérieure & les lèvres n'avoient que très-peu de poils & étoient de couleur de chair très-basane; les joues, le front, les côtés de la tête, le cou, à l'exception de la gorge, le dos, les côtés du corps, les reins, les épaules, les hanches & la face extérieure des jambes de devant & de derrière, étoient garnis d'un poil assez touffu, qui avoit jusqu'à deux pouces de longueur; ce poil étoit de couleur grise, noirâtre depuis la racine jusqu'à environ la moitié de sa longueur, ensuite il étoit d'un gris plus clair, & plus loin encore de couleur fauve verdâtre; enfin l'extrémité étoit noire, on ne voyoit à l'extérieur que la couleur fauve verdâtre & le noir; la mâchoire inférieure, la gorge, le ventre, les aisselles, les aines, la face intérieure des jambes de devant & de derrière étoient garnis d'un poil d'environ un pouce ou un pouce & demi de longueur, & de couleur jaunâtre très-pâle; la peau étoit blanchâtre; les doigts avoient du poil, mais la plante (*EEFF*) des pieds étoit nue, le bout des doigts étoit gros & arrondi, les ongles avoient une couleur noire ou noirâtre, ceux des pouces étoient plats à peu près comme dans l'homme, mais les ongles des doigts étoient courbés & disposés en gouttière sur leur longueur.

DIMENSIONS DU MAGOT.	MAGOT <i>Mâle.</i>			MAGOT. <i>Femelle.</i>		
	pieds.	pouces.	lignes.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . . .	2.	»	»	1.	8.	»
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput . . . .	»	5.	7.	»	4.	6.
Circonférence du bout du museau. .	»	6.	6.	»	4.	6.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux. . . . .	»	8.	8.	»	7.	»
Contour de l'ouverture de la bouche.	»	4.	5.	»	3.	»
Distance entre les deux naseaux . . .	»	»	2 $\frac{1}{2}$ .	»	»	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil . . . . .	»	2.	3.	»	1.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille . . . . .	»	2.	6.	»	2.	»
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	»	»	7.	»	»	6.
Ouverture de l'œil . . . . .	»	»	3 $\frac{1}{2}$ .	»	»	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux. . . . .	»	1.	2.	»	»	7.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles. . . . .	1.	1.	6.	»	10.	6.
Longueur des oreilles. . . . .	»	»	8.	»	1.	»
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure. . . . .	»	2.	»	»	2.	6.
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas . . . . .	»	3.	8.	»	2.	8.
Longueur du cou . . . . .	»	2.	5.	»	2.	2.
Circonférence du cou. . . . .	»	9.	»	»	6.	10.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant . . . . .	1.	3.	4.	1.	1.	»

DIMENSIONS DU MAGOT.	MAGOT <i>Mâle.</i>			MAGOT <i>Femelle.</i>		
	pieds.	pouces.	lignes.	pieds.	pouces.	lignes.
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . . .	1.	4.	"	1.	1.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière. . . . .	"	11.	6.	"	10.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet. . . . .	"	7.	"	"	6.	4.
Circonférence du poignet. . . . .	"	3.	8.	"	3.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. . . . .	"	4.	6.	"	4.	"
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon. . . . .	"	8.	4.	"	7.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . . . .	"	6.	6.	"	5.	4.
Longueur des plus grands ongles. . .	"	"	7.	"	"	4.

Le mâle pesoit vingt-trois livres. L'épiploon s'étendoit jusqu'au bassin; il étoit chargé dans quelques endroits d'une graisse jaunâtre.

Le duodenum, au sortir de l'estomac, se replioit en dedans, & se joignoit au jejunum dans la région ombilicale; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la même région & dans l'hypochondre gauche. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté gauche, & dans la région ombilicale, où il aboutissoit au cœcum qui étoit dirigé obliquement de devant en arrière & de haut en bas dans le côté droit. Le colon s'étendoit en arrière dans la région iliaque droite; il faisoit des circonvolutions dans cette région, dans l'hypogastrique & dans l'iliaque gauche, avant de se joindre au rectum qui, au lieu de suivre les vertèbres

lombaires, formoit dans le bassin un arc, dont l'une des branches aboutissoit à l'anus.

L'estomac s'étendoit plus à droite qu'à gauche; il ressembloit beaucoup par sa figure à celui de l'homme, mais il étoit plus renflé sur la petite courbure à côté de l'œsophage & sur ses deux faces.

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur; leurs membranes étoient rougeâtres & assez minces. Le cœcum (*AB, pl. X, fig. 1*) étoit court & gros; le colon (*C, D, E*) étoit aussi gros que le cœcum près de cet intestin, ensuite il diminueoit peu à peu de grosseur sur la longueur de huit pouces: le reste étoit à peu près de la même grosseur que le rectum. Il y avoit sur le cœcum le colon & le rectum, trois bandes tendineuses, dont l'une étoit peu apparente sur le cœcum, & il n'y en avoit qu'une seule qui s'étendit jusqu'à l'extrémité du rectum: le cœcum & sur-tout le colon formoient plusieurs petites poches.

Le foie étoit composé de trois grands lobes, il y en avoit un de chaque côté, & le troisième se trouvoit dans le milieu, séparé par la scissure (*A, pl. X, fig. 2*) du ligament suspensoir en deux parties, dont la droite portoit la vésicule (*B*) du fiel; la partie gauche avoit aussi une petite scissure à son extrémité inférieure. Il y avoit à la racine du lobe droit sur sa face postérieure un petit lobe (*C*) allongé & pointu, & près de l'origine de ce petit lobe une éminence (*D*). La couleur de ce viscère étoit au dehors & au dedans d'un rouge-brun; il pesoit sept onces trois gros. La liqueur du fiel étoit d'une couleur orangée-rougeâtre, & du poids de vingt-quatre grains.

La rate (*pl. X, fig. 3*) étoit située au côté gauche de l'estomac, & s'étendoit obliquement de devant en arrière & de haut en bas; sa partie supérieure étoit beaucoup plus large que l'inférieure;

celle-ci formoit un globe séparé du reste par une scissure ; la rate avoit au dehors & au dedans une couleur noirâtre ; elle pesoit trois gros.

Le pancréas étoit de figure fort irrégulière, & s'étendoit, depuis la courbure que formoit le duodenum au sortir de l'estomac, jusqu'à la rate & au rein gauche.

Les reins étoient allongés, & leur enfoncement avoit peu de profondeur ; le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ la moitié de sa longueur : les mamelons étoient fort gros & réunis les uns aux autres ; le bassin avoit peu d'étendue.

Le poumon droit étoit divisé en quatre lobes conformés & situés comme dans la plupart des quadrupèdes ; à gauche, il n'y avoit que deux lobes, dont le premier étoit divisé en deux parties par une profonde scissure. Le cœur étoit peu pointu ; il sortoit deux branches de la crosse de l'aorte.

Les papilles de la langue étoient très-courtes, & il y avoit à l'extrémité quantité de grains blanchâtres & ronds ; ces grains étoient plus éloignés les uns des autres sur le reste de la langue. On voyoit sur l'extrémité postérieure trois glandes à calice d'une ligne de diamètre, elles étoient placées de façon qu'elles formoient un triangle, dont la base étoit en avant. L'épiglotte n'avoit aucun prolongement en pointe.

Le cerveau pesoit trois onces, & le cervelet trois gros & demi ; il étoit entièrement recouvert par la partie postérieure du cerveau.

Le gland (*A*, *pl. XI*) étoit aplati sur les côtés, & terminé par un rebord (*B*) semblable en quelque sorte à la tête d'un champignon ; le pédicule (*A*), qui tenoit à ce rebord, formoit le corps du gland, & étoit plus mince près du chapeau du champignon que près de la verge. Les testicules (*CC*) étoient très-gros & presque ronds ; l'épididyme (*DD*) avoit aussi un très-

grand volume ; la substance de l'intérieur des testicules étoit de couleur grisâtre , & il y avoit au milieu un axe blanchâtre ; les canaux déferens (*EE*) étoient à peu près de même diamètre dans toute leur étendue : la vessie (*F*) avoit peu de volume , elle étoit presque ronde , les vésicules séminales (*GG*) avoient une forme oblongue , & les prostates (*H*) étoient fort épaisses.

Il y avoit au - dessus de l'anüs une sorte de petite queue en forme d'excroissance , qui étoit sans poil & qui avoit cinq lignes de longueur , deux lignes de largeur & une ligne d'épaisseur : cette queue se trouvoit au bout du coccix , mais elle n'y adhéroit pas plus que le reste de la peau.

La femelle de magot , dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente , m'a paru avoir plus de jaune & moins de verd que le mâle , sur la tête , sur le cou , sur les épaules , la poitrine & la face extérieure des jambes de devant : elle pesoit douze livres trois quarts.

L'anüs étoit placé au-dessous du dos comme celui du mâle ; la vulve se trouvoit entre les deux callosités des os ischions , sur lesquelles l'animal s'assied.

Cette femelle avoit deux mamelons sur la poitrine , un de chaque côté ; ils avoient trois lignes de diamètre , & ils se trouvoient placés à un pouce quatre lignes de distance l'un de l'autre.

Dans cette femelle , le duodenum étoit aussi court que dans le mâle , à peine avoit - il trois ou quatre pouces de longueur ; il formoit un arc au sortir de l'estomac , & il aboutissoit dans la région ombilicale : le rectum étoit très-court.

Les intestins grêles avoient six pieds & demi de longueur depuis le pylöre jusqu'au cœcum ; celle du colon & du rectum prises ensemble étoit de trois pieds : l'extrémité supérieure de la rate étoit pointue.

Le gland du clitoris (*A*, pl. XII, qui représente le vagin ouvert) étoit peu apparent & placé sur le bord de la vulve; il ne formoit qu'un tubercule peu élevé, mais le corps du clitoris étoit gros. L'orifice (*B*) de l'urètre se trouvoit à trois lignes de distance du clitoris, & cet orifice est marqué, pl. XII, par un stilet *CD*). Le vagin (*EF*) avoit peu de longueur; l'orifice (*G*) de la matrice étoit long de trois lignes; la matrice (*H*) avoit une forme triangulaire, son col (*I*) étoit fort gros, il n'y avoit point de cornes; les trompes (*KK*) sortoient de chaque côté du fond de la matrice, & aboutissoient à un pavillon qui enveloppoit la plus grande partie des testicules (*LL*), qui étoient de couleur blanchâtre & de forme très-irrégulière, car leur surface supérieure étoit plate, & l'inférieure convexe: on voit dans la planche XII la vessie (*M*) & une portion (*NO*) du rectum.

	pieds.	pouc.	lignes;
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum . . . . .	8.	"	"
Circonférence du duodenum . . . . .	"	2.	6.
Circonférence du jejunum . . . . .	"	2.	9.
Circonférence de l'iléum dans les endroits les plus gros . . . . .	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces . . .	"	2.	3.
Longueur du cœcum . . . . .	"	2.	"
Circonférence du cœcum dans les endroits les plus gros . . . . .	"	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince . . . . .	"	2.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	7.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces . . .	"	1.	9.
Circonférence du rectum près du colon . . . . .	"	2.	9.
Circonférence près de l'anus . . . . .	"	2.	3.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . . .	"	2.	6.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum. . . . .	10.	6.	''
Grande circonférence de l'estomac . . . . .	1.	9.	''
Petite circonférence . . . . .	1.	3.	''
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. . . . .	''	3.	6.
Profondeur du grand cul-de-sac . . . . .	''	2.	6.
Circonférence de l'œsophage. . . . .	''	2.	''
Circonférence du pylore. . . . .	''	2.	6.
Longueur du foie. . . . .	''	4.	6.
Largeur . . . . .	''	6.	''
La plus grande épaisseur . . . . .	''	''	11.
Longueur de la vésicule du fiel . . . . .	''	1.	4.
Son plus grand diamètre . . . . .	''	''	8.
Longueur de la rate. . . . .	''	2.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure . . . . .	''	1.	''
Largeur de l'extrémité supérieure. . . . .	''	''	6.
Épaisseur dans le milieu. . . . .	''	''	6.
Épaisseur du pancréas. . . . .	''	''	3.
Longueur des reins. . . . .	''	2.	1.
Largeur . . . . .	''	1.	1.
Épaisseur. . . . .	''	''	8.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe . . . . .	''	1.	6.
Largeur. . . . .	''	2.	3.
Circonférence de la base du cœur. . . . .	''	4.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'ar- tère pulmonaire. . . . .	''	1.	10.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire. . . . .	''	1.	6.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors. . . . .	''	''	4.

pieds, pouc. lignes.

Longueur de la langue.....	"	3.	3.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....	"	1.	"
Longueur du cerveau.....	"	3.	"
Largeur.....	"	2.	4.
Épaisseur.....	"	1.	2.
Longueur du cervelet.....	"	1.	1.
Largeur.....	"	1.	6.
Épaisseur.....	"	"	8.
Distance entre l'anus & le scrotum.....	"	3.	3.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce..	"	"	8.
Longueur du gland.....	"	1.	1.
Circonférence.....	"	1.	"
Circonférence du champignon.....	"	1.	3.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.....	"	2.	10.
Circonférence.....	"	1.	"
Longueur des testicules.....	"	2.	"
Largeur.....	"	1.	8.
Épaisseur.....	"	1.	5.
Largeur de l'épididyme.....	"	"	5.
Épaisseur.....	"	"	5.
Longueur des canaux déferens.....	"	8.	"
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	"	"	1.
Grande circonférence de la vessie.....	"	7.	6.
Petite circonférence.....	"	6.	6.
Circonférence de l'urètre.....	"	1.	3.
Longueur des vésicules séminales.....	"	2.	6.
Largeur.....	"	"	6.
Épaisseur.....	"	"	4.

	-pieds	pouc.	lignes.
Longueur des prostates . . . . .	"	1.	"
Largeur . . . . .	"	"	6.
Épaisseur . . . . .	"	"	4.
Distance entre l'anus & la vulve . . . . .	"	"	4.
Longueur de la vulve . . . . .	"	"	4.
Longueur du vagin . . . . .	"	1.	9.
Circonférence . . . . .	"	2.	3.
Grande circonférence de la vessie . . . . .	"	6.	"
Petite circonférence . . . . .	"	5.	6.
Longueur de l'urètre . . . . .	"	"	5.
Circonférence . . . . .	"	"	9.
Longueur du corps & du col de la matrice . . . . .	"	1.	3.
Distance en ligne droite entre les testicules & la matrice . . . . .	"	"	4.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe . . . . .	"	"	9.
Longueur des testicules . . . . .	"	"	5.
Largeur . . . . .	"	"	4.
Épaisseur . . . . .	"	"	2.

La tête du squelette du magot diffère de celle de l'homme ; du jocko & du gibbon, principalement par le museau qui est plus long, par la situation de l'ouverture des narines qui est placée plus bas au-dessous des orbites des yeux, par l'étendue de ces orbites qui sont plus petites, & par une arête transversale qui est sur l'occiput ; cette arête se trouve dans la plupart des quadrupèdes, elle sert d'attache aux muscles qui soutiennent la tête ; plus elle a d'épaisseur & de saillie, plus elle dénote l'effort que font ces muscles pour soutenir la tête des quadrupèdes & pour la relever ; parce qu'elle n'est pas en équilibre sur le cou comme celle de l'homme. Le front du magot ne s'élève pas au-dessus des orbites ;

leur bord supérieur forme un bourrelet très-faillant en avant, & ce bourrelet s'étend d'une orbite à l'autre au-dessus du nez où il a une face presque perpendiculaire à celle des os propres du nez; ce même bourrelet se prolonge sur le côté extérieur des orbites; parce que l'apophyse orbitaire de l'os frontal & celle de l'os de la pomme sont très-grosses; l'arcade zygomatique est aussi plus convexe que dans l'homme, le jocko & le gibbon, & a plus de rapport à celle de la plupart des quadrupèdes. Les orbites des yeux ont beaucoup plus de largeur que de hauteur. L'ouverture des narines s'étend presque jusqu'au bord alvéolaire. La mâchoire inférieure diffère de celle de l'homme, du jocko & du gibbon, en ce que ses branches sont moins recourbées & plus ressemblantes à celles de la mâchoire de la plupart des quadrupèdes.

Les dents du magot ressemblent à celles de l'homme pour le nombre: mais il y a de grandes différences pour la forme, principalement dans les canines qui sont ressemblantes à celles du gibbon, mais de beaucoup plus grandes. La première mâchelière du dessous est à proportion plus grosse que dans l'homme, elle présente une longue face antérieure, formée par le frottement de la dent canine du dessus. La dernière mâchelière de chaque côté des deux mâchoires est la plus grosse comme dans la plupart des animaux; & au contraire de ce qui est dans l'homme, elle a sur chaque face deux cannelures longitudinales. Il y a entre les incisives & les canines du dessus, & entre les canines & les mâchelières du dessous, un espace vide dans lequel la dent canine de la mâchoire opposée entre lorsque la bouche se ferme.

Aucune des vertèbres cervicales n'a l'apophyse épineuse fourchue; la branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre est large & plate comme dans la plupart des quadrupèdes.

Il y a douze vertèbres dorsales & douze côtes de chaque côté;

Huit vraies & quatre fausses. Le sternum est composé de sept os. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os du sternum; celle des troisièmes côtes, entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux septièmes & huitièmes côtes qui s'articulent entre le sixième & le septième os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres; il n'y a que deux pièces dans le coccix. L'os sacrum & le coccix sont presque en ligne droite avec la colonne vertébrale.

L'os de la hanche est concave sur sa face externe, il a deux faces longitudinales internes, dont l'antérieure est la plus étroite. Les os pubis ont beaucoup de largeur à l'endroit de leur angle & de leur branche; ils sont plus saillans vers l'abdomen que dans le gibbon & le jocko; la gouttière qu'ils forment est convexe en dehors dans sa longueur. La tubérosité de chacun des os ischions est très-grande, & a une facette fort étendue sur laquelle étoit la callosité de la peau.

L'omoplate est plus large que celle du gibbon & du jocko; & par conséquent plus ressemblante à celle de l'homme, mais elle est plus longue.

Les clavicules ressemblent à celles de l'homme, du jocko & du gibbon.

L'os du bras a moins de longueur que l'os du coude, au contraire de ce qui est dans l'homme; aussi les os de l'avant-bras du magot sont beaucoup plus longs que ceux de l'homme; cependant le bras du magot étant appliqué le long du corps ne s'étend que jusqu'au milieu de l'os de la cuisse, à peu près comme celui de l'homme, parce que la grande longueur de l'avant-bras est

compensée par l'étendue des lombes qui sont plus longues dans le magot, étant composées de sept vertèbres, tandis qu'il n'y en a que cinq dans l'homme. L'os du bras du magot est convexe en avant sur la longueur de sa partie moyenne supérieure; il a le long de cette partie trois arêtes longitudinales, l'une sur le côté externe, & les deux autres sur les bords de la gouttière. Les os de l'avant-bras sont plus écartés l'un de l'autre que dans l'homme.

• Les os de la cuisse & de la jambe diffèrent de ceux de l'homme; en ce qu'ils sont à proportion beaucoup plus courts.

• Il y a onze os dans le carpe, ils ressemblent à ceux du gibbon par la situation, mais ils en diffèrent à plusieurs égards pour la figure.

Le tarse n'est composé que de sept os qui diffèrent peu de ceux du tarse de l'homme.

Les plus grandes différences que j'aie remarquées dans les os du métacarpe, du métatarse & dans les phalanges des doigts du magot comparés aux os qui leur correspondent dans l'homme; c'est que le premier os du métacarpe & les phalanges du pouce sont moins gros & plus courts que dans l'homme, & que les os du métatarse & des cinq doigts des pieds de derrière du magot, sont disposés & proportionnés, comme s'ils faisoient partie d'une main & non pas d'un pied, comme je l'ai déjà observé sur le gibbon.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput . . . . .	"	4.	11.
La plus grande largeur de la tête . . . . .	"	3.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde . . . . .	"	4.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus . . . . .	"	"	13.
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines . . . . .	"	1.	4.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	7 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de cette ouverture . . . . .	"	1.	1.
Largeur . . . . .	"	"	7.
Longueur des os propres du nez . . . . .	"	"	9.
Largeur à l'endroit le plus large . . . . .	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Largeur des orbites . . . . .	"	1.	1. 0
Hauteur . . . . .	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des dents canines . . . . .	"	1.	"
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	"	6 $\frac{1}{3}$ .
Largeur d'un côté à l'autre . . . . .	"	"	7.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	"	"	4.
Largeur . . . . .	"	"	3.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue.	"	5.	2.
Longueur du sternum . . . . .	"	4.	4.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue . . . . .	"	"	9 $\frac{1}{3}$ .
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	"	"	11.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur . . . . .	"	4.	"
Longueur des trous ovalaires . . . . .	"	1.	2 $\frac{1}{2}$ .
Largeur . . . . .	"	"	9 $\frac{1}{2}$ .
Largeur du bassin . . . . .	"	2.	"
Hauteur . . . . .	"	2.	9 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de l'omoplate . . . . .	"	3.	9.
Largeur dans le milieu . . . . .	"	2.	"
Longueur de l'humérus . . . . .	"	5.	10.

Longueur



De Sore del.

P. P. Toulon sculp.

MAGOT.



*W. Saxe Del.*

*J. le Grand Sculp.*



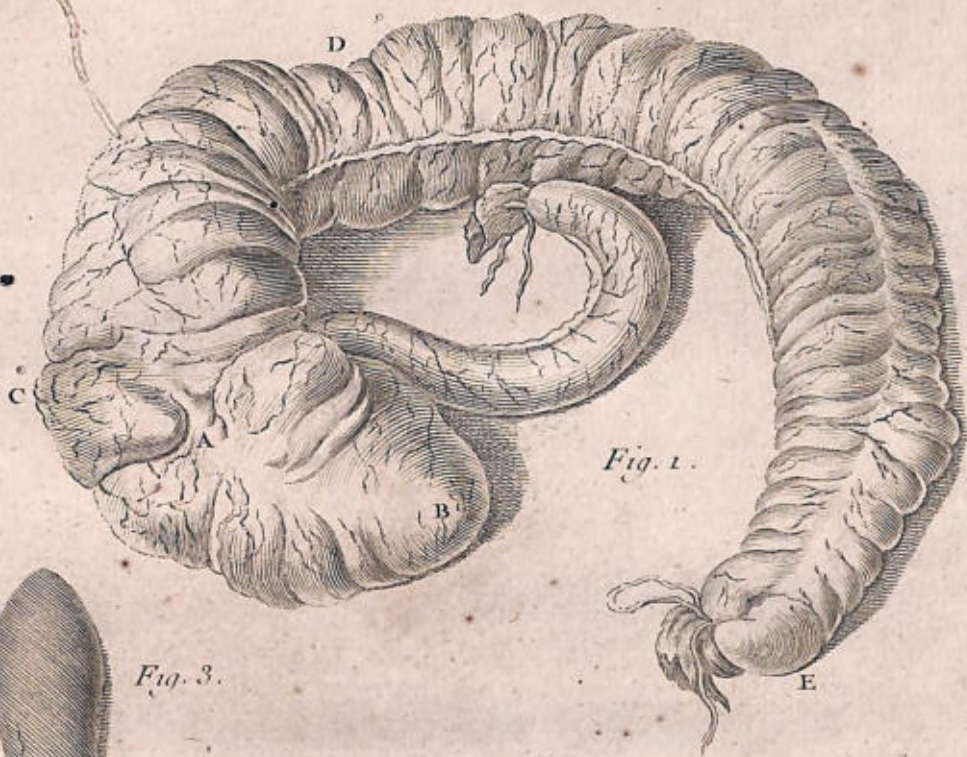


Fig. 1.



Fig. 3.

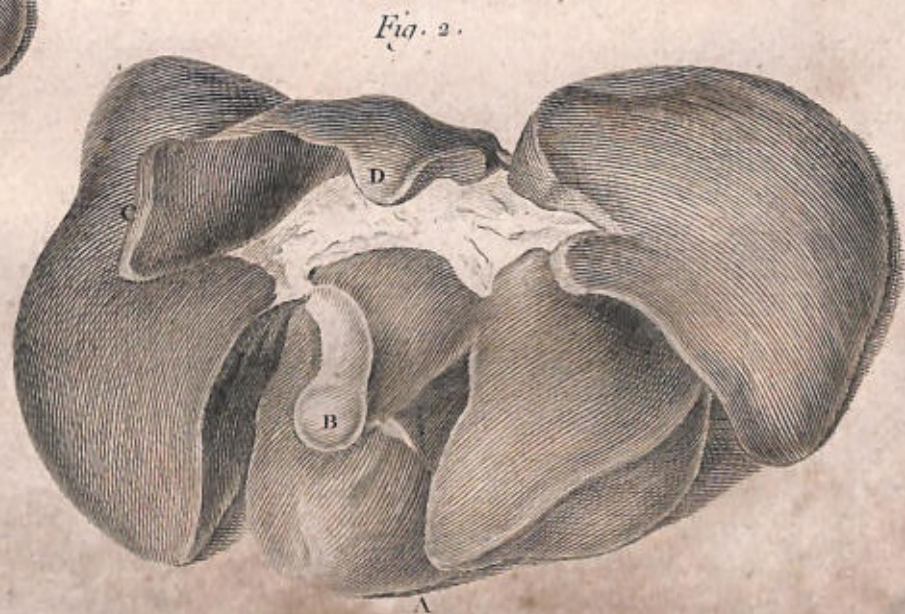
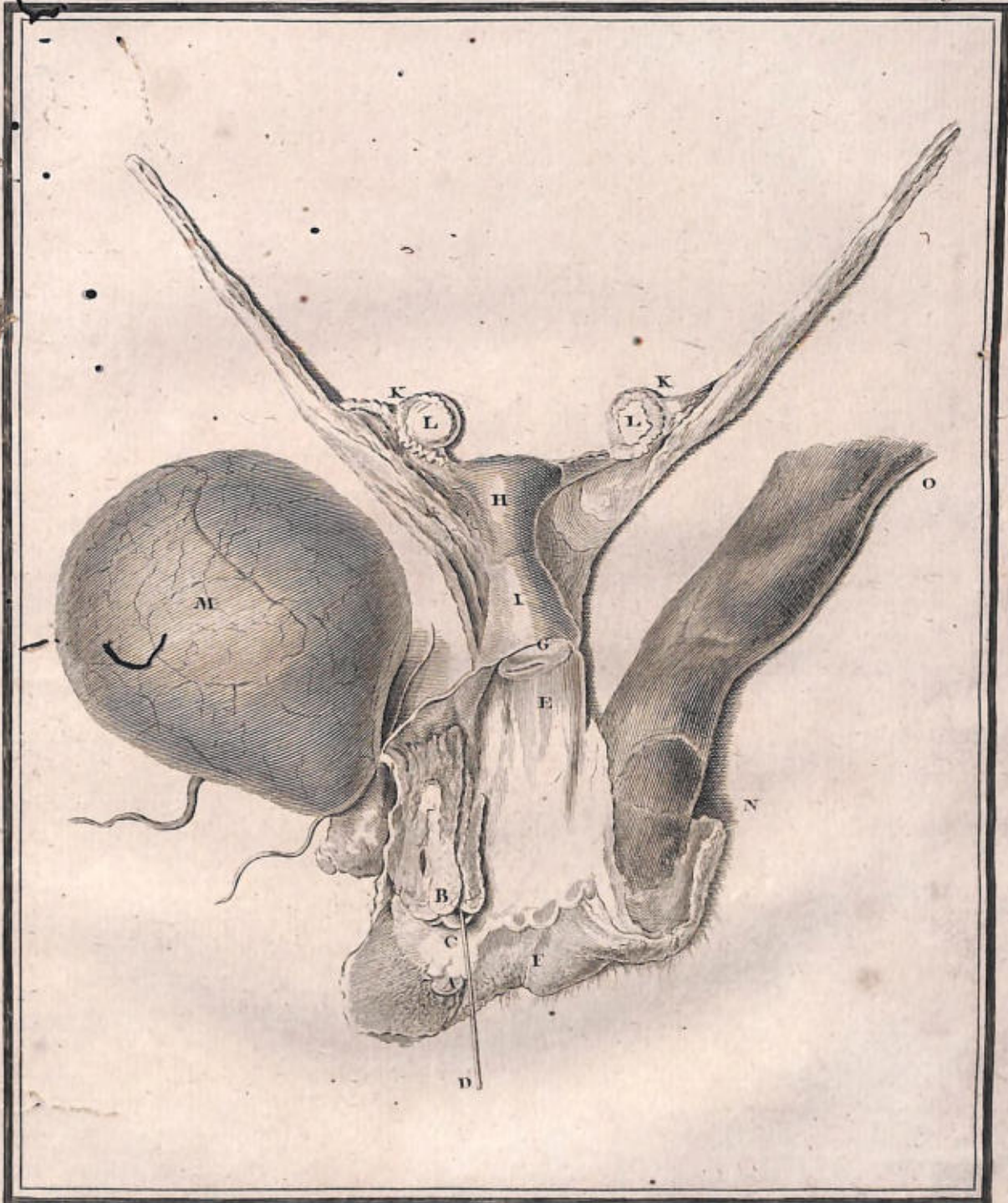


Fig. 2.



	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du coude.....	"	6.	3.
Longueur de l'os du rayon.....	"	5.	9.
Longueur du fémur.....	"	6.	7.
Longueur du tibia.....	"	6.	4 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du péroné.....	"	5.	9.
Hauteur du carpe.....	"	"	9.
Longueur du calcaneum.....	"	1.	5.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble.....	"	"	9.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court.....	"	1.	"
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long.....	"	1.	6.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court.....	"	1.	2.
Longueur du troisième, qui est le plus long.....	"	2.	"
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant.....	"	"	6 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	1.	$\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde.....	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la troisième.....	"	"	5.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière.....	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde.....	"	"	4.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	1.	2.
Longueur de la seconde.....	"	"	9.
Longueur de la troisième.....	"	"	5.



DESCRIPTION  
DE LA PARTIE DU CABINET  
qui a rapport à l'Histoire Naturelle  
DES SINGES.

N.° MCCXCI.

*La peau d'un Jocko.*

CETTE peau est bourrée, on y a laissé les os des dernières phalanges des doigts pour mieux conserver leur forme, qui varie dans les différentes espèces des animaux de ce genre, par les proportions des pouces, relativement à celles des autres doigts. La peau bourrée, dont il s'agit, représente le Jocko assis.

N.° MCCXCII.

*Le squelette d'un jocko.*

Ce squelette est incomplet, il y manque les os des avant-bras; des jambes & des pieds du jocko; on y a substitué des os d'un squelette humain, à peu près de même hauteur que celui du jocko, rapporté sous le présent numéro; la description de ce squelette & celle de la peau dont il a été fait mention sous le numéro précédent, sont dans la description du jocko.

N.° MCCXCIII.

*La peau d'un gibbon.*

C'est la peau d'un petit gibbon, elle est bourrée: on y voit la couleur grise du ventre & du dos, qui distingue le petit gibbon du grand.

N.° MCCXCIV.

*Le squelette d'un gibbon.*

Ce squelette est remarquable entre tous ceux qui sont au Cabinet, par la longueur excessive de ses jambes de devant; sa description & ses principales dimensions se trouvent dans la description du gibbon.

N.° MCCXCV.

*L'os hyoïde d'un gibbon.*

Cet os n'est composé que de trois pièces, il n'a point de petites cornes comme celui de l'homme; il y a aussi quelques différences dans la forme & les proportions des trois pièces de l'os hyoïde du gibbon, comparées à celles qui leur correspondent dans l'homme.

N.° MCCXCVI.

*Un magot.*

Cet animal est dans l'esprit-de-vin, il ressemble au mâle qui a servi de sujet pour la description du magot.

N.° MCCXCVII.

*Une peau de magot.*

Cette peau est bourrée, elle ne diffère pas de celle du magot qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.° MCCXCVIII.

*Le squelette d'un magot mâle.*

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du magot; il y manque plusieurs dents.

*Le squelette d'une femelle de magot.*

Ce squelette est de taille plus petite que celui du mâle, il n'y a point d'arêtes osseuses sur l'occiput, les bords des orbites des yeux y sont moins renflés & moins saillans; au reste, je n'ai aperçu aucun caractère qui put désigner la différence des sexes, comme dans les squelettes humains.

*L'os hyoïde d'un magot.*

Il y a cinq pièces dans cet os, une base, deux grandes cornes, & au bout de chacune de ces cornes une pièce large & aplatie; la base est d'une figure très-différente de la base de l'os hyoïde de l'homme, elle se prolonge en bas & forme une gouttière verticale.

*L'os de la verge d'un jeune magot.*

Cet os a quatre lignes de longueur, il est courbe & plus mince à l'une de ses extrémités qu'à l'autre.





# LE PAPION \*

## OU BABOUIN *proprement dit.*

DANS l'Homme, la physionomie trompe, & la figure du corps ne décide pas de la forme de l'ame; mais dans les animaux, on peut juger du naturel par la mine, & de tout l'intérieur par ce qui paroît au dehors: par exemple, en jetant les yeux sur nos Singes & nos Babouins, il est

\* *Papion*, mot dérivé de *Papio*, nom de cet animal en latin moderne, & que nous avons adopté pour le distinguer des autres Babouins. *Baboon*, en Anglois; *Pavyon*, en Allemand; *Choac-kama*, au cap de Bonne-espérance, selon Kolbe.

*Papio*. Gesner. *Icon. Quad.* pag. 76, *fig. ibid.* *NOTA.* 1.° Cette figure donnée par Gesner a été copiée par Aldrovande. *Quad. digit. pag.* 160, & par Jonston. *Quad. tab.* 61, sub nomine *papio primus*. *NOTA.* 2.° Gesner s'est beaucoup trompé en prenant cet animal pour l'Hyène.

*Babouin*. Kolbe. *Description du cap de Bonne-espérance*, tome III, page 63, *fig. 2.* Cette figure donnée par Kolbe est encore plus mauvaise que celle de Gesner, & cependant ce sont les deux seuls Auteurs qui aient donné la figure de cet animal.

*Papio*. Le babouin. *Briff. reg. anim.* pag. 192.

*Sphinx*. *Simia semicaudata, ore vibrissato, unguibus acuminatis.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 25. *Nota.* M. Linnæus s'est trompé en donnant des moustaches, comme caractère distinctif à cet animal; c'est probablement d'après la figure de Gesner qu'il a pris cet indice, & cette figure pêche en cela, car dans le réel le babouin n'a point de moustaches. Voyez la figure que nous en avons fait dessiner d'après l'animal vivant (pl. XIII).

aisé de voir que ceux-ci doivent être plus sauvages, plus méchans que les autres; il y a les mêmes différences, les mêmes nuances dans les mœurs que dans les figures. L'orang-outang qui ressemble le plus à l'homme, est le plus intelligent; le plus grave, le plus docile de tous; le magot, qui commence à s'éloigner de la forme humaine, & qui approche par le museau & par les dents canines de celle des animaux, est brusque, défobéissant & maussade; & les babouins, qui ne ressemblent plus à l'homme que par les mains, & qui ont une queue, des ongles aigus, de gros museaux, &c. ont l'air de bêtes féroces, & le font en effet; j'ai vu vivant celui dont nous donnons ici la figure (*pl. XIII*), il n'étoit point hideux, & cependant il faisoit horreur: grinçant continuellement les dents, s'agitant, se débattant avec colère; on étoit obligé de le tenir enfermé dans une cage de fer, dont il remuoit si puissamment les barreaux avec ses mains qu'il inspiroit de la crainte aux spectateurs; c'est un animal trapu, dont le corps ramassé & les membres nerveux indiquent la force & l'agilité, qui, couvert d'un poil épais & long paroît encore beaucoup plus gros qu'il n'est; mais, qui dans le réel, est si puissant & si fort qu'il viendroit aisément à bout d'un ou de plusieurs hommes, s'ils n'étoient point armés\*:

\* C'est à cette espèce qu'il faut rapporter l'animal appelé *tré tré tré tré* à Madagascar, il est (dit Flaccourt) gros comme un veau de deux ans, il a la tête ronde & une face d'homme, les pieds de devant & de derrière comme un singe, le poil frisé, la queue

d'ailleurs, il paroît continuellement excité par cette passion, qui rend furieux les animaux les plus doux; il est insolemment lubrique, & affecte de se montrer dans cet état, de se toucher, de se satisfaire seul aux yeux de tout le monde; & cette action, l'une des plus honteuses de l'humanité & qu'aucun animal ne se permet, copiée par la main du babouin, rappelle l'idée du vice & rend abominable l'aspect de cette bête que la Nature paroît avoir particulièrement vouée à cette espèce d'impudence; car dans tous les autres animaux, & même dans l'homme, elle a voilé ces parties; dans le babouin au contraire, elles sont tout-à-fait nues & d'autant plus évidentes que le corps est couvert de longs poils; il a de même les fesses nues & d'un rouge couleur de sang, les bourses pendantes, l'anus découvert, la queue toujours levée; il semble faire parade de toutes ces nudités, présentant son derrière plus souvent que sa tête, sur-tout dès qu'il aperçoit des femmes pour lesquelles il déploie une telle effronterie, qu'elle ne peut naître que du desir le plus immodéré\*. Le

courte, les oreilles comme celles de l'homme; il ressemble au *tanach* décrit par Ambroise Paré: c'est un animal solitaire, les gens du pays en ont grand peur. *Voyage à Madagascar, page 151.*

\* *Papio, animal ad libidinem pronum, cum mulieres videt alacritatem suam ostendit. . . Papio quem vidi vivum, ad nutum haud secus, atque caput reliqua animalia, anum vertebat frequentius populo ostentans.* Gesner. *Icon. Quad. pag. 77.* — Il y a aux Philippines des babouins très-lubriques, qui ne permettent pas aux femmes de s'éloigner de leurs maisons. *Voyage de Gemelli-Carreri, tome V, page 209.* — Les babouins

magot & quelques autres ont bien les mêmes inclinations ; mais comme ils sont plus petits & moins pétulans , on les rend modestes à coup de fouet , au lieu que le babouin est non-seulement incorrigible sur cela , mais intraitable à tous autres égards.

Quelque violente que soit la passion de ces animaux , ils ne produisent pas dans les pays tempérés ; la femelle ne fait ordinairement qu'un petit qu'elle porte entre ses bras & attaché , pour ainsi dire , à sa mamelle ; elle est sujette comme la femme à l'évacuation périodique , & cela lui est commun avec toutes les autres femelles de singes qui ont les fesses nues ; au reste , ces babouins quoique méchans & féroces ne sont pas du nombre des animaux carnassiers , ils se nourrissent principalement de fruits , de racines & de grains ; ils se réunissent \* & s'entendent

n'ont point de poils sur les fesses , elles sont si pleines de cicatrice & d'égratignures , qu'il semble n'y avoir pas même de peau : ce sont des animaux d'une lasciveté inexprimable. *Description du cap de Bonne-espérance , par Kolbe , tome III , page 59. — Papiö , animal libidinosum , feminis facile vim infert. Linn. syst. nat. edit. X , pag. 25.*

\* Les babouins aiment passionnément les raisins , les pommes , & en général les fruits qui croissent dans les jardins. . . . . Leurs dents & leurs griffes les rendent redoutables aux chiens , qui ne les vainquent qu'avec peine , à moins que quelque excès de raisin ne les ait rendus roides & engourdis. . . . J'ai vu qu'ils ne mangent ni poisson ni viande , si elle n'a été premièrement cuite & qu'elle ne soit accommodée de la manière dont les hommes la mangent , & qu'ils avalent fort avidement de la viande ou du poisson bien apprêtés. . . . . Voici la manière dont ils pillent un verger , un jardin ou une vigne : ils font pour l'ordinaire ces expéditions en troupes ; une partie entre dans l'enclos ,  
tandis

s'entendent pour piller les jardins; ils se jettent les fruits de main en main & par-dessus les murs, & font de grands dégâts dans toutes les terres cultivées.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le papion a des abajoues & de larges callosités sur les fesses, qui sont nues & de couleur de sang; il a la queue arquée & de sept ou huit pouces de long; les dents canines beaucoup plus longues & plus grosses à proportion que celles de l'homme; le museau très-gros & très-long, les oreilles nues, mais point bordées, le corps massif & ramassé, les membres gros & courts, les parties génitales nues & couleur de chair; le poil long & touffu, d'un brun-roussâtre & de couleur assez

tandis qu'une autre partie reste sur la cloison en sentinelle, pour avertir de l'approche de quelque danger; le reste de la troupe est placé au dehors du jardin à une distance médiocre les uns des autres, & forme ainsi une ligne qui tient depuis l'endroit du pillage jusqu'à celui du rendez-vous; tout étant ainsi disposé, les babouins commencent le pillage, & jettent à ceux qui sont sur la cloison les melons, les courges, les pommes, les poires, &c. à mesure qu'ils les cueillent; ceux qui sont sur la cloison jettent ces fruits à ceux qui sont au bas, & ainsi de suite tout le long de la ligne, qui pour l'ordinaire finit sur quelque montagne; ils sont si adroits, & ils ont la vue si prompte & si juste, que rarement ils laissent tomber ces fruits à terre en se les jetant les uns aux autres: tout cela se fait dans un profond silence & avec beaucoup de promptitude. Lorsque les sentinelles aperçoivent quelqu'un, elles poussent un cri; à ce signal, toute la troupe s'enfuit avec une vitesse étonnante. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 57 & suiv.*

uniforme sur tout le corps; il marche plus souvent à quatre qu'à deux pieds, il a trois ou quatre pieds de hauteur lorsqu'il est debout; il paroît qu'il y a dans cette espèce des races encore plus grandes & d'autres beaucoup plus petites. Le babouin que nous avons fait représenter (*pl. XIV*) est de la petite espèce, nous l'avons soigneusement comparé au grand *Babouin* ou *Papion* (*pl. XIII*), & nous n'avons remarqué d'autres différences entr'eux que celle de la grandeur, & cette différence ne venoit pas de celle de l'âge, car le petit babouin nous a paru adulte comme le grand. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.



# DESCRIPTION

## DU PAPION.

LE Papion (*pl. XIII*), quoique de grande taille, a la tête & le corps si gros, qu'ils paroissent mal proportionnés à sa hauteur. Le museau est fort alongé & très-gros; le nez ressemble à celui d'un mâtin; les yeux sont petits & placés fort près l'un de l'autre; les bords de leurs orbites se trouvent sur un plan qui est presque perpendiculaire au chanfrein; l'os frontal ne s'élève pas au-dessus des orbites, de sorte que l'on ne distingue point de front, & que la partie supérieure des orbites est au niveau du sommet de la tête. Les oreilles sont nues & de couleur brune; elles forment une petite pointe dans leur partie supérieure; elles ne sont pas bordées; elles n'ont point de petit lobe. Le cou est gros & fort court. Le papion qui a servi de sujet pour cette description avoit la poitrine large en comparaison du ventre qui étoit peu étendu. Les fesses étoient maigres, dégarnies de poil presque entièrement & calleuses. Le périné étoit fort long & placé en arrière au-dessous de l'anus, qui sembloit par cette conformation être situé plus haut que dans les autres animaux. La queue n'avoit que sept pouces de longueur, mais elle n'étoit pas entière; elle s'élevoit au sortir du corps, & elle se recourboit en bas & en arrière par son extrémité. Les jambes de derrière étoient courtes en comparaison de celles de devant & de la longueur totale de l'animal. Il avoit aussi les pouces des quatre pieds fort courts; les ongles des pouces étoient larges & plats, ceux des doigts étoient plus étroits, fort longs, crochus & pliés en gouttière sur leur longueur.

Ce papion avoit le poil long d'environ six pouces sur l'occiput,

sur le cou, sur la partie antérieure du dos; sur les épaules & sur le devant de la poitrine, de sorte que toutes ces parties ne paroissent être qu'une masse informe, & disproportionnée par son volume en comparaison du ventre mince & plat, des fesses pelées & des jambes courtes qui composent le reste du corps, & qui paroissent encore plus petits, parce que leur poil n'avoit pas plus de trois pouces de longueur.

Les couleurs étoient à très-peu près les mêmes sur toutes les parties du corps. Chaque poil avoit une couleur brune, noirâtre & une couleur jaune-roussâtre, placées successivement depuis la racine jusqu'à la pointe, de sorte que la couleur de l'animal étoit mêlée de brun & de jaune-roussâtre, qui dominoit lorsqu'on le regardoit à une certaine distance. Le museau & le tour des yeux étoient noirs & nus; les paupières étoient blanches, de même que les aisselles, le bas-ventre, les aînes, la verge, le scrotum & le périnée, & il n'y avoit presque point de poil sur ces parties. Le dessous des quatre pieds & les doigts étoient aussi dégarnis de poil, & avoient une couleur noire de même que les ongles.

	pieds. pouc. lignes;		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus . . . . .	1.	10.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput . . . . .	#	6.	6.
Circonférence du bout du museau . . . . .	#	7.	#
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux. . . . .	#	9.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche . . . . .	#	#	5.
Distance entre les naseaux . . . . .	#	#	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil . . . . .	#	3.	2.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille . . . . .	#	2.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre . . . . .	"	"	6.
Ouverture de l'œil . . . . .	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Distance entre les angles antérieurs des yeux . . . . .	"	"	8.
La même distance en ligne droite . . . . .	"	"	6 $\frac{1}{2}$ .
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles . . . . .	1.	2.	"
Longueur des oreilles . . . . .	"	1.	4.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure . . . . .	"	2.	9.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas . . . . .	"	4.	"
Longueur du cou . . . . .	"	2.	7.
Circonférence . . . . .	"	11.	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant . . . . .	1.	5.	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros . . . . .	1.	6.	"
Circonférence prise devant les jambes de derrière . . . . .	1.	2.	"
Circonférence à l'origine de la queue * . . . . .	"	4.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet . . . . .	"	8.	6.
Circonférence du poignet . . . . .	"	4.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles . . . . .	"	4.	2.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon . . . . .	"	8.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles . . . . .	"	6.	4.

Cet animal pesoit vingt-six livres. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. Après avoir enlevé l'épiploon, j'ai vu l'estomac & des intestins grêles qui occupoient la plus grande partie de l'étendue de l'abdomen, le cœcum qui étoit dans le côté droit & une portion du colon qui s'étendoit d'un côté à l'autre.

\* Je ne donne pas la longueur de la queue, parce qu'elle n'étoit pas entière; elle est courte dans tous les Papions.

Le duodenum se replioit en dedans au sortir de l'estomac; avant de se joindre au jejunum qui faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés, celles de l'ileum étoient aussi dans la région ombilicale, dans les régions iliaques & dans l'hypogastrique, & il aboutissoit au cœcum dans le côté droit. Le cœcum étoit dirigé de devant en arrière. Le colon s'étendoit en avant, passoit de droite à gauche sur les intestins grêles, & faisoit quelques circonvolutions dans le côté droit avant de se joindre au rectum.

L'estomac étoit grand à proportion de la taille de l'animal; & se trouvoit placé plus à droite qu'à gauche; le grand cul-de-sac étoit profond. Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur, excepté l'ileum dont la circonférence diminuoit un peu près du cœcum. Cet intestin étoit gros, court, & avoit une figure conique dont la pointe étoit moufle. Le colon étoit aussi gros que le cœcum à son origine; il diminuoit peu à peu de grosseur sur la longueur de neuf pouces; ensuite il étoit très-menu sur la longueur d'un demi-pied, & enfin il devenoit plus gros jusqu'au rectum, mais cependant moins gros qu'à son origine.

Le foie étoit placé un peu plus à droite qu'à gauche & composé de trois lobes; le plus grand se trouvoit dans le milieu; il étoit divisé en deux parties par la scissure du ligament suspensoir: la partie droite de ce lobe étoit la plus grande, & renfermoit la vésicule du fiel qui y étoit presque entièrement incrustée. Le lobe droit étoit le plus petit de tous, & avoit deux appendices à sa partie supérieure près du rein; le foie avoit, tant au dehors qu'au dedans, une couleur rouge très-pâle, il pesoit onze onces six gros. La vésicule du fiel étoit fort allongée, & renfermoit une liqueur verte-jaunâtre, qui pesoit un gros & quarante-deux grains,

La rate avoit trois faces longitudinales, comme celle de la plupart des autres animaux; son extrémité inférieure étoit l'endroit le plus large, & elle diminueoit peu à peu de largeur jusqu'à l'autre extrémité; elle étoit au dehors d'un rouge-pâle, & au dedans d'un rouge-noirâtre, elle pesoit deux onces trois gros.

Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'au rein gauche, où il se terminoit en pointe, son autre extrémité étoit beaucoup plus large.

Les reins étoient aplatis, & ils avoient peu d'enfoncement; le bassinet étoit fort petit, on distinguoit à peine les mamelons & les différentes substances de ces viscères.

Le cœur étoit placé au milieu de la poitrine, la pointe dirigée un peu à gauche. Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, comme dans la plupart des autres animaux, il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche.

La langue étoit parsemée de petites papilles & de grains glanduleux, plus nombreux sur le bout de la langue que sur le reste de son étendue; il y avoit sur la partie postérieure de petites glandes à calice rangées de file près des côtés, & deux grosses glandes aussi à calice placées à dix lignes de distance de l'épiglotte & à cinq lignes l'une de l'autre; à égale distance de ces deux glandes & de l'épiglotte, il s'en trouvoit une troisième un peu plus petite & de couleur noire.

Le palais étoit traversé par huit sillons, dont les bords étoient interrompus dans le milieu & divisés en deux parties convexes en avant; les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu.

Le cerveau étoit très-convexe par sa partie supérieure & fort épais dans le milieu; il recouvroit le cervelet, qui différoit de celui des autres animaux, non-seulement par sa position, mais encore par sa figure; car il n'y avoit pas sur le milieu de sa

surface un rebord transversal convexe & arrondi, mais seulement une arête qui étoit continue de part & d'autre avec la surface du viscère; il pesoit quatre gros & trente-deux grains, & le cerveau trois onces six gros & trente-deux grains.

La verge & les bourses avoient à peu près la même forme que dans l'homme, mais le gland différoit beaucoup de celui de l'homme; il étoit terminé par une sorte de champignon qui avoit huit lignes de longueur sur la face supérieure du gland, & seulement six lignes sur l'inférieure; ce champignon étoit pointu au sommet, où il étoit ouvert par une fente assez profonde, formée par l'orifice de l'urètre.

Les testicules étoient ovoïdes & gros en comparaison de la verge, la substance du dedans avoit une couleur grise légèrement teinte de jaune; les vésicules séminales étoient aussi fort étendues & composées de tuyaux pelotonnés, qui avoient jusqu'à deux lignes de diamètre. Il y avoit près des vésicules séminales un corps long d'un pouce, large de cinq lignes & épais de trois, qui étoit sur l'urètre, & qui m'a paru être les prostates, parce que je n'en ai pas vu d'autres: ce corps étoit cellulaire & presque caverneux; en le comprimant, j'en ai fait sortir du sang.

	pieds pouc. lignes;		
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au			
cœcum . . . . .	9.	"	"
Circonférence du duodenum . . . . .	"	2.	9.
Circonférence du jejunum . . . . .	"	2.	9.
Circonférence de l'ilcum dans les endroits les plus gros.	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces. . . . .	"	2.	3.
Longueur du cœcum . . . . .	"	2.	3.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros. . . . .	"	6.	10.
Circonférence à l'endroit le plus mince. . . . .	"	3.	3.
			Circonférence

	pieds.	pouc.	ligne.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	6.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces. . . . .	"	1.	"
Circonférence du rectum près du colon. . . . .	"	5.	"
Circonférence près de l'anus. . . . .	"	4.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble. . . . .	3.	"	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum. . . . .	12.	"	"
Grande circonférence de l'estomac. . . . .	1.	9.	4.
Petite circonférence. . . . .	1.	3.	"
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. . . . .	"	3.	"
Profondeur du grand cul-de-sac. . . . .	"	3.	"
Circonférence de l'œsophage. . . . .	"	2.	"
Circonférence du pylore. . . . .	"	2.	6.
Longueur du foie. . . . .	"	4.	8.
Largeur. . . . .	"	7.	1.
Sa plus grande épaisseur. . . . .	"	1.	1.
Longueur de la vésicule du fiel. . . . .	"	2.	9.
Son plus grand diamètre. . . . .	"	"	9.
Longueur de la rate. . . . .	"	4.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure. . . . .	"	2.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure. . . . .	"	"	9.
Épaisseur dans le milieu. . . . .	"	"	9.
Épaisseur du pancréas. . . . .	"	"	1 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des reins . . . . .	"	3.	2.
Largeur. . . . .	"	2.	1.
Épaisseur. . . . .	"	"	11.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe. . . . .	"	1.	8.
Largeur. . . . .	"	2.	"

	pieds.	pouces.	lign.
Circonférence de la base du cœur. . . . .	"	6.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire. . . . .	"	2.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire. . . . .	"	2.	"
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors. . . . .	"	"	4.
Longueur de la langue. . . . .	"	3.	9.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité. . . . .	"	1.	"
Largeur de la langue. . . . .	"	1.	1.
Longueur du cerveau. . . . .	"	3.	4.
Largeur. . . . .	"	2.	6.
Épaisseur. . . . .	"	1.	5.
Longueur du cervelet. . . . .	"	1.	"
Largeur. . . . .	"	1.	10.
Épaisseur. . . . .	"	"	9.
Longueur du gland. . . . .	"	1.	7.
Circonférence. . . . .	"	1.	6.
Circonférence du champignon. . . . .	"	1.	8.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce. . . . .	"	3.	2.
Circonférence. . . . .	"	1.	6.
Longueur des testicules. . . . .	"	1.	3.
Largeur. . . . .	"	"	10.
Épaisseur. . . . .	"	"	7 $\frac{1}{2}$ .
Largeur de l'épididyme. . . . .	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Épaisseur. . . . .	"	"	$\frac{1}{2}$ .
Longueur des canaux déférens. . . . .	"	8.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue. . . . .	"	"	$\frac{1}{2}$ .
Grande circonférence de la vessie. . . . .	"	6.	"
Petite circonférence. . . . .	"	4.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'urètre.....	"	"	7.
Longueur des vésicules séminales.....	"	2.	4.
Largeur.....	"	"	7.
Épaisseur.....	"	"	2 $\frac{5}{2}$ .

J'ai vu le mâle (*pl. XIV*) & la femelle d'une espèce d'animal, dont le corps étoit de près d'un quart moins long que celui du papion, mais qui dans sa petite taille avoit tant de ressemblance avec lui par les proportions du corps \* & par les couleurs du poil, que l'on pourroit regarder cet animal comme une variété de l'espèce du papion.

La femelle du petit papion avoit le poil de la tête à proportion moins long que celui du grand papion, car il ne couvroit pas les oreilles. Cet animal avoit le museau, le nez, le tour des yeux, les oreilles & la plante des pieds, de couleur noirâtre, le poil étoit mêlé de jaunâtre & de verdâtre, de façon que le jaune ou le verd dominoit successivement à différens aspects; en regardant de près, on apercevoit que chaque poil avoit une couleur cendrée près de la racine; le reste étoit de couleur mêlée de jaune & de vert, interrompu en deux ou trois endroits par du brun-noirâtre; la pointe avoit aussi une couleur brune qui étoit fort apparente sur le front, sur le sommet de la tête, sur la face extérieure de l'avant-bras & sur les quatre pieds. La face extérieure de la cuisse & de la jambe étoit roussâtre; il n'y avoit que peu de poil sur le bas-ventre & sur les aînes.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	1.	5.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.....	"	4.	9.

\* Voyez les dimensions rapportées dans la table suivante, & comparez-les avec celles des parties extérieures du grand papion.

	pieds. pouces. lignes.		
Circonférence du bout du museau . . . . .	#	5.	6.
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux . .	#	7.	#
Contour de l'ouverture de la bouche . . . . .	#	3.	6.
Distance entre les naseaux . . . . .	#	#	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil . . . . .	#	1.	10.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille . . . . .	#	2.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre . . . . .	#	#	7.
Ouverture de l'œil . . . . .	#	#	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux . . . . .	#	#	7.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	#	10.	6.
Longueur des oreilles . . . . .	#	1.	6.
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	#	2.	8.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas . .	#	3.	2.
Longueur du cou . . . . .	#	2.	4.
Circonférence du cou . . . . .	#	7.	#
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant . . . . .	#	11.	#
La même circonférence à l'endroit le plus gros . . . .	1.	#	8.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	#	9.	4.
Longueur du tronçon de la queue . . . . .	#	6.	#
Circonférence à l'origine . . . . .	#	3.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet . . . . .	#	6.	#
Circonférence du poignet . . . . .	#	3.	4.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	#	3.	#
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	#	7.	#
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles . .	#	5.	#

Je donne ici la description des parties de la génération de la femelle du petit papion, parce que je n'ai jamais vu la femelle

du grand : celle dont il s'agit , pesoit huit livres quinze onces , elle avoit deux mamelles sur la poitrine , une de chaque côté.

Le clitoris étoit placé sur le bord de la vulve , & sortoit au dehors de la longueur de deux lignes ; l'orifice de l'urètre se trouvoit à huit lignes de distance du bord de la vulve , & la portion du vagin qui étoit entre deux formoit des rides longitudinales très-grosses ; le reste des parois internes du vagin étoit tuberculeux , & les plus gros tubercules se trouvoient près de l'orifice de la matrice. L'urètre étoit court , & la vessie avoit un assez grand volume & une forme ovoïde. La matrice étoit aplatie , alongée & échancrée par son bord antérieur ; elle n'avoit point de cornes , les trompes formoient plusieurs zigzags & aboutissoient à un pavillon qui tenoit au testicule , mais qui ne l'enveloppoit pas. Les testicules avoient la forme d'un rein plat & une couleur blanchâtre.

	pieds.	pouces.	lignes.
Distance entre l'anus & la vulve . . . . .	"	"	5 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la vulve . . . . .	"	"	3.
Longueur du vagin . . . . .	"	2.	7.
Circonférence . . . . .	"	1.	3.
Grande circonférence de la vessie . . . . .	"	10.	3.
Petite circonférence . . . . .	"	7.	9.
Longueur de l'urètre . . . . .	"	"	9.
Circonférence . . . . .	"	"	7.
Longueur du cou & du corps de la matrice . . . . .	"	"	9.
Circonférence du corps . . . . .	"	"	8.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe . . . . .	"	1.	6.
Longueur des testicules . . . . .	"	"	4.
Largeur . . . . .	"	"	2.
Épaisseur . . . . .	"	"	1.

Le petit papion mâle pesoit neuf livres & demie , il avoit un

pied cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, comme la femelle sur laquelle les dimensions des parties extérieures ont été prises.

Les couleurs de cet animal étoient presque les mêmes sur toutes les parties du corps, elles étoient rousâtres, avec quelques teintes de verdâtre & de brun, cette dernière teinte dominoit sur le dos; au reste, les couleurs de ce mâle ressembloient à celles de la femelle; les plus longs poils avoient environ quatre pouces, & se trouvoient sur les épaules, sur le garot, sur le cou, sur l'occiput & autour des oreilles qu'ils auroient cachées entièrement s'ils avoient été plus touffus.

La verge & le gland ressembloient à ces mêmes parties vues dans le grand papion; il n'y avoit point de scrotum, les parties intérieures de la génération n'avoient pas encore pris tout leur accroissement; cependant les vésicules séminales, quoique très-petites, avoient déjà des tuyaux fort apparens.

Il y avoit dans le gland un petit os cylindrique, un peu courbe dans sa partie antérieure, cet os me fait présumer qu'il y en a un pareil dans le gland du grand papion, mais je ne l'ai pas vu.

La tête du squelette (*pl. XV*) du papion ressemble plus à la tête du mandrill\*, qu'à celle d'aucun autre singe, cependant elle est un peu moins longue & plus grosse; l'occiput est plus renflé par la partie supérieure; l'arête osseuse de l'occipital est interrompue sur le milieu de l'os; les bords des orbites des yeux sont plus épais que dans le mandrill; les os propres du nez sont plus courts; l'ouverture des narines est plus longue; il y a des sillons à côté des os du nez, mais ils ont moins de largeur & de profondeur; les côtés de la mâchoire supérieure forment une grande concavité au-dessus des dents mâchelières.

\* Voyez ci-après la Description du squelette du Mandrill.

Les dents du babouin ressemblent à celles du mandrill pour le nombre & la situation; je n'ai aperçu que des différences très-légères & presque nulles dans la forme des dents de ces deux animaux.

Les apophyses des vertèbres cervicales du papion sont plus petites que celles du mandrill.

Il y a treize vertèbres dorsales & treize côtes de chaque côté; huit vraies & cinq fausses; le sternum n'étoit pas ossifié en entier.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept. L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, comme dans le mandrill & le jocko, mais il est plus renversé, & il forme un angle moins obtus sur la colonne vertébrale.

Il n'y avoit que douze fausses vertèbres dans la queue du squelette qui a servi de sujet pour cette Description, mais il m'a paru qu'il en manquoit plusieurs à l'extrémité.

Les tubérosités des os ischiens sont beaucoup plus larges, & leur face est beaucoup plus grande que dans le squelette du mandrill; aussi les callosités des fesses du papion sont plus étendues que celles des autres singes.

L'omoplate est plus allongée, & son côté supérieur est plus long que dans le mandrill.

Les clavicules, les os du bras & de l'avant-bras ressemblent à ceux du mandrill, mais l'os de la cuisse, & principalement ceux de la jambe, sont plus courts.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des surméraires y manquoit; le tarse n'étoit composé que de sept os.

pieds. pouces. lignes.

Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires			
jusqu'à l'occiput. . . . .	"	7.	1.
La plus grande largeur de la tête. . . . .	"	4.	4.

	pieds. pouces. lignes.		
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. . . . .	"	5.	6.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus. . . . .	"	"	5.
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines. . . . .	"	1.	11.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . .	"	1.	6.
Longueur de cette ouverture. . . . .	"	1.	4.
Largeur . . . . .	"	"	9.
Longueur des os propres du nez. . . . .	"	2.	"
Largeur à l'endroit le plus large. . . . .	"	"	2.
Largeur des orbites. . . . .	"	1.	3.
Hauteur. . . . .	"	"	10.
Longueur des dents canines. . . . .	"	1.	4.
Largeur du bassin. . . . .	"	2.	5.
Hauteur. . . . .	"	2.	7.
Longueur des plus longues vertèbres de la queue. . .	"	1.	4.
Longueur de l'omoplate. . . . .	"	4.	5.
Longueur de l'humérus. . . . .	"	7.	8.
Longueur de l'os du coude. . . . .	"	8.	10.
Longueur de l'os du rayon. . . . .	"	8.	1.
Longueur du fémur. . . . .	"	8.	7.
Longueur du tibia. . . . .	"	7.	2.
Longueur du péroné. . . . .	"	6.	8.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court. . . . .	"	1.	3.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long. . . . .	"	1.	9.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court. . . . .	"	1.	4.

Longueur



De Gene del.

Buron

GRAND PAPION.



De Sève del.

Baron Sculp.

PETIT PAPION.



pieds, pouces, lignes.

Longueur du troisieme, qui est le plus long. . . . .	"	2.	2 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la premiere phalange du pouce des pieds de devant. . . . .	"	"	8.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	4 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la premiere phalange du troisieme doigt.	"	1.	1 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	7 $\frac{1}{3}$ .
Longueur de la troisieme. . . . .	"	"	5.
Longueur de la premiere phalange du pouce des pieds de derriere. . . . .	"	"	8.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	5.
Longueur de la premiere phalange du troisieme doigt.	"	1.	1.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la troisieme. . . . .	"	"	5 $\frac{1}{2}$ .



## LE MANDRILL\*.

C E Babouin (*pl. XVI & XVII*) est d'une laideur désagréable & dégoûtante; indépendamment de son nez tout plat ou plutôt de deux naseaux dont découle continuellement une morve qu'il recueille avec la langue;

\* *Mandrill*, nom que les Anglois qui fréquentent la côte de Guinée, ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Espèce singulière, que les Blancs de ce pays de Guinée appellent *mandrill*. Je ne saurois rien dire de l'origine de ce nom, que je n'avois jamais entendu auparavant; ceux même qui le nomment ainsi, n'en peuvent indiquer la raison, à moins que ce ne soit à cause de la ressemblance de cet animal avec l'homme, pendant qu'il n'en a point du tout avec le singe. (*Man*, en Anglois, veut dire homme). *Nouveau voyage de Guinée, par Smith, Paris, 1751, tome I, page 104.*

*Cercopithecus cynocephalus parte corporis anteriore longis pilis obsita naso violaceo nudo, le Magot ou Tartarin. Brisson. reg. anim. pag. 214. Nota.* Il me paroît que M. Brisson s'est trompé; 1.<sup>o</sup> en donnant à ce singe le nom de *magot* ou de *tartarin* qu'il auroit dû appliquer à son singe cynocéphale; 2.<sup>o</sup> en rapportant cet animal au *cynocephalus* de Gesner. *Icon. fig. pag. 93*, au *cynocephalus secundus* de Jonston, *pag. 100, tab. 59*, & au *cynocephalus* de Clusius *Exotic, page 370*: car les figures de ces trois Auteurs ne ressemblent point au babouin dont il est ici question, qu'il est cependant aisé de distinguer de tous les autres par les sillons longitudinaux qu'il a sur la face, & que M. Brisson indique lui-même dans les termes suivans: « Son nez, dit-il, est fort gros, dénué de poils, cannelé selon sa longueur, & d'une couleur violette ». Or ces caractères ne conviennent point au cynocéphale de Clusius, de Gesner & de Jonston.

indépendamment de son très-gros & long museau, de son corps trapu, de ses fesses couleur de sang & de son anus apparent, & placé, pour ainsi dire, dans les lombes; il a encore la face violette & sillonnée des deux côtés, de rides profondes & longitudinales qui en augmentent beaucoup la tristesse & la difformité; il est aussi plus grand & peut-être plus fort que le papion, mais il est en même temps plus tranquille & moins féroce: nous donnons ici la figure du mâle (*pl. XVI*) & de la femelle (*pl. XVII*), que nous avons vus vivans; soit qu'ils eussent été mieux éduqués, ou que naturellement ils soient plus doux que le papion, ils nous ont paru plus traitables & moins impudens sans être moins désagréables.

Cette espèce de babouin se trouve à la côte d'Or & dans les autres provinces méridionales de l'Afrique, où les Nègres l'appellent *boggo* & les Européens *mandrill*; il paroît qu'après l'orang-outang, c'est le plus grand de tous les singes & de tous les babouins. Smith \*, raconte

\* Le corps du mandrill, lorsqu'il a pris sa croissance, est aussi gros en circonférence que celui d'un homme ordinaire; les jambes sont beaucoup plus courtes & les pieds plus longs; les bras & les mains sont dans la même proportion; la tête est d'une grosseur monstrueuse; la face large & plate, sans autres poils qu'aux sourcils; le nez est fort petit, la bouche large & les lèvres sont très-minces; la face qui est couverte d'une peau blanche, est d'une laideur effroyable & toute ridée; les dents sont larges & fort jaunes; les mains sont sans poil; tout le reste du corps, à l'exception du visage & des mains, est couvert de poil long & noir comme celui de l'ours; ces animaux

qu'on lui fit présent d'une femelle mandrill, qui n'étoit âgée que de six mois, & qui étoit déjà aussi grande à cet âge qu'un babouin adulte : il dit aussi que ces mandrills marchent toujours sur deux pieds, qu'ils pleurent & qu'ils gémissent comme des hommes ; qu'ils ont une violente passion pour les femmes, & qu'ils ne manquent pas de les attaquer avec succès lorsqu'ils les trouvent à l'écart.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le mandrill a des abajoues & des callosités sur les ne marchent jamais sur les quatre pattes comme les guenons ; quand on les tourmente, ils crient précisément comme les enfans ; on prétend que les mâles cherchent souvent à violer les femmes blanches, quand ils les rencontrent seules dans les bois ; ils ont presque toujours le nez morveux, & se plaisent à faire entrer la morve dans la bouche. On me fit présent à Skerbro d'un de ces mandrills : les gens du pays les appellent *boogoc* ; c'étoit une femelle qui n'avoit que six mois, mais elle étoit déjà plus grosse qu'un babouin, &c. *Nouveau voyage en Guinée, par Smith, traduit de l'Anglois. Paris, 1751, tome I, page 104. NOTA.* Dans le même pays, l'on appelle donc *boogoc* ou *boggo* & *mandrill*, l'animal dont il est ici question, & l'on appelle aussi *pongo* & *drill*, l'*orang-outang* ; ces noms se ressemblent, & sont vraisemblablement dérivés les uns des autres ; & en effet le *pongo* & le *boggo*, ou si l'on veut, le *drill* & le *mandrill* ont plusieurs caractères communs ; mais le premier est un singe sans queue & presque sans poil, qui a la face aplatie & ovale, au lieu que le second est un babouin avec une queue, de longs poils, & le museau gros & long. Le mot *man*, dans les langues Allemande, Angloise, &c. signifie l'homme en général ; & le mot *drill*, dans le jargon de quelques-unes de nos provinces de France, comme en Bourgogne, signifie un homme vigoureux & libertin : les payfans disent, *c'est un bon drill, c'est un maitre drill.*

ffes; il a la queue très-courte, & seulement de deux ou trois pouces de long; les dents canines beaucoup plus grosses & plus longues à proportion que celles de l'homme; le museau très-gros & très-long, & sillonné des deux côtés de rides longitudinales, profondes & très-marquées; la face nue & de couleur bleuâtre, les oreilles nues aussi-bien que le dedans des mains & des pieds; le poil long, d'un brun-rouffâtre sur le corps, & gris sur la poitrine & le ventre; il marche sur deux pieds plus souvent que sur quatre; il a quatre ou quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout; il paroît même qu'il y en a d'encore plus grands. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.



---



---

DESCRIPTION  
DU MANDRILL.

LE museau du Mandrill (*pl. XVI*) est fort alongé & très-gros; ce singe a le nez aplati dans toute sa longueur, & placé entre des plis en forme de rides, dirigés obliquement de dehors en dedans & de haut en bas sur les joues qui ont une couleur bleue. Les oreilles sont nues, & ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'homme, quoiqu'elles soient un peu pointues dans le haut. Il y a des callosités sur les fesses; la queue est très-courte.

Le front, l'occiput, le sommet & les côtés de la tête, la face extérieure du bras & de l'avant-bras d'une femelle (*pl. XVII*) de mandrill, sur laquelle cette description a été faite, étoient de couleur mêlée de brun & de jaune légèrement teint de verd; les poils avoient alternativement du brun & du jaune-verdâtre depuis leur racine jusqu'à l'extrémité, de sorte que chacun avoit deux ou trois taches d'un jaune-verdâtre. La face supérieure du cou, les épaules, la face intérieure de l'avant-bras, le dos, le haut des côtés du corps, la croupe, la face extérieure de la cuisse, la jambe & le dessus des pieds, avoient à peu près les mêmes couleurs, mais le brun y étoit plus apparent que le jaune. Le poil du dessous de la mâchoire inférieure & de la gorge étoit de couleur fauve-roussâtre. La partie antérieure de la poitrine, les aisselles, la face intérieure du bras, le bas des côtés du corps & la plante des pieds étoient de couleur cendrée-brune. La poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure de la cuisse avoient une couleur blanchâtre, plus ou moins mêlée de jaunâtre. Les doigts ne sont séparés les uns des autres, que le long de la seconde & de la

troisième phalange; le pouce des pieds de derrière est fort gros, & tous les ongles sont noirs & plats.

Les dimensions des parties extérieures, rapportées dans la table suivante, ont été prises sur un mandrill mâle.

	pieds, pouces, lignes		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . . .	2.	1.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. . . . .	"	8.	6.
Circonférence du bout du museau. . . . .	"	8.	"
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux. . . . .	1.	"	"
Contour de l'ouverture de la bouche. . . . .	"	6.	6.
Distance entre les deux museaux. . . . .	"	"	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil. . . . .	"	4.	"
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille. . . . .	"	2.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . . . .	"	"	11.
Ouverture de l'œil. . . . .	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux. . . . .	"	"	7.
Circonférence de la tête prise entre les yeux & les oreilles. . . . .	1.	3.	3.
Longueur des oreilles. . . . .	"	"	8.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. . . . .	"	1.	8.
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas. . . . .	"	3.	2.
Longueur du cou. . . . .	"	2.	10.
Circonférence du cou. . . . .	1.	"	"
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant. . . . .	1.	5.	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . . .	1.	6.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière. . . . .	1.	2.	"

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du tronçon de la queue. . . . .	"	2.	"
Circonférence à l'origine. . . . .	"	3.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet. . . . .	"	9.	8.
Circonférence du poignet. . . . .	"	4.	2.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	5.	"
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	9.	3.
Largeur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . . . .	"	7.	4.

La femelle de mandrill dont il a déjà été fait mention, & sur laquelle j'ai décrit les parties internes comme les parties externes, avoit une odeur très-approchante de celle du musc & assez forte; elle pesoit seize livres, elle avoit un pied neuf pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La longueur de la tête étoit de sept pouces & demi, & la circonférence d'un pied à l'endroit le plus gros; la queue avoit deux pouces trois lignes de longueur & un pouce & demi de circonférence à l'origine.

L'épiploon s'étendoit depuis l'estomac jusqu'au pubis; une portion du colon passoit transversalement de droite à gauche derrière l'estomac, qui paroissoit s'étendre plus à gauche qu'à droite, le foie étoit plus à droite qu'à gauche; la rate étoit dirigée de devant en arrière.

Le duodenum se replioit en dedans au sortir de l'estomac, & s'étendoit seulement jusqu'à la colonne vertébrale, sur laquelle il se recourboit à droite. Le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit, l'ileum dans le côté gauche & dans les régions iliaques & hypogastrique. Le cœcum étoit placé dans le côté gauche & dirigé de devant en arrière; le colon s'étendoit à droite, se replioit à gauche & passoit derrière l'estomac, ensuite il s'étendoit en arrière jusqu'au pubis, où il se replioit à gauche

gauche & se prolongeoit en avant pour se joindre au rectum.

Le duodenum étoit un peu plus gros dans quelques endroits que les autres intestins grêles qui tous avoient à peu près la même grosseur; ils étoient minces & blanchâtres, à l'exception de l'ileum qui étoit rougeâtre. Le cœcum étoit gros, court & arrondi par le bout, il avoit à son origine autant de grosseur que le colon; il y avoit trois bandes tendineuses qui s'étendoient depuis l'extrémité du cœcum jusqu'à l'anus.

Le foie avoit un grand lobe & deux petits, qui n'en étoient pas séparés jusqu'à la racine; le grand lobe étoit divisé en deux parties inégales par une scissure dans laquelle passoit le ligament suspensoir. La vésicule du fiel se trouvoit incrustée dans la portion droite de ce lobe qui étoit la plus grande; les petits lobes étoient placés de chaque côté à la racine du grand, le droit étoit un peu plus gros que le gauche, & avoit deux ou trois pointes en forme d'appendices, placées au-devant du rein. La couleur du foie étoit au dehors & au dedans d'un rouge pâle, il pesoit huit onces

La vésicule du fiel avoit la forme d'une poire, plus étroite dans le milieu qu'au bout le plus petit, elle contenoit un peu de liqueur fort épaisse & de couleur brune un peu verdâtre.

La rate avoit une forme triangulaire, alongée, la pointe étoit en arrière & la base en avant; elle avoit en dedans une couleur rougeâtre, elle pesoit une once un gros.

Le pancréas étoit court, épais & terminé en pointe, à peu près comme la rate, & placé dans la courbure du duodenum.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur; leur enfoncement étoit peu profond, & le bassinnet avoit peu d'étendue; les mamelons se réunissoient tous les uns aux autres; les capsules subrenales étoient chacune presque aussi grandes que la moitié de l'un des reins.

Le centre nerveux étoit épais & peu transparent. Le poumon droit étoit schireux, au point qu'on ne pouvoit pas distinguer ses lobes; il y en avoit deux à gauche dont l'antérieur étoit divisé par une profonde scissure.

Le péricarde étoit adhérent au cœur, sur toute la base; le cœur avoit la pointe dirigée en arrière; la langue étoit large & épaisse, excepté à l'extrémité qui avoit peu d'épaisseur, elle étoit couverte de petites papilles & parfemées de petits grains ronds & blancs; il n'y avoit qu'une petite glande à calice dans le milieu de la partie postérieure.

L'épiglotte étoit mince & arrondie, & les bords de l'entrée du larynx formoient quatre tubercules, deux de chaque côté; il y avoit sur le palais environ huit sillons, dont les premiers & les derniers étoient fort irréguliers, & avoient leurs bords disposés en zigzag; les bords des autres sillons étoient convexes en devant & interrompus dans le milieu du palais.

J'ai vu un mandrill mâle dont l'anus sembloit être placé dans les lombes, car il étoit à deux pouces au-dessus des parties qui touchoient la terre lorsque l'animal étoit assis; il portoit sa queue renversée le long des lombes.

Le gland étoit fendu à l'extrémité, & l'orifice de l'urètre se trouvoit au milieu de cette fente; ses bords étoient renflés & formoient une sorte de champignon au bout du gland.

Le reste des parties de la génération avoit beaucoup de rapport à celles du magot, autant que j'ai pu en juger sur le mandrill qui m'a servi de sujet, & qui étoit en grande partie corrompu.

Les mamelles étoient sur la poitrine au nombre de deux, une de chaque côté.

L'entrée de la vulve se trouvoit à un pouce de distance de l'anus & à un pouce du clitoris; le gland du clitoris étoit environné d'un

prépuce & terminé par une sorte de champignon composé de deux lobes, comme le gland de la verge du mâle; le prépuce tenoit au champignon par sa partie inférieure, mais on pouvoit tirer la partie supérieure du gland du clitoris de quelques lignes au dehors du prépuce.

Les bords de la vulve étoient minces, & les parois intérieures du vagin formoient plusieurs rides très-marquées. La vessie étoit grosse & en forme de poire. La matrice avoit beaucoup de rapport à celle d'une femme; son col débordoit dans le vagin & avoit la forme du bec de tanche, l'orifice étoit oblong & transversal, la cavité avoit peu d'étendue, les parois étoient fort épaissies, ce viscère n'avoit point de cornes comme dans la plupart des quadrupèdes; les trompes sortoient du corps de la matrice, parcouroient une ligne courbe en formant des zigzags & aboutissoient à un pavillon; l'ovaire adhéroit au pavillon & étoit fort allongé, fort étroit, fort mince & de couleur blanchâtre.

	pieds, pouc, lignes		
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum . . . . .	14.	6.	"
Circonférence du duodenum . . . . .	"	3.	"
Circonférence du jejunum . . . . .	"	2.	4.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros . . . . .	"	2.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . .	"	2.	3.
Longueur du cœcum . . . . .	"	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros . . . . .	"	5.	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince . . . . .	"	2.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros . . . . .	"	5.	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . .	"	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon . . . . .	"	2.	3.
Circonférence près de l'anus . . . . .	"	3.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . . .	2.	8.	»
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum . . . . .	17.	2.	»
Grande circonférence de l'estomac . . . . .	1.	9.	»
Petite circonférence . . . . .	1.	3.	4.
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage . . . . .	»	2.	6.
Profondeur du grand cul-de-sac . . . . .	»	2.	6.
Circonférence de l'œsophage . . . . .	»	2.	»
Circonférence du pylore . . . . .	»	2.	6.
Longueur du foie . . . . .	»	4.	10.
Largeur . . . . .	»	5.	6.
Sa plus grande épaisseur . . . . .	»	1.	»
Longueur de la vésicule du fiel . . . . .	»	1.	9.
Son plus grand diamètre . . . . .	»	»	7.
Longueur de la rate . . . . .	»	3.	»
Largeur de l'extrémité inférieure . . . . .	»	1.	6.
Largeur de l'extrémité supérieure . . . . .	»	»	6.
Épaisseur dans le milieu . . . . .	»	»	8.
Épaisseur du pancréas . . . . .	»	»	6.
Longueur des reins . . . . .	»	1.	9.
Largeur . . . . .	»	1.	4.
Épaisseur . . . . .	»	»	9.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cava jusqu'à la pointe . . . . .	»	1.	7.
Largeur . . . . .	»	2.	6.
Circonférence de la base du cœur . . . . .	»	4.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire . . . . .	»	2.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire . . . .	»	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.....	"	"	4.
Longueur de la langue.....	"	3.	"
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....	"	"	9.
Largeur de la langue.....	"	1.	2.
Longueur du cerveau.....	"	3.	"
Largeur.....	"	2.	7.
Épaisseur.....	"	1.	1.
Longueur du cervelet.....	"	1.	5.
Largeur.....	"	1.	9.
Épaisseur.....	"	"	8.
Longueur de la vulve.....	"	"	8.
Longueur du vagin.....	"	2.	1.
Circonférence.....	"	1.	9.
Grande circonférence de la vessie.....	"	10.	"
Petite circonférence.....	"	8.	"
Longueur de l'urètre.....	"	"	9.
Circonférence.....	"	1.	"
Longueur du col & du corps de la matrice.....	"	1.	7.
Circonférence du corps.....	"	2.	"
Distance en ligne droite entre les testicules & la matrice.	"	"	5.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	1.	4.
Longueur des testicules.....	"	"	6.
Largeur.....	"	"	2.
Épaisseur.....	"	"	1.

La tête du squelette du mandrill differe peu de celle du magot, par la forme du crâne, des orbites, de leur bord supérieur & de la partie inférieure de l'os du front qui est entre les orbites; par la grandeur des apophyses orbitaires de l'os du front & de

L'os de la pomette, & par la convexité de l'arcade zygomatique; mais le museau du mandrill est de beaucoup plus gros & plus long que celui du magot, & par conséquent l'ouverture des narines est bien plus éloignée des orbites. & les os propres du nez sont plus longs, ils ont peu de largeur; il y a de chaque côté de ces os un large sillon qui s'étend depuis l'orbite jusqu'à l'ouverture des narines, & une petite cannelure moins longue & placée au côté externe de chacun des sillons; ces cannelures & ces sillons sont marqués sur la peau, comme je l'ai déjà fait observer. La mâchoire inférieure diffère de celle du magot, en ce que ses branches sont plus recourbées.

Les dents du mandrill ressemblent à celles du magot pour le nombre, la situation & la forme, excepté les deux incisives du milieu de la mâchoire du dessous qui sont plus grandes que les deux autres.

Le mandrill & le magot se ressemblent aussi par les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, par les côtes & les os du sternum qui se trouvoient dans le squelette du mandrill qui a servi de sujet pour cette description; les derniers y manquoient, ainsi je n'ai pu en savoir le nombre total, ni distinguer les vraies côtes & les fausses.

L'os sacrum forme un angle moins obtus par son articulation avec la colonne vertébrale, que le sacrum du magot; il est composé de trois fausses vertèbres, & la queue de huit.

Les os du bassin du mandrill ressemblent à ceux du magot.

L'omoplate diffère de celle du magot, en ce que ses deux côtés sont à peu près de même longueur, au lieu que dans le magot le côté postérieur est plus long que l'anérieur.

Les clavicules de ces deux animaux ont à peu près la même forme.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont à proportion plus longs que ceux du magot, mais moins longs que ceux du gibbon; les os de l'avant-bras sont plus longs que celui du bras, mais cette différence n'est pas si grande que dans le gibbon; au reste tous ces os ressemblent à ceux qui leur correspondent dans le magot.

Le carpe du squelette de mandrill qui a servi de sujet pour cette description, étoit incomplet; le quatrième os du second rang y manquoit, & il n'y avoit qu'un troisième os surnuméraire; je ne fais si les deux autres se trouvent dans le mandrill. Il n'y avoit que sept os dans le tarse.

	pieds.	pouc.	lignes;
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.....	//	7.	1.
La plus grande largeur de la tête.....	//	4.	1 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la mâchoire du dessous depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.....	//	5.	5.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus.....	//	//	4 $\frac{1}{2}$ .
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines.....	//	1.	11.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.....	//	1.	11.
Longueur de cette ouverture.....	//	1.	3.
Largeur.....	//	//	7.
Largeur des orbites.....	//	1.	3.
Hauteur.....	//	//	11.
Hauteur des dents canines.....	//	1.	4.
Largeur du bassin.....	//	2.	3.
Hauteur.....	//	2.	2.

	pieds, pouc. lignes;		
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue. . . . .	"	"	5.
Longueur de l'omoplate . . . . .	"	4.	3.
Longueur de l'humérus . . . . .	"	7.	10.
Longueur de l'os du coude . . . . .	"	9.	5.
Longueur de l'os du rayon . . . . .	"	8.	6.
Longueur du fémur . . . . .	"	9.	2.
Longueur du tibia . . . . .	"	8.	1.
Longueur du péroné . . . . .	"	7.	6.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court. . . . .	"	1.	4.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long. . . . .	"	2.	1.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court. . . . .	"	1.	9.
Longueur du troisième, qui est le plus long. . . . .	"	2.	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant. . . . .	"	"	9.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	5.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	1.	4.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	10.
Longueur de la troisième. . . . .	"	"	6.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière. . . . .	"	"	9.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	5.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	1.	2.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	9.
Longueur de la troisième. . . . .	"	"	4 $\frac{2}{3}$ .





Barco delavignan del.

Shuter sculp.

MANDRILL MALE



Designe Del.

Baron Sc.

MANDRILL FEMELLE.

## L'OUANDEROU\* ET LE LOWANDO\*\*

QUOIQUE ces deux animaux nous paroissent être d'une seule & même espèce, nous n'avons pas laissé de leur conserver à chacun le nom qu'ils portent dans leur pays natal, à Ceylan, parce qu'ils forment au moins

\* *Ouanderou*, *Wanderu*, nom de cet animal à Ceylan, & que nous avons adopté.

*Simia ex Ægypto Venetias deducta*. Prosp. Alpin. *Vol. II*, pag. 245, tab. 20.

*Ouanderou*, sorte de singe à Ceylan, dont il paroît qu'il y a deux espèces. *Relation de Ceylan*, par Knox, *tome I*, pages 105 & 111; figure *ibid.*

*Cercopithecus niger barba incanâ promissâ*, *Wanderu Zeylanensibus*. Ray. *Syst. quad.* pag. 158.

*Silenus simia caudata, barbata, corpore nigro, barbâ nivâ, prolixâ*. Linn. *syst. nat.* edit. X, pag. 26. *Nota*. Il me paroît que M. Linnæus s'est trompé en rapportant à cet animal le *simia callitriches magnitudine cynocephalorum* de Prosper Alpin, page 242, c'est évidemment celui de la page 245, que nous venons d'indiquer; il ne faut, pour s'en assurer, que comparer la figure que nous en donnons ici, avec celle de Prosper Alpin.

*Cercopithecus barbatus niger, barba incana*, singe noir à barbe blanche. Briss. *reg. anim.* pag. 207. *Nota*. Il nous paroît que le singe indiqué par M. Brisson sous le nom de *singe noir d'Égypte*, page 209, est le même que celui-ci, d'autant plus qu'il y rapporte celui de Prosper Alpin, page 245, que nous avons cité ci-dessus.

\*\* *Lowando*, *Elwantu*, nom de cet animal à Ceylan, & que nous avons adopté. *Nota*. 1.° Il nous paroît n'être qu'une variété de l'ouanderou. *Nota*. 2.° Il nous paroît qu'il y a une seconde variété dans

deux races distinctes & constantes; l'ouanderou a le corps couvert de poils bruns & noirs, avec une large chevelure & une grande barbe blanches, au contraire le lowando a le corps couvert de poils blanchâtres avec la chevelure & la barbe noires; il y a encore dans le même pays une troisième race ou variété qui pourroit bien être la tige commune des deux autres, parce qu'elle est d'une couleur uniforme & entièrement blanche, corps, chevelure & barbe: ces trois animaux ne sont pas des singes, mais des babouins; ils en ont tous les caractères, tant pour la figure que pour le naturel: ils sont farouches & même un peu féroces; ils ont le museau allongé, la queue courte, & sont à peu près de la même grandeur & de la même force que les papions; ils ont seulement le corps moins ramassé, & paroissent plus foibles des parties de l'arrière du corps: celui dont nous donnons la figure (*pl. XVIII*) nous avoit été présenté sous une fausse dénomination, tant pour le nom que pour le climat. Les gens auxquels il appartenoit, nous dirent qu'il venoit du continent de l'Amérique méridionale, & qu'on l'appeloit *cayouassou*. Je reconnus bientôt que ce mot *cayouassou* est un terme Brésilien, qui se prononce *sajououassou*, & qui signifie *sapajou*, & que par conséquent ce nom avoit été mal ces animaux; l'ouanderou a le corps noir & la barbe grise, le lowando a le corps gris & la barbe noire, & il y en a d'autres de même espèce qui sont tout blancs, corps & barbe.

*Simia alba seu incanis pilis barbâ nigrâ promissâ. Elwandum Zeylanensibus. Ray. Syst. quad. pag. 158.*

appliqué, puisque tous les sapajous ont de très-longues queues, au lieu que l'animal dont il est ici question, est un babouin à queue très-courte; d'ailleurs, non-seulement cette espèce, mais même aucune espèce de babouin, ne se trouve en Amérique, & par conséquent on s'étoit aussi trompé sur l'indication du climat; & cela arrive assez ordinairement, sur-tout à ces Montreurs d'ours & de singes, qui, lorsqu'ils ignorent le climat & le nom d'un animal, ne manquent pas de lui appliquer une dénomination étrangère, laquelle vraie ou fausse est également bonne pour l'usage qu'ils en font. Au reste, ces babouins-ouanderous, lorsqu'ils ne sont pas domptés, sont si méchans qu'on est obligé de les tenir dans une cage de fer, où souvent ils s'agitent avec fureur; mais lorsqu'on les prend jeunes, on les apprivoise aisément, & ils paroissent même être plus susceptibles d'éducation que les autres babouins: les Indiens se plaisent à les instruire, & ils prétendent que les autres singes, c'est-à-dire les guenons, respectent beaucoup ces babouins, qui ont plus de gravité & plus d'intelligence qu'elles. Dans leur état de liberté\*, ils sont extrêmement

\* On trouve au Malabar quatre espèces de singes; la première toute noire, le poil luisant, avec une barbe blanche qui lui ceint le menton, & qui a une palme & plus de longueur; les autres singes ont tant de respect pour cette espèce, qu'ils s'humilient en sa présence comme s'ils étoient capables de reconnoître en elle quelque supériorité; les Princes & les Grands estiment beaucoup ces singes à barbe, qui paroissent avoir plus de gravité & d'intelligence que les autres; on les éduque pour des cérémonies & des jeux, & ils s'en acquittent si

fauvages, & se tiennent dans les bois<sup>a</sup>. Si l'on en croit les Voyageurs, ceux qui sont tout blancs sont les plus forts & les plus méchans de tous; ils sont très-ardens pour les femmes, & assez forts pour les violer lorsqu'ils les trouvent seules<sup>b</sup>, & souvent ils les outragent jusqu'à les faire mourir.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

L'ouanderou a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue de sept ou huit pouces de long, les

parfaitement, que c'est une chose admirable. *Voyage du Père Vincent Marie*, ch. XIII, pag. 405, traduit par M. le Marquis de Montmirail.

<sup>a</sup> A Ceylan, il se trouve des singes aussi grands que nos épagneuls, qui ont le poil gris, le visage noir avec une grande barbe blanche d'une oreille à l'autre. . . . On en voit d'autres de la même grosseur, mais d'une couleur différente; ils ont le corps, le visage & la barbe d'une blancheur éclatante; cette différence de couleur ne paroissant pas changer l'espèce, on les appelle également *ouanderous*; ils causent peu de mal aux terres cultivées, & se tiennent ordinairement dans les bois où ils ne vivent que de feuilles & de bourgeons, mais quand on les prend, ils mangent de tout. *Relation de Knox*, tome I, pages 107 & 111. . . . *Histoire générale des voyages*, tome VIII, page 545.

<sup>b</sup> Les singes blancs, qui sont quelquefois aussi grands & aussi méchans que les plus gros dogues d'Angleterre, sont plus dangereux que les noirs, ils en veulent principalement aux femmes, & souvent après leur avoir fait cent outrages, ils finissent par les étrangler. Quelquefois ils viennent jusqu'aux habitations, mais les Macacarois qui sont très-jaloux de leurs femmes, n'ont garde de permettre l'entrée de leurs maisons à de si méchans galans: ils les chassent à coups de bâton. *Description de Macacar*, page 50.

dents canines plus longues & plus grosses que celles de l'homme, le museau gros & alongé, la tête environnée d'une large crinière & d'une grande barbe de poils rudes, le corps assez long & assez mince par le bas; il y a dans cette espèce des races qui varient par la couleur du poil; les uns ont celui du corps noir & la barbe blanche; les autres ont le poil du corps blanchâtre & la barbe noire. Ils marchent à quatre pieds plus souvent qu'à deux, & ils ont trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur lorsqu'ils sont debout. Les femelles sont sujettes à l'écoulement périodique.



# DESCRIPTION

## DE L'OUANDEROU.

J'AI vu cet animal (*planche XVIII*) à la foire Saint-Laurent, dans une cage, où il étoit étroitement resserré à cause de sa férocité: il se faisoit remarquer par une très-grande barbe grise; d'autant plus apparente que le poil du reste du corps avoit une couleur noire, il étoit plus fin que celui de la barbe, qui occupoit non-seulement le menton, mais aussi les joues, elle étoit un peu frisée, elle avoit un mélange de brun & de gris sur les joues, & seulement du gris sur le menton; je ne fais si cette couleur venoit de l'âge, mais on assuroit que cet animal n'avoit que dix-huit mois; le dessus de la tête étoit surmonté par un toupet noir en forme d'épi; il y avoit deux mamelles sur la poitrine; les ongles étoient plats & noirs; la queue étoit fort courte, & les fesses pelées.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . . .	2.	#	#
Circonférence du bout du museau . . . . .	#	6.	#
Contour de l'ouverture de la bouche . . . . .	#	3.	10.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil . . . . .	#	2.	#
Distance entre les angles antérieurs des yeux . . . . .	#	#	9.
Longueur des oreilles . . . . .	#	1.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. . . . .	#	1.	#
Circonférence du cou. . . . .	1.	#	#
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant . . . . .	#	1.	2.



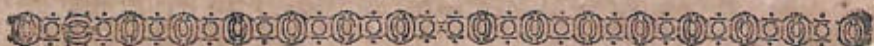
De Sève Del.

OUANDEROU.

Defehrt Scul.

	pieds pou. lignes.	
La même circonférence devant les jambes de derriere..	#	10. #
Longueur du tronçon de la queue. . . . .	#	7. #
Circonférence à l'origine. . . . .	#	2. 6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet. . . . .	#	11. 6.
Circonférence du poignet. . . . .	#	4. #
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	#	4. #
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	#	7. #
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	#	6. #





## LE MAIMON\*.

LES Singes, les Babouins & les Guenons forment trois troupes, qui laissent entr'elles deux intervalles; le premier est rempli par le Magot, & le second par le Maimon: celui-ci fait la nuance entre les babouins & les guenons, comme le magot la fait entre les singes & les babouins; en effet, le maimon (*pl. XIX*) ressemble encore aux babouins par son gros & large museau, par sa queue courte & arquée; mais il en diffère & s'approche des guenons par sa taille qui est fort au-dessous de celle des babouins, & par la douceur de son naturel. M. Edwards nous a donné la figure & la description de cet animal sous la dénomination de *singe à queue de cochon*, ce caractère particulier suffit pour le faire reconnoître, car il est le seul de tous les babouins & guenons qui ait la queue nue, menue & tournée comme celle du cochon. Il est à peu près de la grandeur du magot, & ressemble si fort au macaque qu'on pourroit le prendre pour une variété de cette espèce, si sa queue n'étoit pas tout-à-fait différente; il a la face nue & bafanée, les yeux châains, les paupières noires, le nez

\* Maimon. *Maimonet*, nom que l'on a donné dans les derniers siècles aux Singes à queue courte, & que nous avons appliqué à celui-ci en attendant qu'on soit informé du nom qu'il porte dans son pays natal, à Sumatra & dans les autres provinces de l'Inde méridionale.

Le singe à queue de cochon. *Glanures d'Edwards*, page 8, fig. *ibid.*  
plat,

plat, les lèvres minces avec quelques poils roides, mais trop courts pour faire une moustache apparente. Il n'a pas, comme les singes & les babouins, les bourses à l'extérieur & la verge saillante; le tout est caché sous la peau; aussi le maimon, quoique très-vif & plein de feu n'a rien de la pétulance impudente des babouins: il est doux, traitable & même caressant: on le trouve à Sumatra & vraisemblablement dans les autres provinces de l'Inde méridionale, aussi souffre-t-il avec peine le froid de notre climat: celui que nous avons vu à Paris, n'a vécu que peu de temps, & M. Edwards dit n'avoir gardé qu'un an à Londres celui qu'il a décrit \*

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le maimon a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue nue, recoquillée & longue de cinq ou six pouces; les dents canines pas plus longues à proportion que celles de l'homme; le museau très-large, les orbites des yeux fort saillantes au-dessus, la face, les oreilles, les mains & les pieds nus, & de couleur de chair; le poil d'un noir-olive sur le corps

\* Le singe à queue de cochon de l'île de Sumatra dans la mer des Indes fut apporté en Angleterre en 1752. . . . Il étoit extrêmement vif & plein d'action: il étoit approchant de la grosseur d'un chat domestique ordinaire. . . . c'étoit un mâle. . . . il a vécu un an entre mes mains; je rencontrai une femelle de la même espèce qu'on monroit par curiosité à Londres, elle étoit la moitié plus grande que mon mâle; ils parurent fort charmés de se voir ensemble, quoique ce fût leur première entrevue. *Glanures d'Edwards, pages 8 & 9.*

& d'un jaune-rouffâtre sur le ventre; il marche tantôt sur deux pieds & tantôt sur quatre : il a deux pieds ou deux pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout. La femelle est sujette à l'écoulement périodique.



---



---

# DESCRIPTION

## DU MAIMON.

CET animal (*pl. XIX*) est de taille moyenne, il a le museau long & la tête grosse à proportion du corps ; mais le museau est encore plus gros relativement à la grosseur de la tête ; les orbites des yeux sont fort saillantes dans leur partie supérieure : le nez a aussi une saillie bien marquée à son origine entre les deux yeux ; mais dans le reste de son étendue, il est presque entièrement aplati, excepté sur le bout qui est un peu relevé ; la cloison des narines a très-peu d'épaisseur, & par conséquent leurs ouvertures se trouvent placées au-dessous du nez ; les oreilles sont de médiocre grandeur & terminées en haut par une petite pointe tuberculeuse, comme dans les macaques & plusieurs autres animaux de ce genre ; le bout & le dessus du museau, le tour des yeux, les oreilles, la plante des pieds & les doigts presque en entier, sont dénués de poil ; la peau de toutes ces parties & du reste du corps est de couleur de chair ; la queue est très-courte, fort menue, sur-tout à l'extrémité ; elle a peu de poil, elle est presque entièrement nue sur le côté inférieur, & elle se recoquille en dessous comme celle d'un cochon : c'est pourquoi on a désigné ce singe par le nom de *singe à queue de cochon* ; il a des poches dans la bouche, & des callosités sur les fesses : le nombre des dents est de trente-deux, les canines ne sont pas plus longues que les autres ; le gland diffère de celui de la plupart des autres singes par la forme de son extrémité, il est terminé par trois tubercules, dont deux sont oblongs & placés sur les côtés ; le troisième est arrondi, plus

petit que les deux autres & placé sur le devant; l'orifice de l'urètre se trouve entre ces trois tubercules. Ce singe diffère aussi des autres, en ce que la verge n'est saillante que dans le temps de l'érection; il n'a point de bourses; les testicules sont placés sous la peau, l'un à côté de l'autre, au-devant de la verge. Il y a sur le bout du museau, à l'endroit des sourcils & au-dessus du nez des poils longs, rares & noirs; le poil du front, de la tête, du dessus du cou, du garrot, du dos, des lombes & du côté supérieur de la queue est mêlé de couleur olivâtre & de noir; les côtés de la tête & du corps, & la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont de couleur olivâtre, excepté le bas de la jambe qui est noir près du talon; le poil du dessous & des côtés du cou, de la poitrine, du ventre & de la face interne des quatre jambes est rare & de couleur jaunâtre, avec une teinte de roux sur le ventre & sur les cuisses.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . . .	1.	4.	8.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput . . . . .	"	4.	10.
Circonférence du bout du museau. . . . .	"	8.	2.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux. . . . .	"	6.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche. . . . .	"	3.	4.
Distance entre les deux museaux . . . . .	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil. . . . .	"	1.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille. . . . .	"	1.	9.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . . . .	"	"	8.
Ouverture de l'œil. . . . .	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein. . . . .	"	"	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
D. même distance en ligne droite . . . . .	"	"	7.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	"	10.	2.
Longueur des oreilles. . . . .	"	1.	1.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	1.	9.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas. . . . .	"	2.	8.
Longueur du cou . . . . .	"	1.	8.
Circonférence du cou. . . . .	"	6.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant . . . . .	"	11.	5.
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . .	1.	1.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	8.	6.
Longueur du tronçon de la queue. . . . .	"	5.	4.
Circonférence à l'origine. . . . .	"	2.	3.
Longueur de l'avant bras depuis le coude jusqu'au poignet. . . . .	"	6.	"
Circonférence du poignet. . . . .	"	3.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	6.	7.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles . . .	"	5.	5.

A l'ouverture de l'abdomen, j'ai vu que l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis; le foie étoit en entier dans le côté droit, & l'estomac à gauche.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au rein; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région épigastrique & dans l'ombilicale; les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région lombaire droite, dans l'ombilicale, dans la lombaire gauche & dans l'iliaque du même côté: ensuite l'ileum passoit dans l'hypogastre & aboutissoit au cœcum dans l'iliaque droite; le cœcum étoit situé dans cette région & dirigé obliquement vers le pubis; le colon s'étendoit

en avant dans la région lombaire droite & dans l'hypocondre du même côté jusqu'à l'épigastre, d'où il se prolongeait en arrière & ensuite en avant en faisant de grandes circonvolutions; enfin; il se joignoit au rectum sans avoir de courbure comme dans l'homme.

Le pancréas & l'estomac différoient peu de l'estomac & du pancréas de l'homme; il m'a paru que le fond du grand cul-de-sac avoit moins de diamètre que dans l'homme.

Le cœcum étoit plus long que celui de l'homme, il n'avoit point d'appendice vermiculaire; le rectum n'étoit pas gros, & en général les membranes avoient moins d'épaisseur que dans l'homme.

Le foie avoit quatre lobes, le plus grand étoit placé dans le milieu & divisé en deux portions inégales par une profonde scissure dans laquelle se trouvoit le ligament suspensoir; la vésicule du fiel étoit incrustée dans la face postérieure de la portion droite de ce lobe qui étoit la plus grande; il y avoit un lobe à gauche & deux à droite; le lobe postérieur du côté droit étoit le plus petit de tous. Il y avoit plusieurs hydatides dans le foie, les plus grosses avoient jusqu'à un pouce & demi de diamètre, & renfermoient d'autres hydatides plus petites, qui avoient chacune leur kiste; il se trouvoit aussi des kistes roulés & renfermés dans quelques-unes de ces hydatides; la vésicule du fiel étoit fort allongée: la rate contenoit une très-grosse hydatide qui la rendoit difforme, & qui avoit plus d'un pouce & demi de diamètre.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'environ la moitié de sa longueur; ils différoient peu de ceux de l'homme par leur forme, leur enfoncement, leur bassin, &c.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, & le gauche de deux comme dans la plupart des quadrupèdes; le cœur avoit

La pointe un peu tournée à gauche : il ressembloit beaucoup à celui de l'homme par sa figure ; il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte , mais la plus grosse se partageoit en deux autres branches à une petite distance de son origine.

La langue étoit moins large & plus longue que celle de l'homme, & moins épaisse à l'extrémité ; elle étoit couverte de très-petites papilles & de grains blancs & glanduleux ; il y avoit sur la partie postérieure quelques petites glandes à calice, rangées sur deux files, dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans, deux à droite, trois à gauche & une à l'angle formé par les deux files.

Le gland de la verge étoit terminé par un champignon, comme dans les autres animaux de ce genre ; les testicules étoient presque ronds ; les canaux déférens avoient à peu près le même diamètre dans toute leur longueur ; les vésicules séminales étoient grandes & bien formées ; les prostates avoient peu de volume : la vessie étoit oblongue.

	pieds.	pouc.	lignes,
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum . . . . .	7.	6.	„
Circonférence du duodenum . . . . .	„	1.	6.
Circonférence du jejunum . . . . .	„	2.	„
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros . . . . .	„	2.	„
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces . . . . .	„	1.	6.
Longueur du cœcum . . . . .	„	2.	6.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros . . . . .	„	5.	9.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince . . . . .	„	3.	„
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros . . . . .	„	5.	„
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces . . . . .	„	3.	„

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence du rectum près du colon . . . . .	"	1.	9.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . .	3.	9.	
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum . . . . .	11.	3.	"
Grande circonférence de l'estomac . . . . .	1.	"	9.
Petite circonférence de l'estomac . . . . .	"	9.	10.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage . . . . .	"	2.	"
Profondeur du grand cul-de-sac . . . . .	"	2.	2.
Circonférence de l'œsophage . . . . .	"	1.	3.
Circonférence du pylore . . . . .	"	1.	6.
Longueur du foie . . . . .	"	3.	6.
Largeur . . . . .	"	5.	"
Sa plus grande épaisseur . . . . .	"	1.	"
Longueur de la vésicule du fiel . . . . .	"	2.	5.
Son plus grand diamètre . . . . .	"	"	7.
Longueur des reins . . . . .	"	1.	6.
Largeur . . . . .	"	1.	2.
Épaisseur . . . . .	"	"	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe . . . . .	"	"	10.
Largeur . . . . .	"	1.	6.
Circonférence de la base du cœur . . . . .	"	4.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire . . . . .	"	1.	7.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire . . .	"	1.	3.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors . . . . .	"	"	3.
Longueur de la langue . . . . .	"	2.	6.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité . . . . .	"	"	8.
			Largeur

	pieds. pouc. lignes.		
Largeur de la langue.....	"	1.	"
Longueur du gland.....	"	"	11.
Circonférence.....	"	"	8.
Circonférence du champignon.....	"	"	10.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.....	"	1.	10.
Circonférence.....	"	"	8.
Longueur des testicules.....	"	"	6.
Largeur.....	"	"	5.
Épaisseur.....	"	"	4.
Largeur de l'épididyme.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des canaux déférens.....	"	4.	3.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.....	"	"	" $\frac{1}{2}$ .
Grande circonférence de la vessie.....	"	5.	10.
Petite circonférence.....	"	4.	3.
Longueur des vésicules séminales.....	"	1.	1.
Largeur.....	"	"	3.
Épaisseur.....	"	"	1 $\frac{1}{2}$ .

Le maimon a plus de rapports avec le macaque qu'avec le papion & le mandrill, par la forme de la tête décharnée\* ; cependant les bords des orbites des yeux sont moins gros & moins élevés ; le crâne est beaucoup plus grand ; les arêtes de l'occiput sont moins saillantes, & les angles que forment les branches de la mâchoire inférieure sont moins arrondis.

Les dents sont en même nombre que celles du macaque, mais elles en diffèrent beaucoup par la figure ; les deux incisives du milieu de chacune des mâchoires du maimon sont plus larges que celles du macaque ; les canines sont très-petites.

\* Voyez ci-après la description du squelette du Macaque.

Les vertèbres dorsales & lombaires, les côtes & les os du sternum, ressemblent à ceux du macaque, pour le nombre, la forme & les articulations; les trous ovalaires sont plus grands.

La queue est composée de vingt ou vingt-une fausses vertèbres; dont les trois ou quatre dernières sont extrêmement petites, les autres ont si peu de longueur que la queue est très-courte, quoiqu'elle ait un assez grand nombre de fausses vertèbres.

Les clavicules sont moins longues & plus grosses que celles du macaque; les os des jambes sont plus longs & moins courbes; les os du métacarpe, du métatarse & les phalanges des doigts sont aussi plus longs que ceux du macaque.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.....	"	4.	5 $\frac{1}{2}$ .
La plus grande largeur de la tête.....	"	2.	7.
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.....	"	3.	1.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus.....	"	"	4.
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines.....	"	1.	4.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. .	"	"	7 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de cette ouverture.....	"	"	7 $\frac{1}{2}$ .
Largeur.....	"	"	4 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des os propres du nez.....	"	"	9 $\frac{1}{2}$ .
Largeur à l'endroit le plus large.....	"	"	1 $\frac{1}{2}$ .
Largeur des orbites.....	"	1.	"
Hauteur.....	"	"	10.
Longueur des dents canines.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Largeur du bassin.....	"	1.	5.



De Sorel del.

Choulet sculp.

MAIMON

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur .....	"	1.	11.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue. ....	"	"	3.
Longueur de l'omoplate. ....	"	2.	9.
Longueur de l'humerus. ....	"	5.	3.
Longueur de l'os du coude. ....	"	5.	10.
Longueur de l'os du rayon. ....	"	5.	3.
Longueur du fémur. ....	"	5.	9 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du tibia. ....	"	5.	5.
Longueur du péroné. ....	"	4.	10.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court. ....	"	"	9.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long. ....	"	1.	3.
Longueur du premier os du métatarsé, qui est le plus court. ....	"	1.	1.
Longueur du troisième, qui est le plus long. ....	"	1.	6.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant. ....	"	"	5 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde. ....	"	"	3.
Longueur de la première phalange du troisième doigt. ....	"	"	11.
Longueur de la seconde. ....	"	"	7.
Longueur de la troisième. ....	"	"	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière. ....	"	"	6 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde. ....	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la première phalange du troisième doigt. ....	"	"	11 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde. ....	"	"	7 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la troisième. ....	"	"	4.



DESCRIPTION  
DE LA PARTIE DU CABINET  
*qui a rapport à l'Histoire Naturelle*  
DES BABOUINS.

N.° M C C C I I.

*La peau d'un Papion.*

C'EST la peau d'un grand Papion, elle est bourrée; les couleurs du poil ressemblent à celles du papion qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.° M C C C I I I.

*Le squelette d'un papion.*

C'est le squelette d'un grand papion, il a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de cet animal.

N.° M C C C I V.

*Autre squelette de papion.*

Ce squelette a été tiré d'un papion de petite taille, mais adulte: car les arêtes osseuses de l'occiput & du crâne sont plus grosses & plus saillantes que sur le squelette précédent: celui dont il s'agit ici, en diffère par la forme des côtés de la mâchoire qui sont moins enfoncés; l'os sacrum est composé de quatre fausses vertèbres & la queue de dix-sept, elle paroît être entière: quoiqu'il y ait dans l'os sacrum de ce squelette une fausse vertèbre de plus

que dans celui du squelette précédent : cette différence peut n'être qu'une variété entre des individus de même espèce : elle se trouve dans l'espèce humaine.

N.° M C C C V.

*Autre squelette de papion.*

Ce troisième squelette est encore moins grand que le second, & la tête est à proportion moins grosse ; les joints des épiphyses paroissent sur quelques os, il n'y a qu'une petite arête transversale sur l'occiput ; les bords des orbites des yeux sont peu saillans & ont peu d'épaisseur ; les dents canines sont courtes, &c. Il y a lieu de croire que ce squelette vient d'une jeune femelle de papion ; quoiqu'il soit plus petit & moins formé que les deux précédens, il y a de chaque côté du nez une éminence osseuse plus grande que dans les deux autres.

N.° M C C C V I.

*Os de la verge d'un papion.*

Cet os vient d'un papion de la petite race, il a un demi-pouce de longueur sur deux tiers de ligne de diamètre, il est presque droit & de figure approchante de la cylindrique.

N.° M C C C V I I.

*Le squelette d'un mandrill.*

N.° M C C C V I I I.

*Le squelette d'un maimon.*

Les descriptions & les dimensions de ce squelette, & de celui qui est rapporté sous le numéro précédent, sont partie des descriptions du mandrill & du maimon.



## LE MACAQUE \* ET L'AIGRETTE \*\*.

DE toutes les Guenons ou Singes à longue queue, le Macaque (*pl. XX*) est celui qui approche le plus

\* Macaque. *Macaquo*, nom de cet animal dans son pays natal, à Congo, & que nous avons adopté.

*Cercopithecus Angolensis major*, in Congo vocatur *Macaquo*. Marcgr. *Hist. nat. Brasl.* pag. 227.

*Cercopithecus-cynocephalus ex viridescentibus & flavicantibus pilis variegatus*. Le cercopithèque-cynocéphale. *Briff. Reg. anim.* pag. 213. *Nota*. Il me semble que M. Briffon a fait ici un double emploi, & que le singe qu'il indique dans l'article suivant par la dénomination de *cercopithecus-cynocephalus naribus bifidis, elatis, natibus calvis* le macaque, est le même animal.

*Simia (Ægyptiaca) caudâ elongatâ, clunibus tuberosis nudis*. Voyage d'Hasselquist. Rostock, 1762. *Nota*. L'épithète *Ægyptiaca* a été mal appliquée à ce singe, qui ne s'est trouvé en Égypte, que parce qu'il y avoit été apporté; ce que nous disons est d'autant mieux fondé que ce Voyageur se contredit lui-même, car après avoir appelé cet animal *singe d'Égypte*, il dit dans le même article qu'il vient d'Éthiopie; l'on fait d'ailleurs qu'il n'y a aucune espèce de singe qui soit naturelle au pays de l'Égypte, & que tous ceux qu'on y voit viennent d'ailleurs par la voie du commerce. *Esti in Ægypto (dit Prosper Alpin) nullum simiarum genus nascatur, cujuslibet tamen generis & ex Arabiâ felici & ex Æthiopiâ immensæ mercaturæ causâ illuc convehuntur*. *Hist. Ægypt.* lib. IV, pag. 240.

*Cynamolgos. Simia caudata, imberbis, naribus bifidis, elatis; clunibus tuberosis*. *Lim. Syst. nat.* edit. X, pag. 28.

\*\* Aigrette, cette guenon ne nous paroît être qu'une variété du Macaque, nous l'avons appelée l'*Aigrette*, parce qu'elle a un grand épi de poil au-dessus de la tête; nous croyons que c'est le même que

des Babouins; il a comme eux, le corps court & ramassé, la tête grosse, le museau large, le nez plat, les joues ridées, & en même temps, il est plus gros & plus grand que la plupart des autres guenons; il est aussi d'une laideur hideuse, en sorte qu'on pourroit le regarder comme une petite espèce de babouin, s'il n'en différoit pas par la queue qu'il porte en arc comme eux, mais qui est longue & bien touffue: au lieu que celle des babouins en général, est fort courte. Cette espèce est originaire de Congo & des autres parties de l'Afrique méridionale\*, elle est nombreuse & sujette à plusieurs variétés pour la grandeur, les couleurs & la disposition du poil. Celui qu'Hassielquist a décrit avoit le corps long de plus de deux pieds, & ceux que nous avons vus ne l'avoient guère que d'un pied & demi; celui que nous appelons ici l'aigrette (pl. XXI), parce qu'il a sur le sommet de la tête un épi ou aigrette de poil, ne nous a paru qu'une variété du premier auquel il ressemble en tout, à l'exception de cette différence & de quelques autres légères variétés dans le poil; ils ont tous deux les mœurs douces & sont assez dociles; mais indépendamment d'une odeur de fourmi ou de faux musc qu'ils répandent autour d'eux; ils sont si

\* *Aigula* de M. Linnæus. *Syst. nat. edit. X, pag. 27*, indiqué par Osbeck, sous la dénomination *Simia cudadâ sub barbata grisea, eminentiâ pilosâ verticis longitudinali*. *Itiner. pag. 99*.

\* *Cercopithecus Angolensis Macaquo. . . . Caudam portat arcuatam. . . . Clamat hah, hah; dentes habet albissimos. . . . Penem habet humano similem instar pueri*. *Marcgr. Hist. nat. Brasil. pag. 227*.

mal-propres, si laids & même si affreux lorsqu'ils font la grimace qu'on ne peut les regarder sans horreur & dégoût. Ces guenons vont souvent par troupes & se rassemblent, sur-tout, pour voler des fruits & des légumes. Bosman raconte qu'elles prennent dans chaque patte un ou deux pieds de milhio, autant sous leurs bras & autant dans leur bouche, qu'elles s'en retournent ainsi chargées, sautant continuellement sur les pattes de derrière, & que quand on les poursuit, elles jettent les tiges de milhio qu'elles tenoient dans les mains & sous les bras, ne gardant que celles qui sont entre leurs dents, afin de pouvoir fuir plus vite sur les quatre pieds : au reste (ajoute ce Voyageur), elles examinent avec la dernière exactitude chaque tige de milhio qu'elles arrachent, & si elle ne leur plaît pas elles la rejettent à terre & en arrachent d'autres : en sorte que par leur bizarre délicatesse elles causent beaucoup plus de dommages, encore que par leurs vols\*.

*Caractères distinctifs de ces espèces.*

Le macaque a des abajoues & des callosités sur les fesses, il a la queue longue à peu près comme la tête & le corps pris ensemble, d'environ dix-huit à vingt pouces ; la tête grosse, le museau très-gros, la face nue, livide & ridée, les oreilles velues, le corps court & ramassé, les jambes courtes & grosses ; le poil des parties supérieures est d'un cendré-verdâtre, & sur la poitrine & le

\* Voyage de Bosman. Lettre XIV, page 258 & suiv.

ventre d'un gris-jaunâtre; il porte une petite crête de poil au-dessus de la tête; il marche à quatre & quelquefois à deux pieds; la longueur de son corps, y compris celle de la tête, est d'environ dix-huit ou vingt pouces. Il paroît qu'il y a dans cette espèce des races beaucoup plus grandes & d'autres plus petites, telle que celle qui suit.

L'aigrette ne nous paroît être qu'une variété du macaque, elle est plus petite d'environ un tiers dans toutes les dimensions : au lieu de la petite crête de poil qui se trouve au sommet de la tête du macaque, l'aigrette porte un épi droit & pointu; elle semble différer encore du macaque par le poil du front qui est noir, au lieu que sur le front du macaque il est verdâtre; il paroît aussi que l'aigrette a la queue plus longue que le macaque, à proportion de la longueur du corps. Les femelles dans ces espèces sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.



## DESCRIPTION

## DU MACAQUE.

LA taille du Macaque (*pl. xx*) est courte & épaisse: car il a le corps & les jambes beaucoup plus courts & plus gros que la plupart des autres animaux de ce genre; la tête est aussi fort grosse à proportion du corps, & le museau encore plus gros à proportion de la tête; le nez est fort court & presque entièrement aplati; les yeux sont petits & enfoncés, parce que les bords supérieurs des orbites & la partie de l'os frontal qui est au-dessus du nez, ont beaucoup de saillie; les joues du macaque qui a servi de sujet pour cette description étoient livides, teintes de rougeâtre & ridées: ces rides, la grosseur du museau, l'affaiblissement du nez & la saillie de l'os frontal, rendoient la face de cet animal fort hideuse: l'élévation de la partie inférieure de l'os frontal, formoit une concavité sur sa partie supérieure. Les oreilles étoient de grandeur moyenne & velues presque en entier: il y avoit sur la partie postérieure de chaque oreille deux découpures assez profondes, dont je ne fais mention que parce qu'elles étoient symétriques sur les deux oreilles; cependant ces découpures peuvent venir de blessures accidentelles, & n'être pas des caractères constants, parce qu'on n'en voit point dans aucune autre espèce de singe; la queue étoit grosse & longue quoiqu'elle eût été coupée à l'extrémité; les fesses étoient pelées; la plante des pieds avoit une couleur livide, & les ongles étoient noirs, ceux des pouces étoient plats & ceux des autres doigts étoient pliés en gouttière, sur-tout dans les pieds de derrière.

Le poil du sommet de la tête, de l'occiput, du dessus & des côtés du cou, du dos & de la partie supérieure des côtés du corps, des épaules, de la face extérieure du bras, du côté antérieur de l'avant-bras, & de la face extérieure de la cuisse, étoit de couleur mêlée de jaune-verdâtre & de cendré, parce que chaque poil étoit de couleur cendrée-claire sur la plus grande partie de sa longueur, depuis la racine ; il y avoit plus haut successivement du jaune-verdâtre & du cendré-brun. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, les aisselles, la poitrine, le ventre, la partie inférieure des côtés du corps, les aïnes, & la face antérieure des quatre jambes étoient de couleur jaunâtre & grisâtre ; les fesses, la queue, la face extérieure de la jambe & le pied de derrière étoient gris. Il y avoit sur le milieu du sommet de la tête, entre les oreilles, une petite crête, haute de quatre ou cinq lignes, qui étoit formée par le poil, & qui s'étendoit de devant en arrière ; ses plus longs poils avoient deux pouces & demi de longueur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . . .	1.	6.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à			
l'occiput. . . . .	"	4.	10.
Circonférence du bout du museau. . . . .	"	5.	3.
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux. . .	"	7.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche. . . . .	"	4.	8.
Distance entre les museaux. . . . .	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur			
de l'œil. . . . .	"	2.	"
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille . . . . .	"	2.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . . . .	"	"	8.
Ouverture de l'œil. . . . .	"	"	4.

	pieds. pouc. lign e		
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein.....	"	"	10.
La même distance en ligne droite.....	"	"	7 <sup>o</sup> .
Circonférence de la tête prise entre les yeux & les oreilles.....	"	11.	8.
Longueur des oreilles.....	"	1.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	2.	4.
Distance entre les deux oreilles prise au bas.....	"	2.	11.
Longueur du cou.....	"	1.	6.
Circonférence.....	"	8.	4.
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant.....	1.	"	5.
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	1.	1.	10.
Circonférence devant les jambes de derrière.....	"	9.	6.
Longueur du tronçon de la queue.....	1.	6.	"
Circonférence à l'origine.....	"	4.	10.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.....	"	5.	6.
Circonférence du poignet.....	"	3.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	5.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . .	"	5.	"

Ce macaque pesoit douze livres deux onces. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, où il se replioit entre les intestins & se prolongeoit un peu en avant; le foie étoit placé beaucoup plus à droite qu'à gauche; l'estomac se trouvoit posé un peu obliquement dans le côté gauche, & la rate étoit dans la situation ordinaire.

Le duodenum se replioit au sortir de l'estomac avant de se joindre au jejunum, dont les circonvolutions étoient dans la région

ombilicale : l'ileum faisoit les fiennes dans la partie postérieure de la même région & dans la région hypogastrique ; le cœcum étoit placé dans le côté droit & se prolongeoit obliquement à gauche & en arrière ; le colon s'étendoit un peu en avant dans le côté droit, se replioit en dehors, se prolongeoit en arrière, passoit de droite à gauche dans la région hypogastrique, & s'étendoit en avant dans le côté gauche jusqu'à l'estomac, il faisoit quelques sinuosités sous le rein gauche ; & enfin, il se joignoit au rectum.

Le duodenum étoit plus gros à l'endroit où il aboutissoit au jéjunum que dans le reste de sa longueur. Le jéjunum & l'ileum avoient à peu près autant de diamètre l'un que l'autre ; le cœcum étoit court, gros & de figure conique ; le colon avoit autant de diamètre que le cœcum à son origine, ensuite il diminueoit peu à peu de grosseur jusqu'au rectum ; les membranes de l'estomac & des intestins étoient très-minces. Il y avoit trois bandes tendineuses sur le cœcum, le colon & le rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac avoit beaucoup de profondeur, & ce viscère étoit un peu renflé dans le milieu.

Le foie étoit composé de trois grands lobes & d'un petit : le plus grand de tous se trouvoit dans le milieu, & étoit divisé en deux parties inégales par une scissure peu profonde, dans laquelle passoit le ligament suspensoir ; la vésicule du fiel tenoit à la portion droite de ce lobe, qui étoit la plus grosse ; les deux autres grands lobes étoient chacun à peu près de la même grosseur, & placés l'un à droite & l'autre à gauche ; le petit lobe tenoit à la racine du lobe droit, & il y avoit un appendice sur la racine du grand lobe moyen. La couleur du foie étoit d'un rouge-foncé au dehors, & brun au dedans ; il pesoit cinq onces six gros. La vésicule du fiel avoit la forme d'une poire fort allongée, elle contenoit un peu de liqueur du poids de sept grains.

La rate étoit large, épaisse & peu alongée; elle avoit dans toute son étendue à peu près la même largeur, qui étoit de dix lignes; elle avoit la même couleur que le foie; elle pesoit un gros quarante-deux grains.

Le pancréas étoit un peu alongé, il s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate.

L'enfoncement des reins étoit peu profond; le bassinnet étoit peu d'étendue; tous les mamelons étoient réunis, & toutes les différentes substances paroissoient très-distinctement; la surface étoit mouchetée de points gris sur un fond rouge-brun; le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur.

Il n'y avoit rien de singulier dans le diaphragme; le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée obliquement en arrière & en bas; l'aorte se divisoit en trois branches.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, dont trois (*ABC, pl. XXII*) étoient rangés de files; le quatrième (*D*) qui étoit le plus petit de tous, se trouvoit placé près de la base du cœur. Il y avoit dans le poumon gauche trois lobes (*EFG*) qui étoient rangés de file, comme les trois premiers lobes du poumon droit, & qui leur correspondoient par leur figure & leur grosseur; le lobe postérieur de chaque poumon étoit le plus grand de tous; le lobe antérieur avoit moins d'étendue; le lobe moyen étoit le plus petit des trois, & paroissoit être encore plus petit dans le poumon gauche que dans le poumon droit.

La langue étoit large, épaisse, parsemée de grains blancs & couverte de petites papilles dirigées en arrière; il y avoit sur la partie postérieure quatre glandes à calice, deux en avant à une assez grande distance l'une de l'autre, & deux en arrière moins éloignées.

Les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu, &

ceux de l'entrée du larynx formoient de gros tubercules, deux de chaque côté. Il y avoit six ou sept larges sillons qui traversoient le palais; leurs bords étoient convexes en devant, & ceux des derniers sillons étoient interrompus dans le milieu. Le cerveau pesoit une once six gros & demi, & le cervelet deux gros & six grains, celui-ci n'étoit recouvert qu'en partie par le cerveau.

Le scrotum étoit fort ample, cependant il ne renfermoit pas les testicules, ils étoient placés au-devant de l'orifice du prépuce sous la peau, dans laquelle ils formoient une sorte de scrotum (*AB, pl. XXIII*), ils adhéroient l'un à l'autre & aux parties environnantes; la place qu'ils auroient dû occuper dans le vrai scrotum étoit en partie vide & en partie remplie de graisse.

Le gland de la verge étoit terminé par un tubercule (*C*) en forme de champignon, comme dans les autres animaux de ce genre; il s'est trouvé deux corps caverneux dans la verge. La vessie (*D*) avoit la forme d'un œuf; les testicules (*EE*) étoient très-gros, de figure ovoïde & de couleur blanchâtre au dehors, & jaunâtre au dedans; le tubercule de l'épididyme (*FF*) étoit petit; les canaux déférens (*GG*) avoient peu de longueur, ils étoient plus gros près des vésicules séminales que dans le reste de leur étendue, ils entroient dans les vésicules séminales (*HH*) qui étoient très-grandes & collées contre le rectum (*I*); elles avoient une figure prismatique & elles étoient terminées en pointe, & composées de vaisseaux qui avoient jusqu'à une ligne & demie de diamètre: au contraire les prostates étoient très-petites, fort compactes & de figure ovoïde, elles communiquoient dans l'urètre par un petit tuyau qui avoit environ trois lignes de longueur.

pieds. pouc. lignes.

Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au

cœcum. . . . . 7. " "

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du duodenum . . . . .	"	2.	9.
Circonférence du jejunum . . . . .	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros . . . . .	"	2.	4.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces . . . . .	"	2.	"
Longueur du cœcum . . . . .	"	2.	4.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros . . . . .	"	7.	4.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince . . . . .	"	1.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros . . . . .	"	7.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces . . . . .	"	2.	9.
Circonférence du rectum près du colon . . . . .	"	2.	9.
Circonférence du rectum près de l'anus . . . . .	"	3.	2.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . . . .	3.	3.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum . . . . .	10.	3.	"
Grande circonférence de l'estomac . . . . .	1.	2.	"
Petite circonférence . . . . .	"	10.	6.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage . . . . .	"	2.	"
Profondeur du grand cul-de-sac . . . . .	"	2.	2.
Circonférence de l'œsophage . . . . .	"	1.	"
Circonférence du pylore . . . . .	"	1.	6.
Longueur du foie . . . . .	"	3.	9.
Largeur . . . . .	"	5.	"
Sa plus grande épaisseur . . . . .	"	"	10.
Longueur de la vésicule du fiel . . . . .	"	1.	4.
Son plus grand diamètre . . . . .	"	"	7.

Longueur

pieds. pouc. lignes.

Longueur de la rate.....	"	2.	"
Largeur de l'extrémité inférieure.....	"	"	8.
Largeur de l'extrémité supérieure.....	"	"	7.
Épaisseur dans le milieu.....	"	"	4.
Épaisseur du pancréas.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des reins.....	"	1.	9.
Largeur.....	"	1.	1.
Épaisseur.....	"	"	6.
Longueur du centre nerveux , depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.....	"	1.	4.
Largeur.....	"	2.	"
Circonférence de la base du cœur.....	"	4.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'ar- tère pulmonaire.....	"	1.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.....	"	1.	4.
Diamètre de l'aorte , pris de dehors en dehors...	"	"	3.
Longueur de la langue.....	"	2.	2.
Longueur de la partie antérieure , depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....	"	1.	"
Largeur de la langue.....	"	"	10.
Longueur du cerveau.....	"	2.	3.
Largeur.....	"	2.	1.
Épaisseur.....	"	1.	1.
Longueur du cervelet.....	"	"	9 $\frac{1}{2}$ .
Largeur.....	"	1.	3 $\frac{1}{2}$ .
Épaisseur.....	"	"	9.
Longueur du gland.....	"	"	10 $\frac{1}{2}$ .
Circonférence.....	"	"	9.
Circonférence du champignon.....	"	1.	"

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce . . . . .	#	2.	#
Circonférence . . . . .	#	#	9.
Longueur des testicules . . . . .	#	1.	5.
Largeur . . . . .	#	1.	1.
Épaisseur . . . . .	#	#	10.
Largeur de l'épididyme . . . . .	#	#	$1\frac{1}{2}$ .
Épaisseur . . . . .	#	#	1. 0.
Longueur des canaux déférens . . . . .	#	5.	9.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue . . . . .	#	#	$1\frac{3}{2}$ .
Grande circonférence de la vessie . . . . .	#	9.	#
Petite circonférence . . . . .	#	7.	#
Circonférence de l'urètre . . . . .	#	#	9.
Longueur des vésicules séminales . . . . .	#	2.	4.
Largeur . . . . .	#	#	9.
Épaisseur . . . . .	#	#	5.
Longueur des prostates . . . . .	#	#	4.
Largeur . . . . .	#	#	2.
Épaisseur . . . . .	#	#	2.

Le squelette du macaque (*pl. XXIV*) est remarquable entre ceux des autres animaux de ce genre, par la grosseur & la saillie des bords supérieurs des orbites, qui s'élèvent jusqu'à huit lignes au-dessus de la partie postérieure de l'os frontal; le bourrelet qu'ils forment s'étend d'une orbite à l'autre, mais il n'est pas aussi saillant au-dessus du nez qu'au-dessus des orbites; l'apophyse orbitaire de l'os frontal & celle de l'os de la pommette, sont très-grandes & donnent autant de grosseur & de saillie à la partie externe du bord des orbites qu'il en a dans la partie supérieure: il y a deux grosses arêtes osseuses sur l'occiput, l'une transversale & l'autre

longitudinale ; la première est la plus forte. Le macaque surpasse le magot , le mandrill & le papion , par le volume des bords de ses orbites ; l'ouverture des narines est à proportion plus éloignée des orbites que dans le magot , & le museau est plus long ; les angles de la mâchoire sont plus recourbés.

Les dents ressemblent à celles du mandrill & du papion , par le nombre, la forme & la situation.

Les trous ovalaires étoient plus arrondis , & ils avoient moins d'étendue que ceux du magot : il y avoit vingt-deux fausses vertèbres dans la queue ; l'os du rayon étoit beaucoup plus courbe & plus éloigné de l'os du coude que dans le squelette du magot.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe du squelette du macaque ; sur lequel cette description a été faite ; je n'y ai pas vu le premier os surnuméraire , dont j'ai fait mention dans la description du squelette du gibbon. Le tarse étoit composé de huit os , comme dans ce singe.

Le premier os du métatarse est à proportion plus long & plus gros que dans le magot , & par conséquent le pouce a plus de longueur , relativement à celle des doigts ; au reste les os du macaque m'ont paru ne différer de ceux du magot , que par des proportions que l'on ne peut reconnoître , qu'en comparant la table suivante , avec celle des dimensions des os du magot.

	pieds. pouc. lignes.	
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput . . . . .	"	4. 4.
La plus grande largeur de la tête . . . . .	"	3. "
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde . . . . .	"	3. 2.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus . . . . .	"	" 4.

	pieds. pouc. lignes]		
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines . . . . .	"	1.	2.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	7.
Longueur de cette ouverture . . . . .	"	"	7.
Largeur . . . . .	"	"	5.
Longueur des os propres du nez . . . . .	"	"	2.
Largeur à l'endroit le plus large . . . . .	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Largeur des orbites . . . . .	"	"	11 $\frac{1}{2}$ .
Hauteur . . . . .	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des dents canines . . . . .	"	"	9.
Largeur du bassin . . . . .	"	1.	7.
Hauteur . . . . .	"	2.	2.
Longueur de la plus longue fausse vertèbre de la queue. . . . .	"	1.	1.
Longueur de l'omoplate . . . . .	"	3.	"
Longueur de l'humérus . . . . .	"	4.	4.
Longueur de l'os du coude. . . . .	"	5.	"
Longueur de l'os du rayon. . . . .	"	4.	5.
Longueur du fémur . . . . .	"	5.	3.
Longueur du tibia. . . . .	"	4.	10.
Longueur du péroné . . . . .	"	4.	5.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court. . . . .	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long. . . . .	"	1.	1 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court. . . . .	"	1.	" $\frac{1}{2}$ .
Longueur du troisième, qui est le plus long. . . . .	"	1.	5.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant . . . . .	"	"	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	3.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	"	10.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	6.
Longueur de la troisième. . . . .	"	"	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière . . . . .	"	"	6.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	4.
Longueur de la première phalange du troisième doigt.	"	"	10 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	8.
Longueur de la troisième. . . . .	"	"	3.



## DESCRIPTION

## DE L'AIGRETTE.

CET animal (*planche XXI*) nous a été donné sous le nom de *Macaque cornu*, pour une espèce différente de celle du macaque simplement dit : mais quoiqu'il eût le corps d'un tiers moins long que celui du macaque, je pense qu'il y a lieu de soupçonner que ces deux animaux sont de même espèce. La prétendue corne de celui dont il s'agit ici, n'est qu'un toupet de poil, qui se trouve sur le front en forme d'aigrette, & qui a déterminé M. de Buffon, à donner à l'animal le nom d'*Aigrette*. La longueur du poil de cette partie & de toute autre peut varier dans différens individus, & ce caractère est d'autant plus incertain dans le cas présent, qu'il y a aussi sur la tête du macaque un toupet de poil, qui forme une sorte de crête le long du sommet entre les deux oreilles. Les couleurs du poil étoient les mêmes sur ces deux animaux, excepté que l'aigrette avoit au poil du front une couleur noire qui ne paroissoit pas sur le macaque. Les proportions du corps étoient aussi à peu près les mêmes dans l'un & dans l'autre, ils étoient courts & gros en comparaison de la plupart des autres animaux de ce genre; mais l'aigrette n'avoit qu'un pied de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de quinze pouces; tandis que sur le macaque, dont j'ai fait la description, la première de ces dimensions avoit six pouces de plus, & la seconde trois : mais il faut remarquer que la queue du macaque n'étoit pas entière, & que l'on n'a pas su l'âge de ces deux animaux; si l'aigrette



De Gise del.

Duron sculp.

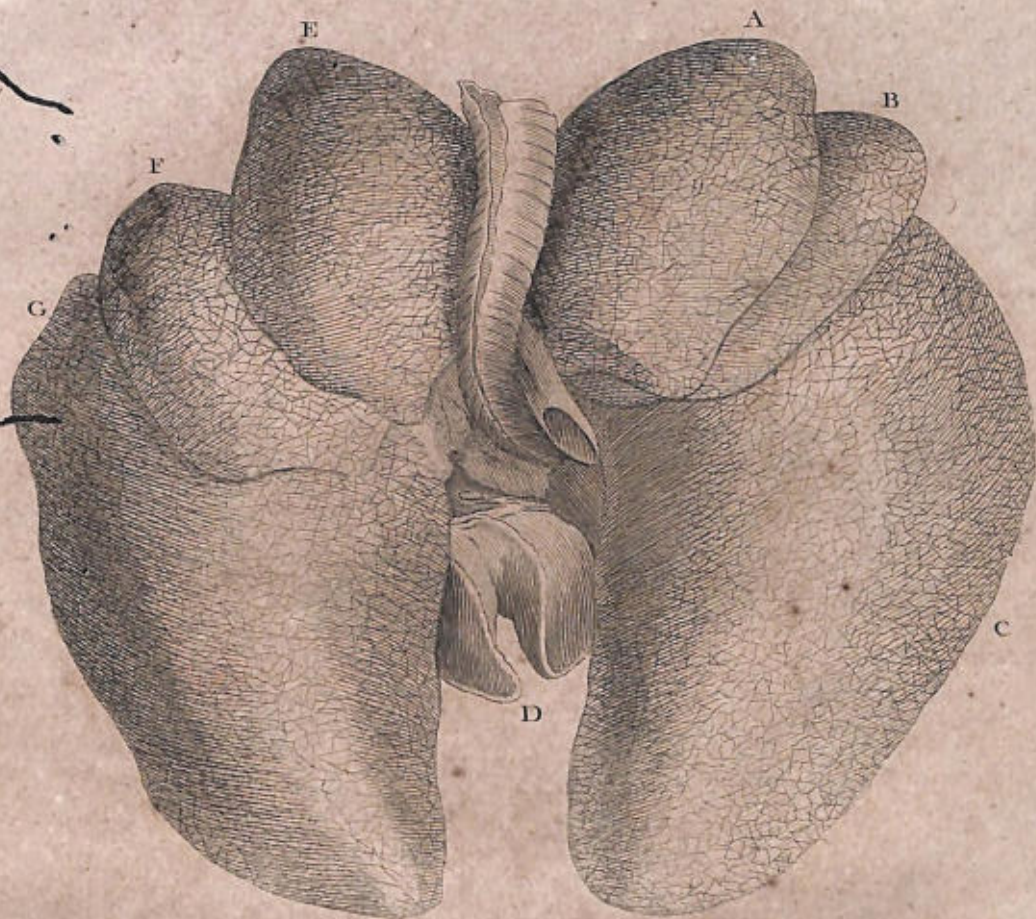
MACAQUE.



de Sene del.

L' AIGRETTE.

P. F. Tardieu sculp.







de Saen del.

Chevillet sculp.

n'avoit pas encore pris tout son accroissement, il devoit en effet être plus petit que le macaque. Les différences de la longueur & de la couleur du poil du front, pourroient bien venir aussi de la différence de l'âge.



## LE PATAS\*.

LE Patas est encore du même pays & à peu près de la même grosseur que le Macaque ; mais il en diffère, en ce qu'il a le corps plus allongé, la face moins hideuse & le poil plus beau ; il est même remarquable par la couleur brillante de sa robe, qui est d'un rouge si vif qu'elle paroît avoir été peinte ; nous avons vu deux de ces animaux qui font variété dans l'espèce, le premier (*pl. XXV*) porte un bandeau de poils noirs au-dessus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre ; le second (*pl. XXVI*) ne diffère du premier que par la couleur de ce bandeau qui est blanc, tous deux ont du poil long au-dessous du menton & autour des joues, ce qui leur fait une belle barbe ; mais le premier l'a jaune, & le second l'a blanche : cette variété paroît en indiquer d'autres dans la couleur du poil, & je suis fort porté à croire que l'espèce de guenon couleur de chat sauvage dont parle Marmol<sup>a</sup>, & qu'il dit venir du

\* Nom de cette espèce de Guenon ou Singe à longue queue dans son pays natal au Sénégal, & que nous avons adopté, on l'appelle vulgairement le *Singe rouge du Sénégal*.

En arrivant à Tabao, Brue trouva une nouvelle espèce de singe d'un rouge si vif qu'on l'auroit pris pour une peinture de l'art. . . . Les Nègres les nomment *Patas*. Relation de Brue. *Histoire générale des voyages*, tome II, page 520.

<sup>a</sup> Les singes de couleur de chat sauvage avec la queue longue & le  
muëau

du pays des Nègres, font des variétés de l'espèce du patas. Ces guenons sont moins adroites que les autres, & en même temps elles sont extrêmement curieuses; « je les ai vues (dit Brue \*) descendre du haut des arbres jusqu'à l'extrémité des branches pour admirer les barques à leur passage; elles les considéroient quelque temps & paroissant s'entretenir de ce qu'elles avoient vu, elles abandonnoient la place à celles qui arrivoient après; quelques-unes devinrent familières jusqu'à jeter des branches aux François, qui leur répondirent à coup de fusils; il en tomba quelques-unes, d'autres demeurèrent blessées, & tout le reste tomba dans une étrange consternation; une partie se mit à pousser des cris affreux, une autre à ramasser des pierres pour les jeter à leurs ennemis; quelques-unes se vidèrent le ventre dans leur main & s'efforcèrent d'envoyer ce présent aux spectateurs, mais s'apercevant à la fin que le combat étoit du moins égal, elles prirent le parti de se retirer. »

Il est à présumer que c'est de cette même espèce de guenon dont parle le Maire: « on ne sauroit exprimer, dit ce Voyageur, le dégât que les singes font dans les terres du Sénégal, lorsque le mil & les grains dont ils se nourrissent, sont en maturité; ils s'assemblent

musseau blanc ou noir qui s'appellent communément en Espagne, *Gulos-paulés*, viennent du pays des Nègres. *L'Afrique de Marmol*, tom. I, page 57.

\* Relation de Brue. *Histoire gén. des Voyages*, tome II, page 521.  
Tome XIV.

» quarante ou cinquante; l'un d'eux demeure en sentinelle  
 » sur un arbre, écoute & regarde de tous côtés pendant  
 » que les autres font la récolte; dès qu'il aperçoit quel-  
 » qu'un, il crie comme un enragé pour avertir les autres,  
 » qui, au signal, s'enfuient avec leur proie, sautant d'un  
 » arbre à l'autre avec une prodigieuse agilité: les femelles  
 » qui portent leurs petits contre leur ventre, s'enfuient  
 » comme les autres, & sautent comme si elles n'avoient  
 rien<sup>a</sup>.»

Au reste, quoiqu'il y ait dans toutes les terres de l'Afrique un très-grand nombre d'espèces de singes, de babouins & de guenons, dont quelques-unes paroissent assez semblables, les Voyageurs<sup>b</sup> ont cependant remarqué qu'elles ne se mêlent jamais, & que pour l'ordinaire chaque espèce habite un quartier différent.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le patas a des abajoues & des callosités sur les fesses, sa queue est moins longue que la tête & le corps pris ensemble; il a le sommet de la tête plat, le museau long, le corps alongé, les jambes longues; il a du poil noir sur le nez & un bandeau étroit de même couleur au-dessus des yeux, qui s'étend d'une oreille à l'autre; le

<sup>a</sup> Voyages de le Maire, pages 103 & 104.

<sup>b</sup> On s'engageroit dans un détail infini si l'on vouloit décrire toutes les espèces de singes qui se trouvent depuis Arquin jusqu'à Sierra-Leona; ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elles ne se mêlent point & qu'on n'en voit jamais de deux sortes dans le même quartier.  
*Histoire générale des voyages, tome II, page 221.*

poil de toutes les parties supérieures du corps est d'un roux presque rouge, & celui des parties de dessous, telles que la gorge, la poitrine & le ventre, est d'un gris jaunâtre. Il y a variété dans cette espèce pour la couleur du bandeau qui est au-dessus des yeux, les uns l'ont noir & les autres blanc. Ils n'agitent pas leur mâchoire, comme le font les autres guenons lorsqu'elles sont en colère; ils marchent à quatre pieds plus souvent qu'à deux, & ils ont environ un pied & demi ou deux pieds, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Il paroît, par le témoignage des Voyageurs, qu'il y en a de plus grands. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.



---

# DESCRIPTION

## DU PATAS À BANDEAU NOIR.

LE museau du Patas (*pl. xxv*) est long, & ses yeux sont enfoncés; il a le dessus des orbites & la partie supérieure du nez fort saillans, la tête un peu alongée & un peu aplatie par le sommet. Les oreilles sont minces, elles n'ont point de rebord, & elles sont en partie garnies de poils assez longs. Le corps est effilé; les jambes sont longues & toutes à peu près de la même longueur; la queue est grosse & longue, quoiqu'elle ne fût pas entière dans le patas qui a servi de sujet pour cette description. La face de cet animal étoit de couleur de chair; il avoit la plante des pieds de couleur brune, & les ongles noirs; ceux des pouces étoient plats, & les autres étoient pliés en gouttière; il y avoit sur la partie postérieure des os ischions deux callosités assez larges, entre lesquelles se trouvoit la vulve: car c'étoit une femelle.

Le nez étoit revêtu d'un poil court & noir; une bande de la même couleur s'étendoit d'une oreille à l'autre en passant sur la partie supérieure des orbites des yeux; de sorte que les sourcils étoient noirs. Cette bande a fait donner au singe, dont il s'agit, le nom de *Patas à bandeau noir*. Les sourcils étoient composés de poils longs, & il se trouvoit quelques autres poils longs & noirs au-dessus de la lèvre supérieure à côté des narines; le dessus du front, le sommet de la tête, l'occiput, la face supérieure du cou, le dos, les côtés du corps, la croupe, la face supérieure de l'origine de la queue & la face extérieure des cuisses, étoient de couleur rousse-foncée, avec quelque mélange de noir & de gris, parce qu'il y avoit beaucoup de poils, dont l'extrémité étoit noire, &

qu'il se trouvoit du gris au-dessous de ce noir. L'épaule, la face extérieure du bras, de l'avant-bras & de la jambe; la face supérieure de la queue & des pieds, avoient une couleur rousse, pâle & mêlée de gris; les joues, le bout du museau, la gorge, le dessous & les côtés du cou; les aisselles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras; la poitrine, le ventre, les aînes, la face intérieure de la cuisse & de la jambe, & la face inférieure de la queue étoient de couleur grise, mêlée de jaune & de cendré sur plusieurs de ces parties; le poil étoit rude, le plus long avoit jusqu'à trois pouces & se trouvoit sur l'occiput, sur le dessus & les côtés du cou, & sur la partie antérieure du dos & des côtés du corps.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . . .	1.	6.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. . . . .	"	3.	10.
Circonférence du bout du museau. . . . .	"	3.	6.
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux. . . . .	"	5.	"
Contour de l'ouverture de la bouche. . . . .	"	3.	"
Distance entre les deux naseaux. . . . .	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil. . . . .	"	1.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille. . . . .	"	2.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . . . .	"	"	5.
Ouverture de l'œil. . . . .	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux. . . . .	"	"	5.
La même distance en ligne droite. . . . .	"	"	3.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles. . . . .	"	9.	6.
Longueur des oreilles. . . . .	"	1.	2.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. . . . .	"	2.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas....	"	2.	10.
Longueur du cou.....	"	1.	10.
Circonférence du cou.....	"	6.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.....	1.	"	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros....	"	11.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	9.	"
Longueur du tronçon de la queue.....	1.	2.	"
Circonférence à l'origine.....	"	3.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.....	"	7.	"
Circonférence du poignet.....	"	3.	"
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	2.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	7.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..	"	4.	4.

Cet animal pesoit huit livres & demie; l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis; j'ai trouvé dans la partie postérieure de l'épiploon un petit prolongement membraneux, auquel tenoit un ver (*pl. XXVII, fig. 1*) ressemblant à une petite corne d'ammon: il étoit composé de plusieurs anneaux, il décrivait un tour & demi de spirale; dans cette attitude, le groupe qu'il formoit avoit trois lignes de diamètre & une ligne d'épaisseur. La peau de ce ver paroissoit être un peu cartilagineuse, elle renfermoit une substance molle & presque liquide.

Après avoir enlevé l'épiploon, j'ai vu le cœcum dans le côté droit dirigé de devant en arrière; le colon s'étendoit dans le milieu de l'abdomen aussi de devant en arrière, il se replioit dans la région hypogastrique & se prolongeoit en avant dans le côté gauche, presque jusqu'à l'endroit du cartilage xyphoïde, où il se

recourboit en haut & en arrière avant de se joindre au rectum ; on voyoit dans le côté droit, entre le cœcum & le colon un peloton de circonvolutions des intestins grêles ; l'estomac étoit placé en entier dans le côté gauche ; le duodenum avoit très-peu de longueur & ne formoit, pour ainsi dire, qu'une courbure fort courte, depuis le pylôre jusqu'au jejunum ; les circonvolutions de cet intestin & celles de l'ileum étoient toutes dans le côté droit, entre le cœcum & le colon, comme il a déjà été dit.

L'estomac étoit petit & oblong ; le grand cul-de-sac avoit beaucoup de profondeur, & la partie droite étoit assez courte ; le duodenum avoit beaucoup plus de diamètre que le jejunum & l'ileum ; le cœcum (*AB*, *pl. XXVII*, *fig. 2*) étoit court & de figure conique ; le colon (*C*) étoit aussi gros que le cœcum près de cet intestin, mais il diminuoit peu à peu de grosseur jusqu'au rectum ; il y avoit trois bandes tendineuses sur le colon ; les membranes de l'estomac & des intestins étoient fort minces.

Le foie étoit beaucoup plus étendu à droite qu'à gauche, il avoit trois grands lobes & un petit, le plus grand de tous étoit dans le milieu & divisé en deux portions inégales par une scissure peu profonde, où se trouvoit le ligament suspensoir ; la portion la plus grosse étoit à droite & renfermoit la vésicule du fiel qui y étoit incrustée ; il y avoit un grand lobe à gauche en entier ; le troisième des grands lobes étoit à droite & le petit lobe tenoit à sa racine. Le foie avoit une couleur un peu plus pâle au dedans qu'au dehors, il pesoit cinq onces deux gros & demi ; la vésicule du fiel avoit une figure presque cylindrique, elle contenoit une liqueur de couleur jaunâtre-foncée, du poids de dix-sept grains.

La rate (*pl. XXVII*, *fig. 3*) étoit dans le côté gauche, placée comme à l'ordinaire, elle avoit beaucoup d'épaisseur & peu de longueur ; l'extrémité inférieure (*A*) étoit plus large & plus

grosse que l'extrémité supérieure (B) ; ce viscère avoit trois faces & une couleur rougeâtre au dehors & noirâtre au dedans : on voyoit sur sa surface plusieurs tubercules d'un rouge assez vif, il pesoit trois gros & quarante-huit grains.

Le pancréas étoit peu étendu, mais fort épais.

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche, ils avoient l'enfoncement peu profond, le bassinet peu étendu & les mamelons confondus ensemble : on voyoit distinctement les rayons, qui s'étendoient depuis le centre jusqu'à la circonférence.

Le centre nerveux & la partie charnue du diaphragme étoient fort minces. Le cœur se trouvoit placé dans le milieu de la poitrine, la pointe dirigée en arrière sans être inclinée à gauche, il étoit court & presque rond, il n'y avoit qu'une petite branche à côté de l'aorte ascendante. Les poumons étoient très-viciés & pleins de gros tubercules : on distinguoit deux lobes dans le poumon gauche ; le poumon droit étoit d'une seule pièce, mais on y distinguoit quatre lobes par des joints, dont les parois sembloient avoir été collées les unes aux autres, de façon que l'on déchiroit plutôt les lobes que de séparer les parois de leurs joints ; ces quatre lobes auroient été semblables à ceux de la plupart des autres quadrupèdes s'ils avoient été sains : car il y en avoit trois, rangés de file & le quatrième qui étoit le plus petit de tous se trouvoit près de la base du cœur.

La langue étoit épaisse, arrondie par le bout, couverte de papilles très-petites & parsemées de grains ronds ; il y avoit sur la partie postérieure trois grosses glandes à calice, une en arrière & deux en avant, elles formoient un triangle par leur position ; il s'en trouvoit deux autres plus petites, placées chacune entre la grosse glande antérieure & la postérieure de chaque côté.

L'épiglotte étoit échancrée à son extrémité ; les bords de

du larynx formoient quatre tubercules, deux sur chaque bord; le postérieur de chaque côté étoit beaucoup plus gros & plus élevé que l'antérieur.

Il y avoit sur le palais huit fillons, dont les bords étoient larges & élevés, ils étoient tous convexes en avant dans leurs parties droite & gauche, les derniers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur.

Le cerveau étoit grand, les lobes moyens descendoient fort bas, & les lobes postérieurs étoient terminés en pointe & retrouvoient le cervelet en entier; les parties latérales du cervelet étoient logées dans une échancrure qui se trouvoit de chaque côté du cerveau, entre le lobe moyen & le lobe postérieur; il y avoit sur le cervelet des cannelures transversales, qui s'étendoient d'un côté à l'autre; le cerveau pesoit deux onces sept gros & demi, & le cervelet trois gros.

Le gland du clitoris (*A*, *pl. XXVIII*, qui représente le vagin ouvert) étoit terminé par un champignon semblable à celui du gland de la plupart des mâles de ce genre; il y avoit sur ce champignon un petit sillon qui s'étendoit le long du côté supérieur du gland. L'orifice (*B*, marqué par un filet *C D*) de l'urètre (*E*) se trouvoit à sept lignes de distance du gland du clitoris; & dans cet endroit du vagin il y avoit un rebord transversal (*FG*) qui s'étendoit sur ses parois intérieures, elles étoient ridées en différens sens & fort épaissées; le vagin étant enflé se trouvoit beaucoup plus gros entre l'orifice de l'urètre & la matrice, qu'entre cet orifice & la vulve; il formoit aussi une convexité entre l'orifice de l'urètre & la matrice; l'orifice (*H*) de la matrice n'étoit pas placé comme à l'ordinaire au fond du vagin, mais sur sa face intérieure près du fond; ses bords formoient un bourrelet qui avoit six lignes de droite à gauche, & quatre lignes de largeur de devant

en arrière; l'orifice étoit en forme de fente transversale. La vessie (*I*) avoit une figure ovoïde & un peu rétrécie dans le milieu par un étranglement. Le col (*K*) de la matrice étoit fort long, & la matrice (*L*) avoit une figure triangulaire; les trompes sortoient immédiatement des deux angles du fond; les testicules (*MM*) tenoient à un grand pavillon, ils étoient parsemés à l'extérieur & composés à l'intérieur de petites caroncules jaunâtres; j'ai aussi fait représenter sur la *planche XXVIII* l'anus *N*, & une portion *QP* du rectum.

	pieds pouc. lignes.		
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum . . . . .	6.	8.	"
Circonférence du duodenum . . . . .	"	2.	3.
Circonférence du jejunum . . . . .	"	1.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros . . . . .	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces . . . . .	"	1.	6.
Longueur du cœcum . . . . .	"	2.	6.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros . . .	"	4.	6.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince .	"	2.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	4.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces . . . . .	"	2.	"
Circonférence du rectum près du colon . . . . .	"	2.	"
Circonférence du rectum près de l'anus . . . . .	"	4.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . .	2.	10.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum . . . . .	9.	6.	"
Grande circonférence de l'estomac . . . . .	1.	1.	"
Petite circonférence . . . . .	"	9.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage.....	"	1.	"
Profondeur du grand cul-de-sac.....	"	1.	10.
Circonférence de l'œsophage.....	"	1.	4.
Circonférence du pylore.....	"	1.	8.
Longueur du foie.....	"	3.	9.
Largeur.....	"	4.	10.
Son plus grande épaisseur.....	"	"	11.
Longueur de la vésicule du fiel.....	"	1.	8.
Son plus grand diamètre.....	"	"	8.
Longueur de la rate.....	"	2.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure.....	"	1.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure.....	"	"	7.
Épaisseur dans le milieu.....	"	"	6.
Épaisseur du pancréas.....	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des reins.....	"	1.	10.
Largeur.....	"	1.	"
Épaisseur.....	"	"	8.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.....	"	1.	4.
Largeur.....	"	1.	10.
Circonférence de la base du cœur.....	"	4.	7.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.....	"	1.	10.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire..	"	1.	4.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors....	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la langue.....	"	2.	"
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....	"	"	7.
Largeur de la langue.....	"	"	8.

	pieds.	pouc.	lignes:
Longueur du cerveau.....	"	2.	9.
Largeur.....	"	2.	3.
Épaisseur.....	"	1.	3.
Longueur du cervelet.....	"	1.	"
Largeur.....	"	1.	6.
Épaisseur.....	"	"	10.
Distance entre l'anus & la vulve.....	"	"	8.
Longueur de la vulve.....	"	"	5.
Longueur du vagin.....	"	1.	9.
Circonférence.....	"	2.	6.
Grande circonférence de la vessie.....	"	8.	9.
Petite circonférence.....	"	5.	10.
Longueur de l'urètre.....	"	"	6.
Circonférence.....	"	"	9.
Longueur du col & du corps de la matrice.....	"	1.	2.
Circonférence du corps.....	"	1.	4.
Distance en ligne droite entre les testicules & la matrice.....	"	"	9.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.....	"	1.	6.
Longueur des testicules.....	"	"	5.
Largeur.....	"	"	2 $\frac{3}{4}$ .
Épaisseur.....	"	"	1 $\frac{1}{2}$ .

En comparant le squelette du patas à bandeau noir, avec celui du macaque, l'on reconnoît aisément que ces deux animaux sont d'espèces différentes; le premier a l'os du front beaucoup plus convexe; il est plus élevé que les bords des orbites qui ne sont pas plus gros dans cet animal que dans la plupart des quadrupèdes, tandis que le macaque diffère non-seulement du patas à bandeau noir, mais peut-être de tout autre animal, par l'excessive grosseur des bords de ces orbites, & par leur saillie au-dessus de l'os

frontal : cette différence dans la forme de la tête de ces deux animaux est trop grande pour n'être qu'une variété dans des individus de même espèce : d'ailleurs il y a encore d'autres caractères qui prouvent que le patas à bandeau noir, est d'une espèce distincte de celle du macaque ; l'espace qui se trouve entre les bords supérieurs des orbites est plus saillant ; les os du nez sont plus relevés & ont moins de largeur d'un côté à l'autre du nez ; l'arcade zygomatique est moins courbée en haut. Il n'y a point d'arêtes osseuses sur l'occiput. Les branches de la mâchoire inférieure sont moins relevées.

Il y a douze vertèbres dorsales & douze côtes de chaque côté, huit vraies & quatre fausses, comme dans le macaque : mais le sternum est composé de huit os ; les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum ; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os ; celle des troisièmes côtes, entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes côtes, qui s'articulent entre le septième & le huitième os du sternum.

Les trous ovalaires sont plus grands que dans le squelette du macaque ; il n'y avoit que seize fausses vertèbres dans la queue du squelette qui a servi de sujet pour cette description : mais elle n'étoit pas entière.

L'omoplate diffère de celle du macaque, en ce qu'il y a plus d'espace entre l'épine & le bord antérieur.

L'os du bras a moins de longueur que celui du rayon, tandis qu'il en a plus dans le macaque ; l'os du rayon est moins courbe & moins éloigné de l'os du coude.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquoit ; le tarsé étoit composé de huit os.

Le premier os du métatarsé est moins gros & moins long que

dans le macaque, & par conséquent le pouce a moins de longueur, relativement à celle des doigts; il est proportionné comme dans le magot.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput . . . . .	"	4.	5.
La plus grande largeur de la tête . . . . .	"	2.	7.
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure, jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. . . . .	"	2.	11.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus . . . . .	"	"	3.
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines . . . . .	"	1.	1.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . . . .	"	"	6.
Longueur de cette ouverture . . . . .	"	"	10.
Largeur . . . . .	"	"	5.
Longueur des os propres du nez . . . . .	"	"	7 $\frac{1}{2}$ .
Largeur à l'endroit le plus large . . . . .	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Largeur des orbites . . . . .	"	1.	$\frac{1}{2}$ .
Hauteur . . . . .	"	"	9.
Longueur des dents canines . . . . .	"	"	5 $\frac{1}{2}$ .
Largeur du bassin . . . . .	"	1.	9 $\frac{1}{2}$ .
Hauteur . . . . .	"	1.	11.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue . . . . .	"	1.	3.
Longueur de l'omoplate . . . . .	"	3.	3.
Longueur de l'humérus . . . . .	"	5.	6.
Longueur de l'os du coude . . . . .	"	6.	6.
Longueur de l'os du rayon . . . . .	"	5.	10.
Longueur du fémur . . . . .	"	6.	2 $\frac{1}{2}$ .



P. LEIS I WANDI II NOIR.



avec del

Le Grand Sculpt

LE PATAS A BANDEAU BLANC.

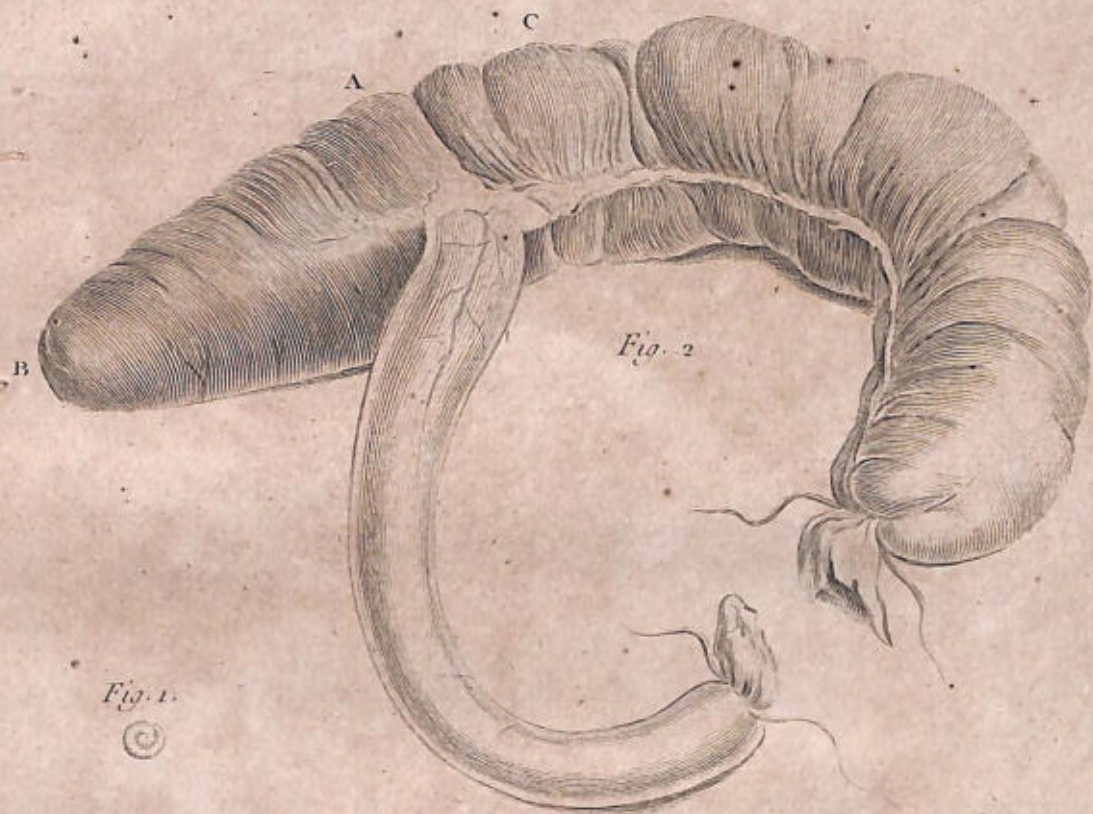


Fig. 1.



Fig. 3.





B. de la Roche del.

LeGrand sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tibia . . . . .	"	6.	4.
Longueur du péroné . . . . .	"	6.	3.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court . . . . .	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long . . . . .	"	1.	3.
Longueur du premier os du métatarse, qui sont les plus courts . . . . .	"	"	11 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du troisième qui est le plus long . . . . .	"	1.	9.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant . . . . .	"	"	4 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde . . . . .	"	"	2.
Longueur de la première phalange du troisième doigt. . . . .	"	"	9.
Longueur de la seconde . . . . .	"	"	7 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la troisième . . . . .	"	"	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière . . . . .	"	"	6.
Longueur de la seconde . . . . .	"	"	1 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la première phalange du troisième doigt. . . . .	"	"	9.
Longueur de la seconde . . . . .	"	"	6.
Longueur de la troisième . . . . .	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .

Le patas à bandeau blanc (*pl. XXVI*) m'a paru ne différer du patas à bandeau noir, que par la couleur de ce bandeau: cette différence est bien légère pour caractériser une espèce; je crois que l'on peut ne la regarder que comme une variété dans des individus de même espèce, jusqu'à ce que l'on ait des observations sur toutes les parties du corps de cet animal.



LE MALBROUCK \*  
ET LE BONNET-CHINOIS \*\*.

CES deux Guenons ou Singes à longue queue (*pl. XXIX & XXX*) nous paroissent être de la même espèce, & cette espèce, quoique différente à quelques égards de celle du Macaque, ne laisse pas d'en être assez voisine, pour que nous soyons dans le doute si le Macaque, l'Aigrette, le Malbrouck & le Bonnet-chinois ne sont pas quatre variétés, c'est-à-dire, quatre races

\* *Malbrouck*, nom de cet animal dans son pays natal, à Bengale, & que nous avons adopté.

*Cercopithecus primus Clusii Exotic.* pag. 371. *Nota.* Clusius est le seul qui ait donné la figure de ce singe, que Nicremberg & Jonston ont copiée: mais Clusius n'avoit pas vu l'animal, il en avoit seulement une figure enluminée qu'il dit même avoir fait corriger par son Peintre. Je ne fais cette observation que pour fonder un doute que je crois très-raisonnable, c'est que le flocon de poil qui est au bout de la queue est une imagination du dessinateur; de tous les singes à queue qui nous sont connus, il n'y a que le *sagoïn marikina* ou *petit lion*, qui ait un flocon de poils au bout de la queue, encore cela n'est-il pas fort sensible: en étant donc ce flocon de poils qui me paroît imaginaire dans la figure donnée par Clusius, ce singe sera notre malbrouck.

*Faunus.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 26.

\*\* *Bonnet-chinois*, nom que l'on a donné à cette espèce de guenon ou singe à longue queue, parce qu'elle a le poil du sommet de la tête disposé en forme de calotte ou de bonnet plat, comme le sont les bonnets des Chinois.

constantes

constantes d'une seule & même espèce. Comme ces animaux ne produisent pas dans notre climat, nous n'avons pu acquérir par l'expérience aucune connoissance sur l'unité ou la diversité de leurs espèces, & nous sommes réduits à en juger par la différence de la figure & des autres attributs extérieurs. Le macaque & l'aigrette nous ont paru assez semblables pour présumer qu'ils sont de la même espèce; il en est de même du malbrouck & du bonnet-chinois, mais comme ils diffèrent plus des deux premiers qu'ils ne diffèrent entr'eux, nous avons cru devoir les en séparer. Notre présomption sur la diversité de ces deux espèces est fondée 1.<sup>o</sup> sur la différence de la forme extérieure, 2.<sup>o</sup> sur celle de la couleur & de la disposition du poil, 3.<sup>o</sup> sur les différences qui se trouvent dans les proportions du squelette de chacun de ces animaux, & enfin sur ce que les deux premiers sont natifs des contrées méridionales de l'Afrique, & que les deux dont il s'agit ici sont du pays de Bengale: cette dernière considération est d'un aussi grand poids qu'aucune autre; car nous avons prouvé que dans les animaux sauvages & indépendans de l'homme, l'éloignement du climat est un indice assez sûr de celui des espèces: au reste, le malbrouck & le bonnet-chinois ne sont pas les seules espèces ou races de singes que l'on trouve à Bengale \*; il paroît, par le témoignage des Voyageurs,

\**Nota.* Je crois qu'on peut rapporter au malbrouck de Bengale l'espèce de singe à poil grisâtre de Calicut dont parle Pyrard; il est

qu'il y en a quatre variétés, favoir, des blancs, des noirs, des rouges & des gris; ils difent que les noirs font les plus aifés à apprivoifer: ceux-ci étoient d'un gris-rouffâtre, & nous ont paru privés & même affez dociles.

« Ces animaux ( difent les Voyageurs \*) déroben  
 » les fruits & fur-tout les cannes de fucre; l'un d'eux fait  
 » sentinelle fur un arbre, pendant que les autres fe char-  
 » gent du butin; s'il aperçoit quelqu'un, il crie *houp*,  
 » *houp*, *houp*, d'une voix haute & diftincte; au moment  
 » de l'avis, tous jettent les cannes qu'ils tenoient dans la  
 » main gauche, & ils s'enfuient en courant à trois pieds,  
 » & s'ils font vivement pourfuivis, ils jettent encore ce  
 » qu'ils tenoient dans la main droite, & fe fauvent en  
 » grim pant fur les arbres qui font leurs demeures ordi-  
 » naires; ils fautent d'arbres en arbres; les femelles même  
 » chargées de leurs petits, qui les tiennent étroitement  
 » embraffées, fautent auffi comme les autres, mais tombent  
 » quelquefois. Ces animaux ne s'apprivoifent qu'à demi,  
 » il faut toujours les tenir à la chaîne; ils ne produifent  
 » pas dans leur état de fervitude, même dans leur pays,  
 » il faut qu'ils foient en liberté dans leurs bois. Lorsque  
 » les fruits & les plantes fucculentes leur manquent, ils  
 ( dit ce Voyageur ) défendu de tuer aucun finge dans ce pays; ils font fi importuns, fi fâcheux & en fi grand nombre qu'ils caufent beaucoup de dommage, & que les habitans des villes & des campagnes font obligés de mettre des treillis à leurs fenêtres pour les empêcher d'entrer dans les maifons. *Voyages de Fr. Pyrard, tome I, page 427.*

\* Voyages d'Innigo de Biervillas, partie I.<sup>re</sup>, page 172.

mangent des insectes, & quelquefois ils descendent sur « les bords des fleuves & de la mer pour attraper des « poissons & des crabes; ils mettent leur queue entré les « pinces du crabe, & dès qu'elles ferment, ils l'enlèvent « brusquement & l'emportent pour le manger à leur aise. « Ils cueillent les noix de cocos, & savent fort bien en « tirer la liqueur pour la boire, & le noyau pour le manger. « Ils boivent aussi du *zari* qui dégoutte par des *bamboches* « qu'on met exprès à la cime des arbres pour en attirer « la liqueur, & ils se servent de l'occasion. On les prend « par le moyen des noix de cocos où l'on fait une petite « ouverture; ils y forent la patte avec peine, parce que « le trou est étroit, & les gens qui sont à l'affût les prennent « avant qu'ils ne puissent se dégager. Dans les provinces « de l'Inde habitées par les Bramans, qui, comme l'on « fait, épargnent la vie de tous les animaux, les singes, « plus respectés encore que tous les autres, sont en nombre « infini; ils viennent en troupe dans les villes, ils entrent « dans les maisons à toute heure, en toute liberté; en « forte que ceux qui vendent des denrées, & sur-tout des « fruits, des légumes, &c. ont bien de la peine à les « conserver ». Il y a dans Amadabad, capitale du Guza-  
rate, deux ou trois hôpitaux d'animaux, où l'on nourrit  
les singes estropiés, invalides, & même ceux qui sans  
être malades veulent y demeurer. Deux fois par semaine  
les singes du voisinage de cette ville se rendent, d'eux-  
mêmes, tous ensemble dans les rues, ensuite ils mon-  
tent sur les maisons qui ont chacune une petite terrasse,

où l'on va coucher pendant les grandes chaleurs ; on ne manque pas de mettre ces deux jours-là sur ces petites terrasses du ris, du millet, des cannes de sucré dans la saison & autres choses semblables ; car si par hafard les singes ne trouvoient pas leur provision sur ces terrasses , ils romproient les tuiles dont le reste de la maison est couvert , & feroient un grand désordre. Ils ne mangent rien sans le bien sentir auparavant , & lorsqu'ils sont repus , ils remplissent pour le lendemain les poches de leurs joues. Les oiseaux ne peuvent guère nicher sur les arbres dans les endroits où il y a beaucoup de singes , car ils ne manquent jamais de détruire les nids & de jeter les œufs par terre\*.

Les ennemis les plus redoutables pour les singes ne sont ni le tigre ni les autres bêtes féroces , car ils leur échappent aisément par leur légèreté & par le choix de leur domicile au-dessus des arbres, où il n'y a que les serpens qui aillent les chercher & sachent les surprendre.

« Les singes, dit un Voyageur, sont en possession d'être  
 » maîtres des forêts ; car il n'y a ni tigres ni lions qui leur  
 » disputent le terrain ; ils n'ont rien à craindre que les  
 » serpens, qui, nuit & jour leur font la guerre ; il y en a  
 » de prodigieuse grandeur, qui tout d'un coup avalent un

\* Voyez les voyages de la Boulaye le Gouz, page 253 ; la relation de Thevenot, tome III, page 20 ; le voyage de Gemelli-Carreri, tome V, page 164 ; le recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales, tome VII, page 36 ; le voyage d'Orient du P. Philippe, page 312 ; & le Voyage de Tavernier, tome III, page 64.

finge ; d'autres moins gros , mais plus agiles, les vont « chercher jusque sur les arbres.... Ils épient le temps « où ils sont endormis , &c. \* »

*Caractères distinctifs de ces espèces.*

Le malbrouck a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue à peu près longue comme la tête & le corps pris ensemble, les paupières couleur de chair, la face d'un gris-cendré, les yeux grands, le museau large & relevé, les oreilles grandes, minces & couleur de chair : il porte un bandeau de poil gris, comme la mone; mais au reste il a le poil d'une couleur uniforme, d'un jaune-brun sur les parties supérieures du corps, & d'un gris-jaunâtre sur celles du dessous; il marche à quatre pieds, & il a environ un pied & demi de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue.

Le bonnet-chinois paroît être une variété du malbrouck; il en diffère en ce qu'il a le poil du sommet de la tête disposé en forme de calotte ou de bonnet plat, & que sa queue est plus longue à proportion du corps. Les femelles, dans ces deux races sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.

\* Description historique de Macacar, page 51.



## DESCRIPTION

## DU MALBROUCK.

LE Malbrouck a le tour des yeux, le nez & les lèvres de couleur cendrée, & les paupières de couleur de chair; les yeux grands, le bout du nez court & aplati, & le museau gros & faillant; il se trouve quelques poils longs & noirs à l'endroit des sourcils, sur les joues & sur les lèvres; les oreilles sont grandes, minces & de couleur cendrée-rougâtre.

Le sommet & le derrière de la tête, la face supérieure du cou, le dos, les épaules, la face extérieure du bras, & la partie supérieure des côtés du corps d'une femelle (*pl. XXIX*) qui a servi de sujet pour cette description, étoient de couleur mêlée de jaune & de noir, parce que chaque poil avoit alternativement du jaune & du noir, ils avoient tous une couleur cendrée à la racine; le front étoit gris près des sourcils en forme de bandeau, à peu près comme le front de la mone, & la même couleur se trouvoit sur les joues, sur la gorge, sur la face intérieure du bras & de l'avant-bras, sur la poitrine, sur le ventre, sur la face intérieure de la cuisse & de la jambe, & sur le côté inférieur de la queue; la face extérieure de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, le dessus des pieds, la croupe & le côté supérieur de la queue avoient une couleur cendrée & noirâtre ou mêlée de jaune dans quelques endroits. La longueur des plus longs poils étoit de deux pouces; la plante des pieds avoit une couleur noirâtre de même que les ongles, ils étoient pliés en gouttière. La queue n'étoit pas entière, & le poil qui la recouvroit avoit peu de longueur.

pieds. pouc. lignes.

Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus . . . . .	1.	5.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput . . . . .	"	4.	"
Circonférence du bout du museau . . . . .	"	5.	"
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux . . . . .	"	6.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche . . . . .	"	2.	4.
Distance entre les deux narines . . . . .	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil . . . . .	"	1.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille . . . . .	"	1.	8.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre . . . . .	"	"	6.
Ouverture de l'œil . . . . .	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein . . . . .	"	"	7.
La même distance en ligne droite . . . . .	"	"	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles . . . . .	"	9.	8.
Longueur des oreilles . . . . .	"	"	10.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure . . . . .	"	2.	"
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas . . . . .	"	2.	8.
Longueur du cou . . . . .	"	2.	"
Circonférence du cou . . . . .	"	7.	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant . . . . .	1.	2.	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros . . . . .	1.	3.	3.
La même circonférence devant les jambes de derrière . . . . .	"	11.	"
Hauteur du bas du ventre au-dessus de terre sous les flancs . . . . .	"	5.	"
La même hauteur sous la poitrine . . . . .	"	4.	"
Longueur du tronçon de la queue . . . . .	1.	5.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'origine.....	"	3.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.....	"	6.	7.
Circonférence du poignet.....	"	3.	2.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	6.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	"	6.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..	"	5.	"

Cet animal pesoit quatre livres huit onces; l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis; les intestins étoient placés comme dans la plupart des autres singes, car il y avoit une portion du colon qui s'étendoit transversalement derrière l'estomac.

Le duodenum étoit fort court, il se replioit en dedans presque au sortir de l'estomac; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum étoient dans les régions iliaques & dans la partie postérieure de la région ombilicale; le cœcum se trouvoit placé dans le flanc droit; le colon s'étendoit en avant, passoit derrière l'estomac de droite à gauche, faisoit quelques sinuosités dans le côté gauche & se joignoit au rectum, qui étoit en partie flottant dans la région hypogastrique.

L'estomac étoit fort grand, placé plus à gauche qu'à droite, parce que le grand cul-de-sac s'étendoit en avant dans le côté gauche; le foie étoit presque entièrement à droite; la rate avoit la même situation que dans les autres animaux de ce genre & les autres quadrupèdes.

Les membranes de l'estomac & des intestins avoient peu d'épaisseur; le cœcum étoit gros, court & de figure conique obtuse. Le colon diminueoit peu à peu de grosseur, depuis le cœcum jusqu'au rectum; il y avoit trois bandes tendineuses sur le rectum & le

& le colon, dont deux s'étendoient jusqu'au bout du cœcum.

La rate avoit la même figure, & le foie le même nombre de lobes que la rate & le foie du papion : mais la vésicule du fiel du malbrouck étoit de figure irrégulière, elle avoit une sorte de bulle ou de poche près de son pédicule ; au reste, elle étoit oblongue : la rate & le foie avoient une couleur rougeâtre, aussi pâle au dehors qu'au dedans ; le foie pesoit deux onces cinq gros, & la rate un gros & seize grains ; la vésicule du fiel étoit presque vide.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche, leur enfoncement n'étoit pas profond ; le bassinet avoit peu d'étendue ; les mamelons n'étoient point distincts, mais on reconnoissoit aisément la substance corticale.

Le centre nerveux étoit peu étendu ; la partie charnue du diaphragme étoit fort épaisse.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine ; le poumon avoit quatre lobes à droite & deux à gauche comme dans le papion ; il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte.

Le palais, la langue, l'épiglotte, l'entrée du larynx, le cerveau & le cervelet ressembloient à ces mêmes parties, vues dans le papion ; toute la différence que j'y ai observée, c'est qu'il y avoit quatre glandes à calice sur la partie postérieure de la langue, deux en avant & deux en arrière, les premières étoient à cinq lignes de distance l'une de l'autre, & à deux lignes & demie de distance des postérieures. Le cerveau pesoit deux onces un gros & trente-six grains, & le cervelet six gros & six grains.

Le malbrouck qui m'a servi de sujet pour la description des parties de la génération du mâle, étoit à peu près de la même grandeur que la femelle dont il a été fait mention ; il n'y avoit dans les teintes des couleurs que des différences si légères qu'elles

ne suffisoient pas pour désigner une autre espèce que celle de la femelle dont j'ai fait la description.

Le scrotum étoit grand, & l'orifice du prépuce se trouvoit placé sur la partie inférieure de sa face antérieure; le gland étoit terminé par un champignon, comme dans les autres animaux de ce genre; la vessie avoit la figure d'une poire allongée; la bande de l'épididyme qui se trouvoit collée sur le testicule, étoit large & épaisse; les canaux déférens avoient peu de longueur & à peu près la même grosseur dans toute leur étendue; les vésicules séminales étoient longues & se terminoient en pointes: on voyoit leurs cellules bien apparentes, & il m'a paru que les prostates étoient placées près de leurs racines & formoient un tubercule, dont la substance étoit plus compacte que celle des vésicules séminales.

Le gland (*A*, *pl. XXXI*) du clitoris de la femelle étoit à trois lignes de distance de l'entrée de la vulve, & il y avoit un petit sillon (*AB*) qui s'étendoit d'un bout à l'autre de cet espace; le gland paroissoit double, parce qu'il avoit la figure de celui de la verge du mâle, & que l'on ne voyoit que les deux lobes qui le terminoient & qui tenoient au prépuce. L'intérieur du vagin (*BC*) étoit ridé en différens sens & tapissé d'une membrane veloutée. La vessie (*D*) avoit à peu près la figure d'une poire, & l'urètre étoit très-court. L'orifice (*E*, marqué par un silet *CF*) de la matrice (*G*) se trouvoit entre deux lobes à peu près pareils à ceux du gland du clitoris: ces lobes étoient placés l'un au-dessus de l'autre & l'inférieur étoit plus grand que le supérieur. La matrice étoit plate & triangulaire, elle n'avoit point de cornes; les trompes aboutissoient chacune à un petit pavillon, il ne tenoit qu'à l'un des côtés du testicule (*HH*) qui étoit oblong & de couleur jaunâtre très-pâle; je n'y ai point vu de caroncules ni de

vésicules lymphatiques: j'ai aussi fait représenter sur la *planche XXXI* l'anüs (I) & une portion (KL) du rectum.

	pied. pouc. lignes.		
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum . . . . .	6.	6.	"
Circonférence du duodenum . . . . .	"	1.	9.
Circonférence du jejunum . . . . .	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros. . . . .	"	2.	3.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces. . . . .	"	1.	4.
Longueur du cœcum . . . . .	"	1.	9.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros. . . . .	"	5.	"
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince. . . . .	"	2.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros. . . . .	"	4.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces. . . . .	"	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon . . . . .	"	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anüs . . . . .	"	2.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble. . . . .	2.	3.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum. . . . .	8.	9.	"
Grande circonférence de l'estomac . . . . .	"	11.	10.
Petite circonférence. . . . .	"	9.	8.
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. . . . .	"	1.	"
Profondeur du grand cul-de-sac. . . . .	"	1.	8.
Circonférence de l'œsophage. . . . .	"	"	10.
Circonférence du pylore. . . . .	"	1.	6.
Longueur du foie. . . . .	"	2.	8.
Largeur. . . . .	"	4.	7.
Sa plus grande épaisseur. . . . .	"	"	7.
Longueur de la vésicule du fiel. . . . .	"	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Son plus grand diamètre. . . . .	"	"	5.
Longueur de la rate. . . . .	"	1.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure. . . . .	"	1.	"
Largeur de l'extrémité supérieure. . . . .	"	"	5.
Épaisseur dans le milieu. . . . .	"	"	3.
Épaisseur du pancréas. . . . .	"	"	1 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des reins . . . . .	"	1.	4.
Largeur. . . . .	"	"	10.
Épaisseur. . . . .	"	"	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe. . . . .	"	"	9.
Largeur. . . . .	"	"	11.
Circonférence de la base du cœur. . . . .	"	3.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire. . . . .	"	1.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire. . . . .	"	1.	1.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors. . . . .	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la langue. . . . .	"	1.	5.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité. . . . .	"	"	7.
Largeur de la langue. . . . .	"	"	7.
Longueur du cerveau. . . . .	"	2.	4.
Largeur. . . . .	"	2.	2.
Épaisseur. . . . .	"	"	11 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du cervelet. . . . .	"	"	9.
Largeur. . . . .	"	1.	6.
Épaisseur. . . . .	"	"	6.
Longueur du gland. . . . .	"	"	11.
Circonférence. . . . .	"	"	11.
Circonférence du champignon. . . . .	"	1.	1.

pieds. pouc. lignes.

Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'infertion du prépuce.....	"	2.	$\frac{2}{4}$ .
Circonférence.....	"	"	10.
Longueur des testicules.....	"	1.	"
Largeur.....	"	"	10.
Épaisseur.....	"	"	7.
Largeur de l'épididyme.....	"	"	4.
Épaisseur.....	"	"	2.
Longueur des canaux déférens.....	"	5.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	"	"	$\frac{2}{3}$ .
Grande circonférence de la vessie.....	1.	"	"
Petite circonférence.....	"	9.	"
Circonférence de l'urètre.....	"	"	9.
Longueur des vésicules féminales.....	"	1.	6.
Largeur.....	"	"	6.
Épaisseur.....	"	"	3.
Longueur des prostates.....	"	"	6.
Largeur.....	"	"	6.
Épaisseur.....	"	"	$3\frac{1}{2}$ .
Distance entre l'anus & la vulve.....	"	"	6.
Longueur de la vulve.....	"	"	4.
Longueur du vagin.....	"	1.	5.
Circonférence.....	"	1.	3.
Grande circonférence de la vessie.....	"	8.	6.
Petite circonférence.....	"	6.	9.
Longueur de l'urètre.....	"	"	8.
Circonférence.....	"	"	4.
Longueur du col & du corps de la matrice.....	"	1.	2.
Circonférence du corps.....	"	1.	"
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	1.	3.

Longueur des testicules. . . . .	pieds. pouc. lignes.
Largeur. . . . .	" " 4.
Épaisseur. . . . .	" " 2.
	" " 1 $\frac{1}{4}$ .

Le squelette du malbrouck a beaucoup de rapport avec le squelette de la mone \* ; cependant il y a aussi des différences assez grandes pour prouver que ces deux animaux sont d'espèces différentes. Les os propres du nez du malbrouck sont plus relevés, l'ouverture des narines est plus près des orbites des yeux ; l'omoplate est de forme différente.

Il y a douze vertèbres dorsales & douze côtes de chaque côté, huit vraies & quatre fausses ; le sternum est composé de sept os ; les premières côtes s'articulent avec la partie antérieure du premier os, l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os ; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux septièmes & huitièmes côtes qui s'articulent entre le sixième & le septième os du sternum.

L'os du rayon est plus courbé & plus écarté de l'os du coude que celui de la mone ; les fausses vertèbres de la queue du squelette de malbrouck qui a servi de sujet pour cette description, étoient au nombre de vingt & une.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des surnaméraires y manquoit ; le tarie n'étoit composé que de sept os.

Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. . . . .	pieds. pouces. lignes.
La plus grande largeur de la tête. . . . .	" 3. 3 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. . . . .	" 2. 2 $\frac{1}{2}$ .
	" 2. 3.

\* Voyez ci-après la description du squelette de la Mone.

pieds. pouces. lignes.

Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus. . . . .	"	"	7 $\frac{1}{2}$ .
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines. . . . .	"	"	11.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . .	"	"	4.
Longueur de cette ouverture. . . . .	"	"	7.
Largeur . . . . .	"	"	4 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des os propres du nez. . . . .	"	"	6 $\frac{1}{2}$ .
Largeur à l'endroit le plus large. . . . .	"	"	1.
Largeur des orbites. . . . .	"	"	10 $\frac{1}{2}$ .
Hauteur. . . . .	"	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Largeur du bassin. . . . .	"	1.	3 $\frac{1}{2}$ .
Hauteur. . . . .	"	1.	10.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue. "	1.	3.	
Longueur de l'omoplate. . . . .	"	2.	4.
Longueur de l'humérus. . . . .	"	3.	10.
Longueur de l'os du coude. . . . .	"	4.	2 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de l'os du rayon. . . . .	"	3.	9.
Longueur du fémur. . . . .	"	4.	8.
Longueur du tibia. . . . .	"	4.	7.
Longueur du péroné. . . . .	"	4.	3.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court. . . . .	"	"	6 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long. . . . .	"	1.	1.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court. . . . .	"	"	10 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du troisième, qui est le plus long. . . . .	"	1.	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant. . . . .	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .

	pieds, pouces, lignes		
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	2.
Longueur de la première phalange du troisième doigt. " "	"	"	8.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	5.
Longueur de la troisième. . . . .	"	"	3.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière. . . . .	"	"	5.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	3.
Longueur de la première phalange du troisième doigt. " "	"	"	9 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	5. <sup>o</sup>
Longueur de la troisième. . . . .	"	"	3 $\frac{1}{3}$ .



# DESCRIPTION

## DU BONNET-CHINOIS.

Nous avons donné à cet animal (*planche xxx*) le nom de *Bonnet-chinois*, parce qu'il a sur le dessus de la tête de longs poils dirigés du centre à tous les points de la circonférence, & que ces poils formoient une sorte de coiffure qui ressemble à une calotte ou à un bonnet, qui est en usage chez les Chinois. On a cru que la longueur & la direction des poils de la tête de l'animal dont il s'agit, suffisoient pour caractériser une espèce particulière; mais par rapport à la longueur du poil, il me semble que ce caractère est commun au Macaque & à l'Aigrette; l'un a sur le dessus de la tête un toupet de longs poils, qui forment une sorte de crête; l'autre a aussi un toupet sur le front, qui le fait paroître cornu. Quant à la direction de ce long poil de la tête, elle seroit aussi à peu près la même sur le macaque, sur l'aigrette & sur le bonnet-chinois, si l'on renversoit les poils du toupet des deux premiers pour leur donner la forme d'une calotte ou d'un bonnet. Supposons, comme il y a tout lieu de le croire, que les trois animaux dont il est ici question, aient de longs poils sur le front & sur le dessus de la tête; en accourcissant ceux du front & en laissant subsister ceux du sommet de la tête dans leur entier, il ne restera qu'une crête comme dans le macaque; si au contraire on laisse subsister ceux du front après avoir coupé en partie ceux du sommet de la tête, le toupet du front aura la forme d'une aigrette, comme dans l'animal qui porte ce nom; en renversant tous ces longs poils autour de la tête, on en fera un bonnet comme sur l'animal dont il s'agit; ces

différentes dispositions peuvent arriver par hasard, comme il n'arrive aussi que trop souvent que l'on apprête les objets de l'Histoire naturelle pour en trouver le débit ou pour les rendre plus merveilleux.

L'animal nommé le *bonnet-chinois*, paroît par ses caractères extérieurs, être de même espèce que le macaque & l'aigrette, il n'en diffère dans les couleurs du poil que par des teintes qui peuvent varier sur des individus de même espèce; il étoit plus petit que les deux autres, mais il étoit aussi fort jeune, & on verra par les dimensions rapportées dans la table suivante, qu'il avoit à peu près les mêmes proportions.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . . .	1.	"	"
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. . . . .	"	3.	10.
Circonférence du bout du museau. . . . .	"	3.	6.
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux. . . . .	"	5.	10.
Contour de l'ouverture de la bouche. . . . .	"	"	1 $\frac{3}{4}$ .
Distance entre les narines. . . . .	"	4.	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil. . . . .	"	1.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille. . . . .	"	1.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . . . .	"	"	7.
Ouverture de l'œil. . . . .	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux. . . . .	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles. . . . .	"	8.	"
Longueur des oreilles. . . . .	"	1.	"
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. . . . .	"	1.	8.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . . . .	"	2.	"



De Sève del.

MALBROUCK.

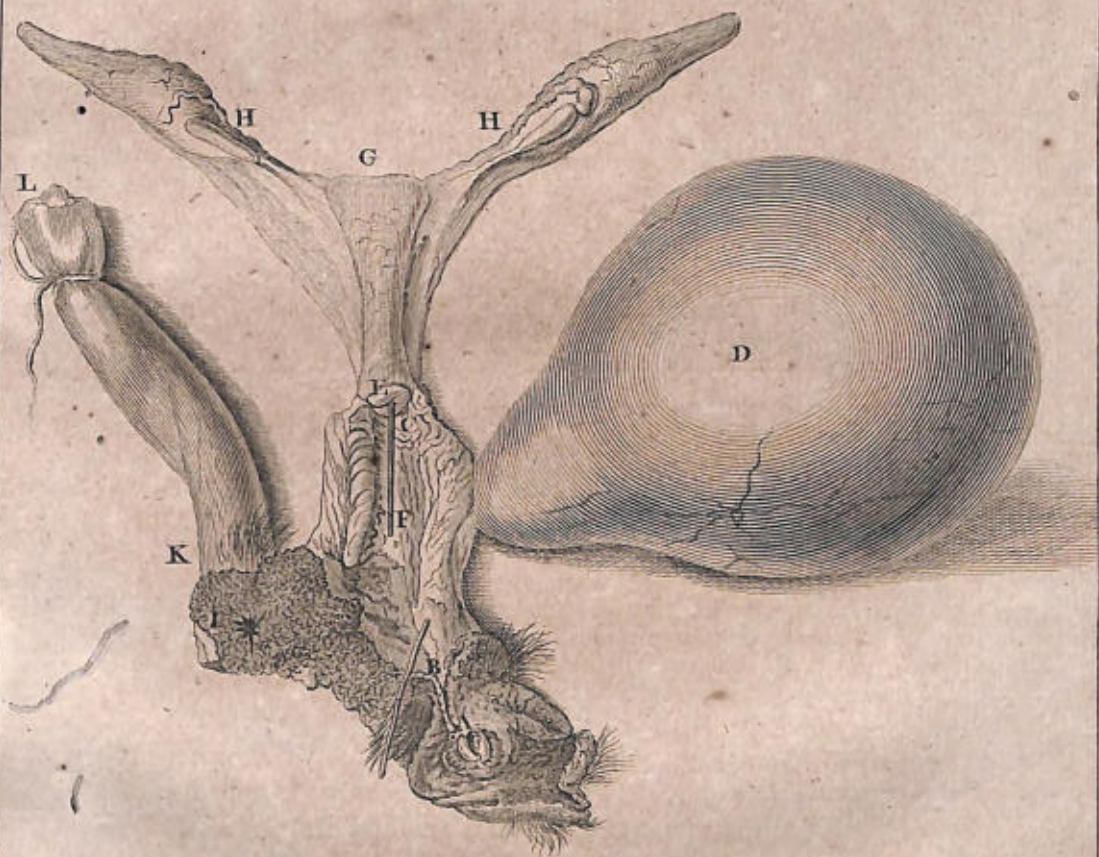
Lempereur sculp.



De Jéve delin.

C. Daugny sculp.

LE BONNET-CHINOIS.



	pieds. pouces. lignes.		
Longueur du cou.....	"	1.	9.
Circonférence.....	"	5.	9.
°. Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.....	"	9.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	"	9.	8.
Circonférence devant les jambes de derrière.....	"	6.	6.
Longueur du tronçon de la queue.....	1.	6.	"
Circonférence à l'origine.....	"	3.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.....	"	3.	10.
Circonférence du poignet.....	"	2.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.....	"	2.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.....	"	3.	10.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles....	"	3.	9.

Le squelette de l'animal dont il s'agit, a beaucoup de rapport avec celui du macaque; cependant en comparant ces deux squelettes avec attention, j'ai vu les différences suivantes.

Le sommet de la tête & l'occiput du bonnet-chinois sont plus élevés, plus renflés & plus arrondis; il n'y a point d'arêtes osseuses sur l'occiput; l'arcade zygomatique est moins courbée en haut; les branches de la mâchoire inférieure sont beaucoup plus longues; l'omoplate est de forme différente. Le premier os du métatarse n'est pas plus gros que les autres; au reste, les deux squelettes diffèrent peu l'un de l'autre; les fausses vertèbres de la queue du squelette du bonnet-chinois, étoient au nombre de vingt-quatre.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des surnaméaires y manquoit. Le tarse n'étoit composé que de sept os.





## LE MANGABEY\*.

Nous avons eu deux individus (*pl. XXXII & XXXIII*) de cette espèce de Guenons ou Singes à longue queue; tous deux nous ont été donnés sous la dénomination de *Singes de Madagascar*: il est facile de les distinguer de tous les autres par un caractère très-apparent. Les Mangabeys ont les paupières nues & d'une blancheur frappante; ils ont aussi le museau gros, large & alongé, & un bourrelet faillant autour des yeux. Ils varient pour les couleurs; les uns (*pl. XXXII*) ont le poil de la tête noir, celui du cou & du dessus du corps, brun-fauve & le ventre blanc; les autres (*pl. XXXIII*) l'ont plus clair sur la tête & sur le corps, & ils diffèrent sur-tout des premiers par un large collier de poils blancs qui leur environnent le cou & les joues: tous deux portent la queue relevée, & ont le poil long & touffu; ils sont du même pays que le vari; & comme ils lui

\* *Mangabey*, nom précaire que nous donnons à cet animal en attendant qu'on sache son vrai nom; comme il se trouve à Madagascar, dans les terres voisines de Mangabey, cette dénomination en rappellera l'idée aux Voyageurs qui seront à portée de le voir & de s'informer du nom qu'il porte dans cette île qui est son pays natal.

*Æthiops, simia caudata imberbis, vertice pilis arrectis lunulaque frontis albis . . . . corpus fuscum, subtus album, cauda recta, subtus alba, supercilia seu lunula alba transversa, palpebra superior nuda, alba, aures acutiusculæ.* Linn. *Syst. nat. edit. X*, pag. 28.

ressemblent par l'allongement du museau, par la longueur de la queue, par la manière de la porter & par les variétés de la couleur du poil, ils me paroissent faire la nuance entre les makis & les guenons.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le Mangabey a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue aussi longue que la tête & le corps pris ensemble. Il a un bourrelet proéminent autour des yeux, & la paupière supérieure d'une blancheur frappante. Son museau est gros & long, ses sourcils sont d'un poil roide & hérissé, ses oreilles sont noires & presque nues; le poil des parties supérieures du corps est brun, & celui des parties inférieures est gris. Il y a variété dans cette espèce: les uns étant de couleur uniforme, & les autres ayant un cercle de poil blanc en forme de collier autour du cou, & en forme de barbe autour des joues. Ils marchent à quatre pieds, & ils ont à peu près un pied & demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Les femelles, dans ces espèces sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.



# DESCRIPTION

## DU MANGABEY.

LE museau du Mangabey (*pl. xxxii*) est gros & alongé; le tour des yeux est proéminent comme un bourrelet, & la paupière supérieure blanche. La plus grande partie de la face & le poil de la tête sont noirs, ce qui rend le blanc de la paupière très-apparent, il est en forme de croissant lorsque l'œil est ouvert. Les oreilles sont dégarnies de poil, noires, sans bord & un peu pliées en arrière par l'extrémité; le poil de la plus grande partie du corps est long & de couleur cendrée-noirâtre avec une légère teinte de fauve sur la tête; mais la gorge, la poitrine, le ventre & la face intérieure des jambes sont de couleur cendrée-claire, & les extrémités des jambes depuis l'avant-bras & le talon jusqu'au bout des doigts ont une couleur noire; la queue est longue, l'animal la porte ordinairement repliée en haut & étendue en avant parallèlement au corps. Il a les fesses pelées, les ongles plats & le bout des doigts fort gros, principalement le bout du pouce. Il y a quelques gros poils de chaque côté du museau, & ceux qui se trouvent sur le bas du front au-dessus du nez & les yeux sont fermes & hérissés.

	pieds. pouces. lignes.		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . . .	1.	4.	6.
Hauteur du train de devant. . . . .	1.	1.	6.
Hauteur du train de derrière. . . . .	1.	2.	8.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. . . . .	"	3.	10.
Circonférence du bout du museau. . . . .	"	3.	9.

pieds. pouces. lignes.

Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	"	6.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	2.	8.
Distance entre les deux narines.	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	1.	4.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	1.	10.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	7.
Ouverture de l'œil.	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein.	"	"	9.
La même distance en ligne droite.	"	"	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	10.	"
Longueur des oreilles.	"	"	9.
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	2.	2.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	"	2.	4.
Longueur du cou.	"	1.	8.
Circonférence du cou.	"	5.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	"	10.	4.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	"	11.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	8.	"
Hauteur du bas du ventre au-dessus de terre sous les flancs.	"	11.	8.
La même hauteur sous la poitrine.	"	9.	"
Longueur du tronçon de la queue.	1.	4.	6.
Circonférence à l'origine.	"	4.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	5.	6.
Circonférence du poignet.	"	2.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	6.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	6.	10.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	4.	6.

Le mangabey qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures étoit femelle, elle ne différoit du mâle sur lequel la description précédente des parties extérieures a été faite, qu'en ce qu'elle n'avoit aucune teinte de fauve sur la tête; que les arcs blancs des paupières n'étoient pas d'un beau blanc; que le bout du pouce du pied de devant n'étoit pas plus gros que celui des autres doigts, & qu'enfin cette femelle avoit sur la tête un bouquet de poil hérissé qui s'étendoit depuis le front jusqu'à l'occiput; ce poil avoit environ un pouce de longueur, & celui qui se trouvoit à côté étoit fort court: mais peut-être avoit-il été coupé pour former une sorte de crête & donner un air de singularité à l'animal; il avoit un pied six pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, il pesoit dix livres.

L'épiploon étoit très-mince & s'étendoit jusqu'au pubis.

Le duodenum se replioit en dedans près du pylore dans la région épigastrique; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté droit & dans la région épigastrique; celles de l'ileum étoient dans le côté gauche de devant en arrière & dans la région ombilicale; le cœcum étoit placé dans le milieu du côté droit & dirigé de droite à gauche dans cette région; le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, passoit de droite à gauche derrière l'estomac & formoit quelques circonvolutions dans le côté gauche; enfin, il se replioit en avant dans le flanc gauche avant de se joindre au rectum, qui s'étendoit obliquement depuis le côté gauche jusqu'à l'anus.

L'estomac (*pl. XXXIV, fig. 1*) étoit grand, & le cul-de-sac (*A*) avoit beaucoup de profondeur, au contraire la portion (*BC*) de la

la partie droite qui est au-delà de l'angle (*B*) étoit courte & avoit un petit diamètre; l'une des faces (*D*) étoit beaucoup plus convexe que l'autre (*E*).

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur; excepté l'ileum (*AB*, *pl. xxxiv*, *fig. 2*) qui étoit plus petit près du cœcum; cet intestin (*CD*) étoit court, gros & de figure conique; le colon avoit à son origine (*E*) moins de grosseur que le cœcum, & il devenoit de plus en plus petit jusqu'à l'endroit où il se joignoit au rectum, qui n'étoit pas plus gros que le colon, excepté près de l'anus où il se trouvoit un peu plus gros. Il y avoit sur le cœcum trois bandes tendineuses qui se prolongeoient le long du colon & du rectum jusqu'à l'anus.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite, il avoit quatre grands lobes, le plus grand étoit placé derrière le milieu du diaphragme & divisé en deux parties inégales par une petite scissure, dans laquelle passoit le ligament suspensoir; la vésicule du fiel se trouvoit incrustée dans la partie droite de ce lobe qui étoit plus de deux fois aussi grande que l'autre; il y avoit un lobe à droite & un lobe à gauche qui étoient presque aussi grands l'un que l'autre & moins grands que le lobe du milieu; il y avoit à la racine de la partie droite du foie deux lobules qui n'étoient pas entièrement séparés l'un de l'autre; ce viscère avoit au dehors & au dedans une couleur rouge-pâle, il pesoit quatre onces trois gros; la vésicule du fiel étoit fort grande.

La rate avoit trois faces, sa partie inférieure étoit fort large & formoit la base d'un triangle allongé, dont le sommet se trouvoit à l'extrémité supérieure; ce viscère avoit une couleur brune-rougeâtre plus foncée à l'intérieur qu'à l'extérieur, il pesoit un gros.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'un quart de sa longueur, ils avoient tous les deux peu d'enfoncement.

Le pancréas étoit compacte & s'étendoit depuis la rate jusqu'au duodenum, contre lequel il se recourboit en arrière comme un crochet.

Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient de file; le quatrième se trouvoit placé près de la base du cœur; il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche, mais l'antérieur étoit presque divisé en deux parties par une profonde échancrure.

Le cœur étoit court & pointu; il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte, mais la branche droite étoit sous-divisée en trois rameaux à un demi-pouce de distance de son origine.

La langue étoit large, épaisse, parsemée de grains blancs & couverts de papilles très-petites; il y avoit sur la partie postérieure quatre glandes à calice rangées de file sur une ligne transversale, & une autre fort grosse placée à trois lignes en arrière sur le milieu de la langue.

Le bord de l'épiglotte étoit échancré; le palais avoit neuf sillons transversaux dont les bords étoient peu élevés & interrompus dans le milieu de leur longueur, ils formoient chacun deux convexités en avant & une pointe en arrière à l'endroit de l'interruption; le cerveau étoit grand & presque rond, il recouvroit le cervelet en entier, leur anfractuosité & leur cannelure ressembloient à celles de la plupart des autres animaux; le cerveau pesoit deux onces six gros, & le cervelet trois gros & vingt-quatre grains.

Le mâle qui a servi de sujet pour les parties de la génération ne différoit de celui dont les parties extérieures ont déjà été décrites, qu'en ce que le bout du poutre des pieds de devant n'étoit pas à proportion plus gros que celui des doigts; il pesoit douze livres; sa longueur étoit d'un pied huit pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Il n'y avoit point de scrotum; le testicule gauche étoit cependant placé sous la peau du pubis à côté de la verge, & l'autre sous l'arcade des muscles de l'abdomen.

Le gland de la verge étoit terminé par un champignon, au centre duquel se trouvoit l'ouverture de l'urètre qui s'étendoit sous un petit os oblong qui tenoit au champignon par son extrémité la plus menue, & n'occupoit que la moitié antérieure du gland; la vessie n'étoit pas entière.

Les testicules étoient très-petits, & les vésicules séminales encore plus petites; cependant la bande de l'épididyme & les prostates avoient un assez grand volume; les prostates étoient séparées l'une de l'autre du côté de la verge; les vésicules séminales étoient fort allongées.

La femelle qui a déjà servi de sujet pour la description des viscères avoit deux mamelles sur la poitrine, une de chaque côté; la vulve étoit grande & placée à sept lignes de distance du gland du clitoris, ce gland étoit terminé par une sorte de champignon comme celui du mâle, il avoit cinq lignes de longueur; son prépuce étoit aussi fort grand & saillant au dehors de la longueur de huit lignes; il y avoit quelques rides peu apparentes sur les parois intérieures (*AB*, pl. XXXV) du vagin; l'orifice (*C*) de l'urètre se trouvoit à quatre lignes de distance du bord de la vulve & à un pouce du gland du clitoris; la vessie (*D*) avoit la forme d'une poire, elle étoit un peu aplatie en dessus & en dessous; le vagin avoit beaucoup plus de circonférence au fond que dans le reste de son étendue; il formoit de chaque côté du fond un renflement fort apparent; l'orifice (*E*) de la matrice (*F*) s'avancoit dans le vagin en forme de bec de tanche, comme dans les femmes; la matrice avoit aussi beaucoup de rapport à celle d'une jeune fille par sa forme, car elle n'avoit point de cornes. Les trompes

formoient des sinuosités sur les bords du pavillon qui étoit grand; les testicules (*GG*) étoient pointus par l'une de leurs extrémités, l'autre avoit beaucoup plus de largeur, leur couleur étoit rougeâtre au dehors : on voyoit au dedans de petits grains rougeâtres & jaunâtres, & de blancs encore plus petits que l'on n'apercevoit qu'à la loupe, c'étoit sans doute les vésicules lymphatiques, il y en avoit aussi de grosses fort transparentes. J'ai fait représenter sur la *planche XXXV* l'anüs (*H*) & une portion (*IK*) du rectum.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'àu cœcum . . . . .	5.	10.	#
Circonférence du duodenum . . . . .	"	3.	3.
Circonférence du jejunum . . . . .	"	2.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros. . . . .	"	2.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces . . . . .	"	1.	9.
Longueur du cœcum . . . . .	2.	"	9.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros . . . . .	"	7.	4.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince. . . . .	"	3.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros. . . . .	"	6.	2.
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces . . . . .	"	2.	7.
Circonférence du rectum près du colon . . . . .	"	2.	7.
Circonférence du rectum près de l'anüs. . . . .	"	3.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . . . .	2.	10.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum . . . . .	8.	8.	#
Grande circonférence de l'estomac . . . . .	1.	4.	2.
Petite circonférence . . . . .	1.	1.	"
Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage . . . . .	"	1.	5.

	pieds. pouc. lignes.		
Profondeur du grand cul-de-sac . . . . .	"	2.	9.
Circonférence de l'œsophage . . . . .	"	1.	6.
Circonférence du pylore . . . . .	"	2.	"
Longueur du foie . . . . .	"	3.	4.
Largeur . . . . .	"	4.	8.
Sa plus grande épaisseur . . . . .	"	"	11.
Longueur de la vésicule du fiel . . . . .	"	1.	9.
Son plus grand diamètre . . . . .	"	"	9.
Longueur de la rate . . . . .	"	1.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure . . . . .	"	"	10.
Largeur de l'extrémité supérieure . . . . .	"	"	3.
Épaisseur dans le milieu . . . . .	"	"	$2\frac{1}{2}$ .
Épaisseur du pancréas . . . . .	"	"	$2\frac{1}{4}$ .
Longueur des reins . . . . .	"	1.	10.
Largeur . . . . .	"	1.	3.
Épaisseur . . . . .	"	"	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe . . . . .	"	1.	2.
Largeur . . . . .	"	2.	1.
Circonférence de la base du cœur . . . . .	"	4.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire . . . . .	"	1.	10.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire . . . . .	"	1.	5.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors . . . . .	"	"	$3\frac{1}{2}$ .
Longueur de la langue . . . . .	"	2.	5.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité . . . . .	"	"	3.
Largeur de la langue . . . . .	"	"	11.
Longueur du cerveau . . . . .	"	2.	6.
Largeur . . . . .	"	2.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur.....	"	1.	5.
Longueur du cercelet.....	"	"	11.
Largeur.....	"	1.	7 $\frac{1}{2}$ .
Épaisseur.....	"	"	10.
Longueur du gland.....	"	"	10.
Circonférence.....	"	"	6 $\frac{1}{2}$ .
Circonférence du champignon.....	"	"	9.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.....	"	1.	11.
Circonférence.....	"	"	8.
Longueur des testicules.....	"	"	6.
Largeur.....	"	"	5.
Épaisseur.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des canaux déférens.....	"	6.	3.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.....	"	"	3 $\frac{1}{3}$ .
Longueur des vésicules séminales.....	"	1.	4.
Largeur.....	"	"	2 $\frac{1}{3}$ .
Épaisseur.....	"	"	1.
Longueur des prostates.....	"	"	8.
Largeur.....	"	"	5.
Épaisseur.....	"	"	4 $\frac{1}{2}$ .
Distance entre l'anus & la vulve.....	"	"	8.
Longueur de la vulve.....	"	"	6.
Longueur du vagin.....	"	1.	9.
Circonférence.....	"	2.	6.
Grande circonférence de la vessie.....	1.	"	6.
Petite circonférence.....	"	11.	4.
Longueur de l'urètre.....	"	1.	1.
Circonférence.....	"	"	9.
Longueur du col & du corps de la matrice.....	"	1.	6.

	pieds.	pouces.	lignes.
Circonférence du corps. . . . .	"	1.	5.
Distance en ligne droite entre les testicules & la matrice. . . . .	"	"	3.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe. . . . .	"	1.	3.
Longueur des testicules. . . . .	"	"	4.
Largeur . . . . .	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Épaisseur . . . . .	"	"	1 $\frac{1}{2}$ .

Autant le squelette du bonnet-chinois ressemble à celui du macaque, autant il y a de ressemblance entre le squelette du mangabey & celui du patas à bandeau noir; cependant le squelette du mangabey diffère de celui du patas à bandeau noir, en ce que l'occiput est plus élevé par sa partie supérieure & plus arrondi; les bords supérieurs des orbites des yeux & la partie de l'os frontal qui les sépare ont moins de grosseur & de saillie; les os propres du nez sont plus étroits, & par conséquent le nez a moins de largeur; l'omoplate est de forme différente & plus rapprochée de celle d'un triangle; l'os du bras est moins courbé: le fémur est un peu plus long que le tibia, tandis que ces deux os sont à peu près de même longueur dans le patas à bandeau noir. Il y a vingt-deux fausses vertèbres dans la queue; le sternum n'étoit pas entier dans le squelette de mangabey qui a servi de sujet pour cette description; ainsi je n'ai pas pu reconnoître le nombre des vraies & des fausses côtes, ni le lieu de leurs articulations.

Il n'y avoit que neuf os dans le carpe, les deux premiers surnuméraires y manquoient; le tarse n'étoit composé que de sept os.

Le premier os du métatarse est à proportion plus gros & plus long que les autres, comme dans le macaque.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. . . . .	"	4.	1 $\frac{1}{2}$ .

	pieds.	pouc.	lignes.
La plus grande largeur de la tête . . . . .	"	2.	7.
Longueur de la mâchoire du dessous depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde . . . . .	"	2.	10.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus . . . . .	"	2.	"
Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines . . . . .	"	1.	1.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines .	"	"	$5\frac{1}{2}$ .
Longueur de cette ouverture . . . . .	"	"	$8\frac{1}{2}$ .
Largeur . . . . .	"	"	5.
Longueur des os propres du nez . . . . .	"	"	$10\frac{1}{2}$ .
Largeur à l'endroit le plus large . . . . .	"	"	3.
Largeur des orbites . . . . .	"	"	$11\frac{1}{2}$ .
Hauteur . . . . .	"	"	$9\frac{1}{2}$ .
Largeur du bassin . . . . .	"	1.	5.
Hauteur . . . . .	"	2.	"
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue . . . . .	"	1.	5.
Longueur de l'omoplate . . . . .	"	2.	7.
Longueur de l'humérus . . . . .	"	4.	9.
Longueur de l'os du coude . . . . .	"	5.	5.
Longueur de l'os du rayon . . . . .	"	4.	11.
Longueur du fémur . . . . .	"	6.	"
Longueur du tibia . . . . .	"	5.	10.
Longueur du péroné . . . . .	"	5.	5.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court . . . . .	"	"	$9\frac{1}{2}$ .
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long . . . . .	"	1.	1.
		Longueur	



*De Piles Delin.*

LE MANGABEY.

*Jardinier Sculp.*



MANGABEY A COLLIER BLANC.

Fig. 1.

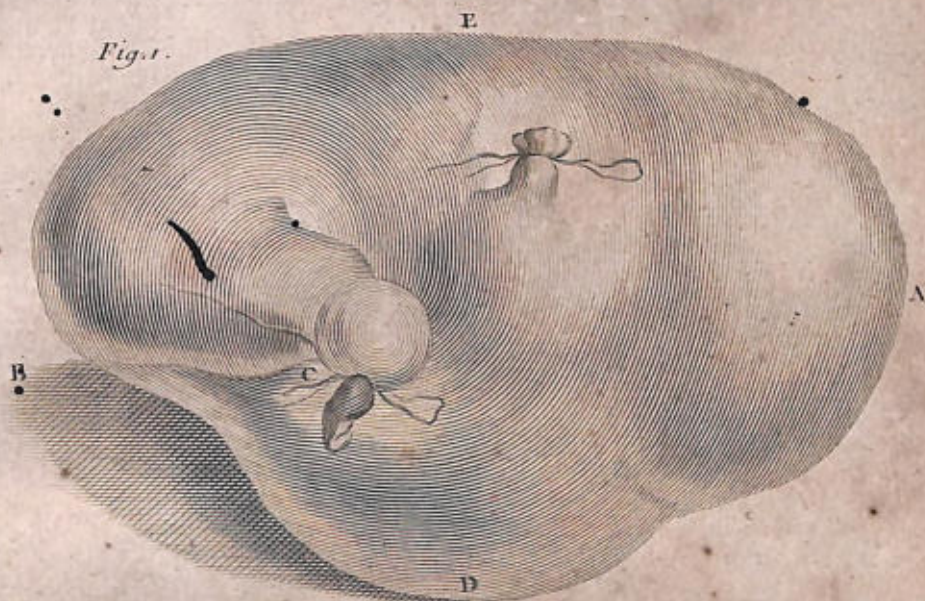


Fig. 2



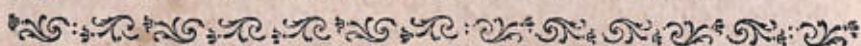


pieds, pouc. lignes,

Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court. . . . .	"	1.	3.
Longueur du troisième, qui est le plus long. . . . .	"	1.	9.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant. . . . .	"	"	5.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la première phalange du troisième doigt. . . . .	"	"	11 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	8.
Longueur de la troisième. . . . .	"	"	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière. . . . .	"	"	6 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	4 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la première phalange du troisième doigt. . . . .	"	"	11.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	8.
Longueur de la troisième. . . . .	"	"	5.

Le Mangabey à collier blanc (*pl. XXXIII*) m'a paru ne différer du mangabey simplement dit, que par quelques teintes dans les couleurs du poil, principalement en ce qu'il a sur le cou une sorte de collier, formé par des poils blancs: cette bande se prolonge de chaque côté, le long du cou jusqu'aux joues; il y a aussi des poils blanchâtres au bout du museau & sous la mâchoire inférieure: ces différences peuvent ne venir que de l'âge & du sexe & sont trop légères pour caractériser une espèce particulière, il faudroit pouvoir faire des observations sur les autres parties de cet animal pour mieux juger de son espèce.





## LA MONE\*.

LA Mone (*pl. xxxvi*) est la plus commune des guenons ou singes à longue queue, nous l'avons eu vivante pendant plusieurs années; c'est, avec le magot, l'espèce qui s'accommode le mieux de la température de notre climat: cela seul suffiroit pour prouver qu'elle n'est pas originaire des pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes méridionales; & elle se trouve en effet en Barbarie, en Arabie, en Perse & dans les autres parties de l'Asie<sup>a</sup> qui étoient connues des Anciens; ils l'avoient

\* Mone, *Mona, Monina, Mounina*, est le nom des *Guenons* ou *Singes à longue queue*, dans les langues Morefque, Espagnole & Provençale. . . . *Reperiuntur in Mauritaniæ silvis simiarum variæ species quarum quæ caudam gerunt Monæ dicuntur.* Leon Afric. *Desc. Africæ*, vol. II, pag. 757.—*Simii caudati & barbati qui vulgo monichi vocantur.* Prosp. Alp. *Hist. Ægypt.* lib. IV, pag. 242. *Nota.* Le nom *Monkie* que les Anglois ont donné aux guenons ou singes à longue queue est dérivé de *Monichi*, & tous deux paroissent venir de *Mona* ou *Monina*, nom primitif de ces animaux.

*Kébos* Aristotelis. *Kypor* Avicennæ. *Kébos* & *Kipor*, sont les noms par lesquels les Grecs & les Arabes désignoient les singes à longue queue, & dont les couleurs étoient variées; celui dont il est ici question a plus qu'aucun autre cette variété dans les couleurs, & par cette raison on l'appelle vulgairement le *singe varié*.

*Cercopithecus pilis ex nigro & rufo variegatis vestitus, pedibus nigris, caudâ cinereâ.* Le *singe varié*, *Briff. reg. anim.* pag. 198.

\* *Monichi simii caudati & barbati ex Æthiopiæ locis conterminis in Ægyptum deducuntur; Juntque admodum cicures & mundi.* Prosp. Alp. *Hist. Ægypt.* lib. IV, pag. 242.

désignée par le nom de *kébos*, *cebus*, *caplus*, à cause de la variété de ses couleurs ; elle a en effet la face brune, avec une espèce de barbe mêlée de blanc, de jaune & d'un peu de noir ; le poil du dessus de la tête & du cou, mêlé de jaune & de noir ; celui du dos mêlé de roux & de noir ; le ventre blanchâtre aussi-bien que l'intérieur des cuisses & des jambes, l'extérieur des jambes & les pieds noirs, la queue d'un gris foncé, deux petites taches blanches, une de chaque côté de l'origine de la queue, un croissant de poil gris sur le front, une bande noire depuis les yeux jusqu'aux oreilles, & depuis les oreilles jusqu'à l'épaule & au bras ; quelques-uns l'ont appelée *nonne* par corruption de *mone* ; d'autres à cause de sa barbe grise l'ont appelé le *vieillard*, mais la dénomination vulgaire sous laquelle la mone est la plus connue, est celle de *singe varié*, & cette dénomination répond parfaitement au nom *kébos* que lui avoient donné les Grecs, & qui par la définition d'Aristote désigne une *guenon* ou *singe à longue queue, de couleur variée*.

En général, les guenons sont d'un naturel beaucoup plus doux que les babouins, & d'un caractère moins triste que les singes ; elles sont vives jusqu'à l'extravagance & sans férocité, car elles deviennent dociles dès qu'on les fixe par la crainte ; la mone en particulier est susceptible d'éducation, & même d'un certain attachement pour ceux qui la soignent ; celle que nous avons nourrie se laissoit toucher & enlever par les gens

qu'elle connoissoit , mais elle se refusoit aux autres & même les mordoit ; elle cherchoit aussi à se mettre en liberté , on la tenoit attachée avec une longue chaîne ; quand elle pouvoit ou la rompre ou s'en délivrer , elle s'enfuyoit à la campagne , & quoiqu'elle ne revint pas d'elle-même , elle se laissoit assez aisément reprendre par son maître ; elle mangeoit de tout , de la viande cuite , du pain & sur-tout des fruits ; elle cherchoit aussi les araignées , les fourmis , les insectes \* ; elle remplissoit ses abajoues , lorsqu'on lui donnoit plusieurs morceaux de suite ; cette habitude est commune à tous les babouins & guenons , auxquels la Nature a donné ces espèces de poches au bas des joues , où ils peuvent garder une quantité d'alimens assez grande pour se nourrir un jour ou deux.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

La Mone a des abajoues & des callosités sur les fesses , elle a la queue d'environ deux pieds de longueur , plus longue d'un demi-pied que la tête & le corps pris ensemble ; la tête petite & ronde , le museau gros & court , la face couleur de chair basanée ; elle porte un bandeau de poil gris sur le front , une bande de poils noirs qui s'étend des yeux aux oreilles , & des oreilles

\* C'est vraisemblablement de cette espèce dont parle Ludolf , sous le nom de *singe de l'Abissinie* ; « ils vont , dit-il , par grandes troupes : » comme ils aiment extrêmement les fourmis & les vers , il n'y a aucunes pierres qu'ils ne renversent ou qu'ils ne remuent pour attraper les insectes qui sont dessous. » *Histoire de l'Abissinie* , page 41.

jusqu'aux épaules & au bras ; elle a une espèce de barbe grise formée par les poils de la gorge & du dessous du cou, qui sont plus longs que les autres ; son poil est d'un noir-rouffâtre sur le corps, blanchâtre sous le ventre ; l'extérieur des jambes & les pieds sont noirs, la queue est d'un gris-brun avec deux taches blanches de chaque côté de son origine ; elle marche à quatre pieds, & la longueur de sa tête & de son corps pris ensemble depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, est d'environ un pied & demi. La femelle est sujette, comme les femmes, à l'écoulement périodique.



# DESCRIPTION

## DE LA MONE.

LA Mone (*pl. xxxvi*) a la tête petite & arrondie; le museau gros & peu alongé, le nez aplati & les yeux enfoncés; les paupières, le nez & les lèvres sont nus & de couleur de chair. Le poil du front étoit gris & formoit une sorte de croissant ou de bandeau; le dessus du front, le sommet de la tête & la face supérieure du cou étoient de couleur mêlée de jaune-verdâtre & de noir, parce que chaque poil avoit du noir à la pointe, du jaune-verdâtre au-dessous du noir & une couleur cendrée-noirâtre jusqu'à la racine; le dos, les lombes & les côtés du corps étoient de couleur mêlée de noir & de roux tirant sur le marron, parce que la partie de chaque poil qui étoit d'un jaune-verdâtre sur la tête & sur le cou, avoit sur le dos & sur les côtés du corps une couleur rousse tirant sur le marron. Il y avoit une bande noire qui commençoit au-dessus de l'angle extérieur de l'œil qui s'étendoit jusqu'à l'oreille, & depuis l'oreille jusqu'à l'épaule & au bras; la face extérieure du bras & celle de l'avant-bras & du poignet; l'origine de la queue, la face extérieure de la cuisse & de la jambe, & le dessus du pied avoient aussi une couleur noire; le poil des joues & du dessous du cou étoit plus long que celui de la tête & de la poitrine, & ressembloit à une sorte de barbe, il étoit mêlé de blanc, de jaune & d'un peu de noir; le menton, la gorge, les aisselles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aînes, la face intérieure de la cuisse & de la jambe étoient blancs. Il y avoit de chaque côté de la queue deux taches blanches; le poil qui bordoit le côté extérieur

des callosités placées près de l'anus, étoit roux à la pointe; la queue avoit une couleur noirâtre; les pouces des pieds de derrière étoient plus grands que ceux des pieds de devant; le dessous des quatre pieds avoit une couleur brune & les ongles étoient courts, plats & noirâtres: la queue avoit une grande longueur, quoiqu'elle ne fût pas entière.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . . .	1.	5.	6.
Hauteur du train de devant. . . . .	1.	"	"
Hauteur du train de derrière. . . . .	1.	1.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. . . . .	"	3.	6.
Circonférence du bout du museau. . . . .	"	3.	6.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux. . . . .	"	5.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche. . . . .	"	2.	3.
Distance entre les deux narines. . . . .	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil. . . . .	"	1.	2.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille. . . . .	"	1.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . . . .	"	"	7.
Ouverture de l'œil. . . . .	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein. . . . .	"	"	8.
La même distance en ligne droite. . . . .	"	"	5.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles. . . . .	"	8.	8.
Longueur des oreilles. . . . .	"	"	10.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. . . . .	"	1.	8.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas. . . . .	"	2.	"
Longueur du cou. . . . .	"	1.	7.
Circonférence. . . . .	"	5.	"

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant . . . . .	"	8.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros. . . . .	"	9.	"
Circonférence prise devant les jambes de derrière. . .	"	6.	6.
Longueur du tronçon de la queue. . . . .	"	11.	6.
Circonférence à l'origine. . . . .	"	4.	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet. . . . .	"	4.	8.
Circonférence du poignet. . . . .	"	2.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. "	"	3.	4.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon. "	"	6.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles . .	"	4.	8.

Cet animal pesoit cinq livres neuf onces & demie. A l'ouverture de l'abdomen l'épiploon, les intestins, le foie & la rate ont paru situés comme dans le papion, excepté que la portion du colon qui s'étendoit transversalement de droite à gauche sur les intestins grêles, dans le papion, étoit dirigée obliquement de droite à gauche & de devant en arrière dans la mone.

L'estomac se trouvoit en entier dans le côté gauche, il étoit presque rond; ses membranes & celles des intestins étoient minces & transparentes; le canal intestinal diminuoit insensiblement de grosseur depuis le pylore jusqu'au cœcum qui étoit gros, court, de figure conique & arrondie à l'extrémité; le colon avoit un peu moins de diamètre que le cœcum à son origine & diminuoit peu à peu de grosseur dans toute sa longueur.

Le foie, la vésicule du fiel, la rate & le pancréas avoient beaucoup de ressemblance pour la figure & pour les couleurs au pancréas, au foie, à la vésicule du fiel & à la rate du papion; cependant les lobes droit & gauche du foie de la mone étoient à

peu

peu près aussi grands l'un que l'autre ; l'extrémité inférieure de la rate se terminoit en pointe, tandis qu'elle étoit large dans le papion ; le foie pesoit trois onces trois gros & cinquante-quatre grains, & la rate deux gros & seize grains ; la liqueur de la vésicule du fiel avoit une couleur rougeâtre teinte de vert, & pesoit vingt-trois grains.

Les reins avoient peu d'enfoncement ; leurs mamelons étoient confondus les uns avec les autres ; le rein droit se trouvoit placé un peu plus en avant que le gauche.

Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient rangés de file & le quatrième étoit placé près de la base du cœur, comme dans la plupart des autres animaux quadrupèdes ; il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche.

Le cœur avoit la pointe dirigée en arrière, peu allongée, & pour ainsi dire double, parce que chaque ventricule formoit la sienne : l'aorte se partageoit en quatre branches.

Il y avoit sept sillons qui traversoient le palais & qui formoient une double convexité en devant, les bords des deux derniers étoient interrompus dans le milieu. La langue, l'épiglotte & les bords de l'entrée du larynx ressembloient à ces mêmes parties vues dans le babouin.

Le cerveau & le cervelet ressembloient au cerveau & au cervelet du papion pour la forme & pour leur position respective ; le cerveau pesoit une once sept gros & vingt-huit grains, & le cervelet un gros & soixante-deux grains.

Le gland étoit terminé en forme de champignon, partagé dans le milieu par un sillon, au fond duquel se trouvoit l'orifice de l'urètre ; ce champignon étoit aplati par les côtés & s'étendoit jusqu'à l'insertion du prépuce sur la face supérieure du gland ; sur l'inférieure le champignon n'avoit que trois lignes de longueur.

Chacune des vésicules séminales avoit trois faces longitudinales & les deux vésicules en se réunissant formoient une sorte d'Y, dont la queue étoit fort courte; les branches se trouvoient de chaque côté de la vessie & non pas du rectum comme dans le papion. Les prostates étoient placés contre les vésicules séminales & avoient une figure ovoïde; la vessie étoit en forme de poire; les testicules étoient ovoïdes & leur substance intérieure avoit une couleur jaunâtre; il se trouvoit dans le gland & en partie dans la verge un os de cinq lignes de longueur & de deux lignes de circonférence dans la plus grande partie de son étendue, mais le bout qui tenoit à la verge étoit plus gros.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum.....	7.	10.	..
Circonférence du duodenum.....	..	1.	9.
Circonférence du jejunum.....	..	1.	7 $\frac{1}{2}$ .
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	..	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	..	1.	5.
Longueur du cœcum.....	..	1.	4.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros, ..	..	4.	4.
Circonférence à l'endroit le plus mince.....	..	2.	..
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	..	3.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	..	2.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus.....	..	2.	3.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble....	1.	8.	..
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.....	9.	6.	..
Grande circonférence de l'estomac.....	..	9.	9.
Petite circonférence.....	..	8.	5.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage.....	..	..	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Profondeur du grand cul-de-sac.....	"	1.	4.
Circonférence de l'œsophage.....	"	"	10.
Circonférence du pylore.....	"	1.	"
Longueur du foie.....	"	3.	6.
Largeur.....	"	4.	6.
Sa plus grande épaisseur.....	"	"	8.
Longueur de la vésicule du fiel.....	"	1.	6.
Son plus grand diamètre.....	"	"	6.
Longueur de la rate.....	"	2.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure.....	"	"	10.
Largeur de l'extrémité supérieure.....	"	"	4.
Épaisseur dans le milieu.....	"	"	4.
Épaisseur du pancréas.....	"	"	1 $\frac{1}{2}$ .
Longueur des reins.....	"	1.	6.
Largeur.....	"	"	10.
Épaisseur.....	"	"	5 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.....	"	"	11.
Largeur.....	"	1.	8.
Circonférence de la base du cœur.....	"	3.	10.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.....	"	1.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire... ..	"	1.	"
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors... ..	"	"	2 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de la langue.....	"	1.	9.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....	"	"	7.
Largeur de la langue.....	"	"	8.
Longueur du cerveau.....	"	2.	6.
Largeur.....	"	2.	2.

	pieds, pouc. lignes	
Épaisseur .....	"	1.
Longueur du cercelet .....	"	" 10.
Largeur .....	"	1. 6.
Épaisseur .....	"	" 7.
Longueur du gland .....	"	" 5.
Circonférence .....	"	" 8.
Circonférence du champignon .....	"	" 10.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce .....	"	2. 1.
Circonférence .....	"	" 8.
Longueur des testicules .....	"	" 6.
Largeur .....	"	" 5.
Épaisseur .....	"	" 3.
Largeur de l'épididyme .....	"	" $1\frac{1}{2}$ .
Épaisseur .....	"	" $\frac{1}{2}$ .
Longueur des canaux déférens .....	"	4. 6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue .....	"	" $\frac{2}{3}$ .
Grande circonférence de la vessie .....	"	8. 3.
Petite circonférence .....	"	5. 6.
Circonférence de l'urètre .....	"	" 6.
Longueur des vésicules séminales .....	"	1. 4.
Largeur .....	"	" $2\frac{1}{2}$ .
Épaisseur .....	"	" $1\frac{1}{2}$ .
Longueur des prostates .....	"	" 3.
Largeur .....	"	" $1\frac{1}{2}$ .
Épaisseur .....	"	" 1.
Distance entre l'anus & la vulve .....	"	" 6.

Le squelette de la Mone a beaucoup de rapport avec celui du mangabey ; cependant il en diffère assez pour faire connoître

qu'il est d'espèce particulière, quand même il n'y auroit pas d'autres caractères spécifiques dans les viscères & les parties extérieures de la mone.

Les os propres du nez ne sont pas élevés comme ceux du mangabey; l'ouverture des narines est à proportion plus petite & placée plus près des orbites.

Le sternum n'est composé que de six os; mais il y a quelque apparence que le second a été détruit par un vice de conformation dans le squelette de la mone qui fait le sujet de cette description; l'articulation des secondes & des troisièmes côtes se trouve entre le premier & le second os du sternum; les huitièmes & neuvièmes côtes s'articulent avec le sixième os du sternum: ainsi il y a neuf vraies côtes & seulement trois fausses.

La queue n'étoit composée que de quatorze fausses vertèbres, mais les dernières y manquoient.

L'os du bras est un peu plus long que celui du rayon, tandis qu'au contraire il est un peu plus court dans le mangabey: l'omoplate diffère de celle de cet animal par sa forme.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier surnuméraire y manquoit; le tarse étoit composé de huit os.

Le premier os du métatarse diffère de celui du macaque & du mangabey, en ce qu'il est moins gros & moins long, & par conséquent le pouce a moins de longueur relativement à celle des autres doigts, il est proportionné comme dans le magot & la plupart des autres singes.

	pieds. pouc. lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.....	" 3. 9.
La plus grande largeur de la tête.....	" 2. 6.

	pieds. pouc. lignes.	
Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.....	"	2. 10.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus.....	"	2.
Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines.....	"	1. 1 $\frac{1}{2}$ .
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. .	"	4 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de cette ouverture.....	"	8 $\frac{1}{2}$ .
Largeur.....	"	3 $\frac{2}{3}$ .
Longueur des os propres du nez.....	"	7.
Largeur à l'endroit le plus large.....	"	1 $\frac{1}{4}$ .
Largeur des orbites.....	"	11.
Hauteur.....	"	9 $\frac{2}{3}$ .
Longueur des dents canines.....	"	7 $\frac{1}{3}$ .
Largeur du bassin.....	"	1. 5.
Hauteur.....	"	2. "
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.....	"	1. 7.
Longueur de l'omoplate.....	"	2. 8.
Longueur de l'humerus.....	"	5. "
Longueur de l'os du coude.....	"	5. 3 $\frac{1}{2}$ .
Longueur de l'os du rayon.....	"	4. 8 $\frac{1}{2}$ .
Longueur du fémur.....	"	5. 10.
Longueur du tibia.....	"	5. 11.
Longueur du péroné.....	"	5. 6.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court.....	"	8.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long.....	"	1. 2.



De Geer del.

L'A MÔNE.

Cherrier Sculp.

pieds. pouc. lignes.

Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court. . . . .	"	1.	1.
Longueur du troisième, qui est le plus long. . . . .	"	1.	$7\frac{1}{2}$
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant . . . . .	"	"	6.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	3.
Longueur de la première phalange du troisième doigt. . . . .	"	"	11.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	$7\frac{1}{3}$
Longueur de la troisième. . . . .	"	"	4.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière. . . . .	"	"	$6\frac{1}{4}$
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	$4\frac{1}{2}$
Longueur de la première phalange du troisième doigt. . . . .	"	"	11.
Longueur de la seconde. . . . .	"	"	$7\frac{1}{2}$
Longueur de la troisième. . . . .	"	"	4.





## LE CALLITRICHE\*.

**C**ALLITRIX est un terme employé par Homère, pour exprimer en général la belle couleur du poil des animaux : ce n'est que plusieurs siècles après celui d'Homère que les Grecs ont en particulier appliqué ce nom à quelques espèces de *guenons* ou *singes à longue queue*, remarquables par la beauté des couleurs de leur poil ; mais il doit appartenir de préférence à celui dont il est ici question (*pl. XXXVII*). Il est d'un beau vert sur le corps, d'un beau blanc sur la gorge & le ventre, & il a la face d'un beau noir ; d'ailleurs il se trouve en Mauritanie & dans les terres de l'ancienne Carthage : ainsi il y a toute apparence qu'il étoit connu des Grecs & des Romains, & que c'étoit l'une des *guenons* ou *singes à longue queue*, auxquels ils donnoient le nom de *callitrix* ; il y a d'autres *guenons* de couleur blonde dans les terres voisines de l'Égypte, soit du côté de l'Æthiopie, soit de celui de l'Arabie, que les Anciens

\* *Cercopithecus ex cinereo flavescens, genis, longis pilis albis obsitis.*  
Le Singe vert. *Briss. reg. anim. pag. 204.*

Le Singe de l'île Saint-Jacques ; on donne souvent à cet animal le nom de *Singe vert*, & nous le distinguons par ce nom ; nos gens de mer l'appellent en général le *Singe de Saint-Jacques*, parce qu'il se trouve dans cette île du Cap-vert. *Glmures d'Edwards, pag. 10, fig. ibid.*

Aux îles du Cap-vert, il y a des singes à longue queue, qui ont le visage noir. *Voyage de Dampier, tome IV, page 34.*

ont

ont aussi désignés par le nom générique de *callitrix*. Prosper Alpin & Pietro della Valle \*, parlent de ces callitriches de couleur blonde; nous n'avons pas vu cette espèce blonde, qui n'est peut-être qu'une variété de celle-ci ou de celle de la mone, qui est très-commune dans ces mêmes contrées.

Au reste, il paroît que le *callitriche* ou *singe vert* se trouve au Sénégal, aussi-bien qu'en Mauritanie & aux îles du Cap-vert. M. Adanson rapporte que les environs des bois de Podor, le long du fleuve Niger, sont remplis de singes verts. « Je n'aperçus ces singes, dit cet Auteur, que par les branches qu'ils cassoient au haut des arbres, d'où elles tomboient sur moi : car ils étoient d'ailleurs fort silencieux & si légers dans leurs gambades, qu'il eût été difficile de les entendre; je n'allai pas plus loin, & j'en tuai d'abord un, deux & même trois, sans que les autres parussent effrayés; cependant lorsque la plupart se sentirent blessés, ils commencèrent à se mettre à l'abri; les uns en se cachant derrière les grosses branches, les autres en descendant à terre; »

\* *Sinium Callitrichum Cairi in ædibus habuimus, selem magnam quadamtenus magnitudine æmulantem, prolixiori corporis figurâ, capite parvo erat & rotundo..... corpore circa ilia gracilissimo, toto corpore rufo rutilove spectabatur, facies vero humanæ similis fuit nigra, undique barbata sed barba albi erat coloris..... caudamque longam rutilamque habebat.* Prosp. Alp. *Hist. Ægypt.* lib. IV, pag. 244, fig. tab. xx, n.º 4. — J'ai vu aussi dans le Caire plusieurs animaux vivans, comme des *Callitriches* ou *Guenons* de couleur blonde. *Voyage de Pietro della Valle, tome I, page 401.*

» d'autres enfin, & c'étoit le plus grand nombre, s'é-  
 » lançoient de la pointe d'un arbre sur la cime d'un  
 » autre. . . . . Pendant ce petit manége, je continuois  
 » toujours à tirer dessus, & j'en tuai jusqu'au nombre  
 » de vingt-trois en moins d'une heure & dans un espace  
 » de vingt toises, sans qu'aucun d'eux eût jeté un seul  
 » cri : quoiqu'ils se fussent plusieurs fois rassemblés par  
 » compagnie en sourcillant, grinçant des dents & faisant  
 mine de vouloir m'attaquer ». *Voyage au Sénégal, par*  
*M. Adanson, page 178.*

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le callitriche a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue beaucoup plus longue que la tête & le corps pris ensemble; il a la tête petite, le museau alongé, la face noire aussi-bien que les oreilles; il porte une bande étroite au lieu de sourcils au bas du front, & cette bande est de longs poils noirs. Il est d'un vert vif mêlé d'un peu de jaune sur le corps, & d'un blanc-jaunâtre sur la poitrine & le ventre; il marche à quatre pieds, & la longueur de son corps, y compris celle de la tête, est d'environ quinze pouces. La femelle est sujette à l'écoulement périodique.



# DESCRIPTION

## DU CALLITRICHE.

LE Callitriche (*pl. xxxvii*) qui a servi de sujet pour cette description, avoit la tête petite, le museau alongé, la partie supérieure des orbites, le bas du front & le haut du nez très-saillant, les oreilles fort grandes & la queue très-longue; les oreilles n'étoient pas bordées, elles formoient un pli à leur partie supérieure; les lèvres, la face, les oreilles & la plante des pieds étoient noirs: il y avoit de longs poils de même couleur à l'endroit des sourcils, & principalement au bas du front entre les orbites des yeux; de sorte que les deux sourcils sembloient n'en former qu'un qui s'étendoit depuis l'angle postérieur de l'un des yeux jusqu'à l'angle postérieur de l'autre œil, & qui étoit plus garni au-dessus du nez que dans le reste de son étendue; les poils de ce sourcil étoient dirigés en haut & avoient jusqu'à quinze lignes de longueur. La tête, le dessus & les côtés du cou, le dos, les jambes, la croupe, la queue, les côtés du corps, les épaules, la face externe du bras & de la cuisse avoient des teintes de jaune-verdâtre & de brun, mais le jaune-verdâtre dominoit sur le brun; la plus longue partie de chaque poil depuis la racine étoit de couleur cendrée ou brune, il avoit au-dessus une couleur jaune-verdâtre sur la longueur d'environ quatre lignes, & la pointe étoit brune. La face externe de l'avant-bras & de la jambe, & le dessus des quatre pieds avoient une couleur mêlée de gris, de brun & de jaune-verdâtre qui n'étoit pas le plus apparent. Le dessous de la mâchoire inférieure & du cou; la gorge, la poitrine, le ventre & la face interne des quatre jambes avoient une couleur blanchâtre

avec quelques teintes de gris & de jaunâtre; les ongles étoient noirs & pliés en gouttière, excepté ceux des pouces qui étoient plats dans les quatre pieds & beaucoup plus grands aux pieds de derrière qu'à ceux de devant. Il y avoit des callosités sur les fesses.

	pieds, pouc. ligne		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . . .	1.	2.	3.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. . . . .	"	3.	9.
Circonférence du bout du museau. . . . .	"	3.	2.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux. . . . .	"	5.	"
Contour de l'ouverture de la bouche. . . . .	"	1.	9.
Distance entre les deux narines. . . . .	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil. . . . .	"	1.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille. . . . .	"	1.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . . . .	"	"	6.
Ouverture de l'œil. . . . .	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein. . . . .	"	"	8.
La même distance en ligne droite. . . . .	"	"	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles. . . . .	"	8.	"
Longueur des oreilles. . . . .	"	"	11.
Largeur de la tête, mesurée sur la courbure extérieure. . . . .	"	1.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . . . .	"	2.	3.
Longueur du cou. . . . .	"	1.	5.
Circonférence du cou. . . . .	"	4.	5.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant. . . . .	"	10.	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . . .	"	11.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	7.	6.
Longueur du tronçon de la queue. . . . .	1.	8.	6.
Circonférence à l'origine. . . . .	"	3.	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet. . . . .	"	4.	7.
Circonférence du poignet. . . . .	"	2.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	2.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	5.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . .	"	4.	6.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; l'épiploon étoit presque entièrement vicié, il avoit plus d'épaisseur & de consistance qu'il n'auroit dû en avoir; la graisse étoit dure & grenue, & l'abdomen s'est trouvé plein d'eau & de sanie; lorsque ces liqueurs ont été écoulées, l'animal pesoit quatre livres & demie; l'épiploon ne s'étendoit que jusqu'au milieu de la région ombilicale.

Le duodenum étoit engagé dans les glandes obstruées du mésentère; le jejunum faisoit les circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum se trouvoient aussi dans la partie postérieure de la région ombilicale; le cœcum étoit dirigé en arrière dans la région hypogastrique; le colon s'étendoit en avant sur les intestins grêles, il formoit un arc dans la région épigastrique & se replioit à droite dans le côté gauche avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles diminuoient peu à peu de grosseur depuis le pylore jusqu'à un pouce & demi de distance du cœcum, où l'ileum (*A, pl. XXVIII, fig. 1*) étoit plus petit que dans le reste de son étendue; il avoit plus de grosseur près du cœcum (*B*). Cet intestin étoit fort court & de figure à peu près conique;

il avoit deux bandes tendineuses, elles se prolongeoient sur le colon (*C*) qui en avoit de plus une troisième placée du côté où étoit l'infertion (*D*) de l'ileum; le colon avoit à son origine presqu'autant de grosseur que le cœcum, mais son diamètre diminueoit peu à peu jusqu'au rectum qui avoit à peu près la même grosseur dans toute son étendue, excepté près de l'anus où son diamètre étoit plus grand.

Le grand cul-de-sac (*AB*, *pl. xxxviii*, *fig. 2*) de l'estomac avoit beaucoup de profondeur; le reste (*BC*) avoit peu de longueur à proportion de la largeur de ce viscère qui étoit beaucoup plus renflé sur la face inférieure (*D*) que sur la supérieure (*E*), en supposant la grande courbure en arrière & la petite (*F*) en avant; dans cette même situation l'œsophage (*G*) étant dirigé en avant, & l'estomac rempli d'air dans l'état où il est représenté *fig. 2*, la portion (*H*) de la partie droite qui s'étend depuis l'angle (*I*) que forme cette partie jusqu'au pylore (*K*) étoit dirigée obliquement en avant & en bas. Les membranes de l'estomac & des intestins étoient très-minces & plus qu'à demi-transparentes.

Le foie étoit composé de trois lobes, le plus grand se trouvoit placé dans le milieu, & les deux autres avoient moins de volume & étoient placés l'un à droite & l'autre à gauche, le droit avoit un appendice à la racine que l'on pourroit prendre pour un petit lobe; le plus grand des trois lobes étoit divisé en trois portions égales par deux scissures; le ligament suspensoir passoit dans la scissure droite, & la vésicule du fiel étoit placée dans la gauche, elle débordoit un peu au-delà du bord du foie. Ce viscère avoit au dehors une couleur rouge très-pâle & presque brune; au dedans la teinte de brun étoit plus foncée, il pesoit deux onces quatre gros & demi; la vésicule du fiel étoit fort longue & plus grosse à son extrémité que dans le reste de son étendue, elle contenoit

une liqueur d'un jaune-verdâtre & du poids d'un demi-gros.

La rate étoit presque pointue par l'extrémité supérieure, l'autre étoit si large que ce viscère avoit presque la figure d'un triangle, dont son extrémité inférieure faisoit la base: il étoit au dehors & au dedans d'un rouge-noirâtre. Je ne rapporte pas son poids, parce qu'il étoit abcédé en différens endroits.

Le pancréas étoit vicié au point de n'être pas reconnoissable; les reins avoient très-peu d'enfoncement, ils étoient alongés; il n'y avoit point de mamelons au dedans; le bassin étoit peu étendu.

Le centre nerveux du diaphragme n'étoit guère plus transparent que la partie charnue. Le poumon droit avoit quatre lobes; savoir, trois de file comme dans la plupart des animaux, & un quatrième très-petit, placé à la racine des autres près du cœur. Le poumon gauche n'étoit composé que de deux lobes, dont l'antérieur étoit presque divisé en deux parties par une scissure placée sur son bord inférieur; l'autre lobe avoit aussi une scissure sur son bord inférieur, mais moins profonde. Le cœur étoit gros, court & dirigé en arrière. Il ne sortoit que deux branches de la crosse de laorte.

La langue étoit longue, large & épaisse, excepté le bout qui avoit peu d'épaisseur; elle étoit couverte de papilles très-petites & d'une grande quantité de grains glanduleux; il y avoit sur la partie postérieure trois grosses glandes à calice, une en arrière & deux en avant à trois lignes de distance l'une de l'autre, & à une ligne de la glande postérieure; l'épiglotte étoit grande sans échancrure ni pointe dans le milieu.

Le cerveau n'avoit que peu d'anfractuosités, & elles étoient très-légères, il recouvroit le cervelet en entier, il pesoit une once cinq gros & soixante-cinq grains, & le cervelet un gros & soixante-cinq grains.

La vulve étoit longue de quinze lignes : cette longueur, excessive pour un si petit animal, venoit de ce que le gland du clitoris étoit à dix lignes de distance de l'entrée du vagin, qui n'avoit qu'environ cinq lignes de longueur; le gland du clitoris étoit placé sur le pubis & composé de deux petits tubercules qui sembloient être les vestiges du champignon qui termine le gland des mâles de ce genre; l'orifice de l'urètre se trouvoit à cinq lignes de distance des bords de la vulve & à treize lignes du gland du clitoris; le vagin étoit traversé par deux petites rides à l'endroit de l'orifice de l'urètre; la vessie étoit faite en forme de poire; l'orifice de la matrice avoit des bords fort épais & très-saillans dans le vagin; le col de la matrice étoit presque aussi gros que le corps: il n'y avoit point de cornes; les trompes tenoient à deux pavillons attachés aux testicules qui avoient à peu près la figure d'un rein: on distinguoit dans leur intérieur quantité de petites caroncules jaunâtres.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum . . . . .	5.	"	"
Circonférence du duodenum . . . . .	"	1.	9.
Circonférence du jejunum . . . . .	"	1.	8.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros . . . . .	"	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . .	"	1.	3.
Longueur du cœcum . . . . .	"	1.	10.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros . . . . .	"	4.	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince . . . . .	"	2.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros . . . . .	"	3.	11.
Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . .	"	2.	"
Circonférence du rectum près du colon . . . . .	"	2.	"
		Circonférence	

	pieds, pouc, lignes.	
Circonférence près de l'anus . . . . .	"	2. 8.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . . . .	2.	" "
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum . . . . .	7.	" "
Grande circonférence de l'estomac . . . . .	"	10. 5.
Petite circonférence . . . . .	"	4. 3.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage . . . . .	"	1. "
Profondeur du grand cul-de-sac . . . . .	"	1. 5.
Circonférence de l'œsophage . . . . .	"	1. 4.
Circonférence du pylore . . . . .	"	1. 8.
Longueur du foie . . . . .	"	2. 11.
Largeur . . . . .	"	4. "
Sa plus grande épaisseur . . . . .	"	" 8.
Longueur de la vésicule du fiel . . . . .	"	1. 6.
Son plus grand diamètre . . . . .	"	" $5\frac{1}{2}$ .
Longueur de la rate . . . . .	"	2. "
Largeur de l'extrémité inférieure . . . . .	"	1. 3.
Largeur de l'extrémité supérieure . . . . .	"	" 4.
Épaisseur dans le milieu . . . . .	"	" 5.
Longueur des reins . . . . .	"	1. 7.
Largeur . . . . .	"	1. "
Épaisseur . . . . .	"	" 6.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe . . . . .	"	" 11.
Largeur . . . . .	"	1. 8.
Circonférence de la base du cœur . . . . .	"	3. 3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire . . . . .	"	1. 2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire . . . . .	"	" 11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors...	"	"	3.
Longueur de la langue.....	"	1.	8.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....	"	"	5.
Largeur de la langue.....	"	"	7.
Longueur du cerveau.....	"	2.	4.
Largeur.....	"	2.	"
Épaisseur.....	"	1.	1.
Longueur du cervelet.....	"	"	10.
Largeur.....	"	1.	3.
Épaisseur.....	"	"	7.
Distance entre l'anus & la vulve.....	"	"	6.
Longueur du vagin.....	"	1.	5.
Circonférence.....	"	1.	4.
Grande circonférence de la vessie.....	"	7.	6.
Petite circonférence.....	"	5.	10.
Longueur de l'urètre.....	"	"	7.
Circonférence.....	"	"	6.
Longueur du col & du corps de la matrice.....	"	1.	"
Circonférence du corps.....	"	"	11.
Distance en ligne droite entre les testicules & la matrice.	"	"	3.
Longueur des testicules.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Largeur.....	"	"	2.
Épaisseur.....	"	"	1.





De Sene alba.

LE CALLITRICH.

C. Bapuy Sculp.

Fig. 2

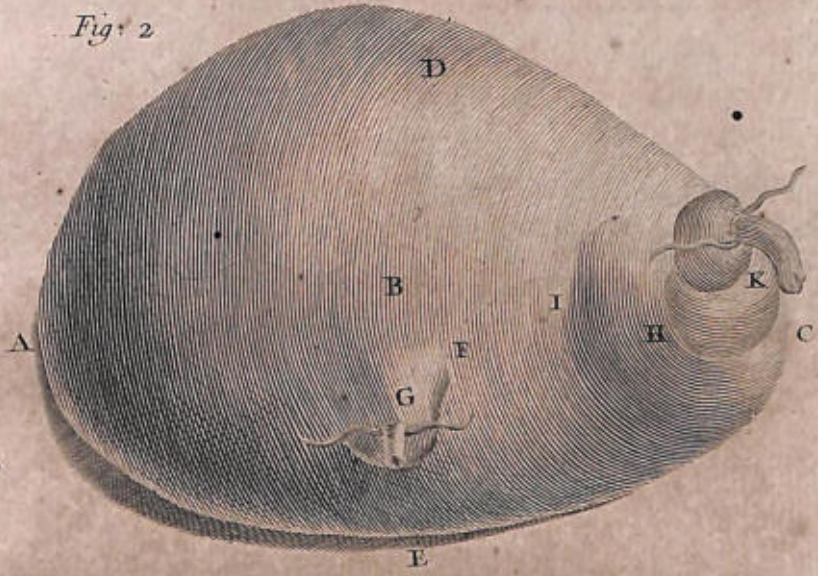
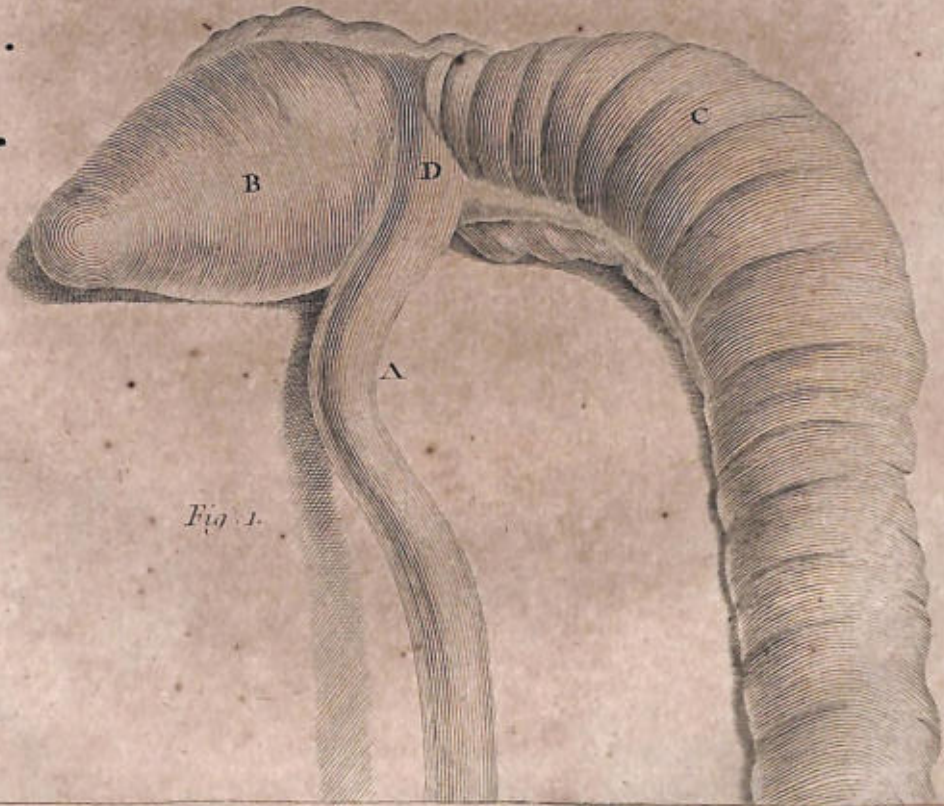


Fig. 1



## LE MOUSTAC\*.

LE Moustac (*planche XXXIX*) nous paroît être du même pays que le Macaque, parce qu'il a, comme lui le corps plus court & plus ramassé que les autres guenons; c'est très-vraisemblablement le même animal que les Voyageurs de Guinée ont appelé *Blanc-nez*<sup>a</sup>, parce qu'en effet, il a les lèvres au-dessous du nez d'une blancheur éclatante, tandis que le reste de sa face est d'un bleu-noirâtre; il a aussi deux toupets de poils jaunes au-dessous des oreilles, ce qui lui donne l'air très-singulier; & comme il est en même temps d'assez petite taille, c'est de tous les singes à longue queue celui qui nous a paru le plus joli.

### *Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le moustac a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue beaucoup plus longue que la tête & le

\* Moustac. *Mustax*. Moustache: comme la Guenon dont il est ici question n'a point été nommée, nous lui avons donné ce nom, qui suffira pour la faire reconnoître & distinguer de toutes les autres; elle est en effet très-remarquable par sa lèvre supérieure, qui est nue & d'une blancheur d'autant plus frappante, que le reste de sa face est noir.

<sup>a</sup> Il y a d'autres Singes à la côte d'Or, que l'on nomme *Blancs-nez*, parce que c'est la seule partie de leur corps qui soit de cette couleur: ils sont puans & farouches. *Relation d'Artus, histoire générale des voyages, tome IV, page 238.*

corps pris ensemble, elle a dix-neuf ou vingt pouces de longueur; il a la face d'un noir-bleuâtre avec une grande & large marque blanche en forme de chevron au-dessous du nez & sur toute l'étendue de la lèvre supérieure, qui est nue dans toute cette partie; elle est seulement bordée de poils noirs, aussi-bien que la lèvre inférieure tout autour de la bouche: il a le corps court & ramassé; il porte deux gros toupets de poil d'un jaune-vif au-dessous des oreilles; il a aussi un toupet de poil hérissé au-dessus de la tête; le poil du corps est d'un cendré-verdâtre; la poitrine & le ventre d'un cendré-blanchâtre; il marche à quatre pieds, & il n'a qu'environ un pied de longueur, la tête & le corps compris. La femelle est sujette à l'écoulement périodique.



# DESCRIPTION

## DU MOUSTAC.

LE Moustac (*planche XXXIX*) est de grandeur médiocre, sa longueur prise depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue n'est que d'un pied, mais la queue a dix-neuf pouces; cet animal est remarquable, non-seulement entre les animaux de son genre, mais entre tous les autres, en ce qu'il y a sur la peau de la lèvre supérieure une couleur blanche qui représente la figure d'un chevron brisé dont l'angle est au-dessous du nez; la lèvre est nue dans la partie colorée de blanc; le nez, le bas du front & les joues sont aussi dénués de poil, mais ils ont une couleur mêlée de noir & de bleuâtre. Le museau est peu alongé, le nez est saillant à son origine entre les yeux; les ouvertures des narines sont placées au-dessous du nez & séparées par une cloison étroite: aussi a-t-il des poches dans la bouche & des callosités sur les fesses. La plante des pieds est noirâtre; les ongles sont noirs, larges & aplatis.

Le tour de la bouche est revêtu de poils noirs, il y a de chaque côté de la tête une raie noire qui s'étend depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'à l'oreille: cette partie est mince & un peu velue; son poil est de couleur de jonquille, celui du bas des tempes a la même couleur, mais il est beaucoup plus long, il forme une touffe au-dessous de l'oreille de chaque côté de la face; les poils du dessus de la tête sont de couleur mêlée de noir & de jaune-verdâtre, ceux du milieu ont plus de longueur que les autres & sont hérissés comme une huppe. Le dos, les épaules, la croupe, la face externe de la cuisse & le dessus de la queue

ont des teintes de cendré & de roux; la face externe du bras, de l'avant-bras, de la jambe proprement dite & le dessus des pieds de devant sont de couleur mêlée de cendré-foncé & de verdâtre; le dessus de la queue est de couleur cendrée depuis son origine jusqu'à environ la moitié de sa longueur, le reste est jaunâtre. La gorge, la poitrine & le ventre, la face interne du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont blancs avec quelques teintes de cendré & de gris.





De Sève delin.

Le Charpentier Sculp.

MOUSTAC.



## LE TALAPOIN\*.

CETTE Guenon (*planche XL*) est de petite taille, & d'une assez jolie figure; son nom paroîtroit indiquer qu'elle se trouve à Siam & dans les autres provinces de l'Asie orientale, mais nous ne pouvons l'affirmer; seulement, il est certain qu'elle est originaire de l'ancien continent & qu'elle ne se trouve point dans le nouveau, parce qu'elle a des abajoues & des callosités sur les fesses, & que ces deux caractères n'appartiennent ni aux sagouins ni aux sapajous, qui sont les seuls animaux du nouveau monde qu'on puisse comparer aux guenons.

Ce qui me porte à croire, indépendamment du nom, que cette guenon se trouve plus communément aux Indes orientales qu'en Afrique, c'est que les Voyageurs rapportent que la plupart des singes de cette partie de l'Asie ont le poil d'un vert-brun. « Les singes du Guzaratte, disent-ils, sont d'un vert-brun, ils ont la barbe & les sourcils longs & blancs: ces animaux que les Banianes laissent multiplier à l'infini par un principe de religion, sont si familiers, qu'ils entrent dans les maisons à toute heure & en si grand nombre que les marchands de fruits & de confitures ont beaucoup de peine à conserver leurs marchandises ».

*Talapoin*, nom sous lequel ce Singe nous a été donné, & que nous avons adopté.

\* Histoire générale des voyages, tome X, page 67.

M. Edwards a donné la figure & la description d'une guenon, sous le nom de *Singe noir de moyenne grandeur*, qui nous paroît approcher de l'espèce du talapoin plus que d'aucune autre. J'ai cru devoir en rapporter ici la description \*, & renvoyer à la figure, donnée par M. Edwards, pour qu'on puisse comparer ces animaux : on verra qu'à l'exception de la grandeur & de la couleur, ils se ressembloit assez pour qu'on doive présumer que ce sont au moins deux espèces bien voisines, si ce ne sont pas des variétés de la même espèce : dans ce cas, comme nous ne sommes pas sûrs que notre talapoin soit natif des Indes orientales, & que M. Edwards assure que celui qu'il décrit venoit de Guinée; nous rendrions le talapoin à ce même climat, ou bien nous supposerions que cette espèce se trouve également

\* Ce singe étoit à peu près de la taille d'un gros chat, il étoit d'un naturel doux, ne faisant mal à personne.....c'étoit un mâle, & il étoit un peu vieux.....sa tête étoit assez ronde, la peau de son visage étoit d'une couleur de chair rembrunie, couverte de poils noirs assez clair-semés; les oreilles étoient faites comme celles de l'homme; les yeux étoient d'une couleur de noisette-rougeâtre avec les paupières noires; le poil étoit long au-dessous des yeux, & les sourcils se joignoient; il étoit long aussi sur les tempes & couvroit en partie les oreilles; la tête, le dos, les jambes de devant & de derrière & la queue étoient couverts d'assez longs poils d'un brun-noirâtre, qui n'étoit ni trop doux ni trop rude; la poitrine, le ventre, &c. étoient presque sans poil, d'une couleur de chair rembrunie, ayant des bouts de sein à la poitrine. Les quatre pattes étoient faites à peu près comme la main de l'homme étant couvertes d'une peau douce & noire sans poil; les ongles étoient plats. *Glanures d'Edwards, pag. 221.*

3.  
6.  
dans

• dans les terres du midi de l'Afrique & de l'Asie : c'est  
 • v aifemblablement de cette même espèce de singes  
 noirs, décrits par M. Edwards, dont parle Bosman,  
 sous le nom de *Baurdmannetjes*, & dont il dit que la  
 peau fait une bonne fourrure\*.

\* On trouve en Guinée une troisième espèce de singes parfaite-  
 ment jolis, qui ont pour l'ordinaire deux pieds de hauteur; leur poil  
 est extrêmement noir, de la longueur d'un doigt & davantage, avec  
 une barbe blanche, d'où les Hollandois les ont appelés *Baurdmannetjes*:  
 on fait des bonnets de leur peau & chaque fourrure s'achète quatre écus.  
*Voyage de Bosman, page 258.*



# DESCRIPTION

## DU TALAPOIN.

CET animal (*pl. XL*) a la tête ronde, le museau peu alongé; les oreilles grandes, arrondies & nues, la queue très-longue, le nez, les oreilles & la plante des pieds noirs; les yeux & le bout des lèvres de couleur de chair. Les poils des joues, des tempes, du front, du sommet de la tête, de l'occiput, du dessus & des côtés du cou, du dos, des lombes, de la croupe, des côtés de la poitrine & du ventre, de la face extérieure des jambes & du dessus des pieds sont de couleur mêlée de jaune, de noir ou de noirâtre; chaque poil est de couleur cendrée-noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine; il y a du jaune-verdâtre au-dessus du noirâtre, & la pointe est noire. La mâchoire inférieure, le dessous du cou, la gorge, la poitrine, le ventre, les aisselles, les aines & la face intérieure des jambes sont de couleur blanchâtre avec quelque légère teinte de jaunâtre. La queue est en dessus de couleur cendrée-grisâtre: en général le dessus du corps & de la queue étoit mêlé de noirâtre & d'olivâtre, & le dessous de couleur cendrée-claire. Les ongles des pouces sont ronds & plats, ceux des autres doigts sont un peu pliés en gouttière. Cet animal a des poches dans la bouche & des callosités sur les fesses.

pieds. pouc. lignes;

Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus . . . . .	1.	8.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput . . . . .	4	3.

	pieds. pouc. lignes.		
Circonférence du bout du museau.....	"	3.	2.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	"	3.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche.....	"	1.	6.
Distance entre les narines.....	"	"	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.....	"	"	10.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.....	"	1.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.....	"	"	5.
Ouverture de l'œil.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein.....	"	"	7.
La même distance en ligne droite.....	"	"	4.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.....	"	6.	3.
Longueur des oreilles.....	"	"	9.
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.....	"	1.	11.
Distance entre les oreilles, prise dans le bas.....	"	2.	"
Longueur du cou.....	"	"	10.
Circonférence.....	"	4.	2.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.....	"	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	"	7.	10.
Circonférence devant les jambes de derrière.....	"	5.	6.
Longueur du tronçon de la queue.....	1.	5.	6.
Circonférence à l'origine.....	"	2.	8.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.....	"	3.	7.
Circonférence du poignet.....	"	1.	10.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	2.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	■	5.	■
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	■	3.	9.

L'animal dont il s'agit pesoit deux livres douze onces & demie. A l'ouverture de l'abdomen j'ai trouvé l'épiploon étendu jusqu'au bout de la région ombilicale; le foie étoit placé autant à gauche qu'à droite, & l'estomac presqu'entièrement à gauche.

Le duodenum étoit fort court, les circonvolutions du jejunum & de l'ileum se trouvoient dans la région ombilicale & dans les côtés; le cœcum étoit placé dans le côté droit & dirigé en arrière; le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, passoit de droite à gauche derrière l'estomac, & se prolongeoit en arrière dans le côté gauche; enfin, il faisoit quelques sinuosités dans la région iliaque gauche & dans la partie postérieure de l'ombilicale avant de se joindre au rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit fort ample, aussi la petite courbure n'avoit que très-peu de longueur entre l'œsophage & l'angle de la partie droite; la grande courbure étoit très-convexe dans le milieu de sa longueur. Les intestins grêles avoient tous à peu près le même diamètre, excepté l'ileum qui étoit moins gros à quelque distance du cœcum que près de cet intestin; le cœcum étoit gros, court & conique, il formoit trois boursoufflures sur sa base, il avoit trois bandes tendineuses qui s'étendoient sur le colon; cet intestin avoit aussi des boursoufflures près du cœcum, les plus grosses & le plus grand diamètre se trouvoit à environ un pouce de distance du cœcum; le colon devenoit de plus en plus petit en approchant du rectum, qui étoit au contraire de plus en plus gros à mesure qu'il approchoit de l'anus; les membranes de l'estomac & des intestins étoient fort minces, transparentes.

Le foie étoit composé de trois grands lobes & d'un petit, le plus grand se trouvoit dans le milieu & étoit divisé en deux parties par une scissure, dans laquelle passoit le ligament suspensoir; la vésicule du fiel adhéroit à la face postérieure de la partie droite; il y avoit à droite & à gauche un lobe moins grand que celui du milieu, le plus petit de tous tenoit à la racine du lobe droit: ce viscère avoit au dehors & au dedans une couleur rouge-pâle, il pesoit une once sept gros; la vésicule du fiel avoit la figure d'un œuf allongé, son pédicule formoit deux plis.

La rate étoit presque triangulaire, parce que l'extrémité inférieure avoit presque autant de largeur que le viscère entier avoit de longueur, il étoit au dehors & au dedans d'un rouge plus foncé que le foie, il pesoit un gros.

Le pancréas s'étendoit depuis la rate jusqu'au duodenum, contre lequel il formoit un angle; la branche qui suivoit cet intestin étoit très-courte & pointue.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un quart de sa longueur, ils étoient oblongs, ils avoient peu d'enfoncement; le rein gauche sembloit avoir un second rein plus petit, adhérent à son côté extérieur, parce qu'il y avoit un sillon longitudinal qui s'étendoit en forme d'anneau sur le milieu des deux faces & sur les deux bouts; le bassinet étoit petit, & il n'y avoit point de mamelons.

Le diaphragme étoit mince; il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche, proportionnés & placés comme dans la plupart des quadrupèdes. Le cœur étoit court; la crosse de l'aorte jetoit deux branches.

La langue étoit large, épaisse, couverte de papilles, très-petite semée de grains glanduleux; il y avoit sur la partie moyenne postérieure trois glandes à calice, une en arrière dans le milieu

& deux en avant sur les côtés; l'épiglotte étoit échancrée dans le milieu. Il y avoit sept ou huit sillons transversaux sur le palais & une arête longitudinale dans le milieu, qui partageoit les sillons en deux parties dont chacune étoit convexe en avant.

Le cerveau étoit grand & recouvroit le cervelet en entier, il n'avoit que peu d'anfractuosités & elles étoient petites, il pesoit une once cinquante-six grains, & le cervelet un gros onze grains.

L'animal qui m'a servi de sujet pour cette description n'avoit que deux mamelles sur la poitrine placées fort près l'une de l'autre; le scrotum étoit grand; la verge sortoit en dehors de l'abdomen, le gland étoit terminé par un gros champignon; la vessie avoit la forme d'un œuf; les testicules étoient gros & presque ronds: on voyoit au dedans l'axe tendineux de l'épididyme; les vésicules séminales étoient grandes & allongées, elles avoient trois faces longitudinales: on sentoit au dedans du gland un os oblong dont la partie antérieure étoit courbe.

	pieds pouc. lignes.		
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum. . . . .	4.	6.	#
Circonférence du duodenum. . . . .	#	1.	7.
Circonférence du jejunum. . . . .	#	1.	9.
Circonférence de l'iléum dans les endroits les plus gros. . . . .	#	2.	#
Circonférence dans les endroits les plus minces. . . . .	#	1.	6.
Longueur du cœcum. . . . .	#	1.	4.
Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros. . . . .	#	4.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince. . . . .	#	1.	6.
Circonférence du colon à l'endroit le plus gros. . . . .	#	3.	5.
Circonférence dans les endroits les plus minces. . . . .	#	1.	8.
Circonférence du rectum près du colon. . . . .	#	1.	8.
Circonférence du rectum près de l'anus. . . . .	#	2.	#
Longueur du colon & du rectum pris ensemble. . . . .	1.	10.	#

pieds, pouc. lignes,

Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum . . . . .	6.	4.	"
Grande circonférence de l'estomac . . . . .	"	8.	4.
Petite circonférence. . . . .	"	6.	3.
Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. . . . .	"	"	9.
Profondeur du grand cul-de-sac. . . . .	"	1.	"
Circonférence de l'œsophage . . . . .	"	1.	3.
Circonférence du pylore . . . . .	"	1.	2.
Longueur du foie. . . . .	"	2.	7.
Largeur . . . . .	"	3.	7.
Sa plus grande épaisseur . . . . .	"	"	6.
Longueur de la vésicule du fiel. . . . .	"	1.	3.
Son plus grand diamètre . . . . .	"	"	6.
Longueur de la rate. . . . .	"	1.	"
Largeur de l'extrémité inférieure. . . . .	"	"	11.
Largeur de l'extrémité supérieure. . . . .	"	"	3.
Épaisseur dans le milieu. . . . .	"	"	4.
Épaisseur du pancréas. . . . .	"	"	2.
Longueur des reins. . . . .	"	1.	5.
Largeur . . . . .	"	"	9.
Épaisseur. . . . .	"	"	5.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe. . . . .	"	1.	"
Largeur . . . . .	"	1.	2.
Circonférence de la base du cœur. . . . .	"	3.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire. . . . .	"	1.	4.
Longueur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire. . . . .	"	1.	"
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors. . . . .	"	"	2.

	pieds, pouc. lignes}		
Longueur de la langue.....	"	1.	4.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....	"	"	7.
Largeur de la langue.....	"	"	4.
Longueur du cerveau.....	"	2.	2.
Largeur.....	"	1.	9.
Épaisseur.....	"	"	11.
Longueur du cervelet.....	"	"	9.
Largeur.....	"	1.	1.
Épaisseur.....	"	"	8.
Longueur du gland.....	"	"	9.
Circonférence.....	"	"	6.
Circonférence du champignon.....	"	"	9.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.....	"	1.	8.
Circonférence.....	"	"	8.
Longueur des testicules.....	"	"	8.
Largeur.....	"	"	6.
Épaisseur.....	"	"	4 $\frac{1}{2}$ .
Largeur de l'épididyme.....	"	"	3.
Épaisseur.....	"	"	1.
Longueur des canaux déférens.....	"	4.	4.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.....	"	"	1 $\frac{1}{2}$ .
Grande circonférence de la vessie.....	"	6.	2.
Petite circonférence.....	"	4.	11.
Circonférence de l'urètre.....	"	"	7.
Longueur des vésicules séminales.....	"	1.	6.
Largeur.....	"	"	3 $\frac{1}{2}$ .
Épaisseur.....	"	"	
Longueur des prostates.....	"	"	

Largeur



TALAPOIN.

*1794. Peuvrelon. P. H. Tardieu del.*

pieds. pouc. lignes.

Largeur. ....	"	"	5.
---------------	---	---	----

Épaisseur. ....	"	"	2.
-----------------	---	---	----

Les orbites des yeux du talapoin, sont plus grandes que celles du malbrouck; le museau est moins long, & l'ouverture des narines est placée plus haut; de sorte qu'elle se trouve en partie entre les orbites, à peu près comme dans l'homme, dans le gibbon, &c.

Il y a douze vertèbres dorsales & douze côtes de chaque côté; sept vraies & cinq fausses; le sternum est composé de six os; les premières côtes s'articulent avec la partie moyenne du premier os; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os du sternum; celle des troisièmes côtes, entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes & septièmes côtes qui s'articulent entre le cinquième & le sixième os du sternum.

Les fausses vertèbres de la queue sont au nombre de vingt-cinq.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des fumeraires y manquoit; le tarse étoit composé de huit os.





## LE DOUC\*.

**L**E Douc (*planche XLI*) est le dernier de la classe des animaux, que nous avons appelés *Singes, Babouins & Guenons*: sans être précisément d'aucun de ces trois genres, il participe de tous; il tient des guenons par sa queue longue, des babouins par sa grande taille, & des singes par sa face plate; il a de plus un caractère particulier, & par lequel il paroît faire la nuance entre les guenons & les sapajous: ces deux familles d'animaux diffèrent entr'elles, en ce que les guenons ont les fesses pelées, & que tous les sapajous les ont couvertes de poil; le douc est la seule des guenons qui ait du poil sur les fesses comme les sapajous: il leur ressemble aussi par l'aplatissement du museau: mais en tout, il approche infiniment plus des guenons que des sapajous desquels il diffère, en ce qu'il n'a pas la queue prenante, & aussi par plusieurs autres caractères essentiels: d'ailleurs l'intervalle qui sépare ces deux familles est immense, puisque le douc & toutes les guenons sont de l'ancien continent, tandis que tous les sapajous

\* *Douc*, nom de cet animal à la Cochinchine, & que nous avons adopté: ce nom que nous ignorions nous a été donné par M. Poivre, aussi-bien que l'animal même. *Sifat* à Madagascar.

*Cercopithecus cinereus*, *genis longis pilis ex albo flavicantibus obsitis, torque ex castaneo purpurascens*. Le grand singe de la Cochinchine. *Briss. reg. anim. pag. 205.*

ne se trouvent que dans le nouveau : on pourroit dire aussi avec quelque raison que le douc ayant une longue queue comme les guenons, & n'ayant pas comme elles de callosités sur les fesses, il fait la nuance entre les orang-outangs & les guenons, comme le gibbon la fait aussi à un autre égard, n'ayant point de queue comme les orang-outangs, mais ayant des callosités sur les fesses comme les guenons. Indépendamment de ces rapports généraux, le douc a des caractères particuliers, par lesquels il est très-remarquable & fort aisé à distinguer de tous les singes, babouins, guenons ou sapajous, même au premier coup d'œil ; sa robe variée de toutes couleurs, semble indiquer l'ambiguïté de sa nature, & en même temps différencier son espèce d'une manière évidente. Il porte autour du cou un collier d'un brun-pourpre ; autour des joues une barbe blanche ; il a les lèvres & le tour des yeux noirs, la face & les oreilles rouges, le dessus de la tête & le corps gris, la poitrine & le ventre jaune, les jambes blanches en bas, noires en haut ; la queue blanche avec une large tache de même couleur sur les lombes ; les pieds noirs avec plusieurs autres nuances de couleur \*. Il me paroît que cet animal qu'on nous a assuré venir de la Cochinchine se trouve aussi à Madagascar, & que c'est le même que Flaccourt indique sous le nom de *sifac* dans les termes suivans : « à Madagascar, il y a, dit-il, une autre espèce de guenuche blanche, qui a un chaperon «

\* Voyez ci-après la description du Douc.

» tanné, & qui se tient le plus souvent sur les pieds  
 » de derrière; elle a la queue blanche & deux taches  
 » tannées sur les flancs, elle est plus grande que le *vari*  
 » (mococo), mais plus petite que le *varicossi* (vari),  
 » cette espèce s'appelle *sifac*, elle vit de fèves; il y en a  
 » beaucoup vers Andrivoure, Damboirlomb & Rana-  
 » foulchy<sup>a</sup> ». Le chaperon ou collier tanné, la queue  
 blanche, les taches sur les flancs sont des caractères  
 qui indiquent assez clairement que ce *sifac* de Mada-  
 gascar est de la même espèce que le douc de la  
 Cochinchine.

Les Voyageurs assurent que les grands singes des  
 parties méridionales de l'Asie, produisent des bézoards  
 qu'on trouve dans leur estomac, & dont la qualité est  
 supérieure à celle des bézoards des chèvres & des  
 gazelles; ces grands singes des parties méridionales de  
 l'Inde, sont l'ouanderou & le douc; nous croyons  
 donc que c'est à ces espèces qu'il faut rapporter la  
 production des bézoards: on prétend que ces bézoards  
 de singe sont toujours d'une forme ronde, au lieu que  
 les autres bézoards sont de différentes figures<sup>b</sup>.

<sup>a</sup> Voyage de Flaccourt, page 153.

<sup>b</sup> Comme les singes, aussi-bien que les chèvres mangent les boutons  
 de certains arbrisseaux, il se produit dans leur ventre des pierres de  
 bézoard: on en trouve souvent dans leurs excréments, que la peur  
 qu'ils ont d'être battus leur fait lâcher en courant: ces pierres de  
 bézoard sont les plus chères & les plus estimées de toutes celles qui  
 se trouvent dans les Indes, elles sont aussi plus rondes que les autres,  
 & ont bien plus de force: on a éprouvé quelquefois qu'un grain de

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le douc n'a point de callosités sur les fesses, il les a garnies de poil par-tout; sa queue, quoique longue, ne l'est pas autant que la tête & le corps pris ensemble; il a la face rouge & couverte d'un duvet roux; les oreilles nues & de même couleur que la face, les lèvres brunes, aussi-bien que les orbites des yeux; le poil de couleurs très-vives & très-variées; il porte un bandeau & un collier d'un brun-pourpre; il a du blanc sur le front, sur la tête, sur le corps, les bras, les jambes, &c. une espèce de barbe d'un blanc-jaunâtre: il a du noir au-dessus du front & à la partie supérieure des bras; les parties du dessous du corps sont d'un gris-cendré & d'un jaune-blanchâtre; la queue est blanche, aussi-bien que le bas des lombes: il marche aussi souvent sur deux pieds que sur quatre, & il a trois pieds & demi ou quatre pieds de hauteur lorsqu'il est debout. J'ignore si les femelles dans cette espèce sont sujettes à l'écoulement périodique.

celles-ci avoit autant d'effet que deux de celles qui viennent des chèvres. *Descript. hist. de Macacar*, pag. 51. *Nota.* En comparant ce passage avec celui de Knox, que nous avons rapporté à l'article du Ouanderou, il paroît que ce sont les ouanderous qui vivent de boutons d'arbres, & que par conséquent ce sont eux qui produisent le plus communément des bézoards.



# DESCRIPTION DU DOUC.

LE Douc (*planche XLII*) est de la grandeur du magot & du papion. Quoiqu'il ne reste de l'individu qui sert de sujet pour cette description que la peau bourrée & les os des mâchoires & des pieds, il me paroît que le douc a le museau moins long que celui du magot, les quatre jambes & les pieds de derrière à peu près aussi longs : mais les pieds de devant ont beaucoup plus de longueur ; quoique le pouce soit très-petit, son extrémité ne s'étend pas jusqu'au bout du métacarpe ; il n'y a point de callosités sur les fesses ; les ongles sont un peu courbes & pliés en gouttière, excepté celui du pouce des pieds de derrière qui est presque plat ; leur couleur est noirâtre de même que celle de la plante des pieds, celle des lèvres & du tour des yeux ; le reste de la face est rousâtre avec un petit duvet roux. Les oreilles sont petites, nues, rousâtres comme la face ; leur forme, & leur couleur paroissent avoir été altérées par le desséchement.

Les couleurs du poil du douc le rendent très-remarquable par leur vivacité & par leur disposition : elle est si extraordinaire ; que cet animal semble avoir des vêtemens de différentes couleurs, sur le front, sur la tête, sur le corps, sur les parties honteuses, le bras, l'avant-bras, la cuisse & la jambe. Les tempes, les joues & la mâchoire inférieure ont un long poil de couleur blanchâtre, mêlée de jaunâtre ; il y a sur le bas du front un bandeau étroit qui s'étend de chaque côté jusqu'à l'oreille, & qui est formé par des poils de couleur de marron d'un roux-foncé ; ces poils sont plus longs vers les oreilles que sur le milieu du front ; il y a



delin.

C. Daquoy Sculp.

DOUC

aussi sur le dessous & les côtés du cou un collier de même couleur; le haut du front & la partie supérieure des bras sont noirs; le dessus, le derrière & les côtés de la tête, la partie inférieure des bras, le dos, la poitrine, le ventre & les côtés du corps ont des couleurs peu différentes de celles du petit-gris; chaque poil est d'un gris-blanchâtre vers la racine, des couleurs noirâtres & grises-verdâtres ou jaunâtres se succèdent jusqu'à quatre ou cinq fois dans le reste de son étendue; le jaunâtre est plus apparent sur la poitrine & sur le ventre que sur la tête, les bras & le dos. L'avant-bras & le dessus du métacarpe sont de couleur blanchâtre, teinte de jaunâtre; la queue est blanchâtre: il y a un espace triangulaire de cette même couleur, placé à l'origine de la queue & au-dessus, il s'étend le long du périnée, & il occupe le pubis & une partie du dedans des cuisses; il y a des couleurs de petit-gris sous la cuisse, & des poils de couleur de marron roux-foncé sur le bord de la tache blanche; le reste de chaque cuisse est noir, & cette couleur forme une ceinture au-dessus du pubis; enfin, les jambes proprement dites, & le dessus du métacarpe sont de couleur de marron roux-foncé, comme le collier & le bandeau du front; les doigts des pieds de devant ont un poil noir; celui des doigts des pieds de derrière est tombé, il n'en reste que des brins qui sont noirs. La queue de ce douc a un pied sept pouces & demi de longueur, elle n'est pas si longue que le corps.



DESCRIPTION  
DE LA PARTIE DU CABINET  
*qui a rapport à l'Histoire Naturelle*  
DES GUENONS\*.

N.° MCCCIX.

*Un macaque.*

CET animal est dans l'esprit-de-vin, il ne diffère pas de celui qui a servi de sujet pour la description du macaque.

N.° MCCCX.

*Le squelette d'un macaque.*

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du macaque.

N.° MCCCXI.

*L'os hyoïde d'un macaque.*

Il y a cinq pièces dans cet os, comme dans celui de l'homme; une base, deux grandes cornes & deux petites; la base ressemble à celle de l'os hyoïde du magot; les petites cornes ont environ les deux tiers de la longueur des grandes, & sont couchées par-dessus.

\* C'est pour me conformer à la nomenclature de M. de Buffon que j'appelle ici les *Cebes* d'Aristote du nom de *Guenons* que l'on donne en général aux femelles des Singes.

N.° MCCCXII.

N.° M C C C X I I.

*L'os de la verge d'un macaque.*

Cet os a près de sept lignes de longueur, il est un peu courbe ; au reste, il ressemble à celui du petit papion.

N.° M C C C X I I I.

*L'os de la verge de l'animal appelé aigrette.*

Cet os est très-délié, il paroît n'être pas formé en entier ; parce que l'animal dont il a été tiré étoit trop jeune.

N.° M C C C X I V.

*Le squelette d'un patas à bandeau noir.*

La description & les dimensions de ce squelette font partie de la description du patas à bandeau noir ; il y a une petite dent furnuméraire, placée au côté externe de la seconde des mâchoières du deffous.

N.° M C C C X V.

*L'os hyoïde d'un patas à bandeau noir.*

Cet os est composé de cinq pièces, comme celui du macaque ; mais il en diffère, principalement par les petites cornes, qui sont à peine sensibles.

N.° M C C C X V I.

*Une peau de malbrouck.*

Cette peau est bourrée, elle ressemble par sa grandeur & par les couleurs du poil à la peau du malbrouck qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.° M C C C X V I I.

*Le squelette d'un malbrouck.*

La description & les dimensions de ce squelette font partie de la description du malbrouck.

N.° M C C C X V I I I.

*Le squelette de l'animal appelé bonnet-chinois.*

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de cet animal.

N.° M C C C X I X.

*L'os hyoïde de l'animal appelé bonnet-chinois.*

Cet os est composé de cinq pièces, comme celui de l'homme; il diffère de celui du macaque, en ce que les petites cornes sont à proportion plus courtes, relativement à la longueur des grandes cornes.

N.° M C C C X X.

*L'os de la verge de l'animal appelé chinois.*

Cet os a six lignes & demie de longueur, & environ une ligne de diamètre dans la plus grande partie de son étendue; l'une de ses extrémités est aplatie & plus large que le reste de l'os.

N.° M C C C X X I.

*Un mangabey.*

Cet animal est conservé dans l'esprit-de-vin, il ressemble à l'individu qui a servi de sujet pour la description du mangabey.

*L'os hyoïde d'un mangabey.*

Il est composé de cinq pièces, comme l'os hyoïde du macaque & du bonnet-chinois; mais ses petites cornes sont encore plus courbes que celles du bonnet-chinois, en comparaison de la longueur des grandes cornes.

N.º M C C C X X I I I.

*L'os de la verge d'un mangabey.*

Cet os est cylindrique & un peu courbe, il a cinq lignes de longueur.

N.º M C C C X X I V.

*La peau d'une mone.*

Cet animal est dans l'esprit-de-vin, il ne diffère pas de l'individu qui a servi de sujet pour la description de la mone.

N.º M C C C X X V.

*Le squelette d'une mone.*

Les arrières-dents ne paroissent pas dans ce squelette; le sternum est difforme à l'endroit de l'articulation du premier os avec le second; il y a deux côtes qui s'articulent entre ces deux os, au lieu d'une comme dans les autres animaux: cette singularité, jointe à la difformité du sternum, peut faire présumer qu'il y a eu un os oblitéré dans cet endroit, d'autant plus qu'il n'y en a que cinq dans le sternum du squelette dont il s'agit, c'est celui qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de la mone.

*L'os de la verge d'une mone.*

Cet os est à peu près de même grandeur & de même forme que celui du macaque.

*La peau d'un callitriche.*

Cette peau est bourrée; les couleurs du poil ressemblent à celles de l'individu qui a servi de sujet pour la description du callitriche.

*L'os hyoïde d'un callitriche.*

Cet os hyoïde diffère de celui du patas à bandeau noir, principalement en ce que la partie inférieure de la base est percée.

*L'os de la verge d'un callitriche.*

La longueur de cet os est de six lignes, il est un peu courbe; son extrémité antérieure est pointue.

*Un talapoin.*

Cet animal est dans l'esprit-de-vin; il ne diffère pas de l'individu qui a servi de sujet pour la description de la mone.

*Le squelette d'un talapoin.*

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du talapoin.

N.º M C C C X X X I I.

*L'os hyoïde d'un talapoin.*

Cet os est composé de cinq pièces, il ressemble plus à celui du mangabey qu'à aucun de ceux dont j'ai déjà fait mention, par la forme de chacune de ces pièces.

N.º M C C C X X X I I I.

*L'os de la verge d'un talapoin.*

La longueur de cet os n'est que de quatre lignes & demie, il est un peu courbe & presque cylindrique, comme ceux du papion, du macaque, du mangabey & de la mone.

N.º M C C C X X X I V.

*Un fœtus de guenon.*

A voir ce fœtus au premier coup-d'œil, sans en faire un examen détaillé, on pourroit le prendre pour un fœtus humain; il n'a point de poil; sa face a beaucoup de rapport avec le visage d'un homme, parce que les mâchoires du fœtus dont il s'agit sont plus courtes, & que par conséquent le museau est moins allongé que dans le singe adulte\*; ainsi la principale cause de la laideur du singe n'est pas développée dans ce fœtus; mais en observant de près ses différentes parties, il est facile de reconnoître que c'est un singe, parce qu'il n'a point de menton, & que la fossète manque au milieu de la lèvre du dessus. La cloison des narines est étroite, ce caractère prouve que ce fœtus vient d'une guenon,

\* Je rapporterai ailleurs des observations que j'ai faites sur les causes qui rendent les mâchoires des adultes à proportion plus longues que celles des enfans, & qui par cet effet, changent les traits du visage à différens âges.

sa queue étant fort longue. Les yeux sont fermés, les oreilles forment déjà une petite pointe à la partie supérieure & postérieure de leur circonférence, elles sont fort minces, elles n'ont ni bord ni lobe. Les deux mamelles & les callosités des fesses sont apparentes, on voit que c'est une femelle: mais le gland du clitoris est fort petit, au contraire de ce qui est dans les femmes à pareil âge. Les ongles sont pliés en gouttière, celui du pouce des pieds de derrière est large & plat; ce fœtus a trois pouces huit lignes de long, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur est de trois pouces trois lignes.

N.º M C C C X X V.

*La queue d'une guenon.*

Cette queue a été disséquée, il n'y reste que les os & les tendons des muscles, qui tiennent aux fausses vertèbres de la queue, aux os du bassin & aux vertèbres lombaires.





D E L A

# D É G É N É R A T I O N D E S A N I M A U X .

**D**ÈS que l'Homme a commencé à changer de ciel, & qu'il s'est répandu de climats en climats, sa nature a subi des altérations : elles ont été légères dans les contrées tempérées, que nous supposons voisines du lieu de son origine : mais elles ont augmenté à mesure qu'il s'en est éloigné ; & lorsqu'après des siècles écoulés, des continens traversés & des générations déjà dégénérées par l'influence des différentes terres, il a voulu s'habituer dans les climats extrêmes, & peupler les sables du Midi & les glaces du Nord ; les changemens sont devenus si grands & si sensibles, qu'il y auroit lieu de croire que le Nègre, le Lappon & le Blanc forment des espèces différentes, si d'un côté l'on n'étoit assuré qu'il n'y a eu qu'un seul Homme de créé, & de l'autre que ce Blanc, ce Lappon & ce Nègre, si dissemblans entr'eux, peuvent cependant s'unir ensemble & propager en commun la grande & unique famille de notre genre humain : ainsi leurs taches ne sont point originelles ; leurs dissemblances n'étant qu'extérieures, ces altérations de nature ne sont que superficielles ; & il est certain que tous ne sont que le même homme, qui

s'est verni de noir sous la zone Torride, & qui s'est tanné, rapetissé par le froid glacial de la sphère du Pôle. Cela seul suffiroit pour nous démontrer qu'il y a plus de force, plus d'étendue, plus de flexibilité dans la nature de l'homme que dans celle de tous les autres êtres; car les végétaux, & presque tous les animaux sont confinés chacun à leur terrain, à leur climat: & cette étendue dans notre nature vient moins des propriétés du corps que de celles de l'ame; c'est par elle que l'homme a cherché les secours qui étoient nécessaires à la délicatesse de son corps; c'est par elle qu'il a trouvé les moyens de braver l'inclémence de l'air, & de vaincre la dureté de la terre. Il s'est, pour ainsi dire, soumis les élémens; par un seul rayon de son intelligence, il a produit celui du feu, qui n'existoit pas sur la surface de la terre; il a su se vêtir, s'abriter, se loger; il a compensé par l'esprit toutes les facultés qui manquent à la matière; & sans être ni si fort, ni si grand, ni si robuste que la plupart des animaux, il a su les vaincre, les dompter, les subjuguier, les confiner, les chasser & s'emparer des espaces que la Nature sembloit leur avoir exclusivement départis.

La grande division de la terre est celle des deux continens, elle est plus ancienne que tous nos monumens; cependant l'homme est encore plus ancien; car il s'est trouvé le même dans ces deux mondes: l'Asiatique, l'Européen, le Nègre produisent également avec l'Américain; rien ne prouve mieux qu'ils sont

font issus d'une seule & même souche que la facilité qu'ils ont de se réunir à la tige commune : le sang est différent, mais le germe est le même; la peau, les cheveux, les traits, la taille ont varié sans que la forme intérieure ait changé; le type en est général & commun: & s'il arrivoit jamais, par des révolutions qu'on ne doit pas prévoir, mais seulement entrevoir dans l'ordre général des possibilités, que le temps peut toutes amener; s'il arrivoit, dis-je, que l'homme fût contraint d'abandonner les climats qu'il a autrefois envahis pour se réduire à son pays natal, il reprendroit avec le temps ses traits originaux, sa taille primitive & sa couleur naturelle: le rappel de l'homme à son climat amèneroit cet effet, le mélange des races l'amèneroit aussi & bien plus promptement; le Blanc avec la Noire, ou le Noir avec la Blanche produisent également un Mulâtre dont la couleur est brune, c'est-à-dire, mêlée de blanc & de noir; ce Mulâtre avec un Blanc produit un second Mulâtre moins brun que le premier; & si ce second Mulâtre s'unit de même à un individu de race blanche, le troisième Mulâtre n'aura plus qu'une nuance légère de brun qui disparaîtra tout-à-fait dans les générations suivantes: il ne faut donc que cent cinquante ou deux cents ans pour laver la peau d'un Nègre par cette voie du mélange avec le sang du Blanc, mais il faudroit peut-être un assez grand nombre de siècles pour produire ce même effet par la seule influence du climat. Depuis qu'on transporte des Nègres en Amérique, c'est-à-dire

depuis environ deux cents cinquante ans , l'on ne s'est pas aperçu que les familles noires qui se sont soutenues sans mélange , aient perdu quelques nuances de leur teinte originelle ; il est vrai que ce climat de l'Amérique méridionale étant par lui-même assez chaud pour brunir ses habitans , on ne doit pas s'étonner que les Nègres y demeurent noirs : pour faire l'expérience du changement de couleur dans l'espèce humaine , il faudroit transporter quelques individus de cette race noire du Sénégal en Danemarck , où l'homme ayant communément la peau blanche , les cheveux blonds , les yeux bleus , la différence du sang & l'opposition de couleur est la plus grande. Il faudroit cloîtrer ces Nègres avec leurs femelles , & conserver scrupuleusement leur race sans leur permettre de la croiser ; ce moyen est le seul qu'on puisse employer pour savoir combien il faudroit de temps pour réintégrer à cet égard la nature de l'homme ; & par la même raison , combien il en a fallu pour la changer du blanc au noir.

C'est-là la plus grande altération que le ciel ait fait subir à l'homme , & l'on voit qu'elle n'est pas profonde ; la couleur de la peau , des cheveux & des yeux , varie par la seule influence du climat ; les autres changemens tels que ceux de la taille , de la forme des traits & de la qualité des cheveux , ne me paroissent pas dépendre de cette seule cause ; car dans la race des Nègres , lesquels , comme l'on sait , ont pour la plupart la tête couverte d'une laine crépue , le nez épaté , les lèvres épaisses ,

on trouve des nations entières avec de longs & vrais cheveux, avec des traits réguliers; & si l'on comparoit dans la race des Blancs le Danois au Calmouque, ou seulement le Finlandois au Lappon dont il est si voisin, on trouveroit entr'eux autant de différence pour les traits & la taille, qu'il y en a dans la race des Noirs: par conséquent il faut admettre pour ces altérations qui sont plus profondes que les premières, quelques autres causes réunies avec celle du climat: la plus générale & la plus directe est la qualité de la nourriture; c'est principalement par les alimens que l'homme reçoit l'influence de la terre qu'il habite, celle de l'air & du ciel agit plus superficiellement; & tandis qu'elle altère la surface la plus extérieure en changeant la couleur de la peau, la nourriture agit sur la forme intérieure par ses propriétés qui sont constamment relatives à celles de la terre qui la produit. On voit dans le même pays des différences marquées entre les hommes qui en occupent les hauteurs, & ceux qui demeurent dans les lieux bas; les habitans de la montagne sont toujours mieux faits, plus vifs & plus beaux que ceux de la vallée; à plus forte raison dans des climats éloignés du climat primitif, dans des climats où les herbes, les fruits, les grains & la chair des animaux sont de qualité & même de substance différentes, les hommes qui s'en nourrissent doivent devenir différens. Ces impressions ne se font pas subitement ni même dans l'espace de quelques années; il faut du temps pour que l'homme reçoive la teinture du

ciel, il en faut encore plus pour que la terre lui transmette ses qualités; & il a fallu des siècles joints à un usage toujours constant de s mêmes nourritures, pour influer sur la forme des traits, sur la grandeur du corps, sur la substance des cheveux, & produire ces altérations intérieures, qui s'étant ensuite perpétuées par la génération sont devenues les caractères généraux & constans auxquels on reconnoît les races & même les nations différentes qui composent le genre humain.

Dans les animaux, ces effets sont plus prompts & plus grands; parce qu'ils tiennent à la terre de bien plus près que l'homme; parce que leur nourriture étant plus uniforme, plus constamment la même, & n'étant nullement préparée, la qualité en est plus décidée & l'influence plus forte; parce que d'ailleurs les animaux ne pouvant ni se vêtir, ni s'abriter, ni faire usage de l'élément du feu pour se réchauffer, ils demeurent nuement exposés, & pleinement livrés à l'action de l'air & à toutes les intempéries du climat: & c'est par cette raison que chacun d'eux a, suivant sa nature, choisi sa zone & sa contrée; c'est par la même raison qu'ils y sont retenus, & qu'au lieu de s'étendre ou de se disperser comme l'homme, ils demeurent pour la plupart concentrés dans les lieux qui leur conviennent le mieux. Et lorsque par des révolutions sur le globe ou par la force de l'homme, ils ont été contraints d'abandonner leur terre natale; qu'ils ont été chassés ou relégués dans des climats éloignés, leur nature a subi des altérations si

grandes & si profondes , qu'elle n'est pas reconnoissable à la première vue , & que pour la juger il faut avoir recours à l'inspection la plus attentive , & même aux expériences & à l'analogie. Si l'on ajoute à ces causes naturelles d'altération dans les animaux libres , celle de l'empire de l'homme sur ceux qu'il a réduits en servitude , on sera surpris de voir jusqu'à quel point la tyrannie peut dégrader , défigurer la Nature ; on trouvera sur tous les animaux esclaves les stigmates de leur captivité & l'empreinte de leurs fers ; on verra que ces plaies sont d'autant plus grandes , d'autant plus incurables , qu'elles sont plus anciennes , & que dans l'état où nous les avons réduits , il ne seroit peut-être plus possible de les réhabiliter , ni de leur rendre leur forme primitive , & les autres attributs de Nature que nous leur avons enlevés.

La température du climat , la qualité de la nourriture & les maux d'esclavage , voilà les trois causes de changement , d'altération & de dégénération dans les animaux. Les effets de chacune méritent d'être considérés en particulier , & leurs rapports vus en détail nous présenteront un tableau au-devant duquel on verra la Nature telle qu'elle est aujourd'hui , & dans le lointain , on apercevra ce qu'elle étoit avant sa dégradation.

Comparons nos chétives brebis avec le moufflon dont elles sont issues ; celui-ci , grand & léger comme un cerf , armé de cornes défensives & de sabots épais , couvert d'un poil rude , ne craint ni l'inclémence de l'air , ni la voracité du loup ; il peut non-seulement

éviter ses ennemis par la légèreté de sa course, mais il peut aussi leur résister par la force de son corps, & par la solidité des armes dont sa tête & ses pieds sont munis : quelle différence de nos brebis auxquelles il reste à peine la faculté d'exister en troupeau, qui même ne peuvent se défendre par le nombre, qui ne soutiendroient pas sans abri le froid de nos hivers, enfin qui toutes périroient si l'homme cessoit de les soigner & de les protéger. Dans les climats les plus chauds de l'Afrique & de l'Asie, le moufflon qui est le père commun de toutes les races de cette espèce, paroît avoir moins dégénéré que par-tout ailleurs ; quoique réduit en domesticité, il a conservé sa taille & son poil, seulement il a beaucoup perdu sur la grandeur & la masse de ses armes ; les brebis du Sénégal & des Indes sont les plus grandes des brebis domestiques, & celles de toutes dont la nature est la moins dégradée : les brebis de la Barbarie, de l'Égypte, de l'Arabie, de la Perse, de l'Arménie, de la Calmouquie, &c. ont subi de plus grands changemens ; elles se sont, relativement à nous, perfectionnées à certains égards & viciées à d'autres ; mais, comme se perfectionner ou se vicier est la même chose relativement à la Nature, elles se sont toujours dénaturées ; leur poil rude s'est changé en une laine fine ; leur queue s'étant chargée d'une masse de graisse, a pris un volume incommode & si grand, que l'animal ne peut la traîner qu'avec peine ; & en même temps qu'il s'est bouffi d'une matière superflue, & qu'il s'est

paré d'une belle toison, il a perdu sa force, son agilité, sa grandeur & ses armes; car ces brebis à longues & larges queues n'ont guère que la moitié de la taille du moufflon; elles ne peuvent fuir le danger ni résister à l'ennemi; elles ont un besoin continuel des secours & des soins de l'homme, pour se conserver & se multiplier: la dégradation de l'espèce originaire est encore plus grande dans nos climats; de toutes les qualités du moufflon, il ne reste rien à nos brebis, rien à notre bélier, qu'un peu de vivacité, mais si douce, qu'elle cède encore à la houlette d'une bergère; la timidité, la foiblesse, & même la stupidité & l'abandon de son être sont les seuls & tristes restes de leur nature dégradée. Si l'on vouloit la relever pour la force & la taille, il faudroit unir le moufflon avec notre brebis Flandrine, & cesser de propager les races inférieures; & si, comme chose plus utile, nous voulons dévouer cette espèce à ne nous donner que de la bonne chair & de la belle laine, il faudroit au moins, comme l'ont fait nos Voisins, choisir & propager la race des brebis de Barbarie, qui transportée en Espagne & même en Angleterre a très-bien réussi. La force du corps & la grandeur de la taille sont des attributs masculins, l'embonpoint & la beauté de la peau sont des qualités féminines: il faudroit donc dans le procédé des mélanges observer cette différence; donner à nos béliers des femelles de Barbarie pour avoir de belles laines, & donner le moufflon à nos brebis pour en relever la taille.

Il en seroit à cet égard de nos chèvres comme de nos brebis ; on pourroit , en les mêlant avec la chèvre d'Angora , changer leur poil & le rendre aussi utile que la plus belle laine. L'espèce de la chèvre en général , quoique fort dégénérée , l'est cependant moins que celle de la brebis dans nos climats ; elle paroît l'être davantage dans les pays chauds de l'Afrique & des Indes ; les plus petites & les plus foibles de toutes les chèvres sont celles de Guinée , de Juda , &c. & dans ces mêmes climats l'on trouve au contraire les plus grandes & les plus fortes brebis.

L'espèce du bœuf est celle de tous les animaux domestiques sur laquelle la nourriture paroît avoir la plus grande influence ; il devient d'une taille prodigieuse dans les contrées où le pâturage est riche & toujours renaissant ; les Anciens ont appelé *taureau-éléphant* les bœufs d'Éthiopie & de quelques autres provinces de l'Asie , où ces animaux approchent en effet de la grandeur de l'éléphant ; l'abondance des herbes , & leur qualité substantielle & succulente produisent cet effet ; nous en avons la preuve même dans notre climat ; un bœuf nourri sur les têtes des montagnes vertes de Savoie ou de Suisse , acquiert le double du volume de celui de nos bœufs , & néanmoins ces bœufs de Suisse sont comme les nôtres enfermés dans l'étable & réduits au fourrage pendant la plus grande partie de l'année : mais ce qui fait cette grande différence , c'est qu'en Suisse on les met en pleine pâture , dès que les neiges sont fondues ,

fondues; au lieu que dans nos provinces on leur interdit l'entrée des prairies jusqu'après la récolte de l'herbe qu'on réserve aux chevaux: ils ne sont donc jamais ni largement ni convenablement nourris, & ce seroit une attention bien nécessaire, bien utile à l'État, que de faire un règlement à cet égard, par lequel on aboliroit les vaines pâtures en permettant les enclos. Le climat a aussi beaucoup influé sur la nature du bœuf; dans les terres du Nord des deux continens, il est couvert d'un poil long & doux comme de la fine laine; il porte aussi une grosse loupe sur les épaules, & cette difformité se trouve également dans tous les bœufs de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique; il n'y a que ceux d'Europe qui ne soient pas bossus; cette race d'Europe est cependant la race primitive à laquelle les races bossues remontent par le mélange dès la première ou la seconde génération; & ce qui prouve encore que cette race bossue n'est qu'une variété de la première, c'est qu'elle est sujette à de plus grandes altérations & à des dégradations qui paroissent excessives; car il y a dans ces bœufs bossus des différences énormes pour la taille; le petit zébu de l'Arabie a tout au plus la dixième partie du volume du *taureau-éléphant* d'Éthiopie.

En général, l'influence de la nourriture est plus grande, & produit des effets plus sensibles sur les animaux qui se nourrissent d'herbes ou de fruits; ceux au contraire qui ne vivent que de proie, varient moins par cette cause que par l'influence du climat; parce que la chair

est un aliment préparé & déjà assimilé à la nature de l'animal carnassier qui la dévore ; au lieu que l'herbe étant le premier produit de la terre, elle en a toutes les propriétés, & transmet immédiatement les qualités terrestres à l'animal qui s'en nourrit.

Aussi le chien, sur lequel la nourriture ne paroît avoir que de légères influences, est néanmoins celui de tous les animaux carnassiers dont l'espèce est la plus variée ; il semble suivre exactement dans ses dégradations les différences du climat ; il est nu dans les pays les plus chauds, couvert d'un poil épais & rude dans les contrées du Nord, paré d'une belle robe soieuse en Espagne, en Syrie, où la douce température de l'air change le poil de la plupart des animaux en une sorte de soie ; mais indépendamment de ces variétés extérieures qui sont produites par la seule influence du climat, il y a d'autres altérations dans cette espèce qui proviennent de sa condition, de sa captivité, ou, si l'on veut, de l'état de société du chien avec l'homme. L'augmentation ou la diminution de la taille viennent des soins que l'on a pris d'unir ensemble les plus grands ou les plus petits individus ; l'accourcissement de la queue, du museau, des oreilles, provient aussi de la main de l'homme ; les chiens auxquels de génération en génération on a coupé les oreilles & la queue, transmettent ces défauts en tout ou en partie à leurs descendans. J'ai vu des chiens nés sans queue, que je pris d'abord pour des monstres individuels dans l'espèce ; mais je me suis assuré depuis, que

cette race existe & qu'elle se perpétue par la génération. Et les oreilles pendantes qui sont le signe le plus général & le plus certain de la servitude domestique, ne se trouvent-elles pas dans presque tous les chiens? Sur environ trente races différentes, dont l'espèce est aujourd'hui composée, il n'y en a que deux ou trois qui aient conservé leurs oreilles primitives; le chien de berger, le chien-loup & les chiens du Nord ont seuls les oreilles droites. La voix de ces animaux a subi comme tout le reste d'étranges mutations; il semble que le chien soit devenu criard avec l'homme, qui de tous les êtres qui ont une langue est celui qui en use & abuse le plus: car dans l'état de nature, le chien est presque muet, il n'a qu'un hurlement de besoin par accès assez rares; il a pris son aboiement dans son commerce avec l'homme, sur-tout avec l'homme policé: car lorsqu'on le transporte dans des climats extrêmes & chez des peuples grossiers, tels que les Lapons ou les Nègres, il perd son aboiement, reprend sa voix naturelle qui est le hurlement & devient même quelquefois absolument muet. Les chiens à oreilles droites & sur-tout le chien de berger, qui de tous est celui qui a le moins dégénéré, est aussi celui qui donne le moins de voix: comme il passe sa vie solitairement dans la campagne & qu'il n'a de commerce qu'avec les moutons & quelques hommes simples, il est comme eux sérieux & silencieux, quoiqu'en même temps il soit très-vif & fort intelligent; c'est de tous les chiens

celui qui a le moins de qualités acquises & le plus de talens naturels, c'est le plus utile pour le bon ordre & pour la garde des troupeaux, & il seroit plus avantageux d'en multiplier, d'en étendre la race que celles des autres chiens, qui ne servent qu'à nos amusemens, & dont le nombre est si grand qu'il n'y a point de villes où l'on ne pût nourrir un nombre de familles des seuls alimens que les chiens consomment.

L'état de domesticité a beaucoup contribué à faire varier la couleur des animaux, elle est en général originellement fauve ou noire; le chien, le bœuf, la chèvre, la brebis, le cheval ont pris toutes sortes de couleurs; le cochon a changé du noir au blanc; & il paroît que le blanc, pur & sans aucune tache est à cet égard le signe du dernier degré de dégénération, & qu'ordinairement il est accompagné d'imperfections ou de défauts essentiels: dans la race des hommes blancs, ceux qui le sont beaucoup plus que les autres & dont les cheveux, les sourcils, la barbe, &c. sont naturellement blancs ont souvent le défaut d'être sourds, & d'avoir en même temps les yeux rouges & foibles: dans la race des noirs, les Nègres blancs sont encore d'une nature plus foible & plus défectueuse. Tous les animaux absolument blancs ont ordinairement ces mêmes défauts de l'oreille dure & des yeux rouges; cette sorte de dégénération, quoique plus fréquente dans les animaux domestiques, se montre aussi quelquefois dans les espèces libres, comme dans celles

des éléphants, des cerfs, des daims, des guenons, des taupes, des fouris; & dans toutes, cette couleur est toujours accompagnée de plus ou moins de foiblesse de corps & d'hébétation des sens.

Mais l'espèce sur laquelle le poids de l'esclavage paroît avoir le plus appuyé & fait les impressions les plus profondes, c'est celle du chameau, il naît avec des loupes sur le dos, & des callosités sur la poitrine & sur les genoux: ces callosités sont des plaies évidentes occasionnées par le frottement, car elles sont remplies de pus & de sang corrompu: comme il ne marche jamais qu'avec une grosse charge, la pression du fardeau a commencé par empêcher la libre extension & l'accroissement uniforme des parties musculieuses du dos, ensuite elle a fait gonfler la chair aux endroits voisins: & comme lorsque le chameau veut se reposer ou dormir, on le contraint d'abord à s'abattre sur ses jambes repliées, & que peu à peu il en prend l'habitude de lui-même, tout le poids de son corps porte pendant plusieurs heures de suite, chaque jour, sur sa poitrine & ses genoux; & la peau de ces parties pressée, frottée contre la terre se dépille, se froisse, se durcit & se désorganise. Le lama, qui, comme le chameau, passe sa vie sous le fardeau, & ne se repose aussi qu'en s'abattant sur la poitrine, a de semblables callosités qui se perpétuent de même par la génération. Les habouins & les guenons dont la posture la plus ordinaire est d'être assis, soit en veillant, soit en dormant ont aussi

des callosités au-dessous de la région des fesses, & cette peau calleuse est même devenue inhérente aux os du derrière contre lesquels elle est continuellement pressée par le poids du corps : mais ces callosités des babouins & des guenons sont sèches & saines, parce qu'elles ne proviennent pas de la contrainte des entraves ni du faix accablant d'un poids étranger, & qu'elles ne sont au contraire que les effets des habitudes naturelles de l'animal qui se tient plus volontiers & plus long-temps assis que dans aucune autre situation : il en est de ces callosités des guenons comme de la double semelle de peau que nous portons sous nos pieds : cette semelle est une callosité naturelle que notre habitude constante à marcher ou rester debout rend plus ou moins épaisse, ou plus ou moins dure, selon le plus ou moins de frottement que nous faisons éprouver à la plante de nos pieds.

Les animaux sauvages n'étant pas immédiatement soumis à l'empire de l'homme, ne sont pas sujets à d'aussi grandes altérations que les animaux domestiques ; leur nature paroît varier suivant les différens climats, mais nulle part elle n'est dégradée. S'ils étoient absolument les maîtres de choisir leur climat & leur nourriture, ces altérations seroient encore moindres : mais comme de tout temps ils ont été chassés, relégués par l'homme, ou même par ceux d'entr'eux qui ont le plus de force & de méchanceté, la plupart ont été contraints de fuir, d'abandonner leur pays natal & de

s'habituer dans des terres moins heureuses : ceux dont la nature s'est trouvée assez flexible pour se prêter à cette nouvelle situation se sont répandus au loin, tandis que les autres n'ont eu d'autre ressource que de se confiner dans les déserts voisins de leur pays. Il n'y a aucune espèce d'animal, qui, comme celle de l'homme, se trouve généralement par-tout sur la surface de la terre; les unes, & en grand nombre, sont bornées aux terres méridionales de l'ancien continent; les autres aux parties méridionales du nouveau monde; d'autres, en moindre quantité, sont confinées dans les terres du Nord, & au lieu de s'étendre vers les contrées du Midi, elles ont passé d'un continent à l'autre par des routes jusqu'à ce jour inconnues; enfin quelques autres espèces n'habitent que certaines montagnes ou certaines vallées, & les altérations de leur nature sont en général d'autant moins sensibles qu'elles sont plus confinées.

Le climat & la nourriture ayant peu d'influence sur les animaux libres, & l'empire de l'homme en ayant encore moins, leurs principales variétés viennent d'une autre cause; elles sont relatives à la combinaison du nombre dans les individus, tant de ceux qui produisent, que de ceux qui sont produits. Dans les espèces, comme celle du chevreuil où le mâle s'attache à sa femelle & ne la change pas, les petits démontrent la constante fidélité de leurs parens par leur entière ressemblance entr'eux; dans celles, au contraire, où les femelles changent souvent de mâle, comme dans celle du cerf,

il se trouve des variétés assez nombreuses ; & comme dans toute la Nature il n'y a pas un seul individu qui soit parfaitement reffemblant à un autre, il se trouve d'autant plus de variétés dans les animaux, que le nombre de leur produit est plus grand & plus fréquent. Dans les espèces où la femelle produit cinq ou six petits, trois ou quatre fois par an, de mâles différens, il est nécessaire que le nombre des variétés soit beaucoup plus grand que dans celles où le produit est annuel & unique ; aussi les espèces inférieures, les petits animaux qui tous produisent plus souvent & en plus grand nombre que ceux des espèces majeures, sont-elles sujettes à plus de variétés. La grandeur du corps qui ne paroît être qu'une quantité relative, a néanmoins des attributs positifs & des droits réels dans l'ordonnance de la Nature ; le grand y est aussi fixe que le petit y est variable : on pourra s'en convaincre aisément par l'énumération que nous allons faire des variétés des grands & des petits animaux.

Le sanglier a pris en Guinée des oreilles très-longues & couchées sur le dos ; à la Chine, un gros ventre pendant & des jambes fort courtes ; au Cap-vert & dans d'autres endroits, des défenses très-grosses & tournées comme des cornes de bœuf ; dans l'état de domesticité, il a pris par-tout des oreilles à demi-pendantes, & des soies blanches dans les pays froids ou tempérés. Je ne compte ni le pecari ni le babiroussa dans les variétés de l'espèce du sanglier, parce qu'ils

ne

ne font ni l'un ni l'autre de cette espèce, quoiqu'ils en approchent de plus près que d'aucune autre.

Le cerf, dans les pays montueux, secs & chauds, tels que la Corse & la Sardaigne, a perdu la moitié de sa taille, & a pris un pelage brun avec un bois noirâtre; dans les pays froids & humides, comme en Bohême & aux Ardennes, sa taille s'est agrandie, son pelage & son bois sont devenus d'un brun presque noir, son poil s'est alongé au point de former une longue barbe au menton; dans le Nord de l'autre continent, le bois du cerf s'est étendu & ramifié par des andouillers courbes. Dans l'état de domesticité, le pelage change du fauve au blanc; & à moins que le cerf ne soit en liberté, & dans de grands espaces, ses jambes se déforment & se courbent. Je ne compte pas l'axis dans les variétés de l'espèce du cerf, il approche plus de celle du daim & n'en est peut-être qu'une variété.

On auroit peine à se décider sur l'origine de l'espèce du daim; il n'est nulle part entièrement domestique, ni nulle part absolument sauvage; il varie assez indifféremment, & par-tout du fauve au pie & du pie au blanc; son bois & sa queue sont aussi plus grands & plus longs suivant les différentes races, & sa chair est bonne ou mauvaise selon le terrain & le climat: on le trouve comme le cerf dans les deux continens, & il paroît être plus grand en Virginie & dans les autres provinces de l'Amérique tempérée, qu'il ne l'est en Europe. Il en est de même du chevreuil, il est plus grand dans le

nouveau que dans l'ancien continent, mais au reste toutes ses variétés se réduisent à quelques différences dans la couleur du poil qui change du fauve au brun; les plus grands chevreuils sont ordinairement fauves, & les plus petits sont bruns. Ces deux espèces, le chevreuil & le daim, sont les seuls de tous les animaux communs aux deux continens, qui soient plus grands & plus forts dans le nouveau que dans l'ancien.

L'âne a subi peu de variétés, même dans sa condition de servitude la plus dure; car sa nature est dure aussi, & résiste également aux mauvais traitemens & aux incommodités d'un climat fâcheux & d'une nourriture grossière: quoiqu'il soit originaire des pays chauds, il peut vivre, & même se multiplier sans les soins de l'homme dans les climats tempérés; autrefois il y avoit des onagres ou ânes sauvages dans tous les déserts de l'Asie mineure, aujourd'hui ils y sont plus rares, & on ne les trouve en grande quantité que dans ceux de la Tartarie; le mullet de Daurie<sup>a</sup>, appelé *czigithai* par les Tartares Mongoux, est probablement le même animal que l'onagre des autres provinces de l'Asie; il n'en diffère que par la longueur & les couleurs du poil, qui, selon M. Bell, paroît ondé de brun & de blanc<sup>b</sup>: ces

<sup>a</sup> *Mulus Dauricus fecundus, Czigithai, Mongolorum in Dauria. Mus. Petropolitanum, pag. 335.*

<sup>b</sup> *In the forests near Kuznetsky on the River Tom one of the sources of the River Oby in Lat. 51 & 52 are Wild asses. I have seen many of their Skins; they have in all respects the Shape of the head, tail*

onagres *czigithais* se trouvent dans les forêts de la Tartarie jusqu'au cinquante-unième & cinquante-deuxième degré, & il ne faut pas les confondre avec les zèbres, dont les couleurs sont bien plus vives & bien autrement tranchées, & qui d'ailleurs forment une espèce particulière presque aussi différente de celle de l'âne que de celle du cheval. La seule dégénération remarquable dans l'âne en domesticité, c'est que sa peau s'est ramollie & qu'elle a perdu les petits tubercules qui se trouvent semés sur la peau de l'onagre, de laquelle les Levantins font le cuir grenu, qu'on appelle *chagrin*.

Le lièvre est d'une nature flexible & ferme en même temps, car il est répandu dans presque tous les climats de l'ancien continent, & par-tout il est à très-peu près le même: seulement son poil blanchit pendant l'hiver dans les climats très-froids, & il reprend en été sa couleur naturelle, qui ne varie que du fauve au roux; la qualité de la chair varie de même; les lièvres les plus rouges sont toujours les meilleurs à manger. Mais le lapin, sans être d'une nature aussi flexible que le lièvre, puisqu'il est beaucoup moins répandu, & que

*and hoofs of the common ass, but their skin is Waved and undulated white and brown. Bell's travels to China. NOTA.* Il se pourroit que M. Bell, qui dit n'avoir observé que les peaux de ces animaux, ait vu des peaux de zèbres; car les autres Voyageurs ne disent pas que les *czigithais* ou *onagres* de Daurie soient comme le zèbre, rayés de brun & de blanc; d'ailleurs, il y a au Cabinet de Pétersbourg des peaux de zèbres & des peaux de *czigithais*, qu'on montre également aux Voyageurs.

même il paroît confiné à de certaines contrées, est néanmoins sujet à plus de variétés, parce que le lièvre est sauvage par-tout ; au lieu que le lapin est presque par-tout à demi-domestique. Les lapins clapiers ont varié pour la couleur du fauve au gris, au blanc, au noir ; ils ont aussi varié par la grandeur, la quantité, la qualité du poil : cet animal qui est originaire d'Espagne a pris en Tartarie une queue longue, en Syrie du poil touffu & pelotonné comme du feutre, &c. On trouve quelquefois des lièvres noirs dans les pays froids ; on prétend aussi qu'il y a dans la Norwège & dans quelques autres provinces du Nord des lièvres qui ont des cornes. M. Klein \* a fait graver deux de ces lièvres cornus : il est aisé de juger à l'inspection des figures que ces cornes sont des bois semblables au bois du chevreuil : cette variété, si elle existe, n'est qu'individuelle & ne se manifeste probablement que dans les endroits où le lièvre ne trouve point d'herbes, & ne peut se nourrir que de substances ligneuses, d'écorce, de boutons, de feuilles d'arbres, de lichens, &c.

L'élan, dont l'espèce est confinée dans le Nord des deux continens, est seulement plus petit en Amérique qu'en Europe, & l'on voit par les énormes bois que l'on a trouvés sous terre en Canada, en Russie, en Sibérie, &c. qu'autrefois ces animaux étoient plus grands qu'ils ne le sont aujourd'hui : peut-être cela vient-il de ce qu'ils jouissoient en toute tranquillité de

\* Klein, *de quad.* pag. 52, tab. III, fig. ad f. XXI.

leurs forêts, & que n'étant point inquiétés par l'homme qui n'avoit pas encore pénétré dans ces climats, ils étoient maîtres de choisir leur demeure dans les endroits où l'air, la terre & l'eau leur convenoient le mieux.

Le renne que les Lapons ont rendu domestique, a par cette raison plus changé que l'élan, qui n'a jamais été réduit en servitude : les rennes sauvages sont plus grands, plus forts & d'un poil plus noir que les rennes domestiques : ceux-ci ont beaucoup varié pour la couleur du poil, & aussi pour la grandeur & la grosseur du bois; cette espèce de lichen ou de grande mouffe blanche qui fait la principale nourriture du renne, semble contribuer beaucoup par sa qualité à la formation & à l'accroissement du bois, qui proportionnellement est plus grand dans le renne que dans aucune autre espèce; & c'est peut-être cette même nourriture, qui dans ce climat, produit du bois sur la tête du lièvre, comme sur celle de la femelle du renne; car dans tous les autres climats, il n'y a ni lièvres cornus, ni aucun animal dont la femelle porte du bois comme le mâle.

L'espèce de l'éléphant est la seule sur laquelle l'état de servitude ou de domesticité n'a jamais influé, parce que dans cet état il refuse de produire, & par conséquent de transmettre à son espèce les plaies ou les défauts occasionnés par sa condition : il n'y a dans l'éléphant que des variétés légères & presque individuelles; sa couleur naturelle est le noir, cependant il s'en trouve de roux & de blancs, mais en très-petit nombre.

L'éléphant varie aussi pour la taille suivant la longitude plutôt que la latitude du climat ; car sous la Zone torride dans laquelle il est , pour ainsi dire , renfermé & sous la même ligne , il s'élève jusqu'à quinze pieds de hauteur dans les contrées orientales de l'Afrique , tandis que dans les terres occidentales de cette même partie du monde il n'atteint guère qu'à la hauteur de dix ou onze pieds ; ce qui prouve que quoique la grande chaleur soit nécessaire au plein développement de sa nature , la chaleur excessive la restreint & la réduit à de moindres dimensions. Le rhinocéros paroît être d'une taille plus uniforme & d'une grandeur moins variable ; il semble ne différer de lui-même que par le caractère singulier qui le fait différer de tous les autres animaux , par cette grande corne qu'il porte sur le nez ; cette corne est simple dans les rhinocéros de l'Asie , & double dans ceux de l'Afrique.

Je ne parlerai point ici des variétés qui se trouvent dans chaque espèce d'animal carnassier , parce qu'elles sont très-légères , attendu que de tous les animaux , ceux qui se nourrissent de chair sont les plus indépendans de l'homme , & qu'au moyen de cette nourriture déjà préparée par la Nature , ils ne reçoivent presque rien des qualités de la terre qu'ils habitent ; que d'ailleurs ayant tous de la force & des armes , ils sont les maîtres du choix de leur terrain , de leur climat , &c. & que par conséquent les trois causes de changement , d'altération & de dégénération dont nous avons parlé , ne

peuvent avoir sur eux que de très-petits effets.

Mais après le coup d'œil que l'on vient de jeter sur ces variétés qui nous indiquent les altérations particulières de chaque espèce, il se présente une considération plus importante & dont la vue est bien plus étendue; c'est celle du changement des espèces mêmes, c'est cette dégénération plus ancienne & de tout temps immémoriale, qui paroît s'être faite dans chaque famille, ou si l'on veut, dans chacun des genres sous lesquels on peut comprendre les espèces voisines & peu différentes entr'elles: nous n'avons dans tous les animaux terrestres que quelques espèces isolées, qui, comme celle de l'homme, fassent en même temps espèce & genre; l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la giraffe forment des genres ou des espèces simples qui ne se propagent qu'en ligne directe & n'ont aucunes branches collatérales; toutes les autres paroissent former des familles dans lesquelles on remarque ordinairement une souche principale & commune, de laquelle semblent être sorties des tiges différentes & d'autant plus nombreuses, que les individus dans chaque espèce sont plus petits & plus féconds.

Sous ce point de vue, le cheval, le zèbre & l'âne font tous trois de la même famille; si le cheval est la souche ou le tronc principal, le zèbre & l'âne seront les tiges collatérales: le nombre de leurs ressemblances entr'eux étant infiniment plus grand que celui de leurs différences, on peut les regarder comme ne faisant

qu'un même genre, dont les principaux caractères sont clairement énoncés & communs à tous trois : ils sont les seuls qui soient vraiment solipèdes, c'est-à-dire, qui aient la corne des pieds d'une seule pièce sans aucune apparence de doigts ou d'ongles ; & quoiqu'ils forment trois espèces distinctes, elles ne sont cependant pas absolument ni nettement séparées, puisque l'âne produit avec la jument, le cheval avec l'ânesse ; & qu'il est probable que si l'on vient à bout d'appriivoiser le zèbre, & d'affouplir sa nature sauvage & récalcitrante, il produiroit aussi avec le cheval & l'âne, comme ils produisent entr'eux.

Et ce mulet qu'on a regardé de tout temps comme une production viciée, comme un monstre composé de deux natures, & que par cette raison l'on a jugé incapable de se reproduire lui-même & de former lignée, n'est cependant pas aussi profondément lésé qu'on se l'imagine d'après ce préjugé, puisqu'il n'est pas réellement infécond, & que sa stérilité ne dépend que de certaines circonstances extérieures & particulières. On fait que les mulets ont souvent produit dans les pays chauds, l'on en a même quelques exemples dans nos climats tempérés ; mais on ignore si cette génération est jamais provenue de la simple union du mulet & de la mule, ou plutôt si le produit n'en est pas dû à l'union du mulet avec la jument, ou encore à celle de l'âne avec la mule. Il y a deux sortes de mulets, le premier est le grand mulet ou mulet simplement dit, qui

qui provient de la jonction de l'âne à la jument; le second est le petit mulet provenant du cheval & de l'ânesse, que nous appellerons *bardeau* pour le distinguer de l'autre. Les Anciens les connoissoient & les distinguoient comme nous par deux noms différens, ils appeloient *mulus* le mulet provenant de l'âne & de la jument, & ils donnoient les noms de *Γίγνος*, *hinmus*, *burdo* au mulet provenant du cheval & de l'ânesse; ils ont assuré que le mulet, *mulus*<sup>a</sup> produit avec la jument un animal auquel ils donnoient aussi le nom de *ginnus* ou *hinmus*<sup>b</sup>; ils ont assuré de même que la mule, *mula*, conçoit assez aisément, mais qu'elle ne peut que rarement perfectionner son fruit; & ils ajoutent que quoiqu'il y ait des exemples assez fréquens de mules qui ont mis bas, il faut néanmoins regarder cette production comme un prodige. Mais qu'est-ce qu'un prodige dans la Nature, sinon un effet plus rare que les autres? Le mulet peut donc engendrer, & la mule peut concevoir, porter & mettre bas dans de certaines circonstances; ainsi il ne s'agiroit que de

<sup>a</sup> *Mulus equâ conjunctus mulum procreavit. . . Mula quoque jam facta gravida est, sed non quoad perficeret atque ederet prolem. Arist. Hist. anim. lib. VI, cap. 24. . . . . Est in annalibus nostris mulas peperisse sæpe; verum prodigii loco habitum. Plin. Hist. nat. lib. VIII, cap. 44.*

<sup>b</sup> *Nota.* Le mot *Ginnus* a été employé par Aristote en deux sens; le premier pour désigner généralement un animal imparfait, un avorton, un mulet-main, provenant quelquefois du cheval avec l'ânesse, ou de l'âne avec la jument; & le second pour signifier le produit particulier du mulet & de la jument.

faire des expériences pour favoir quelles font ces circonstances , & pour acquérir de nouveaux faits dont on pourroit tirer de grandes lumières sur la dégénération des espèces par le mélange , & par conséquent sur l'unité ou la diversité de chaque genre ; il faudroit , pour réussir à ces expériences , donner le mulet à la mule , à la jument & à l'ânesse , faire la même chose avec le bardeau , & voir ce qui résulteroit de ces six accouplemens différens : il faudroit aussi donner le cheval & l'âne à la mule , & faire la même chose pour la petite mule ou femelle du bardeau : ces épreuves , quoiqu'assez simples , n'ont jamais été tentées dans la vue d'en tirer des lumières ; & je regrette de n'être pas à portée de les exécuter , je suis persuadé qu'il en résulteroit des connoissances que je ne fais qu'entrevoir , & que je ne puis donner que comme des présomptions. Je crois , par exemple , que de tous ces accouplemens , celui du mulet & de la femelle bardeau , & celui du bardeau & de la mule pourroient bien manquer absolument ; que celui du mulet & de la mule , & celui du bardeau & de sa femelle pourroient peut-être réussir , quoique bien rarement ; mais en même temps , je présume que le mulet produiroit avec la jument plus certainement qu'avec l'ânesse & le bardeau , plus certainement avec l'ânesse qu'avec la jument ; qu'enfin le cheval & l'âne pourroient peut-être produire avec les deux mules , mais l'âne plus sûrement que le cheval : il faudroit faire ces épreuves dans un pays aussi chaud ,

pour le moins, que l'est notre Provence, & prendre des muets de sept ans, des chevaux de cinq & des ânes de quatre ans, parce qu'il y a cette différence dans ces trois animaux pour les âges de la pleine puberté.

Voici les raisons d'analogie sur lesquelles sont fondées les présomptions que je viens d'indiquer. Dans l'ordonnance commune de la Nature, ce ne sont pas les mâles, mais les femelles, qui constituent l'unité des espèces: nous savons par l'exemple de la brebis qui peut servir à deux mâles différens & produire également du bouc & du bélier, que la femelle influe beaucoup plus que le mâle sur le spécifique du produit, puisque de ces deux mâles différens il ne naît que des agneaux, c'est-à-dire, des individus spécifiquement ressemblans à la mère; aussi le mulet ressemble-t-il plus à la jument qu'à l'âne, & le bardeau plus à l'ânesse qu'au cheval: dès-lors *le mulet doit produire plus sûrement avec la jument qu'avec l'ânesse, & le bardeau plus sûrement avec l'ânesse qu'avec la jument*: de même le cheval & l'âne pourroient peut-être produire avec les deux mules, parce qu'étant femelles elles ont, quoique viciées, retenu chacune plus de propriétés spécifiques que les muets mâles; *mais l'âne doit produire avec elles plus certainement que le cheval*, parce qu'on a remarqué que l'âne a plus de puissance pour engendrer, même avec la jument, que n'en a le cheval, car il corrompt & détruit la génération de celui-ci: on peut s'en assurer en donnant d'abord le cheval-étalon à des jumens, & en leur

donnant le lendemain, ou même quelques jours après; l'âne au lieu du cheval; ces jumens produiront presque toujours des mulets & non pas des chevaux. Cette observation qui mériteroit bien d'être constatée dans toutes ses circonstances, paroît indiquer que la souche ou tige principale de cette famille pourroit bien être l'âne & non pas le cheval, puisque l'âne le domine dans la puissance d'engendrer, même avec sa femelle; d'autant que le contraire n'arrive pas, lorsqu'on donne l'âne en premier & le cheval en second, à la jument; celui-ci ne corrompt pas la génération de l'âne, car le produit est presque toujours un mulet; d'autre côté la même chose n'arrive pas, quand on donne l'âne en premier & le cheval en second à l'ânesse, car celui-ci ne corrompt ni ne détruit la génération de l'âne. Et à l'égard des accouplemens des mulets entr'eux, je les ai présumé stériles, parce que de deux natures déjà lésées pour la génération, & qui par leur mélange ne pourroient manquer de se léser davantage, on ne doit attendre qu'un produit tout-à-fait vicié ou absolument nul.

Par le mélange du mulet avec la jument, du bardeau avec l'ânesse, & par celui du cheval & de l'âne avec les mules, on obtiendrait des individus qui remonteroient à l'espèce & ne seroient plus que des demi-mulets, lesquels non-seulement auroient, comme leurs parens, la puissance d'engendrer avec ceux de leur espèce originale, mais peut-être même auroient la faculté de produire entr'eux, parce que n'étant plus lésés qu'à

demi, leur produit ne seroit pas plus vicié que le sont les premiers mulets; & si l'union de ces demi-mulets étoit encore stérile, ou que le produit en fût & rare & difficile, il me paroît certain qu'en les rapprochant encore d'un degré de leur espèce originaire, les individus qui en résulteroient & qui ne seroient plus lésés qu'au quart, produiroient entr'eux, & formeroient une nouvelle tige, qui ne seroit précisément ni celle du cheval ni celle de l'âne. Or, comme tout ce qui peut être a été amené par le temps, & se trouve ou s'est trouvé dans la Nature, je suis tenté de croire que le mulet fécond dont parlent les Anciens, & qui, du temps d'Aristote, existoit en Syrie dans les terres au de-là de celles des Phéniciens, pouvoit bien être une race de ces demi-mulets ou de ces quarts de mulets, qui s'étoit formée par les mélanges que nous venons d'indiquer; car Aristote dit expressément que ces mulets féconds ressembloient en tout, & autant qu'il est possible, aux mulets inféconds\*; il les distingue aussi très-clairement des *onagres* ou *ânes sauvages* dont il fait mention dans

\* *In terrâ Syriâ super Phenicem Mulæ & coeunt & pariunt; sed id genus diversum quanquam simile. Arist. Hist. anim. lib. VI, cap. 24. ... Sunt in Syriâ quos mulos appellant genus diversum ab eo quod coitu equæ & asini procreatur: sed simile facie, quomodo asini sylvestres similitudine quâdam nomen urbanorum accepere; & quidem ut asini illi feri sic multi præstant celeritate. Procreant ejusmodi mulæ suo in genere. Cujus rei argumento illæ sunt quæ tempore Pharnacæ patris Pharnazabim in terram Phrygiam venerunt quæ adhuc extant. Tres tamen ex novem quos numeravimus fuisse aiunt, servantur hoc tempore. Idem. cap. 36.*

le même chapitre , & par conséquent on ne peut rapporter ces animaux qu'à des mulets peu viciés , & qui auroient conservé la faculté de reproduire. Il se pourroit encore que le mulet fécond de Tartarie , le *czigithais* dont nous avons parlé , ne fût pas l'*onagre* ou *âne sauvage* , mais ce même mulet de Phénicie , dont la race s'est peut-être maintenue jusqu'à ce jour ; le premier Voyageur qui pourra les comparer , confirmera ou détruira cette conjecture. Et le zèbre lui-même qui ressemble plus au mulet qu'au cheval & qu'à l'âne , pourroit bien avoir eu une pareille origine ; la régularité contrainte & simétrique des couleurs de son poil , qui sont alternativement toujours disposées par bandes noires & blanches , paroît indiquer qu'elles proviennent de deux espèces différentes , qui dans leur mélange se sont séparées autant qu'il étoit possible ; car dans aucun de ses ouvrages la Nature n'est aussi tranchée & aussi peu nuancée que sur la robe du zèbre , où elle passe brusquement & alternativement du blanc au noir & du noir au blanc sans aucun intermède dans toute l'étendue du corps de l'animal.

Quoi qu'il en soit , il est certain par tout ce que nous venons d'exposer , que les mulets en général qu'on a toujours accusés d'impuissance & de stérilité , ne sont cependant ni réellement stériles , ni généralement inféconds ; & que ce n'est que dans l'espèce particulière du mulet provenant de l'âne & du cheval , que cette stérilité se manifeste , puisque le mulet qui provient du bouc & de la brebis , est aussi fécond que sa mère ou

son père; puisque dans les oiseaux la plupart des mulets qui proviennent d'espèces différentes, ne sont point inféconds: c'est donc dans la nature particulière du cheval & de l'âne, qu'il faut chercher les causes de l'infécondité des mulets qui en proviennent; & au lieu de supposer la stérilité comme un défaut général & nécessaire dans tous les mulets, la restreindre au contraire au seul mulet provenant de l'âne & du cheval, & encore donner de grandes limites à cette restriction, attendu que ces mêmes mulets peuvent devenir féconds dans de certaines circonstances, & sur-tout en se rapprochant d'un degré de leur espèce originaire.

Les mulets qui proviennent du cheval & de l'âne, ont les organes de la génération tout aussi complets que les autres animaux; il ne manque rien au mâle, rien à la femelle, ils ont une grande abondance de liqueur féminale; & comme l'on ne permet guère aux mâles de s'accoupler, ils sont souvent si pressés de la répandre, qu'ils se couchent sur le ventre pour se frotter entre leurs pieds de devant qu'ils replient sous la poitrine: ces animaux sont donc pourvus de tout ce qui est nécessaire à l'acte de la génération; ils sont même très-ardens, & par conséquent très-indifférens sur le choix; ils ont à peu près la même véhémence de goût pour la mule, pour l'ânesse & pour la jument: il n'y a donc nulle difficulté pour les accouplemens, mais il faudroit des attentions & des soins particuliers, si l'on vouloit rendre ces accouplemens prolifiques: la trop grande

ardeur, sur-tout dans les femelles, est ordinairement suivie de la stérilité, & la mule est au moins aussi ardente que l'ânesse : or l'on fait que celle-ci rejette la liqueur féminale du mâle, & que pour la faire retenir & produire, il faut lui donner des coups ou lui jeter de l'eau sur la croupe, afin de calmer les convulsions d'amour qui subsistent après l'accouplement, & qui sont la cause de cette réjaculation. L'ânesse & la mule tendent donc toutes deux par leur trop grande ardeur à la stérilité. L'âne & l'ânesse y tendent encore par une autre cause, comme ils sont originaires des climats chauds, le froid s'oppose à leur génération, & c'est par cette raison qu'on attend les chaleurs de l'été pour les faire accoupler; lorsqu'on les laisse joindre dans d'autres temps & sur-tout en hiver, il est rare que l'imprégnation suive l'accouplement, même réitéré; & ce choix du temps qui est nécessaire au succès de leur génération, l'est aussi pour la conservation du produit; il faut que l'ânon naisse dans un temps chaud, autrement il périt ou languit; & comme la gestation de l'ânesse est d'un an, elle met bas dans la même saison qu'elle a conçue : ceci prouve assez combien la chaleur est nécessaire, non-seulement à la fécondité, mais même à la pleine vie de ces animaux; c'est encore par cette même raison de la trop grande ardeur de la femelle qu'on lui donne le mâle, presque immédiatement après qu'elle a mis bas; on ne lui laisse que sept ou huit jours de repos ou d'intervalle entre l'accouchement & l'accouplement;

L'accouplement; l'ânesse, affoiblie par sa couche, est alors moins ardente, les parties n'ont pas pu dans ce petit espace de temps reprendre toute leur roideur; au moyen de quoi la conception se fait plus sûrement que quand elle est en pleine force & que son ardeur la domine: on prétend que dans cette espèce, comme dans celle du chat, le tempérament de la femelle est encore plus ardent & plus fort que celui du mâle; cependant l'âne est un grand exemple en ce genre, il peut aisément faillir sa femelle ou une autre plusieurs jours de suite & plusieurs fois par jour; les premières jouissances, loin d'éteindre ne font qu'allumer son ardeur; on en a vu s'excéder sans y être incités autrement que par la force de leur appetit naturel; on en a vu mourir sur le champ de bataille, après onze ou douze conflits réitérés presque sans intervalle, & ne prendre pour subvenir à cette grande & rapide dépense que quelques pintes d'eau. Cette même chaleur qui le consume est trop vive pour être durable; l'âne étalon bientôt est hors de combat & même de service, & c'est peut-être par cette raison que l'on a prétendu que la femelle est plus forte & vit plus long-temps que le mâle; ce qu'il y a de certain, c'est qu'avec les ménagemens que nous avons indiqués, elle peut vivre trente ans, & produire tous les ans pendant toute sa vie; au lieu que le mâle, lorsqu'on ne le contraint pas à s'abstenir de femelles, abuse de ses forces au point de perdre en peu d'années la puissance d'engendrer.

L'âne & l'ânesse tendent donc tous deux à la stérilité par des propriétés communes, & aussi par des qualités différentes ; le cheval & la jument y tendent de même par d'autres voies. On peut donner l'étalon à la jument neuf ou dix jours après qu'elle a mis bas, & elle peut produire cinq ou six ans de suite, mais après cela elle devient stérile ; pour entretenir sa fécondité, il faut mettre un intervalle d'un an entre chacune de ses portées, & la traiter différemment de l'ânesse ; au lieu de lui donner l'étalon après qu'elle a mis bas, il faut le lui réserver pour l'année suivante, & attendre le temps où sa chaleur se manifeste par les humeurs qu'elle jette ; & même avec ces attentions, il est rare qu'elle soit féconde au de-là de l'âge de vingt ans ; d'autre côté, le cheval, quoique moins ardent & plus délicat que l'âne, conserve néanmoins plus long-temps la faculté d'engendrer. On a vu de vieux chevaux qui n'avoient plus la force de monter la jument sans l'aide du Palefrenier, trouver leur vigueur dès qu'ils étoient placés, & engendrer à l'âge de trente ans. La liqueur féminale est non-seulement moins abondante, mais beaucoup moins stimulative dans le cheval que dans l'âne ; car souvent le cheval s'accouple sans la répandre, sur-tout si on lui présente la jument avant qu'il ne la cherche ; il paroît triste dès qu'il a joui, & il lui faut d'assez grands intervalles de temps pour que son ardeur renaisse. D'ailleurs, il s'en faut bien que dans cette espèce tous les accouplemens, même les plus consommés, soient prolifiques ; il y a

des jumens naturellement stériles, & d'autres en plus grand nombre qui sont très-peu fécondes; il y a aussi des étalons, qui, quoique vigoureux en apparence, n'ont que peu de puissance réelle. Nous pouvons ajouter à ces raisons particulières une preuve plus évidente & plus générale du peu de fécondité dans les espèces du cheval & de l'âne; ce sont de tous les animaux domestiques ceux dont l'espèce, quoique la plus soignée, est la moins nombreuse; dans celles du bœuf, de la brebis, de la chèvre, & sur-tout dans celles du cochon, du chien & du chat, les individus sont dix & peut-être cent fois plus nombreux que dans celles du cheval & de l'âne: ainsi leur peu de fécondité est prouvée par le fait, & l'on doit attribuer à toutes ces causes la stérilité des mulets qui proviennent du mélange de ces deux espèces naturellement peu fécondes. Dans les espèces au contraire qui, comme celle de la chèvre & celle de la brebis, sont plus nombreuses & par conséquent plus fécondes, les mulets provenant de leur mélange ne sont pas stériles, & remontent pleinement à l'espèce originaire dès la première génération; au lieu qu'il faudroit deux, trois & peut-être quatre générations, pour que le mulet provenant du cheval & de l'âne pût parvenir à ce même degré de réhabilitation de nature.

On a prétendu que de l'accouplement du taureau & de la jument, il résulteroit une autre sorte de mulet; Colomelle est, je crois, le premier qui en ait parlé;

Gesner le cite, & ajoute qu'il a entendu dire qu'il se trouvoit de ces mulets auprès de Grenoble, & qu'on les appelle en françois *jumars*. J'ai fait venir un de ces jumars de Dauphiné; j'en ai fait venir un autre des Pyrénées, & j'ai reconnu, tant par l'inspection des parties extérieures que par la dissection des parties intérieures, que ces jumars n'étoient que des bardeaux, c'est-à-dire des mulets provenans du cheval & de l'âne: je crois donc être fondé, tant par cette observation que par l'analogie, à croire que cette sorte de mulet n'existe pas, & que le mot *jumar* n'est qu'un nom chimérique & qui n'a point d'objet réel. La nature du taureau est trop éloignée de celle de la jument, pour qu'ils puissent produire ensemble; l'un ayant quatre estomacs, des cornes sur la tête, le pied fourchu, &c. l'autre étant solipède & sans cornes, & n'ayant qu'un seul estomac. Et les parties de la génération étant très-différentes tant par la grosseur que pour les proportions, il n'y a nulle raison de présumer qu'ils puissent se joindre avec plaisir, & encore moins avec succès. Si le taureau avoit à produire avec quelque autre espèce que la sienne, ce seroit avec le buffle qui lui ressemble par la conformation & par la plupart des habitudes naturelles; cependant nous n'avons pas entendu dire qu'il soit jamais né des mulets de ces deux animaux, qui néanmoins se trouvent dans plusieurs lieux, soit en domesticité, soit en liberté. Ce que l'on raconte de l'accouplement, & du produit du cerf & de la vache, m'est à peu près

aussi suspect que l'histoire des jumars, quoique le cerf soit beaucoup moins éloigné, par sa conformation, de la nature de la vache, que le taureau ne l'est de celle de la jument.

Ces animaux qui portent des bois, quoique ruminans & conformés à l'intérieur comme ceux qui portent des cornes, semblent faire un genre, une famille à part, dans laquelle l'élan est la tige majeure, & le renne, le cerf, l'axis, le daim & le chevreuil sont les branches mineures & collatérales; car il n'y a que ces six espèces d'animaux, dont la tête soit armée d'un bois branchu qui tombe & se renouvelle tous les ans; & indépendamment de ce caractère générique qui leur est commun, ils se ressemblent encore beaucoup par la conformation & par toutes les habitudes naturelles: on obtiendrait donc plutôt des mulets du cerf ou du daim mêlé avec le renne & l'axis, que du cerf & de la vache.

On seroit encore mieux fondé à regarder toutes les brebis & toutes les chèvres comme ne faisant qu'une même famille, puisqu'elles produisent ensemble des mulets qui remontent directement, & dès la première génération, à l'espèce de la brebis; on pourroit même joindre à cette nombreuse famille des brebis & des chèvres, celle des gazelles & celle des bubales qui ne sont pas moins nombreuses. Dans ce genre qui contient plus de trente espèces différentes, il paroît que le moufflon, le bouquetin, le chamois, l'antilope, le bubale, le condoma, &c. sont les tiges principales,

& que les autres n'en font que des branches accessoires, qui toutes ont retenu les caractères principaux de la foughe dont elles sont issues, mais qui ont en même temps prodigieusement varié par les influences du climat & les différentes nourritures, aussi-bien que par l'état de servitude & de domesticité auquel l'homme a réduit la plupart de ces animaux.

Le chien, le loup, le renard, le chacal & l'isatis forment un autre genre, dont chacune des espèces est réellement si voisine des autres & dont les individus se ressemblent si fort, sur-tout par la conformation intérieure & par les parties de la génération, qu'on a peine à concevoir pourquoi ces animaux ne produisent point ensemble; il m'a paru par les expériences que j'ai faites sur le mélange du chien avec le loup & avec le renard, que la répugnance à l'accouplement venoit du loup & du renard plutôt que du chien, c'est-à-dire, de l'animal sauvage & non pas de l'animal domestique; car les chiennes que j'ai mises à l'épreuve, auroient volontiers souffert le renard & le loup, au lieu que la louve & la femelle renard n'ont jamais voulu souffrir les approches du chien; l'état de domesticité semble rendre les animaux plus libertins, c'est-à-dire moins fidèles à leur espèce; il les rend aussi plus chauds & plus féconds, car la chienne peut produire & produit même assez ordinairement deux fois par an, au lieu que la louve & la femelle renard ne portent qu'une fois dans une année; & il est à présumer que les chiens sauvages, c'est-à-dire,

Les chiens qui ont été abandonnés dans des pays déserts, & qui se sont multipliés dans l'île de Juan-Fernandes, dans les montagnes de Saint-Domingue, &c. ne produisent qu'une fois par an comme le renard & le loup; ce fait, s'il étoit constaté, confirmeroit pleinement l'unité du genre de ces trois animaux, qui se ressemblent si fort par la conformation, qu'on ne doit attribuer qu'à quelques circonstances extérieures leur répugnance à se joindre.

Le chien paroît être l'espèce moyenne & commune entre celles du renard & du loup; les Anciens nous ont transmis comme deux faits certains, que le chien dans quelques pays & dans quelques circonstances produit avec le loup & avec le renard \*. J'ai voulu le vérifier, & quoique je n'aie pas réussi dans les épreuves que j'ai faites à ce sujet, on n'en doit pas conclure que cela soit impossible; car je n'ai pu faire ces essais que sur des animaux captifs, & l'on sait que dans la plupart d'entr'eux la captivité seule suffit pour éteindre le desir & pour les dégoûter de l'accouplement, même avec leurs semblables; à plus forte raison cet état forcé doit les empêcher de s'unir avec des individus d'une

\* *In Cyrenensi agro Lupi cum Canibus coeunt & Laconici canes ex vulpe & cane generantur. Aristot. Hist. anim. lib. VIII, cap. 28. . . . Coeunt animalia generis ejusdem secundum naturam, sed ea etiam quorum genus diversum quidem, sed natura non multum distat; si modo parva magnitudo sit & tempora sequantur graviditatis, raro id fit, sed tamen id fieri & in Canibus & in Vulpibus & in Lupis certum est. Idem. de generat. anim. lib. II, cap. 5.*

espèce étrangère; mais je suis persuadé que dans l'état de liberté & de célibat, c'est-à-dire, de privation de sa femelle, le chien peut en effet s'unir au loup & au renard, sur-tout si devenu sauvage, il a perdu son odeur de domesticité, & s'est en même temps rapproché des mœurs & des habitudes naturelles de ces animaux. Il n'en est pas de même de l'union du renard avec le loup, je ne la crois guère possible; du moins dans la nature actuelle le contraire paroît démontré par le fait, puisque ces deux animaux se trouvent ensemble dans le même climat & dans les mêmes terres, & que se soutenant chacun dans leur espèce sans se chercher, sans se mêler, il faudroit supposer une dégénération plus ancienne que la mémoire des hommes pour les réunir à la même espèce: c'est par cette raison que j'ai dit que celle du chien étoit moyenne entre celles du renard & du loup, elle est aussi commune puisqu'elle peut se mêler avec toutes deux; & si quelque chose pouvoit indiquer qu'originellement toutes trois sont sorties de la même souche; c'est ce rapport commun qui rapproche le renard du loup, & me paroît en réunir les espèces de plus près que tous les autres rapports de conformité dans la figure & l'organisation. Pour réduire ces deux espèces à l'unité, il faut donc remonter à un état de nature plus ancien: mais dans l'état actuel, on doit regarder le loup & le renard comme les tiges majeures du genre des cinq animaux que nous avons indiqués; le chien, le chacal & l'isatis n'en sont que les branches latérales, & elles

& elles sont placées entre les deux premières; le chacal participe du chien & du loup, & l'isatis du chacal & du renard: aussi paroît-il par un assez grand nombre de témoignages, que le chacal & le chien produisent aisément ensemble; & l'on voit par la description de l'isatis & par l'histoire de ses habitudes naturelles, qu'il ressemble presque entièrement au renard par la figure & par le tempérament, qu'il se trouve également dans les pays froids; mais qu'en même temps il tient du chacal le naturel, l'aboiement continu, la voix criarde & l'habitude d'aller toujours en troupe.

Le chien de berger, que j'ai dit être la souche première de tous les chiens, est en même temps celui qui approche le plus de la figure du renard; il est de la même taille, il a comme lui, les oreilles droites, le museau pointu, la queue droite & trainante; il approche aussi du renard par la voix, par l'intelligence & par la finesse de l'instinct; il se peut donc que ce chien soit originairement issu du renard, sinon en ligne droite, au moins en ligne collatérale. Le chien, qu'Aristote appelle *canis-laconicus*, & qu'il assure provenir du mélange du renard & du chien, pourroit bien être le même que le chien de berger, ou du moins avoir plus de rapport avec lui qu'avec aucun autre chien: on seroit porté à imaginer que l'épithète *laconicus* qu'Aristote n'interprète pas, n'a été donnée à ce chien que par la raison qu'il se trouvoit en Laconie, province de la Grèce, dont Lacédémone étoit la ville principale; mais

si l'on fait attention à l'origine de ce chien Laconic; que le même Auteur dit venir du renard & du chien, on sentira que la race n'en étoit pas bornée au seul pays de Laconie, & qu'elle devoit se trouver également dans tous les pays où il y avoit des renards, & c'est ce qui me fait préférer que l'épithète *laconicus* pourroit bien avoir été employée par Aristote dans le sens moral, c'est-à-dire pour exprimer la brièveté ou le son aigu de la voix; il aura appelé *chien laconic*, ce chien provenant du renard, parce qu'il n'aboioit pas comme les autres chiens, & qu'il avoit la voix courte & glapissante comme celle du renard: or notre chien de berger est le chien qu'on peut appeler *laconic* à plus juste titre; car c'est celui de tous les chiens dont la voix est la plus brève & la plus rare; d'ailleurs, les caractères que donne Aristote à son chien laconic conviennent assez au chien de berger, & c'est ce qui a achevé de me persuader que c'étoit le même chien; j'ai cru devoir rapporter les passages d'Aristote en entier, afin qu'on juge si ma conjecture est fondée\*.

\* *Laconici canes ex Vulpe & Cane generantur. Hist. anim. lib. VIII, cap. 28. . . . Canum genera plura sunt. Cœt Laconicum mense suæ ætatis octavo & cras jam circa id tempus attollentes nonnulli urinam reddunt. . . . Gerunt Laconicæ canes uterum parte sextâ anni, hoc est, sexagenis diebus aut uno vel altero, plus minusve. Catelli cœci gignuntur, nec ante duodecimum diem visum accipiunt. Cœunt canes posteaquam parerunt, sexto mense nec citius. Sunt quæ parte quintâ anni uterum ferunt, hoc est, duobus & septuaginta diebus, quarum catelli duodecim diebus luce carent: nonnullæ quartâ parte anni, hoc est, tribus mensibus ferunt, quarum catelli diebus decem & septem luce carent. Lac ante diebus quinque quàm pariant, habent*

Le genre des animaux cruels est l'un des plus nombreux & des plus variés; le mal semble, ici comme

*canes magnâ ex parte; verum nonnullis etiam septem aut quatuor diebus anticipat: utile statim ut pepererint est; genus laconicum post coitum diebus triginta habere lac incipit..... parit canis duodecim complurimum, sed magnâ ex parte quinque aut sex. Unum etiam aliquam peperisse certum est: laconica magnâ ex parte octo pariunt. Coeunt quamliu vivunt & mares & fœminæ: peculiare generis laconici est ut cum laborarint coire melius quam per otium possint; vivit in hoc eodem genere mas ad annos decem, fœmina ad duodecim: ceteri canes maximâ quidem ex parte ad annos quatuordecim: sed nonnulli vel ad viginti protrahunt vitam..... Laconici sanè generis fœminas, quia minus laborant quam mares, vivaciores maribus sunt: at serò in cæteris, & si non latè admodum constat, tamen mares vivaciores sunt. Idem. lib. VI, cap. 20..... Fœminam & marem natura distinxit moribus; sunt enim fœminæ moribus mollioribus, mitescunt celerius & manum facilius patiuntur: discunt etiam imitanturque ingeniosius, ut in genere canum laconico fœminas esse sagaciores quam mares apertum est. Moloticum etiam genus venaticum nihilo a cæteris discrepat, at pecuarium longè & magnitudine & fortitudine contra belluas præstat: insignes verò animo & industriâ qui ex utroque moloticum dico & laconicum prodierint. Idem. lib. IX, cap. 1.*

*Nota.* Il faut observer que le mot *genus* ne doit pas s'interpréter ici par celui d'*espèce*, mais par le mot *race*. Aristote y distingue trois races de chiens *Laconicus*, *Moloticus* & *Pecuarius*; le *Moloticus* qu'il appelle aussi *Venaticus*, est vraisemblablement notre Lévrier, qui dans la Grèce & l'Asie mineure est le chien de chasse ordinaire; le *Pecuarius* qu'il dit excéder de beaucoup les autres chiens par la grandeur & par la forme, est sans doute le mâtin, dont on se sert pour la garde & la défense du bétail contre les bêtes féroces; & le *Laconicus*, duquel il ne désigne pas l'emploi, & qu'il dit seulement être un chien de travail & d'industrie, & qui est de plus petite taille que le *Pecuarius*, ne peut être que le chien de berger, qui travaille en effet beaucoup à ranger, contenir & conduire les moutons, & qui est plus industrieux.

ailleurs, se reproduire sous toutes sortes de formes & se revêtir de plusieurs natures. Le lion & le tigre, comme espèces isolées, sont en première ligne; toutes les autres, savoir, les panthères, les onces, les léopards, les guepards, les lynx, les caracals, les jaguars, les cougars, les ocelots, les servals, les margais & les chats ne font qu'une même & méchante famille, dont les différentes branches se sont plus ou moins étendues, & ont plus ou moins varié suivant les différens climats: tous ces animaux se ressemblent par le naturel, quoiqu'ils soient très-différens pour la grandeur & par la figure; ils ont tous les yeux étincelans, le museau court, & les ongles aigus, courbés & rétractibles; ils sont tous nuisibles, féroces, indomptables; le chat qui en est la dernière & la plus petite espèce, quoique réduit en servitude, n'en est ni moins perfide ni moins volontaire; le chat

plus attentif & plus soigneux que tous les autres chiens: mais ce n'est pas là ce qu'il y a de plus difficile à entendre dans ces passages d'Aristote, c'est ce qu'il dit de la différente durée de la gestation dans les différentes races de chiens, dont selon lui, les uns portent deux mois, les autres portent deux mois & demi, & les autres trois mois: car tous nos chiens de quelque race qu'ils soient ne portent également que pendant environ neuf semaines, c'est-à-dire, soixante-un, soixante-deux ou soixante-trois jours, & je ne sache pas qu'on ait remarqué de plus grandes différences de temps que celle de ces trois ou quatre jours: mais Aristote pouvoit en savoir sur cela plus que nous, & si ces faits qu'il a avancés sont vrais, il en résulteroit un rapprochement bien plus grand de certains chiens, avec le loup: car les chasseurs assurent que la louve porte trois mois ou trois mois & demi.

sauvage a conservé le caractère de la famille; il est aussi  
 cruel, aussi méchant, aussi déprédateur en petit, que  
 ses consanguins le sont en grand; ils sont tous également  
 carnassiers, également ennemis des autres animaux.  
 L'homme avec toutes ses forces n'a jamais pu les dé-  
 truire; on a de tout temps employé contre eux le feu,  
 le fer, le poison, les pièges; mais comme tous les  
 individus multiplient beaucoup, & que les espèces elles-  
 mêmes sont fort multipliées, les efforts de l'homme  
 se sont bornés à les faire reculer & à les resserrer dans  
 les déserts, dont ils ne sortent jamais sans répandre la  
 terreur & causer autant de dégât que d'effroi; un seul  
 tigre échappé de sa forêt suffit pour alarmer tout un  
 peuple & le forcer à s'armer, que seroit-ce si ces  
 animaux sanguinaires arrivoient en troupe, & s'ils s'en-  
 tendoient comme les chiens sauvages ou les chacals  
 dans leurs projets de déprédation! La Nature a donné  
 cette intelligence aux animaux timides, mais heureuse-  
 ment les animaux fiers sont tous solitaires; ils marchent  
 seuls & ne consultent que leur courage, c'est-à-dire, la  
 confiance qu'ils ont en leur force. Aristote avoit re-  
 marqué avant nous, que de tous les animaux qui ont  
 des griffes, c'est-à-dire, des ongles crochus & rétracti-  
 bles, aucun n'étoit social, aucun n'alloit en troupe\*:  
 cette observation qui ne portoit alors que sur quatre ou  
 cinq espèces, les seules de ce genre qui fussent connues

\* *Nullum animal cui unguis adunci, gregatilis esse perpendimus.* Arist.  
*Hist. anim.* lib. 1, cap. 1.

de son temps, s'est étendue & trouvée vraie sur dix ou douze autres espèces qu'on a découvertes depuis; les autres animaux carnassiers, tels que les loups, les renards, les chiens, les chacals, les isatis, qui n'ont point de griffes, mais seulement des ongles droits, vont pour la plupart en troupes, & sont tous timides & même lâches.

En comparant ainsi tous les animaux & les rappelant chacun à leur genre, nous trouverons que les deux cents espèces dont nous avons donné l'histoire, peuvent se réduire à un assez petit nombre de familles ou souches principales, desquelles il n'est pas impossible que toutes les autres soient issues.

Et pour mettre de l'ordre dans cette réduction, nous séparerons d'abord les animaux des deux continens; & nous observerons qu'on peut réduire à quinze genres & à neuf espèces isolées, non-seulement tous les animaux qui sont communs aux deux continens, mais encore tous ceux qui sont propres & particuliers à l'ancien. Ces genres sont 1.<sup>o</sup> celui des solipèdes proprement dits, qui contient le cheval, le zèbre, l'âne, avec les mulets féconds & inféconds; 2.<sup>o</sup> celui des grands pieds-fourchus à cornes creuses, savoir, le bœuf & le buffle avec toutes leurs variétés; 3.<sup>o</sup> la grande famille des petits pieds-fourchus à cornes creuses, tels que les brebis, les chèvres, les gazelles, les chevrotains & toutes les autres espèces qui participent de leur nature; 4.<sup>o</sup> celle des pieds-fourchus à cornes pleines ou bois

folides, qui tombent & qui se renouvellent tous les ans; cette famille contient l'élan, le renne, le cerf, le daim, l'axis & le chevreuil. 5.° Celle des pieds-fourchus ambigus, qui est composée du sanglier & de toutes les variétés du cochon, telles que celui de Siam à ventre pendant, celui de Guinée à longues oreilles pointues & couchées sur le dos, celui des Canaries à grosses & longues défenses, &c. 6.° Le genre très-étendu des fissipèdes carnassiers à griffes, c'est-à-dire à ongles crochus & rétractibles, dans lequel on doit comprendre les panthères, les léopards, les guepards, les onces, les servals & les chats, avec toutes leurs variétés. 7.° Celui des fissipèdes carnassiers à ongles non rétractibles, qui contient le loup, le renard, le chacal, l'isatis & le chien, avec toutes leurs variétés. 8.° Celui des fissipèdes carnassiers à ongles non rétractibles, avec une poche sous la queue; ce genre est composé de l'hyène, de la civette, du zibet, de la genette, du blaireau, &c. 9.° Celui des fissipèdes carnassiers à corps très-allongé avec cinq doigts à chaque pied, & le pouce ou premier ongle séparé des autres doigts; ce genre est composé des fouines, martes, putois, furets, mangoustes, belettes, vansires, &c. 10.° La nombreuse famille des fissipèdes, qui ont deux grandes dents incisives à chaque mâchoire & point de piquans sur le corps; elle est composée des lièvres, des lapins & de toutes les espèces d'écureuils, de loirs, de marmottes & de rats. 11.° Celui des fissipèdes, dont le corps est couvert

de piquans, tels que les porc-épics & les hériffons. 12.° Celui des fissipèdes couverts d'écailles, les pangolins & les phatagins. 13.° Le genre des fissipèdes amphibies, qui contient la loutre, le castor, le desman, les morfes & les phoques. 14.° Le genre des quadrumanes, qui contient les singes, les babouins, les guenons, les makis, les loris, &c. 15.° Enfin celui des fissipèdes ailés, qui contient les rouffettes & les chauve-fouris, avec toutes leurs variétés. Les neuf espèces isolées, sont l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la giraffe, le chameau, le lion, le tigre, l'ours & la taupe, qui toutes sont aussi sujettes à un plus ou moins grand nombre de variétés.

De ces quinze genres & de ces neuf espèces isolées, deux espèces & sept genres sont communs aux deux continens; les deux espèces sont, l'ours & la taupe; & les sept genres sont, 1.° celui des grands pieds-fourchus à cornes creuses; car le bœuf se retrouve en Amérique sous la forme du bison. 2.° Celui des pieds-fourchus à bois solides; car l'élan se trouve au Canada, sous le nom d'*orignal*; le renne sous celui de *caribou*, & l'on trouve aussi dans presque toutes les provinces de l'Amérique septentrionale des cerfs, des daims & des chevreuils. 3.° Celui des fissipèdes carnassiers à ongles non rétractibles; car le loup & le renard se trouvent dans le nouveau monde comme dans l'ancien. 4.° Celui des fissipèdes à corps très-alongé, la fouine, la marte, le putois se trouvent en Amérique comme

en

en Europe. 5.° L'on y trouve aussi une partie du genre des fissipèdes qui ont deux grandes dents incisives à chaque mâchoire, les écureuils, les marmottes, les rats, &c. 6.° Celui des fissipèdes amphibies; les morfes, les phoques, les castors & les loutres existent dans le Nord du nouveau continent, comme dans celui de l'ancien. 7.° Le genre des fissipèdes ailés y existe aussi en partie, car on y trouve des chauve-souris & des vampires, qui sont des espèces de rouffettes.

Il ne reste donc que huit genres & cinq espèces isolées, qui soient propres & particuliers à l'ancien continent: ces huit genres ou familles sont, 1.° celle des solipèdes proprement dits; car on n'a trouvé ni chevaux, ni ânes, ni zèbres, ni mulets dans le nouveau monde. 2.° Celle des petits pieds-fourchus à cornes creuses; car il n'existoit en Amérique ni brebis, ni chèvres, ni gazelles, ni chevrotains. 3.° La famille des cochons, car l'espèce du sanglier ne s'est point trouvée dans le nouveau monde; & quoique le pecari avec ses variétés doive se rapporter à cette famille, il en diffère cependant par des caractères assez remarquables, pour qu'on puisse l'en séparer. 4.° Il en est de même de la famille des animaux carnassiers à ongles rétractibles; on n'a trouvé en Amérique ni panthères, ni léopards, ni guepards, ni onces, ni servals; & quoique les jaguars, cougars, ocelots & margais paroissent être de cette famille, il n'y a aucune de ces espèces du nouveau monde qui se trouve dans

l'ancien continent, & réciproquement aucune espèce de l'ancien continent qui se soit trouvée dans le nouveau. 5.° Il en est encore de même du genre des fissipèdes dont le corps est couvert de piquans ; car, quoique le coendou & l'urson soient très-voisins de ce genre, ces espèces sont néanmoins très-différentes de celles des porc-épics & des hérissons. 6.° Le genre des fissipèdes carnassiers à ongles non rétractibles, avec une poche sous la queue ; car l'hyène, les civettes & les blaireaux n'existoient point en Amérique. 7.° Les genres des quadrumanes ; car l'on n'a trouvé en Amérique ni singes, ni babouins, ni guenons, ni makis ; & les sapajous, sagoins, sarigues, marmoses, &c. quoique quadrumanes, diffèrent de tous ceux de l'ancien continent. 8.° Celui des fissipèdes couverts d'écailles, le pangolin ni le phatagin ne se sont point trouvés en Amérique ; & les fourmilliers auxquels on peut les comparer, sont couverts de poil, & en diffèrent trop pour qu'on puisse les réunir à la même famille.

Des neuf espèces isolées, sept ; savoir, l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la giraffe, le chameau, le lion & le tigre ne se trouvent que dans l'ancien monde ; & deux, savoir, l'ours & la taupe sont communes aux deux continens.

Si nous faisons de même le dénombrement des animaux propres & particuliers au nouveau monde, nous trouverons qu'il y en a environ cinquante espèces différentes, que l'on peut réduire à dix genres & quatre

espèces isolées ; ces quatre espèces sont le tapir , le cabiai, le lama & le pecari, encore n'y a-t-il que l'espèce du tapir qui soit absolument isolée , car celle du pecari a des variétés , & l'on peut réunir la vigogne au lama , & peut-être le cochon d'Inde au cabiai. Les dix genres sont 1.° les sapajous , huit espèces ; 2.° les fagoins , six espèces ; 3.° les philandres ou farigues , marmoses , kaiopollins , phalangers , tarsiers , &c ; 4.° les jaguars , cougars , ocelots , margais , &c ; 5.° les coatis , trois ou quatre espèces ; 6.° les mouffettes , quatre ou cinq espèces ; 7.° le genre de l'agouti , dans lequel je comprends l'acouchi , le paca , l'aperea & le tapeti ; 8.° celui des tatous , qui est composé de sept ou huit espèces ; 9.° les fourmillers , deux ou trois espèces ; & 10.° les paresseux , dont nous connoissons deux espèces , savoir , l'unau & l'ai.

Or ces dix genres & ces quatre espèces isolées , auxquels on peut réduire les cinquante espèces d'animaux qui sont particuliers au nouveau monde , quoique toutes différentes de celles de l'ancien continent , ont cependant des rapports éloignés qui paroissent indiquer quelque chose de commun dans leur formation , & qui nous conduisent à remonter à des causes de dégénération plus grandes & peut-être plus anciennes que toutes les autres. Nous avons dit qu'en général tous les animaux du nouveau monde étoient beaucoup plus petits que ceux de l'ancien continent ; cette grande diminution dans la grandeur , quelle qu'en soit la cause , est une

première sorte de dégénération, qui n'a pu se faire sans beaucoup influer sur la forme, & il ne faut pas perdre de vue ce premier effet dans les comparaisons que l'on voudra faire de tous ces animaux.

Le plus grand est le tapir qui, quoiqu'il ne soit que de la taille d'un âne, ne peut cependant être comparé qu'à l'éléphant, au rhinocéros & à l'hippopotame; il est dans son continent le premier pour la grandeur, comme l'éléphant l'est dans le sien; il a, comme le rhinocéros, la lèvre supérieure musculeuse & avancée, & comme l'hippopotame, il se tient souvent dans l'eau. Seul, il les représente tous trois à ces petits égards, & sa forme qui en tout tient plus de celle de l'âne que d'aucune autre, semble être aussi dégradée que sa taille est diminuée. Le cheval, l'âne, le zèbre, l'éléphant, le rhinocéros & l'hippopotame n'existoient point en Amérique, & n'y avoient même aucun représentant, c'est-à-dire, qu'il n'y avoit dans ce nouveau monde aucun animal qu'on pût leur comparer, ni pour la grandeur ni pour la forme; le tapir est celui dont la nature sembleroit être la moins éloignée de tous, mais en même temps elle paroît si mêlée & elle approche si peu de chacun en particulier, qu'il n'est pas possible d'en attribuer l'origine à la dégénération de telle ou telle espèce; & que malgré les petits rapports que cet animal se trouve avoir avec le rhinocéros, l'hippopotame & l'âne, on doit le regarder non-seulement comme étant d'une espèce particulière, mais même

d'un genre singulier & différent de tous les autres.

Ainsi le tapir n'appartient ni de près ni de loin à aucune espèce de l'ancien continent, & à peine porte-t-il quelques caractères qui l'approchent des animaux auxquels nous venons de le comparer. Le cabiai se refuse de même à toute comparaison, il ne ressemble à l'extérieur à aucun autre animal, & ce n'est que par les parties intérieures qu'il approche du cochon d'Inde, qui est de son même continent, & tous deux sont d'espèces absolument différentes de toutes celles de l'ancien continent.

Le lama & la vigogne paroissent avoir des signes plus significatifs de leur ancienne parenté, le premier avec le chameau, & le second avec la brebis. Le lama a, comme le chameau, les jambes hautes, le cou fort long, la tête légère, la lèvre supérieure fendue; il lui ressemble aussi par la douceur du naturel, par l'esprit de servitude, par la sobriété, par l'aptitude au travail; c'étoit chez les Américains le premier & le plus utile de leurs animaux domestiques, ils s'en servoient comme les Arabes se servent du chameau pour porter des fardeaux: voilà bien des convenances dans la nature de ces deux animaux, & l'on peut encore y ajouter celles des stigmates du travail, car quoique le dos du lama ne soit pas déformé par des bosses comme celui du chameau, il a néanmoins des callosités naturelles sur la poitrine, parce qu'il a la même habitude de se reposer sur cette partie de son corps. Malgré tous ces

rappports, le lama est d'une espèce très-distincte & très-différente de celle du chameau; d'abord il est beaucoup plus petit & n'a pas plus du quart ou du tiers du volume du chameau; la forme de son corps, la qualité & la couleur de son poil sont aussi fort différentes: le tempérament l'est encore plus; c'est un animal pituitueux, & qui ne se plaît que dans les montagnes, tandis que le chameau est d'un tempérament sec, & habite volontiers dans les sables brûlans: en tout, il y a peut-être plus de différences spécifiques entre le chameau & le lama, qu'entre le chameau & la giraffe: ces trois animaux ont plusieurs caractères communs, par lesquels on pourroit les réunir au même genre: mais en même temps, ils diffèrent à tant d'autres égards, qu'on ne seroit pas fondé à supposer qu'ils sont issus les uns des autres, ils sont voisins & ne sont pas parens. La giraffe a près du double de la hauteur du chameau, & le chameau le double du lama; les deux premiers sont de l'ancien continent & forment des espèces séparées; à plus forte raison, le lama qui ne se trouve que dans le nouveau monde est-il d'une espèce éloignée de tous les deux.

Il n'en est pas de même du pecari, quoiqu'il soit d'une espèce différente de celle du cochon, il est cependant du même genre; il ressemble au cochon par la forme & par tous les rappports apparens, il n'en diffère que par quelques petits caractères, tels que l'ouverture qu'il a sur le dos, la forme de l'estomac &

des intestins, &c. On pourroit donc croire que cet animal seroit issu de la même souche que le cochon, & qu'autrefois il auroit passé de l'ancien monde dans le nouveau, où par l'influence de la terre, il aura dégénéré au point de former aujourd'hui une espèce distincte & différente de celle dont il est originaire.

Et à l'égard de la vigogne ou paco, quoiqu'elle ait quelques rapports avec la brebis par la laine & par l'habitude du corps, elle en diffère à tant d'autres égards, qu'on ne peut regarder ces espèces ni comme voisines ni comme alliées; la vigogne est plutôt une espèce de petit lama, & il ne paroît par aucun indice qu'elle ait jamais passé d'un continent à l'autre. Ainsi des quatre espèces isolées qui sont particulières au nouveau monde, trois; savoir, le tapir, le cabiai & le lama, avec la vigogne paroissent appartenir en propre & de tout temps à ce continent; au lieu que le pecari qui fait la quatrième semble n'être qu'une espèce dégénérée du genre des cochons, & avoir autrefois tiré son origine de l'ancien continent.

En examinant & comparant dans la même vue les dix genres, auxquels nous avons réduit les autres animaux particuliers à l'Amérique méridionale, nous trouverons de même, non-seulement des rapports singuliers dans leur nature, mais des indices de leur ancienne origine & des signes de leur dégénération; les sapajous & les sagoins ressemblent assez aux guenons ou singes à longue queue pour qu'on leur ait donné le nom

commun de *singe*; cependant nous avons prouvé que leurs espèces & même leurs genres sont différens, & d'ailleurs il seroit bien difficile de concevoir comment les guenons de l'ancien continent ont pu prendre en Amérique une forme de face différente, une queue musclée & préhensile, une large cloison entre les narines & les autres caractères, tant spécifiques que génériques, par lesquels nous les avons distinguées & séparées des sapajous: cependant comme les singes, les babouins & les guenons ne se trouvent que dans l'ancien continent, on doit regarder les sapajous & les sagouins comme leurs représentans dans le nouveau; car ces animaux ont à peu près la même forme, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, & ils ont aussi beaucoup de choses communes dans leurs habitudes naturelles: il en est de même des makis dont aucune espèce ne s'est trouvée en Amérique, & qui néanmoins paroissent y être remplacés ou représentés par les philandres, c'est-à-dire par les sarigues, marmoses & autres quadrumanes à museau pointu, qui se trouvent en grand nombre dans le nouveau continent & nulle part dans l'ancien: seulement il faut observer qu'il y a beaucoup plus de différence entre la nature & la forme des makis & de ces quadrumanes Américains, qu'entre celle des guenons & des sapajous; & qu'il y a si loin d'un sarigue, d'une marmose, ou d'un phalanger à un maki, qu'on ne peut pas supposer qu'ils viennent les uns des autres sans supposer en même temps que la dégénération peut produire

produire des effets égaux à ceux d'une nature nouvelle; car la plupart de ces quadrumanes de l'Amérique ont une poche sous le ventre; la plupart ont dix dents à la mâchoire supérieure & dix à l'inférieure; la plupart ont la queue préhensile, tandis que les makis ont la queue lâche, n'ont point de poches sous le ventre & n'ont que quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, & six à l'inférieure: ainsi quoique ces animaux aient les mains & les doigts conformés de la même manière, & qu'ils se ressemblent aussi par l'allongement du museau; leurs espèces & même leurs genres, sont si différens, si éloignés qu'on ne peut pas imaginer qu'ils soient issus les uns des autres, ni que des disparités aussi grandes & aussi générales aient jamais été produites par la dégénération.

Au contraire, les tigres d'Amérique que nous avons indiqués sous les noms de jaguars, cougars, ocelots & margais, quoique d'espèces différentes de la panthère, du léopard, de l'once, du guépard & du serval de l'ancien continent, sont cependant bien certainement du même genre; tous ces animaux se ressemblent beaucoup tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; ils ont aussi le même naturel, la même férocité, la même véhémence de goût pour le sang; & ce qui les rapproche encore de plus près pour le genre, c'est qu'en les comparant, on trouve que ceux du même continent diffèrent autant & plus les uns des autres que de ceux de l'autre continent: par exemple, la panthère de l'Afrique diffère

moins du jaguar du Bresil, que celui-ci ne diffère du cougar qui cependant est du même pays; de même le ferval de l'Asie & le margai de la Guiane sont moins différens entr'eux, qu'ils ne le sont de tous ceux de leur propre continent: on pourroit donc croire avec assez de fondement que ces animaux ont eu une origine commune, & supposer qu'ayant autrefois passé d'un continent à l'autre, leurs différences actuelles ne sont venues que de la longue influence de leur nouvelle situation.

Les mouffettes ou puans d'Amérique, & le putois d'Europe paroissent être du même genre. En général, lorsqu'un genre est commun aux deux continens, les espèces qui le composent sont plus nombreuses dans l'ancien que dans le nouveau; ici c'est tout le contraire, on y trouve quatre ou cinq espèces de putois, tandis que nous n'en avons qu'un, dont la nature paroît même inférieure ou moins exaltée que celle de tous les autres; en sorte qu'à son tour le nouveau monde paroît avoir des représentans dans l'ancien; & si l'on ne jugeoit que par le fait, on croiroit que ces animaux ont fait la route contraire, & ont autrefois passé d'Amérique en Europe. Il en est de même de quelques autres espèces: les chevreuils & les daims, aussi-bien que les mouffettes, sont plus nombreux tant pour les variétés que pour les espèces, & en même temps plus grands & plus forts dans le nouveau continent que dans l'ancien; on pourroit donc imaginer qu'ils en sont originaires, mais

comme nous ne devons pas douter que tous les animaux en général n'aient été créés dans l'ancien continent, il faut nécessairement admettre leur migration de ce continent à l'autre, & supposer en même temps, qu'au lieu d'avoir, comme tous les autres, dégénéré dans ce nouveau monde; ils s'y sont au contraire perfectionnés, & que par la convenance & la faveur du climat, ils ont surpassé leur première nature.

Les fourmillers, qui sont des animaux très-singuliers, & dont il y a trois ou quatre espèces dans le nouveau monde, paroissent aussi avoir leurs représentans dans l'ancien; le pangolin & le phatagin leur ressemblent par le caractère unique de n'avoir point de dents, & d'être forcés comme eux à tirer la langue & vivre de fourmis; mais si l'on veut leur supposer une origine commune, il est assez étrange qu'au lieu d'écaillés qu'ils portent en Asie, ils se soient couverts de poils en Amérique.

A l'égard des agoutis, des pacas & des autres du septième genre des animaux particuliers au nouveau continent, on ne peut les comparer qu'au lièvre & au lapin, desquels cependant ils diffèrent tous par l'espèce; & ce qui peut faire douter qu'il y ait rien de commun dans leur origine, c'est que le lièvre s'est répandu dans presque tous les climats de l'ancien continent, sans que sa nature se soit altérée & sans qu'il ait subi d'autres changemens que dans la couleur de son poil; on ne peut donc pas imaginer avec fondement que le climat

d'Amérique ait fait ce que tous les autres climats n'ont pu faire, & qu'il eût changé la nature de nos lièvres au point d'en faire ou des tapetis & des apérea, qui n'ont point de queue; ou des agoutis à museau pointu, à oreilles courtes & rondes; ou des pacas à grosse tête, à oreilles courtes, à poil ras & rude, avec des bandes blanches.

Enfin, les coatis, les tatous & les paresseux sont si différens, non-seulement pour l'espèce, mais aussi pour le genre de tous les animaux de l'ancien continent, qu'on ne peut les comparer à aucun, & qu'il n'est pas possible de leur supposer rien de commun dans leur origine, ni d'attribuer aux effets de la dégénération les prodigieuses différences qui se trouvent dans leur nature, dont nul autre animal ne peut nous donner ni le modèle ni l'idée.

Ainsi de dix genres & de quatre espèces isolées, auxquels nous avons tâché de réduire tous les animaux propres & particuliers au nouveau monde, il n'y en a que deux, savoir, le genre des jaguars, des ocelots, &c. & l'espèce du pecari, avec ses variétés qu'on puisse rapporter avec quelque fondement aux animaux de l'ancien continent; les jaguars & les ocelots peuvent être regardés comme des espèces de léopards ou de panthères, & le pecari comme une espèce de cochon. Ensuite il y a cinq genres & une espèce isolée, savoir, l'espèce du lama, & les genres des sapajous, des sagoins, des mouffettes, des agoutis & des fourmillers, qu'on peut comparer, mais d'une manière équivoque & fort

éloignée au chameau, aux guenons, aux putois, au lièvre & aux pangolins, & enfin il reste quatre genres & deux espèces isolées, savoir, les philandres, les coatis, les tatous, les paresseux, le tapir & le cabiai, qu'on ne peut ni rapporter ni même comparer à aucun des genres ou des espèces de l'ancien continent. Cela semble prouver assez que l'origine de ces animaux particuliers au nouveau monde ne peut être attribuée à la simple dégénération: quelque grands, quelque puissans qu'on voulût en supposer les effets, on ne pourra jamais se persuader avec quelque apparence de raison que ces animaux aient été originairement les mêmes que ceux de l'ancien continent; il est plus raisonnable de penser qu'autrefois les deux continens étoient contigus ou continus, & que les espèces qui s'étoient cantonnées dans ces contrées du nouveau monde, parce qu'elles en avoient trouvé la terre & le ciel plus convenables à leur nature, y furent renfermées & séparées des autres par l'irruption des mers lorsqu'elles divisèrent l'Afrique de l'Amérique; cette cause est naturelle & l'on peut en imaginer de semblables, & qui produiroient le même effet: par exemple, s'il arrivoit jamais que la mer fit une irruption en Asie de l'orient au couchant, & qu'elle séparât du reste du continent les terres méridionales de l'Afrique & de l'Asie, tous les animaux qui sont propres & particuliers à ces contrées du Midi, tels que les éléphans, les rhinocéros, les giraffes, les zèbres, les orang-outangs, &c. se trouveroient relativement aux autres dans le même

cas que le sont actuellement ceux de l'Amérique méridionale ; ils seroient entièrement & absolument séparés de ceux des contrées tempérées , & on auroit tort de leur chercher une origine commune & de vouloir les rappeler aux espèces ou aux genres qui peuplent ces contrées, sur le seul fondement qu'ils auroient avec ces derniers quelque ressemblance imparfaite ou quelques rapports éloignés.

Il faut donc, pour rendre raison de l'origine de ces animaux, remonter aux temps où les deux continens n'étoient pas encore séparés, il faut se rappeler les premiers changemens qui sont arrivés sur la surface du globe ; il faut en même temps se représenter les deux cents espèces d'animaux quadrupèdes réduites à trente-huit familles : Et quoique ce ne soit point là l'état de la Nature telle qu'elle nous est parvenue, & que nous l'avons représentée, que ce soit au contraire un état beaucoup plus ancien, & que nous ne pouvons guère atteindre que par des inductions & des rapports presque aussi fugitifs que le temps qui semble en avoir effacé les traces ; nous tâcherons néanmoins de remonter par les faits & par les monumens encore existans à ces premiers âges de la Nature, & d'en présenter les époques qui nous paroîtront clairement indiquées.



---



---

# DESCRIPTION

D E S

*CHOSSES QUI SONT ARRIVÉES AU CABINET  
depuis l'impression des articles auxquels  
elles ont rapport.*

N.º MCCCXXXVI.

*Une main desséchée, dont les os sont convertis  
en Turquoises.*

CETTE main est dans l'état des momies desséchées sans embaumement; la peau & toutes les parties molles sont noires, racornies & même détruites dans plusieurs endroits où elles laissent les os à découvert, & où l'on voit que ces os ont une couleur de turquoise. Il ne reste aucun des ongles, mais on reconnoît sur la peau la rainure dans laquelle ils étoient incrustés: toutes les phalanges des doigts & tous les os du métacarpe sont entiers; l'os unciforme est le seul du carpe qui tiende à la main dont il s'agit; les proportions de tous ces os prouvent que c'est la main droite d'une femme adulte. Cette main a été trouvée à Clamecy dans le Nivernois; il n'est pas surprenant qu'elle ait paru merveilleuse aux gens du lieu qui la gardoient soigneusement, lorsque feu M. l'abbé Lebœuf, de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, visitant ce pays pour y faire des recherches sur les antiquités, l'obtint pour le Cabinet du Roi; c'est à plusieurs titres qu'elle mérite d'y avoir place. Ce morceau est très-singulier & très-curieux, en ce qu'il a été trouvé dans le Nivernois, soit qu'on

le considère comme partie d'une momie ou comme turquoise; & il est le seul que l'on ait connu jusqu'à présent pour être tout à la fois turquoise & momie. On savoit que le terrain des Cordeliers de Toulouse avoit la propriété de préserver les cadavres de la corruption en les desséchant comme des momies; on avoit trouvé des turquoises dans le Languedoc, mais on n'a jamais aperçu la couleur de la turquoise sur les os des momies de Toulouse ni d'aucun autre lieu, & on n'a jamais vu les os dont on fait les turquoises de Languedoc, ou d'ailleurs, revêtus de chair comme des momies. La dernière phalange des doigts de la main trouvée à Clamecy; les deux phalanges du pouce, les cinq os du métacarpe & l'os unciforme sont découverts & d'une couleur bleue teinte de vert & plus ou moins foncée, on voit que la couleur pénètre dans l'intérieur de plusieurs de ces os qui ont été entamés à dessein de les sonder: il y a tout lieu de croire que les phalanges qui sont couvertes de chairs ont la même couleur; je ne me suis pas permis de les découvrir, dans la crainte de déformer cette main plus qu'elle ne l'est.

## N.° MCCCXXXVII.

*Ongle d'une grandeur excessive.*

Cet ongle est contourné en spirale & long d'un demi-pied, il a trois faces longitudinales & irrégulières, & trois arêtes hérissées d'écaillés que forment les différentes lames dont il est composé; sa circonférence est de près de deux pouces. M. Camponon, Médecin à Tonnerre, l'a envoyé au Cabinet, il l'avoit fait couper au gros doigt du pied d'une fille âgée de soixante-quinze ans, elle s'étoit aperçue de l'accroissement excessif de cet ongle depuis environ douze ans; l'amputation fut faite à un pouce de distance de la racine, où il y avoit plus de cinquante petits mamelons

mamelons de la nature des poireaux, gros comme de petits pois & ferrés les uns contre les autres en forme de grappe de raisin.

N.° M C C C X X X V I I I.

*La peau d'une Nègresse du premier âge.*

Cette peau est lourée, elle n'a qu'environ quinze pouces de hauteur depuis le bas des talons jusqu'au sommet de la tête; sans doute qu'elle s'est raccourcie lorsqu'on l'a préparée, car elle est noire en entier, & il y a de la laine sur la tête. Cette petite figure est revêtue de quelques ornemens de rasade.

N.° M C C C X X X I X.

*La tête décharnée d'un Chinois.*

Cette tête a été trouvée dans un désert de la Bucharie.

N.° M C C C X L.

*Autre tête décharnée d'un Chinois.*

Celle-ci vient d'un désert des Tartares de Nagai.

N.° M C C C X L I.

*La tête décharnée d'un Tartare.*

Cette tête a été tirée d'un désert des Calmoucs; ces trois têtes ont été apportées au Cabinet, par M. de l'Isle, de l'Académie Royale des Sciences; je n'y ai reconnu aucun caractère marqué qui les distingue de celles des hommes de notre nation.

N.° M C C C X L I I.

*Le squelette d'un fœtus humain injecté.*

On voit sur les différentes parties de ce squelette des ramifications d'artères injectées, qui paroissent sur le périoste, & qui pénètrent dans les os.

N.º M C C C X L I I I.

*Portion de l'humerus dans toute la circonférence de l'os,  
tombée par l'effet de la carie.*

Cette portion de l'humerus a jusqu'à trois pouces de longueur aux endroits où elle est terminée en pointe ; la circonférence est entière sur la longueur de neuf lignes ; cette pièce se détacha de l'os du bras gauche d'un jeune homme de vingt ans, après environ un an de maladie, causée par une tumeur à ce bras ; la suppuration & la carie avoient détruit les chairs & une partie de l'os. M. Thibault, Chirurgien à Moutier-Saint-Jean, village de Bourgogne à deux lieues de la ville de Montbard, ayant donné ses soins au malade pendant six semaines, & ayant pris conseil de M. Julien, Médecin à Noyers, la portion de l'humerus dont il s'agit se détacha ; en trois mois & neuf jours les chairs & l'os se régénérèrent au point que le jeune homme fut en état de travailler avec son bras gauche aux ouvrages de la campagne les plus pénibles, comme s'il n'avoit jamais eu de mal. M. Thibault remit la portion qui s'étoit détachée de l'humerus à Dom Sebelon, religieux Bénédictin de l'abbaye de Moutier-Saint-Jean, pour la faire parvenir au Cabinet du Roi.

N.º M C C C X L I V.

*Tête injectée d'un enfant de trois ans.*

M. Mertrud, Chirurgien & Démonstrateur d'Anatomie au Jardin du Roi, a injecté cette tête il y a quatorze ans, & l'a donnée au Cabinet ; elle s'est maintenue en bon état dans un mélange d'eau-de-vie & d'eau.

N.° M C C C X L V.

*Les deux bras injectés d'un enfant de trois ans.*

° Ces bras ont été injectés avec la tête, rapportée sous le numéro précédent, & sont aussi bien conservés.

N.° M C C C X L V I.

*Le cœur avec une portion des gros vaisseaux & de la trachée-artère.*

° On peut juger par la grandeur de ces pièces qu'elles ont été tirées d'un individu adulte; cependant on y voit le trou ovale encore ouvert, & le canal artériel creux d'un bout à l'autre.

N.° M C C C X L V I I.

*Fœtus humain d'un pouce de hauteur.*

La jambe droite manque à ce fœtus, & l'autre paroît n'être pas entière.

N.° M C C C X L V I I I.

*Fœtus humain d'environ un pouce trois quarts de hauteur.*

Les bras ont à peu près six lignes de longueur, prise depuis l'aisselle jusqu'au bout des doigts, & les jambes cinq lignes & demie, depuis l'aisselle jusqu'au bout des doigts des pieds.

N.° M C C C X L I X.

*Autre fœtus humain à peu près de même hauteur que le précédent.*

Le dessus de la tête de ce fœtus est aplati, & le corps entier

B b b ij

est racorni au point que les vestiges des os sont tracés sur la peau, comme dans une mone desséchée.

N.° M C C C L.

*Fœtus humain mâle de près de deux pouces de hauteur.*

Le cordon ombilical, le placenta, le chorion & l'amnios tiennent à ce fœtus.

N.° M C C C L I.

*Fœtus humain d'environ cinq pouces deux lignes de hauteur.*

Ce fœtus est femelle, ses bras ont vingt-trois lignes de longueur depuis le haut du bras jusqu'au bout des doigts, & seulement vingt lignes depuis l'aisselle jusqu'au bout des doigts; la jambe a vingt lignes de longueur depuis l'aîne jusqu'au talon, & deux pouces jusqu'au bout des doigts.

N.° M C C C L I I.

*Fœtus humain de cinq pouces deux lignes de hauteur.*

Ce fœtus est femelle, l'ouverture de la vulve y est bien marquée au-dessous de l'éminence formée par le gland du clitoris.

N.° M C C C L I I I.

*Fœtus humain de six pouces trois lignes de hauteur.*

Il n'a que quatre pouces cinq lignes, depuis l'anus jusqu'au sommet de la tête; il est femelle.

N.° M C C C L I V.

*Fœtus humain de même sexe, & à peu près de même grandeur que le précédent.*

Quoique les fœtus rapportés sous le présent numéro & sous le

précédent, soient déjà grands, il seroit difficile de reconnoître leur sexe, si l'on ne savoit, comme je l'ai déjà fait remarquer\*, que dans les foetus humains le clitoris de la femelle est aussi apparent que la verge du mâle.

## N.° M C C C L V.

*Un fœtus humain monstrueux.*

Le cœur, les poumons, &c. se trouvent placés au-dessous de la poitrine contre les intestins & les autres viscères du bas-ventre, qui sont tous dénués de tégumens & hors de l'abdomen.

## N.° M C C C L V I.

*Enfant nouveau né, monstrueux.*

Cet enfant est femelle; il est mort en naissant, quoique l'accouchement se soit fait au terme ordinaire & qu'il ait été heureux pour la mère. L'enfant étoit si mal conformé, qu'il ne pouvoit pas vivre; le foie, les intestins & une partie de l'estomac sont hors du ventre par une *éventration* naturelle; la mâchoire supérieure est renversée en haut & confondue avec le nez; il n'y a qu'un œil, il est placé au-dessus du nez un peu à droite, enveloppé & presque couvert par une masse charnue: il se trouve sur le sommet de la tête une adhérence du placenta avec la peau de l'enfant. Ce monstre a été donné au Cabinet, par M. Mertrud, Chirurgien-Démonstrateur d'Anatomie au Jardin du Roi, en survivance.

## N.° M C C C L V I I.

*Autre Enfant nouveau né, monstrueux.*

Il est né au terme ordinaire, il a une poche saillante, ronde & adhérente au-devant du col; le diamètre de cette poche est de

\* Voyez le tome III de cet Ouvrage, page 196.

neuf pouces, elle tient à la partie antérieure de la trachée-artère; elle renfermoit des cheveux & un corps qui avoit quelques rapports à une tête informe: il se trouvoit aussi, près de la trachée-artère & de l'origine de la poche ronde, une masse qui ressembloit à un groupe d'intestins. Ce monstre est femelle, il a été observé & donné au Cabinet par M. Morand, Docteur en Médecine & Membre de l'Académie Royale des Sciences.

N.° M C C C L V I I I.

*Partie d'une concrétion tirée du cœcum d'un homme.*

Ce morceau a été envoyé de l'Hôpital de Nantes à M. Morand le père, en 1752; il est accompagné d'une note qui marque qu'il faisoit partie d'une concrétion d'un volume considérable, qu'il tenoit à un os, & que d'autres parties de la même concrétion renfermoient des noyaux de cerises. La portion dont il s'agit est une sorte d'égagropile ou de feutre dur, composé de filamens très-fins & jaunâtres; elle enveloppe presque en entier un fragment d'os, de couleur noirâtre à l'extérieur: le tout est fort léger & à peu près de la grosseur d'une figue aplatie.

N.° M C C C L I X.

*Fragmens d'une pierre biliaire.*

La pierre entière avoit quatre pouces de longueur sur trois de circonférence; les morceaux rapportés sous le présent numéro en font plus de la moitié, ils sont de couleur rougeâtre: ils ont été mis au Cabinet par M. Sarrau, Chirurgien ordinaire du Roi, & Professeur d'Anatomie à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; il avoit tiré la pierre d'une tumeur fistuleuse de l'hypocondre droit qui étoit venue à la suite d'une jaunisse universelle; cette pierre étoit placée sur les muscles de l'abdomen

d'une femme de soixante & quatorze ans, qui fut parfaitement guérie par M. Sarrau. *Voyez les Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie, tome 1, page 185.*

N.° M C C C L X.

*Pierre de la vésicule du fiel d'un homme.*

Cette pierre a été cassée en plusieurs pièces; en les rapprochant, on voit qu'elle étoit arrondie & qu'elle avoit un demi-pouce de diamètre: elle a une couleur jaunâtre, excepté au centre où elle est brune: on voit les couches additionnelles & concentriques, dont cette pierre est composée, & des parties délicées qui s'étendent du centre à la circonférence.

N.° M C C C L X I.

*Pierre du rein d'un homme.*

Cette pierre est de couleur brune, elle a dix-sept lignes de longueur, quatorze de largeur & neuf d'épaisseur; sa surface est grenue, elle pèse cinq gros & trente-deux grains. Sans une note qui désigne qu'elle vient du rein, je l'aurois regardée comme une pierre de la vessie à cause de sa forme régulière.

N.° M C C C L X I I.

*Pierre de la vessie.*

La surface de cette pierre est tuberculeuse & de couleur blanchâtre, son poids est de deux onces quatre gros & cinquante-cinq grains: elle a deux pouces deux lignes de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & jusqu'à treize lignes d'épaisseur. M. le Professeur Rhau l'a tirée de la vessie d'un homme.

N.° M C C C L X I I I.

*Autre pierre de la vessie.*

Cette partie ressemble à un rein par sa forme, elle a deux pouces huit lignes de longueur; sa surface est grenue; on l'a sciée en deux parties, pour faire voir ses couches concentriques sur les plans de cette coupe; elle est compacte, dure & de couleur jaunâtre: c'est une pierre de l'espèce de celle que l'on appelle *murales*.

N.° M C C C L X I V.

*Autre pierre de la vessie.*

Cette pierre est grosse & de forme à peu près ovoïde, elle a deux pouces neuf lignes de longueur, un pouce onze lignes de largeur & jusqu'à dix-neuf lignes d'épaisseur; elle est grenue & même tuberculeuse en quelques endroits; sa couleur est brune, elle pèse cinq onces & trente-deux grains.

N.° M C C C L X V.

*Une très-grosse pierre de la vessie.*

La forme de cette pierre est irrégulière, mais arrondie; elle a quelques rapports avec celle d'un cœur; sa plus grande circonférence est de neuf pouces, elle pèse sept onces six gros & vingt-neuf grains; sa surface est lisse, on y voit plusieurs trous qui m'ont déterminé à diviser la pierre en deux parties pour mettre à découvert sa structure interne. J'ai reconnu par le moyen de cette coupe que l'intérieur est composé de deux sortes de substances; il y a au centre une pierre murale de couleur brune & de forme ovoïde qui a environ quatre pouces & demi dans sa plus grande circonférence; ce noyau est enveloppé d'une substance

substance blanche & cristalline, percée de plusieurs trous qui ont quelques lignes de diamètre, qui pénètrent jusqu'au noyau & dont plusieurs communiquent ensemble; les circonstances dont dépendoit la formation de cette pierre ont bien varié durant le temps de sa formation, puisqu'elle est composée de deux substances très-différentes l'une de l'autre. La pierre a été envoyée de Toul, par M. le Comte de Tressan, qui a eu la bonté de nous informer qu'elle a été tirée de la vessie du cadavre d'un vigneron âgé de quarante-cinq ans; il n'avoit cessé de travailler que deux mois avant sa mort: sur la fin de sa vie il rendoit des urines mêlée de pus & de sang.

## N.º M C C C L X V I.

*Pierre de la vessie qui enveloppe une partie d'un clou.*

La substance de cette pierre est tendre, au moins son écorce, elle a une couleur blanchâtre & une forme ovoïde, elle est un peu plus grosse qu'une noix; elle renferme la moitié d'un clou dont on voit la tête incrustée sur l'un des côtés de la pierre, le clou la traverse obliquement & sort au dehors de la longueur de quinze lignes par le côté opposé; la partie renfermée dans la pierre est à peu près de même longueur; ce clou est un peu courbé par le milieu à l'endroit où il sort de la pierre, il a deux tiers de lignes de diamètre, il est très-pointu; c'est un clou de fer de ceux que l'on nomme *clous-d'épingles*, mais la tête est formée par un globule de plomb d'environ deux lignes de diamètre: il y a lieu de croire que ce globule avoit été mis à la tête du clou pour servir de sonde, & que la sonde étant tombée dans la vessie, il s'y sera attaché une substance pierreuse.

*Pierres du prépuce.*

Ces pierres sont au nombre de cinq, de formes irrégulières & de grandeurs différentes, la plus grande est de la grosseur d'une aveline : elles sont de couleur grise, de médiocre dureté & composées de couches concentriques ; on les a trouvées avec quatre autres sous le prépuce d'un garçon de douze ans, où elles formoient une tumeur qui comprimoit l'urètre & qui causoit une grande douleur, on les fit sortir par le moyen d'une incision. Les cinq qui sont rapportées sous le présent numéro ont été envoyées au Cabinet, par feu M. Gibier, Médecin à Montbard en Bourgogne.

N.° M C C C L X V I I I.

*Égagropile de cheval.*

Cette égagropile a environ deux pouces de diamètre ; elle est revêtue d'une croûte lisse, polie & marbrée de gris & de brun. M. de Villars la donna en 1736 pour une égagropile de cheval.

N.° M C C C L X I X.

*Autre égagropile de cheval.*

Celle-ci est un peu plus grosse que la précédente, elle n'a point d'écorce polie ; sa surface est âpre, on y sent la pointe des filamens dont l'égagropile est composée.

N.° M C C C L X X.

*Autre égagropile de cheval.*

Cette égagropile est très-grosse, elle a plus de quatre pouces & demi de diamètre ; on l'a entamée pour mettre à découvert sa

substance interne qui est une sorte de feutre rousâtre très-ferré ; on y distingue quelques couches concentriques : l'écorce est unie. Cette grosse égagropile & la précédente ont été apportées de Normandie, par feu M. le Monnier, de l'Académie royale des Sciences, Professeur de Philosophie au collège d'Harcour.

N.° M C C C L X X I.

*Deux têtes de veau monstrueux.*

Ces deux têtes sont unies par la base du crâne un peu obliquement, de façon qu'il n'y a sur le groupe qu'elles forment qu'une oreille pour le côté des deux têtes qui est opposé à celui où étoit leur cou ; elles ont chacune leur oreille de l'autre côté.

N.° M C C C L X X I I.

*Égagropile de bœuf.*

Le diamètre de cette égagropile est d'environ un pouce & demi ; elle est hérissée de poils de bœuf fauve & gris, qui sont disposés comme les poils d'un manchon.

N.° M C C C L X X I I I.

*Autre égagropile de bœuf.*

Cette égagropile a été donnée par un boucher de Paris, elle a plus de deux pouces & demi de diamètre ; on l'a partagée en deux pièces ; la substance intérieure est un feutre brun, dont on voit sortir des poils fort apparens ; l'écorce est lisse & brune.

N.° M C C C L X X I V.

*Une portion d'égagropile de bœuf.*

C'est la moitié d'une égagropile qui différoit peu de la précédente, quoiqu'elle ait été envoyée de Chandernagor.

N.° M C C C L X X V.

*Une égagropile de bœuf.*

Celle-ci est entière, elle a une écorce brune, lissè & polie, elle ressemble par sa forme à un œuf, dont le grand diamètre auroit plus de deux pouces & demi: elle a été envoyée de Madagascar par M. Cossigni, Correspondant de l'Académie royale des Sciences.

N.° M C C C L X X V I.

*Pierre du fiel d'un bœuf.*

Cette pierre est oblongue & aplatie; elle a deux pouces de longueur, un pouce & demi de largeur, & jusqu'à un pouce d'épaisseur; elle est légère, tendre & de couleur rouge à l'intérieur, l'extérieur est brun. Cette pierre a été donnée en 1738 par M. de Villars, Médecin.

N.° M C C C L X X V I I.

*Pierres de la vessie d'un bœuf.*

Ces pierres sont de différentes grandeurs, mais les plus grosses de celles qui sont rapportées sous le présent numéro, n'ont guère qu'une ligne de diamètre; il y en avoit en si grand nombre dans la vessie d'un bœuf, que la totalité pesoit plus de deux livres; elles sont de couleur grise, leur surface extérieure est lissè & polie, les différentes couches concentriques dont elles sont composées, ont aussi le même poli. Ces pierres ont été envoyées par M. Bourgelat, Écuyer du Roi. Voyez les *Mémoires de Mathématique & de Physique*, présentés à l'Académie royale des Sciences.

N.° M C C C L X X V I I I.

*Égagropile de bélier.*

Cette égagropile est presque régulièrement ronde, elle a trois pouces cinq lignes de diamètre: on l'a trouvée avec cinq autres pareilles dans la panse d'un bélier de quatre ans, à Chandernagor; son écorce est si mince, qu'elle laisse beaucoup de poils à découvert.

N.° M C C C L X X I X.

*Égagropile de mouton.*

Cette égagropile est de forme irrégulière, son plus grand diamètre est d'un pouce & demi; son écorce est brune, inégale & grenue dans quelques endroits.

N.° M C C C L X X X.

*Autre égagropile de mouton.*

Elle est plus petite que la précédente, mais au reste elle lui ressemble; elle a été trouvée près de Bordeaux, & donnée par M. Geoffroi.

N.° M C C C L X X X I.

*Autres égagropiles de mouton.*

Il y en a deux, une grosse & une petite; la plus grande a près de deux pouces & demi de diamètre; leur écorce est brune & même noirâtre: elles ont été trouvées à Palnau, & envoyées par M. Rigolet, Curé du lieu.

N.° M C C C L X X X I I.

*Autre égagropile.*

Son diamètre n'est que d'un pouce neuf lignes; elle n'a pour écorce qu'un feutre plus serré que celui du dedans; elle a été

apportée de Quito, par M. de la Condamine, de l'Académie royale des Sciences.

## N.° M C C C L X X I I I.

*Autre égagropile.*

Cette égagropile est oblongue, elle a quatre pouces & demi de longueur sur environ deux pouces & demi de diamètre; elle est composée de soies & non pas de poils, ces soies sont dirigées vers les bouts de l'égagropile.

## N.° M C C C L X X I V.

*La mâchoire inférieure d'un sanglier.*

Cette mâchoire est remarquable par une difformité; les trois premières dents mâchelières & la défense du côté gauche y manquent, sans qu'il y ait sur le bord de la mâchoire aucun vestige d'alvéole, mais il y a quelques trous & des indices de carie sur les côtés. La première dent incisive du côté droit est déplacée; elle se trouve sur le milieu de la mâchoire vis-à-vis la défense du même côté, cependant la seconde dent incisive gauche touche par son extrémité à la première dent incisive droite; cette mâchoire a été envoyée de Reims, par M. Saviot, Apothicaire.

## N.° M C C C L X X V.

*Une tête de sanglier de Madagascar.*

Cette tête est décharnée; en la comparant avec des têtes de nos sangliers, de nos cochons & du cochon de Siam, j'ai trouvé qu'elle avoit plus de rapport par sa forme avec la tête du cochon de Siam qu'avec les autres, en ce que le sommet de la tête est fort étroit près des arêtes transversales de l'occiput, & que le

chanfrein est large, mais elle diffère des têtes de tous les cochons par la courbure de l'arcade zygomatique qui est fort saillante, & par le prolongement osseux qui est au-dessus du renflement des alvéoles des défenses de la mâchoire du dessus; ce prolongement n'est pas en forme de crête comme dans les sangliers, il est fort élevé & terminé par des tubercules: il y a aussi de semblables tubercules sur les bords du chanfrein vis-à-vis les prolongemens des alvéoles.

Les défenses, les dents incisives & les mâchelières m'ont paru ressemblantes à celles du sanglier & des cochons, excepté pour le nombre des mâchelières du dessous, il n'y en a que cinq de chaque côté; ainsi ce sanglier de Madagascar n'a en tout que quarante dents, tandis que nos sangliers & nos cochons en ont quarante-quatre, parce qu'il s'en trouve sept de chaque côté de chacune de leurs mâchoires.

## N.° MCCCLXXXVI.

*Un fœtus de cochon monstrueux.*

Ce fœtus a huit jambes, deux corps & une seule tête; les deux corps sont réunis par la poitrine.

## N.° MCCCLXXXVII.

*Autre fœtus de cochon monstrueux.*

Ce monstre a deux corps & huit jambes, les deux corps sont réunis par la poitrine; il n'y a qu'une tête, mais l'occiput est double, car il se trouve deux oreilles sur le derrière de la tête & deux autres dans leur situation naturelle.

## N.° MCCCLXXXVIII.

*Autre fœtus de cochon monstrueux.*

La tête de ce fœtus est fort petite, & n'a point de face; on

ne voit en avant que les deux oreilles qui sont peu éloignées l'une de l'autre & dirigées de chaque côté; il y a seulement entre les oreilles un enfoncement & quelques éminences, ce qui tient lieu de bouche & de museau.

N.° M C C C L X X X I X.

*Autre fœtus de cochon monstrueux.*

Ce fœtus n'est difforme que sur le devant de la tête; le museau est gros & court, la lèvre du dessous forme un menton, celle du dessus se termine en pointe; il n'y a qu'un œil, il est grand & placé presque au milieu de la face un peu à droite, & au-dessous d'une sorte de trompe pendante obliquement au côté gauche de l'œil. Ce monstre a été envoyé de la Martinique.

N.° M C C C X C.

*Autre fœtus de cochon monstrueux.*

Ce fœtus a entre les deux yeux une trompe pendante; le museau est gros & court; la lèvre du dessus est recourbée à droite par son extrémité.

N.° M C C C X C I.

*Une tête de cochon nouveau né monstrueux.*

Les globes des deux yeux se touchent & sont en partie réunis; il y a une trompe placée au-dessus du double œil & saillante en avant; le museau est court & gros; la lèvre supérieure se termine en pointe.

N.° M C C C X C I I.

*Cochon monstrueux nouveau né.*

Le museau de ce cochon est fort court & très-difforme; la lèvre

## N.° M C D X V I.

*Pierres trouvées dans la vessie de plusieurs rats.*

Ces pierres sont de différentes grandeurs & de diverses formes, les plus grosses n'ont au plus que trois lignes & demie dans leur plus grande longueur; elles sont de couleur brune ou jaunâtre & hérissées de pointes brillantes; la plupart sont aplaties & carrées.

M. Morand, Docteur-régent de la faculté de Paris, & Membre de l'Académie royale des Sciences, a donné ces pierres au Cabinet, & a inséré dans le Mercure de France, une Lettre qui contient des observations sur les pierres des rats; suivant ces observations, de vingt de ces animaux, dans un âge avancé, il y en a près de la moitié qui ont la pierre ou quelqu'autre maladie dans les voies urinaires; les femelles y sont moins sujettes que les mâles.

La structure de ces pierres diffère de celle des pierres qui se trouvent dans les autres animaux & qui ont un noyau arrondi; il y a au milieu des pierres des rats un feuillet carré très-mince, dont les angles & les côtés sont apparens à l'extérieur des pierres carrées; des graviers oblongs s'amoncellent sur les faces du feuillet, qui fait, pour ainsi dire, le noyau de la pierre & lui donnent différentes formes. Voyez le *Mercure de France* du mois d'Avril 1749, page 85 & suiv.

## N.° M C D X V I I.

*La peau d'un rat d'eau de Canada.*

Les os de la tête, de la queue & des jambes tiennent à cette peau, elle est bourrée; dans cet état elle ressemble assez à nos rats d'eau pour faire soupçonner que ceux de Canada sont de même espèce que les nôtres; celui dont je décris les dépouilles étoit de même grandeur que nos rats d'eau, il leur ressembloit

par les proportions du corps, & principalement par la queue & les oreilles, qui sont les parties les plus remarquables dans les animaux de cette espèce, par le nombre, la figure & la situation des dents & des doigts, & par la longueur & la qualité du poil\*, qui, cependant est peut-être un peu plus fin, mais les couleurs sont bien différentes. Le poil de la peau dont il s'agit est blanc sur la plus grande partie du corps; il y a une taché brune au-dessus de l'œil droit, & d'autres taches de cette couleur sur le dessus du cou; le dos est aussi de cette même couleur; la croupe, la jambe proprement dite, & une partie de la queue sont fauves; le bout de la queue est blanc comme toutes les autres parties du corps, excepté celles qui sont brunes ou fauves; le poil du bout du museau & des pieds est d'un blanc lustré fort brillant.

N.° M C D X V I I I.

*Une peau de castor.*

Cette peau est bourrée, on y a laissé les os de la tête & des pieds; elle vient d'un jeune individu, car il n'y a qu'un pied & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

N.° M C D X I X.

*Une peau d'agouti.*

On a laissé dans cette peau les os de la tête & des jambes, elle est bourrée & disposée de façon qu'elle représente l'animal dans une bonne attitude; il est moins grand que celui qui a servi de sujet pour la description de l'agouti. Voyez le tome VIII de cet ouvrage, page 380, & qui est représenté, planche XL; sa longueur prise depuis le bout du museau jusqu'à l'anus n'est que d'environ

\* Voyez la description du Rat d'eau, tome VII de cet ouvrage, page 350.

treize pouces ; il y a de grandes différences dans les couleurs du poil de ces deux animaux, celui-ci est presqu'entièrement noir sur la partie postérieure du dos & sur la croupe ; le dessous du cou, la poitrine & le ventre sont de couleur rousse-claire ; les jambes de devant en entier & la partie antérieure des jambes de derrière sont de couleur rousse-foncée.

N.° M C D X X.

*Une peau de genette.*

Les os de la tête & des pieds tiennent à cette peau, elle est bourrée, & à peu près de même grandeur que la genette qui a servi de sujet pour la description de cet animal. *Voyez le tome IX de cet ouvrage, page 346, & la planche XXXVI du même volume.*

N.° M C D X X I.

*Fœtus de rouffette.*

Le cordon ombilical, le placenta, le chorion & l'amnios tiennent à ce foetus, qui a dix pouces d'envergure ; on aperçoit déjà quelques-unes de ses dents, & tous ses ongles sont bien formés ; il m'a paru être femelle ; on l'a envoyé de l'île de Bourbon ; il est conservé dans l'esprit-de-vin.

N.° M C D X X I I.

*Un kabassou.*

Ce kabassou est de même espèce que celui qui a servi de sujet pour la description de cet animal. *Voyez le tome X de cet ouvrage, page 253, & la planche XL du même volume ; mais il est plus grand, car il a au moins treize pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, quoiqu'elle soit de même longueur dans ces deux animaux.*

DESCRIPTION  
N.° M C D X X I I I.

*Un cayopollin.*

Ce cayopollin a été desséché, il est mâle, comme celui qui a servi de sujet pour la description du cayopollin. *Voy. le tome X de cet ouvrage, page 353*; il est un peu plus grand, car il a plus de onze pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; il m'a paru aussi avoir sur le dessus du corps une couleur fauve plus foncée, & sur le dessous un jaune moins pâle. Cet animal & le kabassou rapporté sous le numéro précédent ont été donnés au Cabinet, par M. de Bonbarde.

N.° M C D X X I V.

*Double corne de rhinocéros.*

Ces deux cornes se touchent par la base, l'une est presque droite & l'autre courbée, celle-ci est la plus longue & l'antérieure, en supposant que la convexité doive être en avant comme dans les cornes simples du même animal; il y a neuf pouces & demi de distance entre les extrémités des deux cornes, la plus longue a un pied & demi de longueur, & un pied dix pouces de circonférence à la base; l'autre a quinze pouces & demi de long, & un pied sept ou huit pouces de circonférence à la base; celle-ci est aplatie par les côtés, de sorte qu'il y a une arête longitudinale en avant & en arrière; la grande corne a aussi une arête sur le côté postérieur, elles sont toutes les deux de couleur brune.

N.° M C D X X V.

*Égagropile de bison.*

Cette égagropile a près de deux pouces & demi de diamètre; son écorce est brune; sa substance interne a aussi une couleur brune, mais plus foncée.

N.º M C D X X V I.

*Grosse égagropile de bison.*

Celle-ci est aplatie; son grand diamètre a plus de quatre pouces & demi; au reste, elle ressemble à la précédente.

N.º M C D X X V I I.

*Dents de tapir.*

Ces dents sont dans un bocal, au nombre de quatre, sous le nom de *dents de maypouroy*, qui est le même animal que le tapir; de ces quatre dents, il y en a deux mâchelières presque carrées; leur base est traversée par un filon, elles ont neuf lignes de longueur, prise de devant en arrière à l'endroit du collet, & huit lignes de largeur; les deux autres sont très-différentes des mâchelières, elles sont presque cylindriques, elles ont six lignes de diamètre à l'endroit le plus gros, elles ne peuvent être que des dents incisives, si elles viennent du tapir, parce que cet animal n'a que de ces deux sortes de dents.

N.º M C D X X V I I I.

*La tête d'un jeune hippopotame.*

Cette tête est décharnée, elle a un pied dix pouces de longueur; les dimensions de ses dents incisives & de ses défenses se trouvent dans la description de l'hippopotame. *Voyez le tome XII de cet ouvrage, page 60 & suiv.* M. Adanson, de l'Académie royale des Sciences, m'avoit alors communiqué cette tête, mais à présent elle appartient au Cabinet, par l'acquisition que le Roi a faite de la collection d'Histoire naturelle que M. Adanson a rapportée du Sénégal.

## DESCRIPTION

N.° M C D X X I X.

*Fil de nerf de renne.*

Ce fil est double & tors, il est d'un blanc-bleuâtre & luisant comme de la soie; il a été envoyé par M. Telsdorf.

N.° M C D X X X.

*Une corne de corine.*

Cette corne est représentée dans le *tome XII de cet ouvrage, planche XXXI, figure 5*; elle a quatre pouces huit lignes de longueur & un pouce neuf lignes de circonférence à la base: elle a été apportée du Sénégal, par M. Adanson.

N.° M C D X X X I.

*Les deux cornes d'un koba.*

Ces cornes ont un pied & demi de longueur, & huit pouces de circonférence à la base; elles diffèrent peu de celles qui sont représentées dans le *tome XII de cet ouvrage, pl. XXXII, fig. 2*.

N.° M C D X X X I I.

*Une tête de kob.*

La description de cette tête est dans le *tome XII de cet ouvrage, page 267, elle est représentée dans la planche XXXII du même volume, fig. 1*. M. Adanson a rapporté du Sénégal la tête de kob dont il s'agit, & les cornes de koba mentionnées sous le numéro précédent.

N.° M C D X X X I I I.

*Un gros bézoard.*

Ce bézoard pèse une livre quatorze onces sept gros; il a trois pouces sept lignes de hauteur & onze pouces de circonférence

à l'endroit le plus gros ; sa forme est irrégulière, cependant il a trois faces longitudinales, une petite face tuberculeuse à l'un des bouts, & à l'autre une grande face concave & polie, qui dénote que ce bézoard étoit appliqué contre un autre bézoard dans le corps de l'animal qui l'a produit ; sa substance est de couleur olivâtre & pâle ; sa surface est grenue à gros grains plats ; sa couche extérieure a été enlèvement ; on voit à l'endroit de la fracture, qu'elle a jusqu'à trois lignes d'épaisseur, & qu'elle est composée d'autres couches plus minces ; la surface extérieure de la seconde couche a des grains plus distincts que ceux de la première. Ce bézoard ressemble un peu à celui du rhinocéros, & il ne peut venir que d'un aussi grand animal. Voyez le tome XI de cet ouvrage, page 210.

## N.º M C D X X X I V.

*Autre bézoard.*

La forme de ce bézoard est très-régulière, & approche d'un ovoïde, mais il est un peu aplati sur les deux côtés opposés, il pèse trois onces six gros & trente grains ; il a deux pouces de longueur, un pouce sept lignes de largeur & un pouce & demi d'épaisseur ; sa première couche a été détruite dans plusieurs endroits, les parties qui restent sont fort minces, tuberculeuses, à petits grains & de couleur grise ; les endroits de la seconde couche qui sont découverts ont une couleur d'olive, & leur surface est polie ; ce bézoard a été cassé plus profondément pour mettre à découvert sa structure interne ; l'on peut enlever des fragmens des couches dont il est composé, & dont la surface & la substance intérieure sont de couleur grise. Il a été donné au Cabinet, par M. de la Porte, ancien premier Commis de la Marine.

*Autre bézoard.*

Ce bézoard a été envoyé du Pérou, il est renfermé dans une filigranç d'or; il a la forme d'un ovoïde aplati sur sa longueur; son grand diamètre est de quinze lignes; il a huit lignes & demie dans sa plus grande largeur, & sept lignes d'épaisseur; il pèse trois gros & cinquante-cinq grains; sa surface est de couleur olivâtre très-pâle; elle a des tubercules plats tels que l'on en voit sur des pierres de la vessie.

N.° M C D X X X V I.

*Autre bézoard.*

Ce bézoard est très-remarquable par sa figure régulière, c'est un globe de quatorze lignes de diamètre; il pèse une once deux gros & soixante-cinq grains; sa surface est de couleur grise avec quelques taches brunes un peu tuberculeuses; c'est au grain de ces taches & au poli gras du globe que je le prends pour un bézoard, quoique la régularité de sa forme désigne plutôt un globe factice qu'un bézoard.

N.° M C D X X X V I I.

*Une corne de nanguer.*

Cette corne a été gravée dans le tome XII de cet ouvrage, planche XXXII, figure 3; elle a été mise au Cabinet, avec la collection de M. Adanson; elle est recourbée en avant, elle a de petites stries longitudinales, & six ou sept anneaux qui sont plus gros sur le devant de la corne que sur le derrière; ils s'étendent obliquement sur les côtés, de manière que leur partie antérieure est placée beaucoup plus bas que la partie postérieure; la

la longueur de la corne est d'environ huit pouces ; elle a quatre pouces & demi de circonférence à la base.

## N.° M C D X X X V I I I.

*La tête & le bas des quatre jambes d'une grimme.*

Cette tête a été apportée du Sénégal, par M. Adanson ; je l'ai décrite dans le *tome XII de cet ouvrage, page 329, pl. XLI, fig. 2 & 3.*

## N.° M C D X X X I X.

*Une partie des mâchoires d'un sanglier du Cap-vert.*

La mâchoire du dessous est presqu'entière ; celle du dessus a été coupée à l'endroit des premières mâchelières ; à juger du sanglier du Cap-vert par ces parties & par les dents qui y tiennent, je le crois d'espèce voisine, mais différente de celle de nos sangliers ; il leur ressemble par l'os du boutoir, par les dents incisives & les défenses du dessous, & par deux incisives du dessus ; il en diffère par l'étendue de l'ouverture des narines qui est beaucoup plus longue que dans les sangliers & les cochons, par la grandeur excessive des défenses de la mâchoire du dessus, par le nombre & la forme des dents mâchelières, par la grande largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des défenses, & par le contour & la longueur de ses branches qui sont moins recourbées & plus hautes que celles du sanglier & des cochons.

La mâchoire inférieure a environ un pied de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde ; ses dents incisives sont au nombre de six, elles ressemblent à celles des sangliers & des cochons, excepté la dernière de chaque côté qui est inclinée par son extrémité contre

*Autre bézoard.*

Ce bézoard a été envoyé du Pérou, il est renfermé dans une filigrane d'or; il a la forme d'un ovoïde aplati sur sa longueur; son grand diamètre est de quinze lignes; il a huit lignes & demie dans sa plus grande largeur, & sept lignes d'épaisseur; il pèse trois gros & cinquante-cinq grains; sa surface est de couleur olivâtre très-pâle; elle a des tubercules plats tels que l'on en voit sur des pierres de la vessie.

N.º M C D X X X V I.

*Autre bézoard.*

Ce bézoard est très-remarquable par sa figure régulière, c'est un globe de quatorze lignes de diamètre; il pèse une once deux gros & soixante-cinq grains; sa surface est de couleur grise avec quelques taches brunes un peu tuberculeuses; c'est au grain de ces taches & au poli gras du globe que je le prends pour un bézoard, quoique la régularité de sa forme désigne plutôt un globe factice qu'un bézoard.

N.º M C D X X X V I I.

*Une corne de nanguer.*

Cette corne a été gravée dans le tome XII de cet ouvrage, planche XXXII, figure 3; elle a été mise au Cabinet, avec la collection de M. Adanson; elle est recourbée en avant, elle a de petites stries longitudinales, & six ou sept anneaux qui sont plus gros sur le devant de la corne que sur le derrière; ils s'étendent obliquement sur les côtés, de manière que leur partie antérieure est placée beaucoup plus bas que la partie postérieure;

la

la longueur de la corne est d'environ huit pouces ; elle a quatre pouces & demi de circonférence à la base.

## N.° M C D X X X V I I I.

*La tête & le bas des quatre jambes d'une grimme.*

Cette tête a été apportée du Sénégal, par M. Adanson ; je l'ai décrite dans le *tome XII de cet ouvrage*, page 329, pl. *XLI*, fig. 2 & 3.

## N.° M C D X X X I X.

*Une partie des mâchoires d'un sanglier au Cap-vert.*

La mâchoire du dessous est presque entière ; celle du dessus a été coupée à l'endroit des premières machelières ; à juger du sanglier du Cap-vert par ces parties & par les dents qui y tiennent, je le crois d'espèce voisine, mais différente de celle de nos sangliers ; il leur ressemble par l'os du boutoir, par les dents incisives & les défenses du dessous, & par deux incisives du dessus ; il en diffère par l'étendue de l'ouverture des narines qui est beaucoup plus longue que dans les sangliers & les cochons, par la grandeur excessive des défenses de la mâchoire du dessus, par le nombre & la forme des dents machelières, par la grande largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des défenses, & par le contour & la longueur de ses branches qui sont moins recourbées & plus hautes que celles du sanglier & des cochons.

La mâchoire inférieure a environ un pied de longueur depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde ; ses dents incisives sont au nombre de six, elles ressemblent à celles des sangliers & des cochons, excepté la dernière de chaque côté qui est inclinée par son extrémité contre

l'avant-dernière; il n'y a que deux incisives à la mâchoire supérieure; les défenses du dessous ne sortent que de trois pouces au dehors de l'alvéole, elles ont deux pouces quatre lignes de circonférence à la base; les défenses du dessus sortent de la longueur de près d'un demi-pied hors de l'alvéole, & ont jusqu'à cinq pouces de circonférence, elles sont recourbées en haut & en dedans ~~à~~ près comme les cornes du taureau ou du buffle; leur substance est de la nature de l'ivoire; il n'y a que trois dents de chaque côté de la mâchoire inférieure, les deux premières sont de médiocre grandeur relativement à celle de la mâchoire; ~~mais la dernière est~~ très-grande, elle a deux pouces deux lignes de ~~long~~ sur prise de devant en arrière, & cinq ou six lignes de largeur de dehors en dedans; l'émail pénètre dans l'intérieur de ces dents & forme sur leur table dix-neuf ou vingt aires circulaires, ovales ou de figure irrégulière & de différentes grandeurs rangées sur trois files longitudinales; les plus petites sont dans la file du milieu; la mâchoire supérieure de la tête dont il s'agit a été coupée de façon qu'il n'y reste que deux petites dents <sup>à</sup> mâchelières; si la partie du bord alvéolaire qui y manque n'étoit occupée que par une grosse dent qui correspondît à la grosse dent du dessous, le sanglier du Cap-vert n'auroit que vingt-quatre dents, tandis que les sangliers & les cochons en ont quarante-quatre.

N.° M C D X L.

*La queue d'un jeune sanglier du Cap-vert.*

Le tronçon de cette queue est aplati en dessus & en dessous; il n'a que des crins noirs, il en est plus garni sur les côtés que sur les faces vers son extrémité; les crins des côtés sont disposés

par bouquets en forme de petits pinceaux, & longs de trois ou quatre pouces.

N.º M C D X L I.

*Les quatre pieds d'un jeune sanglier du Cap-vert.*

Il y a sur ces pieds des soies comme sur ceux ~~de sangliers~~  
& des cochons; elles sont brunes.

*FIN du quatorzième Volume.*

---

## AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce quatorzième Volume quarante-une Planches; qui doivent être placées dans l'ordre suivant :

A la page 82, la planche I.

A la page 108, les planches II, III, IV, V & VI.

A la page 128, les planches VII, VIII, IX, X, XI & XII.

A la page 142, les planches XIII, XIV & XV.

A la page 168, les planches XVI & XVII.

A la page 174, la planche XVIII.

A la page 186, la planche XIX.

A la page 206, les planches XX, XXI, XXII, XXIII & XXIV.

A la page 222, les planches XXV, XXVI, XXVII & XXVIII.

A la page 242, les planches XXIX, XXX & XXXI.

A la page 256, les planches XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXV.

A la page 270, la planche XXXVI.

A la page 282, les planches XXXVII & XXXVIII.

A la page 286, la planche XXXIX.

A la page 296, la planche XL.

A la page 304, la planche XLI.

